

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

## **Uchronie de la liberté : les romans steampunk français et l'émancipation féminine**

**Juliette Royere**

Sous la direction de Christian Sorrel  
Professeur d'histoire contemporaine – Université Lyon 2

## **Remerciements**

*Ce mémoire de seconde année s'est avéré très différent du premier, et la recherche comme la rédaction ont été accomplies grâce à l'aide de très nombreuses personnes. Je leur en suis infiniment reconnaissante, et j'espère n'en oublier aucune ici.*

*Je remercie tout d'abord mon directeur de recherches Christian Sorrel, pour sa bienveillance et ses conseils précieux, ainsi que Johanna Béné et Caroline Soreau qui m'ont passé des copies de leurs mémoires de recherche.*

*Je remercie également les membres des associations steampunk CLIVRA et The Darkest Steam qui m'ont beaucoup aidée à définir mon sujet et à le nuancer, en particulier Héloïse Barbier et Marc Verdier qui ont été mes premiers contacts dans ces associations.*

*Mes remerciements vont aussi aux auteurs qui ont très gentiment accepté de répondre à mes questions : Nicolas Le Breton, Lucie Pierrat-Pajot, Feldrik Rivat, Siana, Alex Evans, Marie-Lucie Bougon, Emmanuel Chastellière, Marianne Stern, Floriane Soulas, Clémence Godefroy, Colin Heine, Johan Heliot, Fabien Clavel, Victor Fleury, et surtout Anthony Yno Combrexelle qui m'a apporté son aide pour tenter de contacter d'autres plumes. De même, je remercie les maisons d'édition qui ont elles aussi pris le temps de répondre à mes questions : Jérôme Vincent de ActuSF, Camille Ragot de Oneiroi, Vivian Amalric des Moutons Electriques, Stéphane Marsan de Bragelonne, et la personne qui m'a répondu au nom de la maison du Chat Noir.*

*Je remercie les 271 personnes qui ont répondu à mon sondage, ainsi que les associations et pages steampunk qui ont relayé ce sondage sur les réseaux. Je remercie aussi les libraires lyonnais qui m'ont apporté leur aide dans mon étude du steampunk en librairie.*

*Je remercie mes relecteurs, qui m'ont aidée à corriger mon travail. Merci beaucoup à Rima Nivot, Loïc Royere, ainsi que plusieurs membres et personnes proches de l'association CLIVRA : Camille et son compagnon Harold, Amandine, Véronic et Pierre-Arnaud.*

*Enfin, je remercie Gaël Jean qui m'a aidée à me concentrer sur l'essentiel et m'a soutenue au quotidien.*

### ***Résumé :***

En réécrivant le XIX<sup>ème</sup> siècle, le steampunk réécrit non seulement l'Histoire mais aussi ses conséquences. En effet, la culture steampunk revendique un esprit de liberté et de créativité. Si en France les origines littéraires du mouvement sont peu connues, les romans steampunk n'en sont pas moins nombreux ; de plus, ils accordent une grande importance à la place de la femme. D'abord largement masculine, l'écriture steampunk française voit aujourd'hui apparaître de plus en plus de plumes féminines, ainsi que des plumes engagées sur la question de l'émancipation des femmes. Grâce au paradoxe du XIX<sup>ème</sup> siècle qui a vu naître le carcan sexiste du Code Civil, mais aussi la naissance du féminisme et du suffragisme français, auteurs et auteures donnent naissance aux héroïnes steampunk. Entre redécouverte de figures oubliées et archétypes de femmes fortes, ces héroïnes permettent de renouveler l'image de la femme telle qu'elle aurait pu être il y a deux siècles, et telle qu'elle pourrait être aujourd'hui.

*Descripteurs : Steampunk ; Rétrofuturisme ; Uchronie ; Romans ; Emancipation féminine ; Ecriture ; Lecture ; Archétypes ; France ; XIX<sup>ème</sup> siècle ; XXI<sup>ème</sup> siècle*

### ***Abstract :***

By rewriting the 19th century, steampunk rewrites History and its consequences. Indeed, steampunk culture claims a spirit of liberty and creativity. If in France the literary origins are little known, there are still plenty of novels ; moreover these novels put a high value on the place of women. At first, most of the writers were men, but nowadays more and more women write steampunk books, and more and more steampunk writers feel concerned by women's emancipation. Thanks to the paradox of 19th century, opposing the sexist laws of the Napoleonic Code to the birth of feminism and french suffragism, male and female writers give birth to steampunk heroines. Between discovering forgotten figures and creating archetypes of strong women, these heroines allow us to renew the image of women as they could have been two centuries ago, and as they could be today.

*Keyword : Steampunk ; Retrofuturism ; Alternate history ; Novels ; Women's emancipation ; Writing ; Reading ; Archetypes ; France ; 19th century ; 21st century*



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
<b>LE STEAMPUNK EN FRANCE AUJOURD'HUI</b>	<b>19</b>
LA VITALITE DU STEAMPUNK FRANCOPHONE	19
DIVERSITE ET DIFFUSION	19
BANDE-DESSINEE, MANGA, ALBUM : L'IMPORTANCE DU VISUEL	24
LES MAISONS D'EDITION	28
<b>ENTRE DISCRETION ET PROCHAINE MODE</b>	<b>33</b>
L'ETUDE D'IBM	33
LES DIFFICULTES DE LA VENTE DU STEAMPUNK	38
LES MAUVAIS GENRES DE L'IMAGINAIRE	42
<b>LES VALEURS DU STEAMPUNK</b>	<b>48</b>
LE « COUSIN BEAUF DE LA SF » ?	48
QUAND LE PRESENT S'INSPIRE DU PASSE POUR CONFRONTER LE FUTUR	52
<b>ECRIRE ET LIRE DU STEAMPUNK FEMININ</b>	<b>57</b>
<b>LE PARCOURS DES AUTEURES STEAMPUNK</b>	<b>57</b>
DES FEMMES DISCRETES ET/OU EN MINORITE	57
2019 : L'EMERGENCE DU STEAMPUNK FEMININ FRANÇAIS ?	62
ECRITURE FEMININE ET MASCULINE : SIMILITUDES ET DIFFERENCES	65
<b>PLUS DE ROMANS ET PLUS DE FEMINISME</b>	<b>70</b>
POSTCOLONIALISME ET FEMINISME	70
DENONCER LES INJUSTICES ET REVALORISER LA PLACE DE LA FEMME	74
<b>Y A-T-IL UN PARCOURS DE LECTEUR OU DE LECTRICE STEAMPUNK ?</b>	<b>80</b>
QUI LIT DU STEAMPUNK ?	80
UN PUBLIC LECTEUR PLUS FEMININ ?	84
LIRE, ECRIRE, VIVRE LE STEAMPUNK : STEAMSONNALITE ET AUTRES RECITS	88
<b>LA FEMME STEAMPUNK, UN NOUVEL ARCHETYPE ?</b>	<b>93</b>
<b>PARADOXE DU STEAMPUNK FEMININ</b>	<b>93</b>
LA CONDITION DES FEMMES AU XIXEME SIECLE	93
LES DEBUTS DU FEMINISME... ABSENTS DANS LES ROMANS ?	97
<b>DES FIGURES-TYPES DE L'EMANCIPATION</b>	<b>103</b>
LA JEUNE FILLE DE BONNE FAMILLE	103
ESPIONNE, SAVANTE ET MECANICIENNE	108
LA FEMME AUTOMATE	114
<b>L'INCONTOURNABLE QUESTION DE LA CONTESTABLE SEXUALITE</b>	<b>121</b>
LE THEME RECURRENT DE LA PROSTITUEE	121
DES COSTUMES JUGES TROP SEXY	127
FEMME FATALE ET EMANCIPATION SEXUELLE	131
<b>CONCLUSION</b>	<b>137</b>
<b>SOURCES</b>	<b>141</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>144</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>149</b>
<b>SONDAGE</b>	<b>149</b>

<b>RESULTATS DU SONDAGE</b>	<b>152</b>
<b>AUTEURS ET AUTEURES</b>	<b>162</b>
<b>EDITEURS</b>	<b>226</b>
<b>ENQUETE DANS LES LIBRAIRIES</b>	<b>241</b>
<b>DOCUMENTS DIVERS</b>	<b>243</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>246</b>

---

# INTRODUCTION

---

Né d'un jeu entre trois auteurs américains, le genre littéraire du steampunk est aujourd'hui devenu une culture à part entière, aussi discrète qu'elle est omniprésente pour les initiés, elle se développe de plus en plus dans le monde. Précisément parce qu'il est issu d'une plaisanterie, le steampunk n'a jamais été véritablement codifié ni défini : les rares études sur ce mouvement sont issues du travail de passionnés qui se sont faits spécialistes et ont publié leurs essais, comme Jeff VanderMeer aux Etats-Unis, ou Etienne Barillier et Arthur Morgan en France. Par exemple, le premier propose dans sa *Bible du Steampunk* l'équation suivante :

*STEAMPUNK = Savant fou [invention (vapeur x dirigeable ou homme de métal / style baroque) x cadre (pseudo) victorien] + politique progressiste ou réactionnaire x récit d'aventures<sup>1</sup>*

Si l'on a déjà une idée des thèmes récurrents du steampunk, cela reste tout de même quelque peu confus sans de plus amples explications. Le terme est composé de deux mots, « steam » ou « vapeur » en anglais, qui fait référence à la technologie à vapeur du XIX<sup>ème</sup> siècle, et « punk » qui sous-entendrait (les interprétations divergent) une dimension rebelle. Afin de ne pas nous perdre, nous proposons ici de prendre comme points de définition les caractéristiques relevées par Etienne Barillier, spécialiste français du steampunk<sup>2</sup> :

- L'uchronie : le steampunk réécrit l'Histoire sur une période allant environ de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle au début du XX<sup>ème</sup> siècle, avec la Première Guerre Mondiale comme limite. Il peut également s'agir d'un univers inventé ou futuriste, mais reprenant les codes de la société du XIX<sup>ème</sup> siècle : par exemple, la trilogie *New Victoria* de Lia Habel se passe au XXII<sup>ème</sup> siècle, mais décrit une société qui s'est reconstruite en prenant comme base les valeurs et la mode victoriennes.
- L'intertextualité : cette notion a été définie par Julia Kristeva dans l'ouvrage *Sèmeïôtikè* en 1969<sup>3</sup>. L'auteure constate qu'un texte, notamment de fiction, est

---

<sup>1</sup> Jeff VanderMeer et S. J. Chambers, *La bible steampunk: dirigeables, corsets, lunettes d'aviateur, savants fous et littérature étrange : guide illustré d'un monde imaginaire*, traduit par Colette Carrière, Arnaud Demaegd et Marie-Aude Matignon, Paris, Bragelonne, 2014, 224 p.

<sup>2</sup> Étienne Barillier et Arthur Morgan, *Le guide steampunk*, Chambéry, ActuSF, 2019, 374 p.

<sup>3</sup> Julia Kristeva, *Sèmeïôtikè: Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, 379 p.

toujours construit en relation avec d'autres<sup>4</sup>, Richard Saint-Gelais parle quant à lui de transfictionnalité dans son ouvrage *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*<sup>5</sup>, et insiste sur le fait qu'il ne faut pas la confondre avec le simple clin d'œil littéraire<sup>6</sup>. Ici, le steampunk est construit en relation avec de nombreux ouvrages du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse de livres connus ou de types de littérature. Nous pouvons donc relever la liste suivante d'inspirations possibles<sup>7</sup> :

- Plusieurs auteurs romanesques, les plus importants étant : H. Rider Haggard (créateur de l'explorateur Allan Quatermain), Athur Conan Doyle (créateur de Sherlock Holmes), Edgar Allan Poe (auteur de récits macabres et de romans policiers), Lewis Carroll (*Alice au Pays des Merveilles*), Dickens (en particulier pour son roman *Oliver Twist*), R.L. Stevenson (*L'Île au trésor* et *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*), Bram Stoker (*Dracula*), Lovecraft (en particulier les récits concernant Cthulhu, entité très appréciée dans l'univers steampunk), Maupassant (pour ses romans à la fois réalistes et fantastiques comme *Le Horla*), Emile Driant (pour ses récits inspirés de *Robinson Crusoé*), Maurice Leblanc (pour le personnage d'Arsène Lupin), ou encore Mary Shelley (*Frankenstein*).
- Les *dime novels*, très populaires au XIX<sup>e</sup> siècle aux Etats-Unis : leur format est comparable à celui des romans-feuilletons et ils sont considérés comme des ancêtres du roman de gare. Leur qualité matérielle n'était pas élevée, mais leur univers très aventurier a beaucoup inspiré les comics.
- Les Edisonades : terme forgé par le critique américain John Clute, sur le modèle des robinsonnades, il s'agit de récits mettant en scène un inventeur brillant et ses inventions contre des puissances étrangères hostiles. C'est un genre particulier des *dime novels* qui copie souvent Jules Verne, le premier daterait de 1868 : « The Steam Man of the

---

<sup>4</sup> Anne Besson et Marie-Lucie Bougon, *Dictionnaire de la Fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018, 457 p.

<sup>5</sup> Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges: la transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, 601 p.

<sup>6</sup> Guillaume Pinson et Maxime Prévost (eds.), *Jules Verne et la culture médiatique: De la presse du XIX<sup>e</sup> siècle au Steampunk*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2019, 262 p.

<sup>7</sup> Étienne Barillier, Raphaël Colson et André-François Ruaud, *Steampunk !*, Lyon, les Moutons électriques, 2010, 352 p.

Prairies » de Edward S. Ellis. Ces récits popularisent également la figure du savant fou.

- Les *penny dreadfuls* : héritiers après 1825 des *bluebooks* anglais, qui sont des petits fascicules bons marchés d'histoires gothiques ou effrayantes<sup>8</sup>.
  - Les *scientific romances* : terme né dans les années 1850, il évoluera ensuite pour devenir la science fiction au XX<sup>ème</sup> siècle ; on le reprend aujourd'hui pour désigner de la science-fiction écrite selon le style romanesque du XIX<sup>ème</sup> siècle. H.G. Wells utilisait ce terme pour catégoriser ses propres romans d'anticipation. Elles se caractérisent surtout par leur rapport avec l'histoire humaine, l'absence significative de héros cherchant à dépasser une frontière, et la conception pessimiste des futurs possibles.
- L'influence omniprésente des œuvres de Jules Verne (la série des *Voyages Extraordinaires*) et H.G. Wells (*La Machine à Voyager dans le Temps* en particulier) : ce point découle directement du précédent, mais mérite d'être placé à part entière tant l'importance de ces deux auteurs dans le steampunk est grande. Wells a marqué les esprits par la démarche scientifique de ses inventions romanesques, et Verne pour l'imagination dont il fit preuve avec de nombreux moyens de transports inspirés de la technologie de son époque. D'ailleurs, un bon moyen de reconnaître un roman steampunk est de constater l'omniprésence de la machine par des descriptions d'engrenages ou le gigantisme mécanique. Un autre est de remarquer que l'on croise très souvent Jules Verne lui-même, soit des personnages issus de ses romans, soit quelqu'un ayant lu ses romans.

A ces trois règles, nous souhaitons ajouter une quatrième qui vient nuancer les précédentes. En effet, les trois points définis par Etienne Barillier ci-dessus<sup>9</sup> peuvent être adaptés selon le souhait de l'auteur : d'une part parce qu'ils ne constituent pas une définition officielle ou précise, et d'autre part car le steampunk a une grande perméabilité avec les autres genres de l'imaginaire, ou même avec les autres genres tout court comme le roman policier ou le roman gothique. Par exemple, il peut sans problème emprunter à la fantasy en faisant intervenir des créatures comme des fées, des loups-garous ou des vampires. Cette faculté de

---

<sup>8</sup> Juliette Royere, *Femmes auteurs et lectrices de romans gothiques en Angleterre et en France de 1760 à 1830*, ENSSIB, Villeurbanne, 2019, 231 p.

<sup>9</sup> É. Barillier et A. Morgan, *Le guide steampunk, op. cit.*

mélange fait qu'il est parfois difficile de simplement dire si le steampunk est un sous-genre de la fantasy, de la science-fiction, ou bien un genre à part entière<sup>10</sup>. Le steampunk a donc une multitude de sous-genres, mais par commodité et parce que seuls les véritables connaisseurs du genre parviennent à établir une distinction, ceux-ci sont généralement regroupés sous l'appellation steampunk ; c'est uniquement par souci de précision que nous allons les détailler, car la suite de cette étude ne nécessite pas de les connaître. Jeff VanderMeer propose la liste suivante, à laquelle nous rajoutons quelques noms<sup>11</sup> :

- *Boilerpunk* : réponse ouvrière au steampunk. Ce dernier met plus souvent en scène des personnages aristocrates, le *boilerpunk* réplique en montrant la vie des travailleurs qui permettent aux autres de profiter de la technologie à vapeur. Les conflits sociaux sont l'une des thématiques principales.
- *Clockpunk* : prédominance de l'horlogerie et des engrenages sur la vapeur.
- *Voltapunk* : l'électricité remplace la vapeur.
- *Dieselpunk* : diesel et énergie nucléaire remplacent la vapeur, avec souvent une composante politique. Le cadre uchronique est déplacé et va de la Première Guerre Mondiale jusqu'aux années 1950 environ.
- *Gaslight romance* : uchronie idéalisant l'ère victorienne.
- *Gaslight* ou *gaslamp fantasy* : mélange entre steampunk, policier et gothique.
- *Mannerspunk* : fiction plus ou moins steampunk, où l'intrigue repose sur des hiérarchies sociales complexes entraînant des conflits (bals, manoirs, soirées,...).
- *Raygun Gothic* : plutôt évolution que sous-genre, il se base sur l'énergie nucléaire, et la période des années 1940 à 1960. Il regroupe essentiellement des films, et s'appuie sur un décor Art Déco, plus particulièrement un style dit « Paquebot »<sup>12</sup>.
- *Stitchpunk* : récit qui met en valeur le penchant steampunk pour la couture et le bricolage.

Une fois ces caractéristiques établies, nous pouvons nous pencher sur l'histoire du steampunk dans la littérature. Pour rassembler les pièces du puzzle de son évolution, il faut

---

<sup>10</sup> Jean-Louis Fetjaine, *La fantasy pour les nuls*, Paris, First éditions, 2018, 322 p.

<sup>11</sup> J. VanderMeer et S.J. Chambers, *La bible steampunk*, op. cit.

<sup>12</sup> L'Art Déco est un mouvement d'architecture (surtout intérieure) qui se caractérise par une grande rigueur, mettant en avant la symétrie et la géométrie. Né dans les années 1910, il décline dans les années 1930. Exemple de réalisation : la flèche du Chrysler Building à New York.

Le style Paquebot est une branche tardive de l'Art Déco : il privilégie les formes lisses, les longues lignes horizontales qui contrastent souvent avec des surfaces verticales incurvées, et les éléments empruntés à l'univers nautique (étraves, bastingages et les hublots). Exemple de réalisation : le bâtiment des baigneurs dans le parc aquatique de San Francisco.

remonter aux années 1980 aux Etats-Unis, avec la naissance de deux termes appelés à avoir un grand succès : le rétrofuturisme et le cyberpunk.

Le terme « rétrofuturisme » est popularisé en 1983 par l'artiste et éditeur étatsunien Lloys Dunn, et par la publication du magazine artistique *Retrofuturism* entre 1988 et 1993. Dunn réunit ainsi deux concepts esthétiques et idéologiques, en faisant la synthèse entre une sorte de techno-utopie, et des principes sociétaux réactionnaires. Le but est de donner vie aux visions du futur telles que l'imaginait la culture populaire d'autrefois, par la mise en scène de mondes parallèles ayant concrétisé des rêves technologiques et architecturaux des récits futuristes de la fin du XIXème siècle et du début du XXème siècle. D'ailleurs, nous pouvons noter que la « science-fiction » elle-même vient aussi de l'imaginaire américain (plus précisément lors des années 1920), ce qui donne la préséance au monde anglophone pour tout ce qui est récit futuriste. L'époque victorienne commençait déjà à avoir du succès dès les années 1950, et ce en particulier sur le grand écran avec des adaptations des enquêtes de Sherlock Holmes (mais dans un cadre contemporain), ou encore le film *Vingt Mille Lieues sous les Mers* de 1954 réalisé par Richard Fleischer pour les studios Disney<sup>13</sup>.

Quant au « cyberpunk », il s'agit d'un sous-genre de la science-fiction qui marque alors le paysage de l'imaginaire littéraire des années 1980. Le terme a été créé par le journaliste Gardner Dozois, dans un article du *Washington Post* intitulé « Science-Fiction in the Eighties » et publié le 30 décembre 1984<sup>14</sup>. Il désignait un groupe d'auteurs d'abord qualifié de « neuromantiques » : William Gibson (reconnu chef de file du cyberpunk), Bruce Sterling, Rudy Rucker, Pat Cadigan, ou encore K.W. Jeter. Leurs romans avaient pour points communs un cadre urbain, la description d'un futur proche où les corporations ont remplacé les Etats, et où corps et machine fusionnent ; l'inspiration pour ces univers provenant notamment du film *Blade Runner* de Ridley Scott, sorti en 1982 et inspiré d'un roman de Philip K. Dick, *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* (1966). Le terme « cyber » fait référence au monde virtuel dans lequel le protagoniste peut projeter sa conscience et interagir avec la machine elle-même (via une connexion ou une drogue) ; quant au mot « punk », c'est un héritage musical des années 1970 : dans les deux cas, le cyberpunk exprime généralement la révolte de la jeunesse contre la société. Le cyberpunk représente le dernier âge d'or de la science-fiction américaine : l'explication la plus répandue est que les auteurs du

---

<sup>13</sup> Étienne Barillier, Raphaël Colson et André-François Ruaud, *Steampunk !, op. cit.*

<sup>14</sup> Gardner Dozois, « Science Fiction in the Eighties », *Washington Post*, 30 déc. 1984.

cyberpunk étaient nostalgiques et voulaient réinterpréter leur héritage par la mise en scène d'un futur rêvé qui n'a pas eu lieu<sup>15</sup>.

A cette époque, plusieurs romans auraient pu donner naissance au steampunk, ils en avaient les caractéristiques et les principaux codes tels que nous les définissons aujourd'hui : par exemple l'uchronie, les personnages secondaires historiques avec un héros principal fictif, ou encore un rythme soutenu. Mais ils n'ont pas rencontré assez de succès faute du bon contexte ou du bon public. Ces romans sont dits « proto-steampunk » ; parmi eux citons Keith Laumer et sa série de romans uchroniques *Les Mondes de l'Imperium* (1962), *Warlord of the air* de Moorcock (1971), ou encore *The Space Machine* de Christopher Priest (1976) qui est un hommage au roman *The Time Machine* de H.G. Wells<sup>16</sup>. En réalité, le steampunk est né d'après les romans de trois auteurs : James P. Blaylock, Tim Powers et K.W. Jeter (tous les trois très influencés par Philip K. Dick). Tous trois répondent à un défi de l'éditeur Roger Elwood de chez Laser Books pour une collection qui finalement ne verra pas le jour, et qui devait mettre en scène le roi Arthur réincarné à différentes époques. Le trio se retrouve donc avec des manuscrits qui n'ont plus de commanditaires, mais décide quand même de les publier : Blaylock écrit *Homonculus* (1979), Powers *Les Voies d'Anubis* (1983) et Jeter *Morlock Night* (1986), ce dernier n'ayant jamais été traduit en France au contraire du suivant, *Infernal Devices* (1987). Ces trois romans fondateurs imposent l'ouverture à toutes les formes de l'imaginaire, la fantaisie et le cadre victorien.

C'est ensuite K.W. Jeter qui crée le terme de steampunk dans une lettre publiée dans la revue *Locus* (avril 1987, n°315)<sup>17</sup> ; le néologisme est formé en réaction à la popularité du cyberpunk, en proposant un retour aux sources par l'aventure et le plaisir du récit. Jeter se place aussi contre le cyberpunk cybernétique et froid avec une technologie de la vapeur et un cadre plus chaleureux qui vise à ré-enchanter le monde ; d'autant que ce genre avait rapidement atteint ses limites et développé de nombreux clichés. C'est pourquoi Jeter parle du steampunk comme étant « the next big thing », c'est-à-dire « le prochain truc à la mode ». Face à la modernité agressive et absolue du cyberpunk, le trio revendique donc un passé rêvé et un retour au romantisme, avec un humour parfois potache, sans pour autant prévoir qu'ils ont créé un tout nouveau genre et une toute nouvelle esthétique de mode.

---

<sup>15</sup> É. Barillier, R. Colson et A.-F. Ruaud, *Steampunk !*, op. cit.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> *The Birth of Steampunk*, <http://www.lettersofnote.com/2011/03/birth-of-steampunk.html>, (consulté le 1 décembre 2019).

En France, il faut attendre les années 2000 pour que le steampunk commence vraiment à se développer, c'est d'ailleurs cette période qui marque aussi la renaissance du genre aux Etats-Unis après une période entre 1991 et 2007, où les rares livres steampunk publiés l'ont été sous l'étiquette de science-fiction<sup>18</sup>. Les origines du steampunk français sont largement liées à la maison d'édition Mnémos, qui a lancé plusieurs jeunes auteurs issus du jeu de rôle, par exemple Mathieu Gaborit et son livre *Bohême*, qui reprend l'univers de son jeu *Ecryme* (1997), Sabrina Calvo pour *Délius, une chanson d'été* (1998). Puis arrivent les romans qui marquent le début du steampunk francophone : *Confessions d'un automate mangeur d'opium* de Fabrice Colin et Mathieu Gaborit (1999), inspiré des *Confessions d'un Anglais mangeur d'opium* de Thomas de Quincey (1882) ; la même année, les éditions du Fleuve Noir publient un livre qualifié en 4ème de couverture de « premier grand roman steampunk écrit par un français » : *L'Equilibre des Paradoxes* de Michel Pagel, avec la même démarche que le livre précédent, c'est-à-dire une inspiration provenant de la Belle Epoque française plutôt que du siècle victorien<sup>19</sup>. Ainsi, le steampunk démontre sa capacité à s'inspirer du XIXème siècle de n'importe quelle culture ; en France, on se concentrera sur la Belle Epoque plutôt que les périodes victorienne et édouardienne ; sur la famille Bonaparte et ses descendants (plus ou moins fictifs) plutôt que sur la reine Victoria ; sur Paris ou même Lyon plutôt que sur Londres ou New York. Nous pouvons d'ailleurs noter que dès les années 1980, le steampunk a inspiré de nombreuses œuvres au Japon, notamment les œuvres de Hayao Miyasaki, à commencer par le manga *Nausicäa de la vallée du vent* (1982-1994), le film *Le Château dans le ciel* (1986) ou le très populaire dessin animé *Sherlock Holmes* (diffusée régulièrement en France à partir de 1984), ou plus tard le célèbre film *Steamboy* de Katsuhiro Ôtomo en 2004.

Enfin, en 2000 en France arrive le roman considéré par beaucoup comme l'acte de naissance du steampunk français, *La Lune seule le sait* de Johan Heliot, premier tome d'une trilogie (laquelle a tout récemment eu droit à une réédition intégrale et de belle qualité chez Mnémos)<sup>20</sup>. Le steampunk apparaît d'un coup et massivement en France, au point de ressembler à un phénomène générationnel, et il marque les premiers livres de beaucoup d'auteurs. Par exemple *Bouvard, Pécuchet et les Savants fous* de René Réouven (2000), *La Cité entre les mondes* de Francis Valéry (2000), la trilogie des *Enchantements d'Ambremer* de Pierre Pével (2003, et qui a également eu droit à une réédition intégrale dans un beau

---

<sup>18</sup> J. VanderMeer et S.J. Chambers, *La bible steampunk*, op. cit.

<sup>19</sup> É. Barillier, R. Colson et A.-F. Ruaud, *Steampunk !*, op. cit.

<sup>20</sup> Edmond Villory et Alban Pichon, *Steampunk: quelle est sa place sur le marché ?*, Bordeaux, 2016, 48 p.

volume). A tel point que le steampunk à la française acquiert son indépendance par rapport au steampunk anglophone : il permettrait entre autres de surmonter l'écueil de la Première Guerre Mondiale, qui avait mis un coup d'arrêt à l'imaginaire de la science-fiction.

Le steampunk francophone a d'ailleurs ses particularités, outre le cadre local : tout d'abord, il existe une tradition rétro-futuriste française qu'il est possible de faire remonter aux années 1970, non théorisée et développée selon l'inspiration d'auteurs comme Jacques Tardi. C'est à partir des années 2000 que les critiques et plus largement les lecteurs se sont chargés d'élaborer une réflexion rationalisant la pratique. Ainsi, le rétro-futurisme à la française et donc le steampunk s'exprime via deux supports principaux : la littérature, mais aussi et surtout la bande dessinée qui est une spécificité de notre industrie culturelle. Le fait que la bande dessinée rende davantage justice à la richesse du visuel steampunk, quand le roman n'a que la couverture et quelques éventuelles illustrations, lui confère immédiatement un grand potentiel. Parmi les premiers titres français rétro-futuristes, nous pouvons citer *Le Démon des Glaces* et les *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* de Jacques Tardi (années 1970), et les ouvrages de Peeters et Schuiten, notamment le cycle des *Cités Obscures* commencé en 1983<sup>21</sup>. Avec la vague du steampunk apparaissent de nombreux autres titres : le troisième tome de *Sillage* intitulé *Engrenages* de Jean-David Morvan et Philippe Buchet (2000), *Les Arcanes du Midi-Minuit* de Jean-Charles Gaudin et Cyril Trichet (2002), *Le Méridien des brumes* de Erik Juszezak (2003), ou encore *Hauteville House* de Fred Duval et Thierry Gioux (2004)<sup>22</sup>.

De nos jours, le steampunk (d'ici ou d'ailleurs) conserve sa vitalité : désormais il est loin de ne concerner que les pays occidentaux, et c'est une mouvance cosmopolite dont la culture touche de très nombreux pays à travers le monde, comme le prouve l'ouvrage *Steampunk, Visions d'un autre futur*<sup>23</sup>, qui regroupe des exemples d'œuvres de 31 artistes venus d'endroits différents : Ukraine, Pologne, Russie, Italie, Corée, Chine,... Ce dynamisme s'illustre dans la littérature avec de nouveaux titres publiés chaque année, que ce soit parmi les romans ou les bande-dessinées, et ce en particulier depuis les années 2010, avec une nouvelle vague de publications aux Etats-Unis et en France ; celle-ci a en partie été initiée par l'article de Ruth La Ferla « Steampunk Moves Between Two Worlds », publié le 8 mai 2008

---

<sup>21</sup> Étienne Barillier, Raphaël Colson et Arthur Morgan, *Tout le steampunk !*, Montélimar, les Moutons électriques, 2014, 350 p.

<sup>22</sup> É. Barillier, R. Colson et A.-F. Ruaud, *Steampunk !*, *op. cit.*

<sup>23</sup> Antoni Cadafalch, *Steampunk, visions d'un autre futur: 31 portraits d'artistes à travers le monde*, Paris, le Pré aux clercs, 2015, 239 p.

dans le *New York Times*, lequel a permis de véritablement faire découvrir le genre au grand public et de lui donner une première forme de reconnaissance<sup>24</sup>. Cette nouvelle vague de publications est marquée par trois auteures : la Russe Ekaterina Sedia avec *The Alchemy of Stone* (2008), et les américaines Cherie Priest avec la série *The Clockwork century* (2009), et Gail Carriger avec la série *The Parasol Protectorate* (2009). Avec ces trois auteures, le steampunk reprend une problématique peu abordée jusque-là, sinon dans les costumes et la mode, celle du féminisme, avec non seulement des auteurs féminins mais aussi une intrigue centrée autour de femmes fortes.

Pourtant, il semble paradoxal de mettre en scène le féminisme dans le genre steampunk, car il prend comme base le XIX<sup>ème</sup> siècle, une des époques les plus défavorable à la femme, bien qu'elle ait vu la naissance du féminisme en France et en Angleterre. Le paradoxe est particulièrement visible avec le corset : carcan au XIX<sup>ème</sup> siècle, le steampunk en fait un accessoire quasiment incontournable du costume féminin ! Par ailleurs, étrangement, les aspects féminins ou féministes du steampunk n'évoquent presque pas les femmes pionnières du mouvement, que ce soient les suffragettes anglaises dont la postérité a retenu le souvenir, ou les féministes françaises de la Troisième République, qui elles ont été pratiquement oubliées<sup>25</sup>. Ce dernier constat résonne avec un autre : les études menées par Etienne Barillier et Arthur Morgan sur le steampunk français ne mentionnent presque aucune femme auteure française de steampunk. Pourtant, il y a bien un steampunk féminin français, composé non seulement de « steameuses » costumées en convention, mais aussi de femmes qui écrivent, lisent et évoluent dans les romans en tant que personnages.

De là à dire qu'il existe un steampunk féministe français, c'est ce que nous allons essayer de mettre au jour dans cette étude : comment le steampunk français renouvelle-t-il l'image de la femme dans un passé rétrofuturiste et fantasmé ? Dans quelle mesure ces romans sont-ils un moyen d'expression de l'émancipation féminine ?

Pour répondre à ces questions, nous avons déterminé un corpus de seize romans steampunk français mêlant à parts égales romans masculins et féminins<sup>26</sup> :

---

<sup>24</sup> Ruth La Ferla, « Steampunk Moves Between Two Worlds », *The New York Times*, 8 mai 2008.

<sup>25</sup> Laurence Klejman, Florence Rochefort et Michelle Perrot, *L'Égalité en marche: le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques : Des Femmes, 1989, 356 p.

<sup>26</sup> Tous les auteurs à l'exception de Justine Niogret ont accepté de répondre à nos questions par mail, téléphone ou via Messenger, les retranscriptions de leurs interviews sont disponibles en annexe, pages 162 à 226.

- *Les Mystères de Larispem*, trilogie de Lucie Pierrat-Pajot, écrite entre 2016 et 2018 aux éditions Gallimard Jeunesse
- *Pax Germanica*, duologie de Nicolas Le Breton, écrite entre 2014 et 2017 aux éditions Les Moutons Electriques
- *La Machine de Léandre* de Alex Evans, publié en 2019 aux éditions ActuSF
- *La 25<sup>ème</sup> heure*, duologie de Feldrik Rivat, écrite en 2016 aux éditions de l'Homme Sans Nom
- *Rouille* de Floriane Soulas, publié en 2018 aux éditions Scrineo
- *L'Homme électrique* de Victor Fleury, publié en 2017 aux éditions Bragelonne
- *Cœurs de rouille* de Justine Niogret, publié en 2013 aux éditions Hélios
- *Feuillets de Cuivre* de Fabien Clavel, publié en 2015 aux éditions ActuSF
- *Smog of Germania* de Marianne Stern, publié en 2015 aux éditions Hélios
- *Célestopol* d'Emmanuel Chastellière, publié en 2017 aux éditions de l'Instant
- *Presque minuit* de Anthony Yno Combrexelle, publié en 2018 aux éditions 404
- *Eros Automaton* de Clémence Godefroy, publié en 2016 aux éditions du Chat Noir
- *Le Fer au Cœur* de Johan Heliot, publié en 2017 aux éditions Gulf Stream
- *Le Club des Erudits Hallucinés* de Marie-Lucie Bougon, publié en 2019 aux éditions du Chat Noir
- *La Forêt des araignées tristes* de Colin Heine, publié en 2019 aux éditions ActuSF
- *Frères d'Enchantement* de Siana, publié en 2019 aux éditions Rroyzz

Ces romans ont été choisis en nous basant sur nos recherches, ainsi que sur le site Babelio qui proposait une liste de romans steampunk très fournie<sup>27</sup> ; pour plus de certitude et toujours sur ce site, nous avons vérifié la nationalité française de chaque auteur, que la fiche de chaque roman comprenne le mot-clé « steampunk », et que le terme apparaisse également dans les commentaires des chroniqueurs laissés sur la page. Afin d'avoir un point de vue le plus récent possible, tous les titres remontent au plus tard à 2015, excepté la duologie de Nicolas Le Breton et *Cœur de Rouille* de Justine Niogret, que nous avons gardés dans le corpus pour leurs personnages féminins atypiques ou révélateurs. Outre les ouvrages incontournables de Jeff VanderMeer, Etienne Barillier et Arthur Morgan, notre recherche se base également sur plusieurs travaux universitaires français ou francophones qui ont abordé

---

<sup>27</sup> *Steampunk - 1151 livres - Babelio*, <https://www.babelio.com/livres-/steampunk/1588>, (consulté le 30 avril 2020).

ou traité du steampunk : tout d'abord la thèse de Caroline Duvezin-Caubet sur la fantasy victorienne<sup>28</sup>, et celle de Elodie Hommel sur les lecteurs et les lectures des littératures de l'imaginaire<sup>29</sup>. A ces deux travaux il faut ajouter aussi plusieurs mémoires : celui d'Edmond Villory sur le marché littéraire français du steampunk nous a été d'une aide précieuse<sup>30</sup>, et nous tenons à citer ceux de Clarisse Dehont<sup>31</sup> et Johanna Béné<sup>32</sup> qui traitent du steampunk en général, ainsi que celui de Caroline Soreau sur les robots dans le steampunk français<sup>33</sup>. Enfin, notre réflexion sur les héroïnes steampunk pourra s'appuyer sur le travail de Cassie N. Bergman qui a étudié en particulier les personnages féminins de deux ouvrages américains steampunk, *Bonshaker* de Cherie Priest et la série *Infernal Devices* de Cassandra Clare<sup>34</sup>.

Tout d'abord, nous nous concentrerons sur l'état du steampunk en France aujourd'hui, afin de déterminer son impact et ses limites, ce qui nous permettra dans un second temps d'aborder la question des femmes auteures et/ou lectrices de steampunk. Nous étayerons notre propos par des enquêtes réalisées en librairies<sup>35</sup>, un sondage diffusé sur les réseaux sociaux à destination des personnes qui ont pu lire des romans de ce genre<sup>36</sup>, et des interviews d'auteurs masculins et féminins. Enfin, nous traiterons de la question de la femme en tant que personnage de roman steampunk, en essayant notamment de déterminer quels en sont les archétypes.

---

<sup>28</sup> Caroline Duvezin-Caubet, *Dragons à vapeur: vers une poétique de la fantasy néo-victorienne contemporaine*, Thèse de doctorat, Université Côte d'Azur, 2017.

<sup>29</sup> Élodie Hommel, *Lectures de science-fiction et fantasy: enquête sociologique sur les réceptions et appropriations des littératures de l'imaginaire*, Thèse de doctorat, Université de Lyon, 2017.

<sup>30</sup> E. Villory et A. Pichon, *Steampunk*, *op. cit.*

<sup>31</sup> Clarisse Dehont, *Voyage au centre de la fiction. L'hétérogénéité dans un nouveau courant science-fictionnel : le steampunk*, Faculté des Lettres, Université Laval, 2002, 100 p.

<sup>32</sup> Johanna Béné et Philippe Poirrier, *Le steampunk: un imaginaire en expansion : étude d'un mouvement culturel pluridisciplinaire*, Université de Bourgogne, 2015, 101 p.

<sup>33</sup> Caroline Soreau, *Souvenirs du futur : Le robot dans le steampunk français*, Univeristé de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, s.l., 2014, 113 p.

<sup>34</sup> Cassie N. Bergman, *Clockwork Heroines : Female Characters in Steampunk Literature*, Western Kentucky University, 2013, 87 p.

<sup>35</sup> Lesdites enquêtes n'ayant pas eu de questionnaire pré-défini, mais servant à déterminer deux points principaux : présence de romans steampunk, et connaissance du steampunk par le libraire. Par souci de mobilité, nous nous sommes limité à des librairies lyonnaises. Voir les résultats complets en annexe, page 241.

<sup>36</sup> Voir la retranscription du sondage et son bilan en annexe, pages 149 à 162.



# LE STEAMPUNK EN FRANCE AUJOURD'HUI

---

## LA VITALITE DU STEAMPUNK FRANCOPHONE

Le genre steampunk est de fait peu connu en France, sinon des initiés. Le terme lui-même peut se révéler handicapant puisqu'il s'agit d'un néologisme anglais. Un débat sur le forum de la communauté du site Steampunk.fr<sup>37</sup> avait cherché à donner un meilleur terme, plus français et identifiable, surtout pour ceux ne comprenant pas l'anglais, et qui trancherait également le débat autour de la notion de « punk », dont l'interprétation est encore discutée. « Rétrofuturisme » étant encore trop générique, le débat a finalement été tranché en faveur de « vaporisme » ; mais les « vaporistes » ont souffert de l'apparition du terme vaporeur, et sont revenus vers les termes « steamer » et « steameuse ». Donc, malgré la tentative d'imposer les mots « vaporisme » et « vaporistes » en France, ce sont toujours « steampunk » et « steamers » qui sont les plus utilisés. En 2016, l'étude d'Edmond Villory sur la place du steampunk sur le marché du livre français montre que le genre est encore largement méconnu, et que les éditeurs le mettent peu en valeur, par exemple en ne mentionnant pas le terme steampunk dans la description de leurs romans ou en quatrième de couverture<sup>38</sup>.

Cependant, il serait erroné de circonscrire le steampunk français à la simple littérature, et d'en déduire par là qu'il est pratiquement inconnu en France. Le steampunk est aujourd'hui bien plus qu'un simple courant littéraire : il est devenu un véritable mouvement culturel et artistique, de sorte qu'il existe aujourd'hui plusieurs voies d'accès pour les néophytes, comme la musique, le jeu vidéo, la création d'objets ou de costumes, etc., lesquels peuvent ensuite mener à la littérature comme nous allons le voir ensuite. Plusieurs communautés de steamers existent en France, ainsi que des associations dont le but est justement de promouvoir leur passion commune, et ce par différents biais.

## Diversité et diffusion

Le steampunk en France est représenté de plusieurs manières, touchant ainsi un public plus large qu'on ne pourrait le penser à première vue, quand bien même ce public ne connaît pas toujours la signification du terme. Le plus évident, ce sont les films et les dessins animés,

---

<sup>37</sup> E. Villory et A. Pichon, *Steampunk, op. cit.*

<sup>38</sup> *Ibid.*

dont nous avons parlé rapidement en introduction : le cinéma exploite depuis les années 90 la veine du steampunk et de ses effets visuels avec succès, par exemple avec les films *L'Atlantide* (2001) *Hugo Cabret* (2011), *Sherlock Holmes : Un jeu d'ombres* (2011), ou encore récemment *Mortal Engines* (2018) ; la France n'est pas en reste avec les films *La Cité des Enfants Perdus* (1995), *Les Aventures Extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* (2010), ou encore *Avril et le Monde Truqué* (2015). Il nous faut également mentionner le dessin animé français *Wakfu*, diffusé entre 2008 et 2017 et très apprécié du grand public : l'univers représenté reprend celui des jeux vidéo *Dofus* (2004) et *Wakfu* (2012), avec une esthétique qui s'inspire à la fois des mangas, de la fantasy, mais aussi du steampunk et de ses machines.

Le steampunk s'est taillé en effet une belle place dans l'univers du jeu sous toutes ses formes : depuis le jeu de rôle où il est toujours très apprécié et garde un aspect littéraire, jusqu'au jeu de société (*Spyrium* en 2013, *Imaginarium* en 2018,...) en passant par le jeu vidéo où la trilogie *Bioshock* s'impose dès 2007 comme une référence en la matière, suivie par la duologie *Dishonored* en 2012. Notons d'ailleurs que ces deux univers vidéo ludiques ont donné naissance à des romans : *Dishonored* a donné lieu à plusieurs romans se déroulant dans le cadre du jeu, comme la trilogie d'Adam Christopher dont Bragelonne a publié le premier volume, *L'Homme corrodé*, en 2017 (le dernier tome ne semble toutefois pas avoir été traduit en France), et *Bioshock* donne lieu à un roman de John Shirley, *Bioshock : Rapture*, également traduit et publié chez Bragelonne en 2017. D'après le professeur de sciences sociales Bruno Faidutti, qui est également auteur de jeux de société, l'univers du steampunk convient très bien aux jeux en général pour plusieurs raisons :

*« Parce qu'il a une forte cohérence graphique, ce à quoi les éditeurs désireux de mettre en avant leurs produits sont de plus en plus attentifs. Parce que, comme tous les mondes un peu fantastiques, il permet de justifier aisément bien des effets ou mécanismes de jeu, ce qui est bien pratique pour les auteurs. Parce qu'il est suffisamment exotique et décalé pour faire rêver les joueurs, mais reste proche de nos angoisses techniciennes et écologiques (...) Et surtout, sans doute, parce qu'auteurs, joueurs et éditeurs se sont un peu lassés d'univers imaginaires plus classiques »<sup>39</sup>.*

Et de fait, d'après le sondage que nous avons effectué sur les réseaux sociaux, à la question « Comment êtes-vous rentré en contact avec la culture steampunk ? », la deuxième

---

<sup>39</sup> Bruno, *Steampunk*, <http://faidutti.com/blog/?p=1192>, 24 septembre 2012, (consulté le 16 mars 2020).

réponse la plus fréquente était celle des jeux de rôle et des jeux vidéos<sup>40</sup>. Partant de là, il est fort probable que beaucoup également connaissent le steampunk pour l'avoir vu dans des films ou des jeux, mais sans pour autant savoir exactement de quoi il s'agit. La musique steampunk représente une autre adaptation du genre littéraire, malgré le fait qu'elle soit largement moins connue : le premier groupe à entrer dans la mouvance en adoptant les costumes et l'atmosphère du XIX<sup>ème</sup> siècle dans son image et sa musique est Abney Park en 2006. Depuis les Etats-Unis, la tendance touche l'Europe, avec l'exemple français du groupe Victor Sierra, dont le parcours est un peu particulier : c'est seulement en 2015, alors que le groupe existait déjà depuis quelques années, qu'ils découvrent la mouvance steampunk, et réalisent que c'est ce qu'ils faisaient depuis le début<sup>41</sup> ! Enfin, nous pouvons citer le groupe lyonnais Narval né en 2007, ou encore le groupe de percussions Takabatuké, issu de la région viennoise, et qui allie batucada et costume steam.

Mais la tendance la plus importante du steampunk reste la mode : immédiatement reconnaissable, elle est généralement la porte d'entrée pour tous ceux qui découvrent ce qu'est le steampunk, grâce à Internet mais aussi aux conventions qui permettent de voir de nombreuses personnes costumées. L'esthétique des costumes<sup>42</sup> ne cherche pas forcément à respecter le cadre historique, on est encore une fois dans une dynamique de réinvention et de recreation d'une époque. Les éléments les plus retrouvés dans le costume vont être le chapeau haut-de-forme, les *goggles* qui sont des sortes de lunettes d'aviateur, la canne ou encore le corset pour les dames ; aujourd'hui, ils sont bien démocratisés et se retrouvent dans des boutiques de costumes et déguisements sans trop de difficulté. Cependant, le costume steampunk est très marqué par un élément essentiel de cette culture, c'est le D.I.Y., qui est l'acronyme de « Do It Yourself », en français « Faites-le vous-même ». Cela signifie que les

---

<sup>40</sup> La réponse la plus fréquente fut les livres (Jules Verne non inclus), mais je pense qu'il s'agit en partie d'un effet de source : pour diffuser le sondage sur les réseaux sociaux, j'ai utilisé mes pages personnelles, or le réseau au sein duquel j'évoluais et avais mes contact regroupait beaucoup de lecteurs et de bibliophiles. Voir les résultats du sondage, page 152.

<sup>41</sup> [Interview] Victor SIERRA | *French Steampunk* | *Le réseau de rencontres, d'échanges, de créations pour les fans de la culture Steampunk, Dieselpunk, Retro futur Francophone.*, <https://french-steampunk.fr/site/victor-sierra-interview/>, (consulté le 2 décembre 2019).

<sup>42</sup> Bien que le terme « cosplay » soit également utilisé, nous lui préférons le terme de costume qui a une acception plus large : en effet, le cosplay au sens strict désigne le fait de se costumer de manière à incarner un personnage de fiction (souvent de manga, mais pas uniquement), or la pratique du costume steampunk ne nécessite pas forcément d'incarner un personnage fictif.

Cependant, nous considérons qu'il est aussi possible de parler de cosplay steampunk dans deux cas : lorsqu'il s'agit d'un personnage de fiction adapté à travers le prisme de l'esthétique et de l'époque steampunk ; ou lorsque le costume steampunk est adapté de la steampunkité incarnée par le cosplayer, c'est-à-dire une identité créée de toute pièce à la manière d'un jeu de rôle (voir page 55).

Nous n'emploierons pas le terme de déguisement, qui a une connotation très péjorative pour les fans de costumes et de cosplay, car il renvoie à une qualité matérielle médiocre voire à une pratique infantilisante.

amateurs de vêtements, de bijoux, d'accessoires ou d'objets steampunk de manière générale sont invités à les réaliser eux-mêmes, tout d'abord pour la satisfaction personnelle, mais aussi parfois pour renouer avec une époque où il n'y avait pas encore de société de consommation massive où tout s'achète et se jette, et où l'on pouvait réparer ou fabriquer soi-même ce dont on avait besoin (en comparaison aujourd'hui, il est difficile d'ouvrir son ordinateur ou le capot de la voiture sans l'aide d'un professionnel<sup>43</sup>). La grande liberté de création que permet le steampunk avec sa dimension uchronique et inventive est donc très appréciée, et il existe de nombreux artistes et artisans qui partagent et proposent leurs créations à la vente sur Internet ou en convention.

Les conventions steampunk, ou éventuellement autour des mondes de l'imaginaire, jouent un rôle très important en permettant aux fans, ou « steamers » de se retrouver en costume, d'échanger sur leur passion et surtout de la faire découvrir aux non-initiés par la discussion ou des animations : photo en costume, stand de créateurs, d'éditeurs ou d'associations, jeux et même sports ! En effet, il existe des sports steampunk tels que le duel d'ombrelle, le duel de thé (les deux ayant leur propre Fédération Française<sup>44</sup>), ou les courses de théières<sup>45</sup>. Les conventions sont très nombreuses aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, des sites web leurs sont consacrés par la communauté steampunk pour suivre les dates et l'actualité. Il en va de même en France, notamment avec le site de l'association French Steampunk<sup>46</sup>, dont le forum, abandonné depuis quelques années, a récemment repris vie ; il avait également publié un webzine (magazine sur Internet) intitulé *Le Petit Vaporiste*, qui proposait des articles sur l'actualité du steampunk, sur des romans, mais aussi sur l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle ; ou encore la page facebook « Amateurs de steampunk (francophone) »<sup>47</sup>. La plus importante des conventions steampunk en Europe est Anno 1900, une manifestation annuelle qui a lieu au Luxembourg et regroupe chaque année plus de dix mille participants, costumés ou non, initiés ou non. En France, de 2012 à 2015, avait lieu le « Steam Tour » qui rassemblait les communautés de plusieurs grandes villes, et il faut également mentionner le rôle de la parade de Disney : toujours en réponse à la question « Comment êtes-vous rentré en

---

<sup>43</sup> J. VanderMeer et S.J. Chambers, *La bible steampunk*, op. cit.

<sup>44</sup> Respectivement la FFDO (<https://www.facebook.com/FFDO.fr>) et la FFDT (<https://www.facebook.com/ffd3t>)

<sup>45</sup> *A la découverte des « sports » Steampunk : Les duels de thé, d'ombrelles et les courses de théières*, <http://arthurmorgan.fr/sport-steampunk-duel-de-the-duel-ombrelles-teapot-racing/>, 9 janvier 2018, (consulté le 2 décembre 2019).

<sup>46</sup> *French Steampunk | Le réseau de rencontres, d'échanges, de créations pour les fans de la culture Steampunk, Dieselpunk, Retro futur Francophone.*, <https://french-steampunk.fr/site/>, (consulté le 24 novembre 2019).

<sup>47</sup> *Amateurs de steampunk (francophones)*, <https://www.facebook.com/groups/les.vaporistes/>, (consulté le 2 décembre 2019).

contact avec la culture steampunk ? », la troisième réponse la plus fréquente englobait les festivals et conventions, avec parfois des mentions du célèbre parc d'attractions.

Des associations steampunk existent également pour permettre aux fans de ne pas attendre les conventions pour se retrouver ; si dans les pays anglophones elles forment un réseau, en France elles tendent à préférer l'indépendance ou à rentrer en concurrence, une des raisons pour lesquelles une manifestation nationale est plus compliquée à organiser. On leur préfère de loin les « apéristeam », qui sont des rencontres en plus petit comité pour manger et discuter dans un cadre steampunk. Il existe de nombreuses associations françaises, parmi lesquelles la Société des Libellules et French Steampunk qui occupent la région parisienne, Chitra pour la région du Sud-Ouest, la Breizh Steampunk Society pour la Bretagne et ses alentours, etc. Lyon bénéficie de deux associations steampunk : CLIVRA et The Darkest Steam, avec qui nous sommes rentrés en contact pour cette étude lors d'apéristeams et du festival Yggdrasil organisé à Lyon en septembre 2019, festival qui regroupe toutes les cultures de l'imaginaire. Le but de ces deux associations est la promotion du steampunk sous toutes ses formes, et elles ne se limitent pas aux festivals, puisque CLIVRA a eu l'occasion d'intervenir dans des médiathèques par exemple.

Enfin, dans le sondage que nous avons effectué sur les réseaux sociaux, où nous avons demandé aux participants de préciser leur département : la répartition géographique des réponses révèle une diffusion du steampunk sur presque tout le territoire (au minimum une douzaine de sondés dans chaque région), avec comme points les plus importants la région parisienne et Lyon loin devant. Cependant, après avoir consulté par mail le président de l'association The Darkest Steam, Marc Verdier, qui connaît bien les différentes associations steampunk françaises, il s'avère que la nette prédominance de Lyon est surtout un effet de source, et nous n'en tiendrons donc pas compte :

*« Les grandes régions, sont la région parisienne, la Bretagne, les Bouches du Rhône, la région Albi/Toulouse, le Haut de l'Alsace, la région autour de Nantes, et la région Rhone- alpes/Auvergne (sic) bien sûr, en vrac, sans ordre d'importance.*

*Pourquoi ? Parce qu'il y a des associations ou groupe FB [facebook] dans ces régions (...)*

*Je pense qu'il y a plus de 15000 steamers en France, en fonction des abonnés aux*

*groupes et pages steam sur FB et les forums... »<sup>48</sup>*

En conclusion, nous pouvons donc voir que, bien que le steampunk ne concerne qu'une petite frange de la population française, il est présent dans tout le pays. Le genre s'est diversifié et diffusé sur tous les supports possibles, et en se mêlant ainsi à d'autres genres, il est rentré dans la culture de masse ou le « mainstream » ; à tel point que nous pouvons raisonnablement envisager que beaucoup plus de 15000 personnes connaissent le steampunk, mais n'ont simplement pas eu accès à ou recherché la signification du terme. Certaines réponses du sondage tendent à le confirmer, par exemple ce témoignage qui montre que l'accès à la culture steampunk peut se faire par de nombreux biais et de façon aisée, mais paradoxalement peu le connaissent réellement :

*« Je suis créatrice surtout de bijoux et je travaillait (sic) la résine. En 2010 j'ai acheté des éléments de montre sur une brocante en me disant que ce serait pas mal. Puis j'ai fait des recherches sur le net pour en trouver d'autre (sic) car le rendu me plaisait et c'est là que je suis tombée sur le terme steampunk. Comme beaucoup je connaissais sans mettre un nom dessus car j'aime beaucoup la science fiction. »<sup>49</sup>*

### **Bande-dessinée, manga, album : l'importance du visuel**

La littérature steampunk, particulièrement les romans, apparaissent désavantagés par rapport aux jeux vidéos, aux films ou aux conventions qui permettent de se représenter instantanément un monde rétrofuturiste. C'est un point que les éditeurs n'hésitent pas à souligner, par exemple Bruno Lambert, assistant de direction chez Bragelonne interviewé par Edmond Villory<sup>50</sup> :

---

<sup>48</sup> Mail datant du 15 décembre 2019. L'avis de Marc Verdier nous a été précieux car il bénéficie d'une grande expérience du steampunk en France et à l'international : fan de steampunk passif, depuis 2007, il est devenu actif et participatif depuis 2013 avec de nombreuses créations (costumes, armes, bijoux, accessoires, mobilier, robot et véhicule), et à travers l'associatif, en étant co-président du CLIVRA et président de The Darkest Steam. Il participe à de nombreux événements steampunk européens (Royaume-Uni, Luxembourg, Belgique, France...), anime des stands dans divers festivals (Héros Festival, Japan Touch, Yggdrasil). Enfin, il est juge arbitre international de duel de thé.

<sup>49</sup> Voir page 149.

<sup>50</sup> E. Villory et A. Pichon, *Steampunk, op. cit.*

« *Le premier problème, c'est qu'il y a une concurrence entre loisirs. Il y a le livre, mais il y a aussi le film, voilà. La question qui se pose c'est qu'est-ce que vous faites le soir quand vous rentrez chez vous ? Est-ce que vous allez regarder un film, est-ce que vous allez vous mettre sur un jeu vidéo ou est-ce que vous allez lire ?* »

De même, Jérôme Vincent, directeur des éditions ActuSF, qui nous a accordé une entrevue téléphonique, insiste sur le fait que le steampunk est avant tout visuel, malgré ses racines littéraires ; ses échanges avec Etienne Barillier ont mis en avant le fait que les fans de steampunk se retrouvent avant tout pour les costumes, et ne lisent pas forcément de romans steampunk. Nous en sommes arrivés au même constat en participant au festival Yggdrasil de Lyon ; nous y avons interrogé une vingtaine de personnes en costumes steampunk, et la très large majorité ne lisait pas, voire ne savait pas qu'il existait des romans steampunk ; seules trois ont pu me citer des titres, et certains ont cité Jules Verne, ce qui démontre qu'ils connaissent bien les références littéraires du mouvement. En revanche, ils ne sont pas familiers avec les définitions établies par Etienne Barillier, qui font de Jules Verne une référence du steampunk, et non un auteur de steampunk.

Il y a cependant une grande différence entre ce constat et le fait de dire que personne en France ne lit de littérature steampunk, ou même de romans. Nous avons déjà évoqué dans l'introduction le fait que le steampunk en France est particulièrement bien développé dans le secteur de la bande-dessinée, au point de représenter la moitié du marché littéraire steampunk<sup>51</sup>. Cela est dû à deux raisons essentielles : la place particulière de la bande-dessinée en France, et aussi car l'aspect très visuel permet d'immédiatement plonger le lecteur dans un univers riche, là où le roman demande un effort d'imagination. Cet avantage de la bande-dessinée et des albums sur le steampunk, nous avons pu le vérifier de multiples façons. Tout d'abord, grâce à l'étude du steampunk sur le marché français réalisée par Edmond Villory<sup>52</sup> : selon lui, il est probable que les ventes les plus importantes en France viennent de la bande-dessinée et du manfra, c'est-à-dire les mangas écrits par des français. Suivent ensuite les éditions Bragelonne avec leurs couvertures attractives et une stratégie marketing efficace : celle du « Mois du Cuivre », qui consiste à publier au mois de février plusieurs romans steampunk (réédités ou traduits, très peu sont des titres francophones) en grand format et avec

---

<sup>51</sup> É. Barillier, R. Colson et A.-F. Ruaud, *Steampunk !*, *op. cit.*

<sup>52</sup> E. Villory et A. Pichon, *Steampunk*, *op. cit.*

une esthétique soignée : couverture illustrée et colorée, avec des effets de brillance et les tranches colorées en or, argent ou autre couleur brillante<sup>53</sup>.

Les résultats de notre sondage semblent aller dans la même direction, puisque dans les réponses les plus fréquentes à la question « Avez-vous lu des œuvres steampunk, et si oui pouvez-vous donner des titres ou des auteurs ? »<sup>54</sup>, le titre qui revenait le plus souvent était celui de la série de comics *Lady Mechanika* de Joe Benitez, publiée en France à partir de 2016 par les éditions Glénat, et reconnue pour la qualité de ses dessins et son univers steampunk. En troisième position, avec d'autres romans, arrivait également le manfra *City Hall* de Rémi Guérin et Guillaume Lapeyre, publié entre 2012 et 2015 par Ankama. Nous avons également mené une enquête auprès des librairies lyonnaises pour évaluer la présence de romans steampunk dans leurs rayons ; si la grande majorité des libraires que nous avons interrogés connaissaient le genre et ses romans, nous avons toutefois noté le cas particulier de la librairie Decitre du quartier Bellecour. Nous y avons interrogées les responsables des romans jeunesse et adultes, qui ne connaissaient pas le genre, mais qui ont pu conseiller des titres lorsqu'une définition sommaire leur a été donnée ; en revanche, la responsable du rayon des BD a tout de suite su quoi il s'agissait et nous a indiqué de nombreux titres. Nous voyons là une indication que si le genre s'est diffusé dans la littérature, la bande-dessinée steampunk reste plus connue et reconnaissable que le roman steampunk.

De fait, les éditeurs ne s'y trompent pas, et si le terme de steampunk n'apparaît pas obligatoirement en couverture ou quatrième de couverture, les illustrations peuvent prendre le relais en présentant très souvent des engrenages et multiples rouages, des machines à vapeur et des silhouettes habillées selon la mode du XIX<sup>e</sup> siècle. De cette manière, peu importe que le public connaisse ou non le genre, les graphismes sont la meilleure promotion possible. Ainsi aujourd'hui on trouvera non seulement de nombreuses bandes-dessinées francophones, avec de nouveaux titres comme *La Mort Vivante* de Olivier Vatine (2018), *Darryl Ouvremonde* de Krystel et Rémi Guérin (2019) ou encore *Oliver Page et les Tueurs de Temps* du belge Stephen Desberg (2019) ; des manfras et mangas très appréciés comme *Stray Dog* de VanRah (2015) ou *Les Mémoires de Vanitas* de Jun Mochizuki (2017) ; mais également plusieurs albums (jeunesse ou non) faisant la part belle aux illustrations comme *Steampunk : de vapeur et d'acier* (2013) et *Effluvium* (2019) de Didier Graffet et Xavier Mauméjan, *L'étrange cabaret des fées désenchantées* d'Hélène Larbaigt (2014), ou encore *Cendrillon* de

---

<sup>53</sup> Voir en annexe quelques exemples de couvertures de la collection du Mois du Cuivre (page 243), ainsi que de son pendant en poche, la collection « Steampunk » (page 244).

<sup>54</sup> Voir page 158.

Laura Csajagi (2017). *Effluvium* en particulier est remarquable car il ne comporte que très peu de texte, et a un format imposant. Nous pouvons également citer *La France Steampunk* d'Arthur Morgan, paru en 2015, qui a reçu le concours de plusieurs communautés steampunk francophones, afin de faire des photos en costume destinées à illustrer son ouvrage et mettre en scène les personnages de l'histoire ; les participants se sont pris au jeu en créant leurs propres « steamsonnalités », c'est-à-dire une identité pour le personnage steampunk qu'ils incarnent avec leur costume ; le groupe de musique Victor Sierra a également participé aux photographies, en incarnant dans le récit les personnages qu'ils avaient créé à la base pour leur groupe<sup>55</sup>.

Avec ces albums, les bandes-dessinées et les romans à la couverture travaillée, nous voyons que le steampunk littéraire est souvent mis en valeur pour faire de beaux livres, des livres qu'on lit mais aussi qu'on admire en tant qu'objets, comme le prouvent les rééditions en intégrales du *Paris des Merveilles* de Pierre Pevel (2018) et de la *Trilogie de la Lune* de Johan Heliot (2019). Cependant, cette démarche s'ouvre à un public de passionnés, et fait barrage à un public dont les moyens sont plus restreints ; par ailleurs, selon Nicolas Le Breton, auteur de la duologie *Pax Germanica* que nous avons interviewé, le public a perdu le goût du bel objet livre, pour se concentrer sur le prix plus attractif des livres de poche ; il pense donc que la réédition de sa série en poche se vendra beaucoup mieux que la première édition, plus soignée<sup>56</sup>. Le lien entre steampunk et bel objet livre n'est pas forcément une décision commerciale donc, puisque cela n'engendre pas forcément plus d'achat, mais le choix de le faire démontre l'intérêt d'éditeurs pour le genre et sa promotion ; toutefois cette promotion elle-même est incomplète, car elle met l'accent sur la matérialité d'un bien de consommation plutôt que sur l'intérêt du steampunk, de son apport culturel et réflexif. Par ailleurs, elle n'est efficace qu'à court terme : Stéphane Marsan, directeur des éditions Bragelonne, indique que la fascination pour le beau livre ne dure qu'un temps et n'incite pas forcément à acheter toute une collection, ni même le deuxième tome d'une série<sup>57</sup>.

---

<sup>55</sup> Étienne Barillier, Arthur Morgan et Nicolas Meunier, *La France steampunk: 1871, la grande machine*, Saint-Laurent-d'Oingt, Mnemos, 2015, 142 p.

<sup>56</sup> Voir son interview en annexe page 165.

<sup>57</sup> Voir son interview en annexe page 237.

## Les maisons d'édition

De nombreuses maisons d'éditions françaises publient aujourd'hui du steampunk, mais toutes ne le font pas de la même façon : certaines se contentent de l'inclure dans leur catalogue sans forcément le mentionner, comme Gallimard avec *Les Mystères de Larispem* ou même la série de *La Passe-Miroir*, d'autres le revendiquent et souhaitent lui faire une place plus marquée dans le paysage littéraire français. Nous allons nous efforcer dans cette partie de vous proposer une liste de cette deuxième catégorie de maisons d'éditions, en y précisant la place que le steampunk occupe dans leur catalogue et si possible leurs ventes<sup>58</sup>.

Nous avons déjà abordé dans l'introduction le fait que le steampunk francophone est principalement né avec la maison d'édition Mnémos. Aujourd'hui, les leaders de la création steampunk ou qui se présentent comme tels sont un collectif d'éditeurs indépendants créé en 2013 qui s'appelle « les Indés de l'Imaginaire » et regroupe trois maisons : Les Moutons électriques, Mnémos et ActuSF. Leur but n'est pas de se revendiquer spécialistes du steampunk, mais des genres de l'imaginaire en général, et à ce titre, ils souhaitent promouvoir entre autres le steampunk. Chaque maison d'édition est indépendante, mais toutes les trois se rejoignent pour des actions collectives, pour soutenir leurs intérêts communs lors d'événements, un type de solidarité fréquent chez les petits éditeurs. Ils organisent également des échanges pour réfléchir sur les politiques éditoriales à mener, et publient un catalogue collectif, ainsi qu'une revue gratuite éponyme. Enfin, les trois maisons partagent une collection de livres de poche intitulée Hélios. Si le steampunk n'est pas extrêmement présent dans leur catalogue, il n'est pas relégué au rang de simple sous-genre : en effet, sa promotion ne relève pas d'une manœuvre purement commerciale, mais bien d'un intérêt sincère pour le genre.

De fait, l'étude menée par Edmond Villory montre que la création de romans steampunk est le fruit d'une volonté éditoriale visant à valoriser ce genre, par exemple en faisant une commande spécifique d'un roman à thème lorsqu'il n'y a pas de réception de manuscrits, c'est le cas notamment pour la maison d'édition Les Moutons Electriques. D'après le témoignage d'André-François Ruaud<sup>59</sup>, directeur éditorial de la maison, les ventes

---

<sup>58</sup> Nous avons tenté de circonscrire également la place des ventes numériques lorsque c'était possible, mais comme la rédaction de ce travail a eu lieu pendant la période confinement liée à l'épidémie de Covid-19, nous ne pouvons évaluer les répercussions que cela aura sur ces maisons d'édition : nous avons constaté une baisse massive des ventes papier, et une hausse des ventes de livres numériques, mais l'impact pourra être plus destructeur selon l'importance de telle ou telle maison, et du steampunk dans le catalogue de celle-ci.

<sup>59</sup> E. Villory et A. Pichon, *Steampunk, op. cit.*

ne sont pas fameuses, mais elles sont continues dans le temps, ce qui compense quelque peu ; en revanche le numérique en général ne représente en 2016 que 2% du chiffre d'affaire total. Leurs auteurs sont majoritairement français, mais pas uniquement. Nous avons également pu échanger quelques mails avec la maison d'édition, afin de compléter ses propos<sup>60</sup> : actuellement, le steampunk est très apprécié au sein de la maison d'édition, mais il reste un genre parmi d'autres. Cinq romans lui ont été consacrés, ainsi qu'un essai et un beau livre ; par ailleurs, par souci de ne pas se cantonner à un récit se déroulant en Grande-Bretagne, trois des romans se déroulent en France, un en Russie, et le dernier dans un monde parallèle anglo-russe. Les auteurs sont exclusivement français car la maison fait très peu de traductions, et ce sont tous des hommes en ce qui concerne le steampunk. Si la maison a pu profiter de l'effet de mode du steampunk, les ventes se sont effondrées ensuite, et le beau livre (sans doute celui de Nicolas Le Breton) ne s'est pas bien vendu. Dans leurs attentes et leurs exigences quant au steampunk, ils apprécieraient qu'il soit « *un peu plus varié dans ses décors, et plus ambitieux aussi, qu'il ne demeure pas juste dans le domaine du divertissement* ».

En ce qui concerne ActuSF, nous avons pu comparer les propos de Jérôme Vincent recueillis par Edmond Villory en 2016<sup>61</sup>, et l'interview qu'il nous a accordée au début de l'année 2020<sup>62</sup> : les ventes semblent être restées stables sur toute la période, et comme le steampunk fait partie des genres appréciés, la maison recherche ou publie de temps en temps des manuscrits, leurs romans steampunk représentant au final environ 10 à 15% de leur catalogue, soit une part significative. La proportion de manuscrits reçus est sensiblement la même, cependant sur un total de mille réceptions, ce qui représente environ une centaine de manuscrits steampunk reçus. Cependant, le genre ne constitue pas forcément un argument de vente en lui-même, même auprès de la communauté steampunk qui s'intéresse aux publications de la maison : c'est la qualité du livre qui fera la différence, et permettra ensuite de mettre le genre en valeur. Les ventes numériques ne sont ni plus ni moins importantes que les ventes de livres papier, exception faite des périodes de promotion. Leurs auteurs sont exclusivement français, mais cela ne résulte pas d'un choix éditorial délibéré.

En concurrence avec les Indés de l'Imaginaire, on trouve la maison d'édition Bragelonne, née en 2000, qui a marqué le marché du steampunk littéraire français avec sa

---

<sup>60</sup> Voir la retranscription de l'interview en annexe page 235.

<sup>61</sup> E. Villory et A. Pichon, *Steampunk, op. cit.*

<sup>62</sup> Voir la retranscription de l'échange téléphonique en annexe page 229.

collection intitulée le Mois du Cuivre, lancée en 2013<sup>63</sup>. Le principe est de publier plusieurs titres steampunk au mois de février (jusqu'à six en 2016) dans une édition en grand format et au design soigné, de manière à donner au livre l'apparence d'un objet précieux ; cette collection est complétée par une autre en version poche à l'apparence plus uniforme (décorations dorées sur fond rouge et une illustration en couverture qui reprend souvent celle d'une précédente édition grand format), très remarquable en librairie par la mention « Steampunk » écrit en grands caractères sur fond doré sur la tranche. Si la maison se consacre surtout aux rééditions françaises ou étrangères, elle cherche aussi à être présente pour les nouveautés, avec des romans étrangers dont elle donnerait la première traduction, par exemple *Bioshock : Rapture* ou *L'Ambre du Diable* de Mark Gatiss, et des inédits français comme *L'Empire Electrique* et *L'Homme Electrique* de Victor Fleury, ou *Les Foulards Rouges* de Cécile Duquenne, qui sont parus en numérique mais dans une autre collection intitulée Snark. Bragelonne se veut être la première maison d'édition à diffuser dans les librairies du steampunk, surtout pour la littérature étrangère comme on l'a vu, mais elle est poussée par le même amour du genre que les éditeurs précédemment cités ; elle entre en concurrence avec eux car elle possède plus de visibilité et de force de frappe. Toutefois, le Mois du Cuivre semble ralentir depuis quelques années : après une apogée en 2016 avec six titres publiés, en 2018 et 2019 seuls deux romans sortent (malgré un objectif initial de trois livres par an), et un seul a été publié en 2020, faute d'avoir pu trouver des manuscrits<sup>64</sup>. Interrogé, le directeur Stéphane Marsan évoque la difficulté qu'il y a à trouver de bons romans, qui ne se concentrent pas uniquement sur des références historiques peu accessibles au grand public<sup>65</sup>.

Les éditions du Chat Noir proposent également du steampunk dans leur catalogue, réuni dans la collection intitulée Black Steam, avec un premier titre publié en 2013. Le choix du publier du steampunk venait principalement des goûts des éditeurs, ainsi que d'un constat, celui du manque de représentativité des écrivains français dans ce genre. Actuellement les titres steampunk représentent moins de 10% de leur catalogue, la principale raison serait la difficulté à trouver de bons manuscrits, d'autant qu'ils en reçoivent de moins en moins. Tous leurs romans sortent également en numérique, un choix logique puisque la maison ne passe pas par les librairies pour vendre ses ouvrages. Mais le point le plus intéressant est que non

---

<sup>63</sup> Pour voir la liste des livres de cette collection : *Collection Le Mois du Cuivre (BRAGELONNE)*, <https://www.noosphere.org/livres/collection.asp?numcollection=1975551823>, (consulté le 24 novembre 2019).

<sup>64</sup> *RIP le mois en cuivre ? - Forum Bragelonne*, <https://forum.bragelonne.fr/viewtopic.php?t=244>, (consulté le 21 mars 2020).

<sup>65</sup> Voir la retranscription de l'interview par mail en annexe, page 238.

seulement tous leurs auteurs sont français, mais tous leurs auteurs steampunk sont des femmes, sans que cela soit un choix délibéré : selon notre interlocuteur, « *c'est propre aux thématiques, aux personnages et à la façon de raconter que nous aimons défendre. L'anthologie Montres Enchantés (sic) dispose toutefois de plusieurs nouvelles rédigées par des auteurs.* »<sup>66</sup>.

Nous pouvons également citer les maisons d'éditions suivantes : Nestiveqnen (1994), spécialisée dans le jeu de rôle puis également la littérature de l'imaginaire à partir de 1999, et qui dispose d'une collection dans son catalogue consacrée au steampunk, intitulée « Steampunk & Uchronie » ; le Béliat (1996) dont le catalogue est consacré à la littérature de genre et tout spécialement la science-fiction, et qui a publié en 2010 *L'Alchimie de la Pierre* de Ekaterina Sedia ; et surtout Oneiroi, née en 2019 avec une volonté marquée de se consacrer notamment au steampunk. La fondatrice, Camille Ragot, note en effet un réel manque de steampunk français sur le marché littéraire, même si le genre sort peu à peu de l'ombre, et souhaite créer une maison d'édition qui lui soit dédiée. Elle n'a pas encore l'intention de faire des publications numériques, mais ajoute que si cela devait se faire, elle préférerait alors proposer des éditions numériques enrichies et qui vont au-delà du simple texte. Ses sélections de manuscrits se font avec un comité de lecture composé essentiellement de proches ; les critères de choix sont nombreux, mais basés sur deux points essentiels, à savoir l'émotion et la réflexion provoquées par la lecture : « *Le steampunk est un mouvement engagé, pas une simple esthétique, il est important que cela se ressente dans la littérature plus que n'importe où ailleurs.* »<sup>67</sup>

En conclusion, nous voyons que le steampunk francophone est bien présent en France, mais essentiellement par de petites maisons d'éditions qui n'ont pas la visibilité de Bragelonne, ou même de géants comme Gallimard. Les ventes tendent à être aléatoires, et dépendent beaucoup de la qualité du livre, mais dans l'ensemble, le steampunk français ne se porte pas mal, et de l'avis de plusieurs des éditeurs que nous avons interrogés, il ne lui manque qu'un best-seller pour se faire une place sur le marché de l'imaginaire français. Et justement, nous pouvons noter les récentes séries de Gallimard Jeunesse *Les Mystères de Larispem* de Lucie Pierrat-Pajot et *La Passe-Miroir* de Christelle Dabos : la première est clairement steampunk, la deuxième s'en inspire fortement et a reçu un succès non négligeable en France et à l'international. En effet, le premier tome a reçu de nombreux prix, dont le Grand prix de l'Imaginaire du meilleur roman francophone pour la jeunesse en 2016, et a été

---

<sup>66</sup> Voir la retranscription de l'interview par mail en annexe, page 227.

<sup>67</sup> Voir la retranscription de l'interview par mail en annexe, page 234.

traduit en dix langues en 2019 (six langues pour le second et trois langues pour le troisième et avant-dernier tome). Peut-être ce succès annonce-t-il le best-seller steampunk tant attendu ?

## ENTRE DISCRETION ET PROCHAINE MODE

Le steampunk est-il donc un genre invisible et inconnu de tous ? Parvenus à ce point de notre réflexion, nous pourrions dire que non, et même nous étonner que le terme ne soit pas connu de tous. Reprenons les points évoqués : le genre a une grande diversité d'applications artistiques, un fort potentiel visuel grâce à un univers riche et aux caractéristiques bien marquées, et il est supporté par plusieurs maisons d'éditions, dont Bragelonne qui est la plus importante et le collectif des Indés de l'Imaginaire ; de plus, il a une forte présence sur Internet même auprès du grand public qui ne le connaît pas forcément de nom, ne serait-ce que par les images et les photos en costume, et il se diffuse de plus en plus à l'international. Le steampunk a donc tout pour devenir un phénomène de mode, avec par exemple l'image du mélange entre chapeau haut-de-forme et *goggles*, qui est devenu un incontournable, ou par le fait d'utiliser des engrenages pour composer un décor.

Cependant, et contre toute attente, la mode steampunk ne s'est jamais lancée. Malgré de nombreux atouts, le genre est desservi par ce qui fait sa spécificité, à savoir sa trop grande particularité. Cela se ressent tout particulièrement dans le domaine littéraire, où comme on l'a vu, la vente des romans steampunk a un caractère très fluctuant. Le fait est que le genre non seulement n'a pas de définition simple et tenant en une phrase, mais de plus, comme tout mouvement culturel, il évolue, sans que cela soit forcément perceptible sur le moment. Il est donc délicat d'analyser sa vitalité, tout autant que d'y participer en tant qu'éditeur ou libraire. Sans compter qu'il fait partie de la classe très particulière des genres de l'imaginaire, qui n'ont pas toujours bonne presse en France, nous allons développer ce point.

### L'étude d'IBM

Le renouveau du steampunk provoqué par l'article de Ruth La Ferla en 2008<sup>68</sup> a entraîné comme nous l'avons vu une nouvelle vague de publications de romans steampunk ; en France, les effets se font sentir à partir du début des années 2010, par exemple avec l'organisation des Steam Tour. C'est aussi à cette période que le steampunk reçoit ses premières lettres de marques, ses premières études et ses premiers guides à l'usage du grand

---

<sup>68</sup> R.L. Ferla, « Steampunk Moves Between Two Worlds », art cit.

public : *Steampunk !* d'Etienne Barillier et Raphaël Colson chez Les Moutons Electriques<sup>69</sup> (publié dès 2010, et repris en 2014 sous le titre *Tout le Steampunk !*<sup>70</sup>), la traduction de *La Bible du Steampunk* de Jeff VanderMeer chez Bragelonne<sup>71</sup> (2013), *Le Guide Steampunk* d'Etienne Barillier et Arthur Morgan chez ActuSF<sup>72</sup> (2014 pour l'édition en grand format, et 2019 pour la réédition en poche, avec de très nombreux conseils de lecture), et enfin en 2016 *Le Manuel Steampunk* de Jeff VanderMeer chez Bragelonne<sup>73</sup>, qui s'attarde moins sur l'histoire du mouvement et sa définition que sur les possibilités de création et les idées de confection. La France suivait donc la mode anglophone et s'en nourrissait pour son propre steampunk.

L'engouement prit une telle ampleur que dès 2013, l'entreprise IBM publie un communiqué de presse où elle présente une étude qui lui permet d'affirmer que le steampunk sera littéralement « the next big thing », le prochain truc à la mode dans les années 2014 et 2015<sup>74</sup>. L'analyse est faite avec l'outil « Social Sentiment Index », qui se base sur l'analyse textuelle des plus grandes tendances des médias et des réseaux sociaux ; les résultats semblent d'ailleurs confirmés par Google Trend<sup>75</sup>, et indiquent une tendance majoritairement animée sur Twitter et les sites de jeux vidéos, par des gens de moins de 30 ans, et favorisée par le ComicCon de New York de 2010, consacré justement au steampunk. De plus, le steampunk serait dans sa grande majorité plus apprécié des femmes, qui lui consacrent alors 70% des tweets sur le sujet, et 84% des images sur Pinterest.

A première vue, cela semble se confirmer, tout d'abord avec la publication de nombreux ouvrages consacrés au sujet comme on l'a vu plus haut. De plus, parmi les personnes interrogées au festival Yggdrasil, nous pouvons distinguer deux catégories : ceux qui connaissent le steampunk depuis ses débuts en France, voire avant, et ceux qui ne le connaissent que depuis trois à cinq ans, ce qui correspond à l'étude d'IBM. Les chiffres recueillis grâce à notre sondage pourraient le confirmer également avec le graphique ci-

---

<sup>69</sup> É. Barillier, R. Colson et A.-F. Ruaud, *Steampunk !*, *op. cit.*

<sup>70</sup> É. Barillier, R. Colson et A. Morgan, *Tout le steampunk !*, *op. cit.*

<sup>71</sup> J. VanderMeer et S.J. Chambers, *La bible steampunk*, *op. cit.*

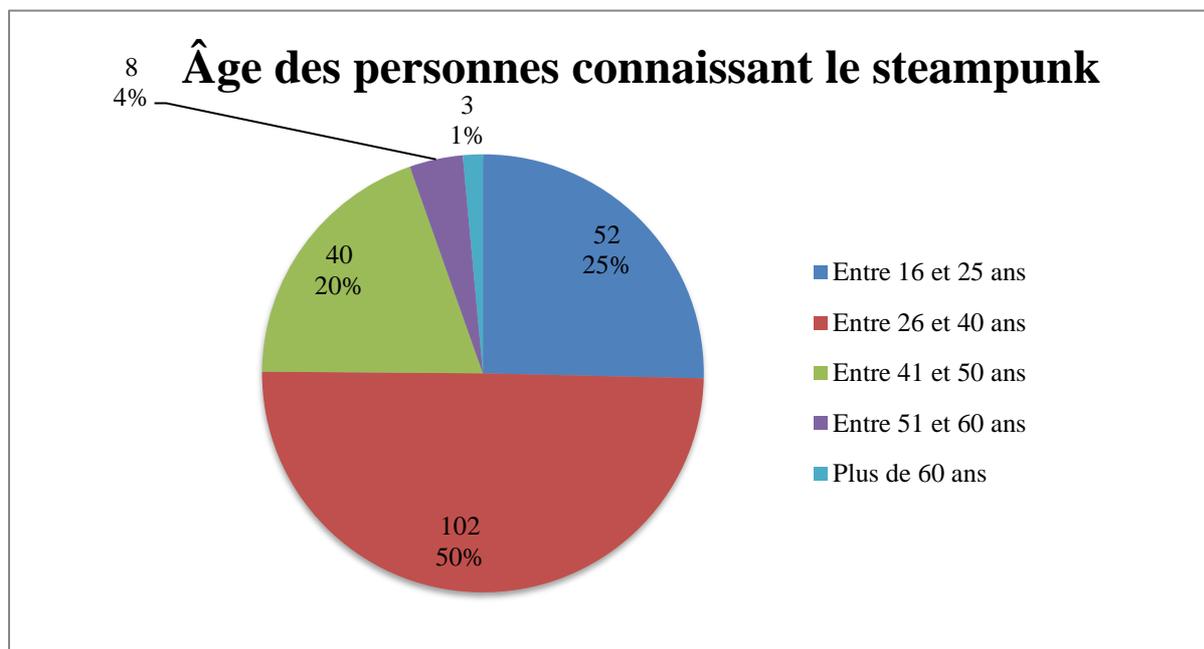
<sup>72</sup> É. Barillier et A. Morgan, *Le guide steampunk*, *op. cit.*

<sup>73</sup> Desirina Boskovich et Jeff VanderMeer, *Le manuel Steampunk: guide illustré pratique et excentrique pour la création de rêves rétrofuturistes*, traduit par Olivier Debernard, Paris, Bragelonne, 2016, 288 p.

<sup>74</sup> IBM, *IBM Social Sentiment Index Predicts New Retail Trend in the Making*, <https://www.prnewswire.com/news-releases/ibm-social-sentiment-index-predicts-new-retail-trend-in-the-making-186773131.html>, (consulté le 19 mars 2020).

<sup>75</sup> *Le steampunk va devenir tendance, c'est IBM qui le dit*, <http://www.slate.fr/lien/67421/steampunk-tendance-majeure-ibm>, 21 janvier 2013, (consulté le 24 novembre 2019).

dessous, puisque nous avons fait en sorte de l'ouvrir au plus de personnes possible et pas seulement aux lecteurs.



Parmi tous ceux qui connaissaient déjà le steampunk (et qui représentent 76,8% des sondés), 50% d'entre eux ont entre 26 et 40 ans, ce qui correspondrait avec les déclarations d'IBM si on considère que les moins de 30 ans de l'époque ont désormais une trentaine d'années en 2019 et 2020. Cela infirmerait également l'idée que le mouvement est majoritairement un phénomène d'adolescents et de jeunes adultes, puisque ceux-ci ne représentent qu'un quart (25%) de ceux qui connaissent le steampunk, et sont suivis de près par la tranche d'âge des quarantenaires qui représentent 20% des sondés connaissant le steampunk. D'après Marc Verdier de l'association The Darkest Steam, cela est dû principalement au fait que, certes les jeunes sont les plus sensibles à ce genre de mouvement grâce à la culture geek<sup>76</sup>, mais que ce sont les personnes de 30 à 50 ans qui sont les plus à mêmes d'apprécier le mouvement car ils sont plus facilement mobiles, gèrent mieux leur temps et ont plus d'argent pour fabriquer des costumes plus élaborés<sup>77</sup>. Notons enfin que le mouvement est loin de se fermer à 50 ans : nous avons même pu croiser en convention plusieurs personnes de plus de 50 ans, voire plus de 60 ans, arborant fièrement chapeau haut de forme, *goggles*, crinoline ou costume d'explorateur.

<sup>76</sup> Culture encore en mal de définition précise, mais qui rassemble tous les passionnés de sciences, de nouvelles technologies et des mondes de l'imaginaire.

<sup>77</sup> Propos recueillis au cours d'une discussion pendant le festival Yggdrasil de Lyon, le 28 septembre 2019.

Cependant, passé un premier engouement qui semblait annonciateur de plus grandes choses, le steampunk n'a jamais passé le cap de la grande mode et du mainstream. Selon Marc Verdier, il serait même en déclin depuis deux ou trois ans, avec le départ de plus en plus de membres des associations ; un déclin lent, car tempéré par l'arrivée de nouveaux membres, mais un déclin tout de même. Toutefois, Héloïse Barbier, trésorière de l'association CLIVRA, est confiante, et ce d'abord car les groupes facebook (d'associations ou non) sont toujours très actifs. D'autre part, elle nous explique que la mode du steampunk va et vient sous forme de cycles : lorsque cette culture est trop présente aux yeux du public, elle perd de son intérêt, mais les passionnés continuent à la faire vivre, de sorte qu'il ne s'agit jamais de déclarer la mort du steampunk<sup>78</sup>. Cette impression de déclin est aussi à nuancer en fonction du contexte et des personnes, notamment les libraires qui le ressentent : lors de notre enquête auprès des librairies lyonnaises, le responsable du secteur adulte de l'Esprit Livre pense que le genre est en déclin, idem à la librairie Virevolte où le public semblait se faire rare malgré un libraire amateur du genre ; mais à la librairie Trollune, spécialisée dans les genres de l'imaginaire, les libraires ont constaté une récente recrudescence, avec de nouvelles publications ; quant à la librairie Gibert située place Bellecour, le steampunk y est toujours autant demandé, de même qu'aux deux magasins Fnac de Bellecour et Part-Dieu<sup>79</sup>.

Dans la réédition de poche du *Guide Steampunk* d'Etienne Barillier et Arthur Morgan, il est confirmé en préface que la grande mode du steampunk n'a effectivement pas eu lieu, mais que le genre s'est simplement développé autrement<sup>80</sup>. Les prédictions d'IBM auraient donc été faussées par le fait que de plus en plus de gens comprenaient ce qu'était le steampunk et pouvaient dès lors s'en revendiquer officiellement :

*« Voilà le paradoxe : nous connaissons tous le steampunk, mais nous ne savons pas exactement ce que le mot recouvre. Certains d'entre nous ont même commencé à l'aimer bien avant d'entendre son nom pour la première fois. Et parfois, nous avons été surpris d'entendre que telle œuvre l'était – ou que telle autre ne l'était pas !<sup>81</sup> »*

Il s'agissait donc moins d'une découverte que de mettre un nom sur ce que l'on connaissait déjà, mais sans pouvoir le nommer ; et encore, tout le monde le comprend d'une

---

<sup>78</sup> Propos recueillis lors de l'apéristeam de CLIVRA du 20 septembre 2019.

<sup>79</sup> Voir l'enquête page 241.

<sup>80</sup> É. Barillier et A. Morgan, *Le guide steampunk*, op. cit.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.8

façon différente, le seul fait qu'on ne sache pas s'il faut le classer en science-fiction, en fantasy, ou comme un genre à part entière le prouve bien. Attaché à un mode de vie luxueux et décadent, mais sur le point de disparaître, il est en tension constante et ne peut rester neutre ; inévitablement le genre dégage un miroir de notre époque (comme de très nombreuses œuvres de l'imaginaire), avec une époque qui ressemble beaucoup à la nôtre par certaines problématiques. La revendication du côté « punk » bouscule les habitudes : bien que cet esprit rebelle n'ait jamais vraiment été voulu lors de la création, il fait encore polémique aujourd'hui. Quant à l'évolution du steampunk, les auteurs y voient un passage de l'âge d'or des textes créatifs et provocateurs à un « âge du cuivre » où le steampunk est en général plus sage et plus porté sur la seule esthétique rétrofuturiste ; selon eux, il est probable que le grand public connaîtra bientôt le genre, et que la vague retombera ensuite, mais le genre en lui-même a peu de chances de disparaître, puisqu'il démontre une grande capacité à se réinventer, en s'emparant de sujets comme l'écologie, le colonialisme, ou encore le mouvement LGBT<sup>82</sup>.

*« La vitalité du mouvement repose sur [les artistes] parce qu'ils sont le fer de lance de l'esprit même du genre. Être indépendant, demeurer le propre juge de ses goûts et valeurs, rester élégant et de bonne composition, pourquoi pas ? Mais être steampunk, c'est aussi développer un goût qui mène invariablement vers d'autres territoires et vers de nouvelles expériences esthétiques et culturelles. »<sup>83</sup>*

A défaut d'être une mode, le mouvement steampunk a encore de très beaux jours devant lui, mené par des steamers et des artistes non seulement français mais aussi du monde entier, comme le montre l'album *Steampunk, visions d'un autre futur: 31 portraits d'artistes à travers le monde*<sup>84</sup>. En effet, l'absence de définition du genre lui permet des adaptations presque illimitées.

---

<sup>82</sup> LGBT, ou LGBTQI+, sont des sigles pour désigner les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenre, queer, intersexe. Le symbole « + » permet d'inclure d'autres variantes d'identité de genre, de caractéristiques ou d'orientations sexuelles.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p.14-15

<sup>84</sup> A. Cadafalch, *Steampunk, visions d'un autre futur*, op. cit.

## Les difficultés de la vente du steampunk

C'est aussi cette absence de définition claire du genre qui va le desservir, ainsi que le terme même de steampunk. Si lire du steampunk pour un passionné ou un connaisseur est normal voire incontournable, il faut bien comprendre que pour la majorité des personnes il s'agit d'un genre extrêmement spécifique, avec une époque donnée et des codes flous mais suffisamment connus pour renvoyer à un mouvement bien précis, et donc à un public restreint. Ainsi, le steampunk ne bénéficiant pas d'une définition simple et claire comme la fantasy ou la science-fiction, et étant souvent relégué au rôle de sous-genre obscur pour le grand public : il peut aussi bien éveiller la curiosité que faire fuir le néophyte ; de fait, la librairie de Trollune avec qui nous avons discuté pense qu'à l'époque où le steampunk était la nouvelle mode littéraire, les éditeurs ont eu tendance à noyer le marché avec des publications de différents types, ce qui a pu rendre le public confus. Malgré la présence, comme on l'a vu plus haut, de plusieurs maisons d'édition qui accordent une place au steampunk, la visibilité du genre reste faible.

Ainsi, de nombreux nouveaux romans pourraient être associés au steampunk, mais n'en ont pas la mention : de nombreuses maisons d'éditions le font, montrant que le genre est méconnu ou mal assumé, par exemple avec *La Quête de l'Espérance* de Johan Heliot chez L'Atalante, ou *Les Fils de l'Air* du même auteur chez Flammarion. Selon Edmond Villory, comme beaucoup de romans steampunk sont créés pour être vendus en tant que tels, cela résulte plus probablement d'une méconnaissance ; mais pour Flammarion, il s'agirait plus probablement d'une politique éditoriale pour éviter une catégorie trop orientée et donc pas assez vendeuse<sup>85</sup>. Partant de là, le steampunk n'accrocherait donc pas le marché français, et Jérôme Vincent des éditions ActuSF semble de cet avis : pour lui, on ne peut pas dire que le genre steampunk ait vraiment du succès. En effet, il n'y a pas de maison d'édition ou de collection qui lui soit véritablement dédiée (malgré l'existence du mois du Cuivre chez Bragelonne), en tout cas pas en France, ce qui complique les choses pour faire une place genre. De même, il est très rare de trouver un auteur français qui n'écrive que du steampunk. Ce n'est donc pas un argument commercial, pas plus que l'uchronie ; il se vend bien certes, mais pas plus que les autres publications de la maison d'édition.

Parmi les romans de notre corpus, dix sur les seize n'ont pas la mention « steampunk » sur leur couverture ou quatrième de couverture ; encore que, *Les Mystères de Larispem* est

---

<sup>85</sup> E. Villory et A. Pichon, *Steampunk, op. cit.*

qualifié de « rétrofuturiste » par Gallimard Jeunesse, et *Eros Automaton* ainsi que *Le Club des Erudits Hallucinés* appartiennent à la catégorie « Black Steam » de la maison d'édition du Chat Noir, qui est justement consacrée au steampunk. Cela signifie tout de même que près de la moitié de notre corpus n'est pas indiqué clairement comme steampunk, bien que l'appartenance au genre ne fasse aucun doute pour les nombreuses critiques qui existent, par exemple sur le site Babelio. Par ailleurs, Edmond Villory note que de nombreuses rééditions de romans steampunk, français ou non, perdent leur mention « steampunk », par exemple *Bonshaker* de Cherie Priest chez Panini Books, ou *Confession d'un automate mangeur d'opium* chez Le Serpent à Plumes. Tout cela confirme le fait que chez beaucoup d'éditeurs français, même spécialisés comme Folio SF (la recherche par mot-clé « steampunk » ne donne rien sur leur site, bien qu'ils aient réédité *Les Mystères de Larispem* en poche, et annoncent également la réédition de *Opérations Sabines*), le genre steampunk semble méconnu ou victime d'indifférence car peu commercial, en particulier pour une maison d'édition généraliste comme Flammarion ou Gallimard. Les auteurs eux-mêmes peuvent adopter la même logique, c'est ce que Lucie Pierrat-Pajot explique :

« (...) si je dédicace dans un salon à thème imaginaire comme les *Utopiales de Nantes*, les lecteurs verront très bien que *Les Mystères de Larispem* sont steampunk, parfois uniquement grâce à la couverture. Dans un salon généraliste, j'ai plus tendance à présenter l'histoire comme se passant « dans un XIX<sup>ème</sup> siècle à la sauce Jules Verne ». De plus, Gallimard jeunesse est une maison d'édition généraliste. Étiqueter mes romans en « steampunk » aurait peut-être risqué de rebuter les lecteurs non familiarisés avec ce terme. A noter qu'ils ont tout de même utilisé le mot « rétrofuturisme » qui me semble plus transparent pour un public non initié... et aussi plus français ! »<sup>86</sup>

Selon elle, il ne s'agit en aucune façon d'occulter le genre, mais de pouvoir le mettre à la portée de tous, sans pour autant effrayer les non-connaisseurs ; Marie-Lucie Bougon témoigne de la même délicatesse à avoir envers le public, préférant parler de « roman d'aventures » pour *Le Club des érudits hallucinés*.<sup>87</sup> Les éditeurs s'en remettent donc non pas au genre, qu'ils intègrent dans la catégorie large de SFFF (science-fiction, fantasy et

---

<sup>86</sup> Voir la retranscription de l'interview en annexe, page 166.

<sup>87</sup> Voir la retranscription de l'interview en annexe, pages 185-186.

fantastique), mais à la qualité du texte, ce qui pourrait représenter un mal pour un bien, en ne faisant ressortir que les meilleurs des manuscrits steampunk.

Cependant, la qualité littéraire ou la beauté de l'objet livre ne suffisent pas à assurer les ventes, qui sont en fait assez aléatoires. Si pour ActuSF la situation semble stable, le collectif des Indés de l'Imaginaire rend un autre son de cloche, en particulier les Moutons Electriques qui n'atteignent pas le seuil des 1300 à 1500 exemplaires vendus. Ainsi, la série *Pax Germanica* qu'ils avaient commandé à Nicolas Le Breton est même devenue une duologie au lieu d'une trilogie face aux ventes peu satisfaisantes, et au coût de production trop élevé pour une belle édition. Quant aux éditions Bragelonne, la publicité autour de leur collection du Mois du Cuivre est quasiment inexistante depuis 2017 (date de la dernière annonce sur leur ancien blog, le nouveau ne contient aucune mention ni de la collection, ni du steampunk), et en 2020, un seul livre a été publié faute d'avoir trouvé des titres. De plus, les belles éditions que l'on retrouve souvent parmi les publications steampunk sont à la fois un argument de vente et un problème, dans le sens où elles sont plus chères qu'un livre simplement broché, ou de poche.

Mais la gêne face au genre ne se retrouve pas uniquement au sein des maisons d'éditions, les libraires aussi font face à certaines difficultés. En premier lieu, comment classer le steampunk dans les rayonnages ? En science-fiction, en fantastique, en fantasy, aucun des trois ? Bien souvent, il se retrouve noyé dans l'une ou l'autre de ces trois grandes catégories, quand elles-mêmes ne sont pas mélangées ensemble, faute de place ou de connaissances solides des genres de l'imaginaire. Et de fait, parmi les librairies que nous avons visité dans Lyon, seule Trollune, du fait de sa spécialisation dans l'imaginaire, avait dédié plusieurs rayonnages entiers au steampunk. En librairie « classique » donc, à moins de savoir ce que l'on cherche ou de tomber sur un libraire qui connaisse suffisamment le genre pour le conseiller, repartir avec un roman steampunk relève en grande partie du hasard. L'enquête que nous avons fait dans les librairies lyonnaises semble toutefois rassurante, seules les libraires du Decitre de Bellecour ne connaissaient pas le genre, les autres le connaissaient bien, et plusieurs nous ont confié en lire régulièrement ; cependant, notre étude s'est bornée, faute d'une plus grande liberté de mouvement, aux librairies lyonnaises : il y aurait probablement des nuances à apporter en étudiant le reste de la France, et en ne se limitant pas aux grandes villes.

Une deuxième difficulté de classement vient cependant se greffer par-dessus la première, c'est-à-dire la question de savoir s'il faut classer le steampunk en section adulte ou jeunesse. La question est en général laissée à l'appréciation du libraire, mais peut donner lieu

à des cas épineux, ou au cliché selon lequel l'imaginaire s'adresse avant tout à la jeunesse. Ainsi, nous avons pu trouver *Les Mystères de Larispem* en secteur jeunesse dans certaines librairies, mais en adulte dans d'autres librairies pour la réédition en poche de Folio SF ; la couverture de la nouvelle édition pourrait en être la cause, car l'atmosphère y est plus sombre que la version grand format ; pour l'auteure, Lucie Pierrat-Pajot, ce pourrait être également le signe que sa trilogie possède différents niveaux de lecture, appréciables différemment pour les adultes et les enfants<sup>88</sup>. Nous pouvons citer aussi le cas de L'Esprit Livre, où la responsable du secteur jeunesse préfère orienter tous ceux qui recherchent des livres steampunk vers le secteur adulte, où selon elle les romans sont de meilleure qualité.

Enfin, Edmond Villory pointe dans son étude le fait que beaucoup de libraires, sans forcément appartenir à une librairie spécialisée, font une présélection des livres qu'ils vont vendre en fonction de leurs goûts et opinions personnels<sup>89</sup>. Le témoignage de l'un d'eux notamment mentionne le fait qu'il y a un conflit générationnel avec les libraires de quarante ans et plus, et donne comme exemple le fait que certains vont même jusqu'à refuser de commander des livres de la collection Folio SF et ne tolèrent le polar qu'à cause de sa forte popularité. La littérature de l'imaginaire et la culture geek souffrent donc de préjugés, mais la situation tend à s'apaiser avec l'arrivée de nouvelles générations de libraires, plus ouverts d'esprits voire plus amateurs de cette littérature. Nous reviendrons là-dessus dans le point suivant.

Concernant les librairies en ligne, nous avons fait une recherche avec le mot-clé « steampunk » sur les sites de trois d'entre elles : [publie.net](http://publie.net)<sup>90</sup>, [emaginaire.com](http://emaginaire.com)<sup>91</sup> et [7switch](http://7switch.com)<sup>92</sup>. Sur le site de [publie.net](http://publie.net), la recherche n'aboutit qu'à trois titres de romans, le plus récent datant de 2018 (*Star ou Ψ de Cassiopée*, de Charlemagne Ischir Defontenay) ; en revanche, la librairie propose une collection intitulée ArchéoSF, comprenant soixante-cinq ebooks, et dont plusieurs titres peuvent être qualifiés de rétrofuturistes ou steampunk. Si nous étudions le catalogue [emaginaire.com](http://emaginaire.com), la recherche par mot-clé ne propose que vingt-quatre titres, qui ont presque tous « steampunk » dans le titre ; cependant, une recherche par maison d'édition montre qu'ils disposent de bien plus d'ebooks steampunk. Enfin, la librairie [7switch](http://7switch.com) est de

---

<sup>88</sup> Voir la retranscription de l'interview page 166-167.

<sup>89</sup> E. Villory et A. Pichon, *Steampunk*, *op. cit.*

<sup>90</sup> *Bienvenue sur le site des éditions Publie.net | littérature contemporaine*, <https://www.publie.net/>, (consulté le 26 mars 2020).

<sup>91</sup> *Emaginaire - réservation de livres numériques*, <https://www.emaginaire.com/>, (consulté le 26 mars 2020).

<sup>92</sup> *7switch*, <https://www.7switch.com/fr>, (consulté le 26 mars 2020).

loin celle qui propose les résultats les plus nombreux et les plus pertinents : une recherche effectuée le 25 septembre 2019 nous offre les résultats suivants :

- 493 titres au total et 231 en langue française (traductions incluses, soit près de 47%). Parmi ces derniers :
  - 127 sont des romans d'auteurs français (soit environ 55% des titres en langue française proposés)
  - 87 sont écrits par des femmes, 61 d'entre elles sont françaises
  - 5 ne sont pas des romans mais des ouvrages documentaires, et 7 sont des anthologies
  - 23 sont des livres de précurseurs du steampunk ou de la science-fiction (par exemple Isaac Asimov ou Philip K. Dick)

Nous en concluons donc que les librairies en ligne assurent une certaine visibilité au genre steampunk, mais il vaut mieux avoir déjà une idée de ce que l'on recherche, donc connaître un minimum le genre et ses représentations pour se guider à la couverture, faute de mieux.

Le financement participatif permettrait de donner un nouveau souffle à l'édition des romans steampunk, ou tout du moins de pallier les problèmes que le genre pose à la vente : il peut être le fait d'un auteur en auto-édition, ou d'une maison d'édition, par exemple via la plateforme Ulule. Ce type de financement permet d'une part à la communauté des fans de s'investir pleinement dans le livre qui les intéresse, et de financer plus facilement de beaux ouvrages ; autre avantage, le livre est vendu avant même d'être en librairie. Cette pratique vise davantage les passionnés, et nécessite d'avoir déjà une communauté pour bien relayer l'information, mais elle permet aussi à l'éditeur ou à l'auteur de s'appuyer sur cette base d'acheteurs pour promouvoir le livre à venir, et appeler d'autres personnes pour compléter le financement.

## **Les mauvais genres de l'imaginaire**

La littérature de l'imaginaire regroupe de nombreux genres : science-fiction, fantasy, fantastique, horreur, même polar à l'occasion, et bien entendu le steampunk ; or, toute cette littérature traîne en France une réputation de « mauvais genre », et ce depuis de nombreuses années. C'est même le cas en particulier de la fantasy, apparue dès les années 1970 en France, mais bien moins considérée que la science-fiction, au point que les éditeurs la font paraître

sous la même étiquette que cette dernière ; pour donner un exemple, Camille Mathieu et Elbakin.net, auteurs de l'article « France » dans le *Dictionnaire de la Fantasy*, reprennent cette citation de l'acteur Gérard Klein dans le magazine *Nous les Martiens* en février 1992 : « *La fantasy est une littérature faite par des ignorants pour des ignorants et dont le niveau de problématique est nul.* »<sup>93</sup> Il faut attendre les années 1990 et 2000 pour voir la situation évoluer plus en faveur des « mauvais genres », même si les critiques persistent, en particulier dans les discours académiques, comme avec l'ouvrage d'Alexandre Hougron, *Science-fiction et société* : la science-fiction serait un refuge pour des individus déséquilibrés, inaptes à la vie en société, refusant les responsabilités ; en bref, « *ces genres ont tout ce qu'il faut pour nourrir une monomanie fétichiste et perverse.* »<sup>94</sup>

Mais d'après l'auteure Estelle Faye, l'imaginaire français est aujourd'hui souvent encore méconnu dans son propre pays, y compris des fans<sup>95</sup>. Ceux-ci subissent souvent un complexe d'infériorité, propagé même par les acteurs du genre puisque pour beaucoup, les Prix Imaginales et de l'Imaginaire ont une valeur moindre que d'autres. Elodie Hommel confirme cette vision des choses dans sa thèse sur les lecteurs de l'imaginaire, expliquant dès l'introduction que pour les médias ou certaines sociétés de production, adhérer aux genres de l'imaginaire est caractéristique d'une « *attitude immature et irrationnelle, comme une échappée hors du réel à laquelle se livreraient des lecteurs ou des spectateurs mal à l'aise dans le monde social.* »<sup>96</sup> ; dans une moindre mesure, ces clichés peuvent également être véhiculés par l'école, Clémence Godefroy expliquant notamment que l'imaginaire n'est pas considéré comme une « vraie littérature » et est de fait exclu des programmes littéraires<sup>97</sup>. Cela peut aussi venir de l'entourage proche comme la famille<sup>98</sup>, impliquant une forme de pression sociale comme le montrent certains témoignages du sondage, en réponse à la question de savoir quel public selon eux est attiré par le steampunk<sup>99</sup> :

« *Peut être une classe d'âge plus jeune dans le sens qu'il peuvent oser le faire sans jugement dans leur quotidien. Des trentenaires le font aussi. Autant homme que femme.* »

---

<sup>93</sup> A. Besson et M.-L. Bougon, *Dictionnaire de la Fantasy*, op. cit.

<sup>94</sup> Élodie Hommel, *Lectures de science-fiction et fantasy*, op. cit.

<sup>95</sup> A. Besson et M.-L. Bougon, *Dictionnaire de la Fantasy*, op. cit.

<sup>96</sup> É. Hommel, *Lectures de science-fiction et fantasy*, op. cit., p.5

<sup>97</sup> Voir son interview en annexe page 202.

<sup>98</sup> É. Hommel, *Lectures de science-fiction et fantasy*, op. cit., p.5

<sup>99</sup> Voir page 156.

« *Oui surtout les trentenaires qui veulent garder une part d'enfant. Un peu dans le syndrome de Peter Pan.* »

De plus en plus d'amateurs de l'imaginaire tentent donc de combattre les clichés entachant leur passion : certains sont très impliqués, comme cet homme qui a répondu à notre sondage, et qui travaille activement à faire découvrir le genre à travers diverses activités<sup>100</sup> :

« *je suis assez impliqué à travers des reportages que je fais sur les artistes qui gravitent autour du steampunk. Mes vidéos sont sur youtube et facebook: L'écho Vaporiste*<sup>101</sup>. *Je crée mes costumes avec des matières nobles et je customise mes ustensiles au plus près (sic) de cette réalité fantasmée (du cuivre, du fer et peu de plastique). j'essaie d'aller régulièrement aux conventions et festivals quand j'en ai la possibilité. Etant directeur d'une école de loisirs pour enfant je met en scène de grands spectacles sur ce mouvement avec les enfants. Grosse implication dans ma vie de tous les jours donc ^^* »

Nous pouvons citer également le challenge « Mauvais Genres » de Babelio, créé en 2018 et reconduit en 2020, dont le but est justement de promouvoir les lectures de l'imaginaire en les revendiquant avec fierté ; ou encore des billets de blog comme celui du Chroniqueur de Chroniques, qui reprend point par point les clichés évoqués plus haut avant d'expliquer en quoi ils sont faux. En l'occurrence, parmi les clichés qu'il recense majoritairement en France, nous citons les suivants, qui montrent bien à quel point les critiques ont perduré depuis les débuts de l'imaginaire dans l'Hexagone<sup>102</sup> :

- La Fantasy est une niche, une catégorie peu visible de l'imaginaire : en réalité, elle est aujourd'hui omniprésente peu importe le type de média.
- La Fantasy est toujours inspirée du Moyen Age européen, ou représente toujours la même chose : même si ce stéréotype a une part de vérité, il tend de plus en plus à

---

<sup>100</sup> *Ibid.*

<sup>101</sup> *L'Echo Vaporiste - YouTube*, <https://www.youtube.com/channel/UCfa75GAFhPmgFWQ1Id5VoJQ>, (consulté le 28 mars 2020).

<sup>102</sup> *leschroniquesduchroniqueur, L'Histoire de la Fantasy (5/5): Les clichés sur le genre*, <https://leschroniquesduchroniqueur.wordpress.com/2020/03/18/lhistoire-de-la-fantasy-5-5-les-cliches-sur-le-genre/>, 18 mars 2020, (consulté le 24 mars 2020).

être infirmé par la diversité des récits de fantasy moderne, qui peut prendre place à n'importe quelle époque, y compris victorienne.

- La Fantasy est destinée aux enfants : si les œuvres les plus connues s'adressent effectivement à un public jeune, la critique se veut souvent infantilisante et péjorative car le genre fait appel au merveilleux ; cependant, il fait aussi appel à des réalités et des thèmes très durs, plus accessibles aux adultes. Souvent même, un récit de fantasy peut être lu dans l'enfance et relu en tant qu'adulte pour en décoder les subtilités.
- La Fantasy est un genre mal écrit : cette critique découle souvent de la précédente et de sa veine élitiste visant à séparer la grande littérature des livres dits populaires, bien que des grands stylistes aient participé au genre.
- La Fantasy n'a aucun aspect réflexif et ne sert qu'au divertissement : cet argument est pourtant de plus en plus battu en brèche par la diversité et la complexité des thèmes que peuvent traiter les genres de l'imaginaire.

Dans un entretien réalisé en 2017, Stéphane Marsan, directeur éditorial et littéraire de la maison Bragelonne, déclare sans ambages : « *La France a un problème avec l'imaginaire* », et pour lui, ce désamour remonte jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lors du conflit entre roman réaliste et romanesque<sup>103</sup>.

*« Je crois qu'on peut parler de ségrégation culturelle et intellectuelle. Avec pour conséquence, parmi d'autres, que les libraires n'accordent soit pas de place du tout, soit de place acceptable, à cette littérature. D'ailleurs, même ceux qui aimeraient le faire, qui se disent de bonne volonté, se réfugient derrière le fait qu'ils ne la connaissent pas. Donc, il faudrait embaucher un « jeune compétent » – souvent, ils n'en ont pas les moyens, et si c'est juste pour de petites parts de marché, mieux vaut privilégier le polar, plus légitime et plus vendeur. »*

Ces propos de Stéphane Marsan rejoignent notre point précédent sur les libraires, qui ne veulent ou ne peuvent pas accorder une place plus visible aux genres de l'imaginaire : Marie-Lucie Bougon témoigne par exemple d'une libraire qui a eu des propos désobligeants

---

<sup>103</sup> “*La France a un problème avec l'imaginaire*” (Stéphane Marsan, Bragelonne), <https://www.actualitte.com/article/interviews/la-france-a-un-probleme-avec-l-imaginaire-stephane-marsan-bragelonne/70817>, (consulté le 26 septembre 2019).

sur son livre, sans même l'avoir lu<sup>104</sup>. Cela peut s'expliquer soit par le sentiment de ne pas être compétent en la matière et de ne pas pouvoir conseiller, soit parce qu'on pense que cette littérature est l'apanage des « jeunes », et qu'il faut donc « un jeune compétent », ou tout simplement par mépris pur et simple pour certains, qui adoptent la posture d'une élite culturelle attachée aux romans dits « classiques » ou de grande littérature. Les éditeurs n'ont pas facilité les choses non plus, en présentant l'imaginaire exclusivement comme une lecture divertissante, de l'ordre du roman de gare. En conséquence de quoi, lorsqu'un roman d'imaginaire reçoit une légitimité littéraire, il change souvent de collection ou de label :

*« L'idée est d'éviter à tout prix que le lectorat assimile l'ouvrage à la catégorie de l'imaginaire ; on déclenche ainsi le raisonnement qui consiste à discriminer le genre derrière l'œuvre. Ces classiques ne doivent surtout être mêlés à la littérature de l'imaginaire actuelle, vivante, qui alors, ô mon dieu, pourrait être proposée à des gens qui seraient bien capables de la lire et d'aimer ça ! »<sup>105</sup>*

Le discours ironique de Stéphane Marsan dénonce donc une injustice littéraire, celle selon laquelle un bon roman ne saurait être un genre de l'imaginaire. Cependant, par souci de gagner en légitimité et de se reformer autour d'une communauté de soutien, l'imaginaire peut aussi desservir sa propre cause. D'une part avec la culture geek, qui adopte une posture de victime décredibilisante lorsqu'on la compare avec son succès grandissant et une mode devenue presque incontournable. D'autre part avec l'esthétique des couvertures, très typée, souvent dessinée, qui plaira aux amateurs du genre et donc attirera inmanquablement son public ; mais elle sera jugée trop agressive pour les autres lecteurs qui auront l'impression que cette couverture et donc le livre qu'elle présente ne seront pas pour eux. Nous pouvons tout à fait ici prendre l'exemple du steampunk, qui présente presque toujours des couvertures avec une esthétique caractéristique de la mode et/ou de l'architecture du XIX<sup>ème</sup> siècle, et des images d'engrenages.

Enfin, de cet entretien il ressort l'idée que finalement, ce n'est pas une mauvaise chose que la mention « steampunk », ou tout autre genre de l'imaginaire, n'apparaisse pas en couverture du livre, car pour Stéphane Marsan, « *La meilleure façon de défendre un merveilleux roman de science-fiction, c'est de défendre un merveilleux roman : qu'il soit de science-fiction en est un aspect. Certainement pas le seul.* ». Faire la promotion du steampunk

---

<sup>104</sup> Voir son interview en annexe page 186.

<sup>105</sup> *Ibid.*

littéraire reviendrait donc à atteindre un équilibre délicat entre le fait de montrer aux amateurs que ce livre les satisfera en terme de genre, et aux autres lecteurs que ce livre leur est tout aussi accessible qu'aux premiers, avec bien sûr un souci de qualité littéraire dans les deux cas.

## LES VALEURS DU STEAMPUNK

Le genre du steampunk est donc difficile à appréhender pour ceux qui le publient, parfois autant que pour le grand public. Le steampunk se retrouve dans une situation d'entre-deux : plébiscité par une communauté solide et plusieurs éditeurs, beaucoup de ses éléments se retrouvent dans des productions culturelles destinées à un large public et sont largement appréciés. Cependant, le fait que le genre soit complexe et qu'il ait une esthétique visuelle très particulière peut constituer un frein à ce qu'il devienne une mode à part entière. Enfin, les genres de l'imaginaire souffrent de plusieurs stéréotypes, notamment une critique d'infantilité et de divertissement sans réflexion.

Si la communauté des fans est très active pour défendre le steampunk et ses valeurs, en le faisant connaître à travers les réseaux sociaux et les conventions, elle est elle-même parfois divisée sur ce qui constitue le steampunk, et sur ce qui en fait l'essence. Nous pouvons en donner un exemple sur le débat que nous avons déjà évoqué sur l'adoption du terme « vaporisme », ou encore sur la signification du mot « punk » dans « steampunk ». Et paradoxalement, si beaucoup aiment le steampunk et apprécient de faire découvrir leur passion, ils ne souhaitent pas pour autant le voir devenir à la mode.

### Le « cousin beauf de la SF » ?

La définition de ce qu'est le steampunk peut varier d'un individu à l'autre, nous avons pu le constater à travers les réponses du sondage, où nous avons notamment demandé aux sondés de donner leur propre définition du steampunk. Beaucoup ont témoigné de la difficulté que cela représentait, ou ont utilisé des tournures de phrases telles que « je dirais », ou « pour moi », suggérant que le steampunk est aussi polyvalent en terme de sens que d'applications. Le troisième type de réponse qui revenait le plus souvent évoquait l'idée très positive de la liberté de création ou d'imagination. Les associations lyonnaises CLIVRA et The Darkest Steam reprennent d'ailleurs cette conception : par exemple, Héloïse Barbier et Laura Gonin de CLIVRA ont insisté sur la diversité du mouvement steampunk, et l'importance de ne pas trop vouloir à tout prix être dans les canons steampunk<sup>106</sup> ; de fait, tout dépend de la personne, et ensuite de la philosophie de l'association. Elles ont ainsi expliqué qu'aux débuts de l'association, le CLIVRA était beaucoup plus renfermé, il ne s'agissait que de rendez-vous

---

<sup>106</sup> Propos recueillis lors de l'apéristeam de CLIVRA du 20 septembre 2019.

entre initiés, sans participation aux conventions. Faute de nouveaux membres, l'association périlclitait. La nouvelle présidente a par la suite transformé l'association pour en faire un groupe acceptant les nouveaux membres peu importe leur « catégorie » de steampunk : la créativité, la participation et la motivation sont devenus les principaux pré-requis. En ce qui concerne The Darkest Steam, Marc Verdier partage la même opinion : faire du steampunk, c'est une question de liberté où chacun peut imaginer ce qu'il veut, tant le genre est riche<sup>107</sup>.

Cependant, selon d'autres connaisseurs du genre, le steampunk autorise parfois trop de libertés, au risque d'en devenir frivole et pas assez réflexif. Deux sondés l'opposent ainsi à la science-fiction<sup>108</sup>, le premier définissant ainsi le genre :

*« Moins impliqué politiquement que d'autres genres fantastique ou SF, il n'a pas vraiment le rôle de remise en question sociale innérent (sic) à la Sf. »*

Cette comparaison avec la science-fiction s'explique en grande partie car en France, la science-fiction est devenue très politique, complexe et militante dans les années 1970. L'évolution s'est accentuée dans cette direction avec l'essor de la *hard science*, c'est-à-dire un sous-genre de la science-fiction où les évolutions technologiques et sociétales présentées dans le roman peuvent être considérées plausibles et vraisemblables, compte tenu de l'état des connaissances scientifiques au moment où l'œuvre est écrite<sup>109</sup>. Le steampunk apparaît donc selon cette personne comme un genre moins réflexif, du moins sur certains sujets, et il est vrai que certains auteurs comme Jay Lake, le steampunk est jeu, une sorte de calque pour apposer un cadre, et qu'il n'a donc pas de parti pris politique<sup>110</sup>. Le deuxième témoignage que nous retenons est beaucoup plus radical dans ses propos :

[Je définis le steampunk] *« Comme le cousin beauf de la SF.*

*Ce genre me gêne (sic) car, au contraire de la SF ou d'autres punk (cyber, diesel...) par exemple qui cherchent à interroger le réel via une écriture réflexive, le steampunk ne propose que le sense of Wonder sans rien derrière, mettant sur un piédestal littéraire une certaine vision de la vie et de la hiérarchie sociale historique sans*

---

<sup>107</sup> Propos recueillis au cours d'une discussion pendant le festival Yggdrasil de Lyon, le 28 septembre 2019.

<sup>108</sup> Voir pages 155-156.

<sup>109</sup> "La France a un problème avec l'imaginaire" (Stéphane Marsan, Bragelonne), <https://www.actualitte.com/article/interviews/la-france-a-un-probleme-avec-l-imaginaire-stephane-marsan-bragelonne/70817>, art. cit.

<sup>110</sup> J. VanderMeer et S.J. Chambers, *La bible steampunk*, op. cit.

*jamais tellement l'interroger. Pour moi, dans les littératures de l'imaginaire, il est avec la SF militariste de droite radicale (et pour d'autres raisons) l'un des genres les plus dévastateurs pour le jeune lectorat [lectorat] car il bénéficie d'une tendresse et d'une bonhomie (car justement il ne remet rien en cause) qui le rend sympathique et n'invite pas les gens à s'interroger sur ce qu'il est vraiment. Du vent. »*

Pour cette personne, ancien libraire, le steampunk pourrait proposer des questionnements intéressants, mais ces derniers sont totalement oblitérés par le fait que les lecteurs sont plus attirés par l'esthétique du genre, sans chercher à y voir une quelconque réflexion sur l'Histoire, la politique, la société, l'actualité ou autres sujets sensibles. Le préjugé serait particulièrement important selon lui pour les jeunes lecteurs, sans doute pour ce manque de pédagogie et cet immobilisme intellectuel qu'il voit dans le steampunk. Assez virulente, cette critique se rapproche des clichés que l'on reproche aux genres de l'imaginaire de manière générale.

Mais la même virulence peut se retrouver aussi dans les critiques que les fans de steampunk adressent parfois au genre, et tout spécialement aux personnes qui selon eux n'abordent pas le genre de la bonne façon. Ainsi, dans *La Bible du Steampunk*, on retrouve un billet de l'auteure Catherynn M. Valente qui déclare :

*« Au risque de me répéter, le sérieux est le second prérequis de la fiction. Tu ne peux pas rafler Victoria sans prendre tout ce qui va avec : l'ouverture du champ des possibles, la technologie triomphante et arrogante... Empoche le tout ! Rends-le réel. Fais-le avec honnêteté, sans complaisance. Sinon, tu peux aussi bien te coller des rouages au bout des doigts et prétendre être une locomotive. Sois punk ou tais-toi. Et réfléchis une microseconde au sens du mot « punk ». Pense à l'extase aride du punk rock. Son nihilisme, son iconoclasme, son désespoir. Tout le monde brocarde ce suffixe. Et si on essayait de le mériter, pour changer ? »<sup>111</sup>*

Non sans une saute d'humeur, elle exprime le fait que beaucoup ne prennent que le côté agréable et facile du steampunk, ou bien se contentent d'engrenages et de crinolines, tandis que pour elle, l'essentiel, c'est la vapeur et l'angoisse : elle insiste notamment sur la réalité historique et sociale du XIX<sup>ème</sup> siècle, bien loin d'être aussi merveilleuse qu'on

---

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 65.

pourrait le croire en ne se concentrant que sur l'esthétique steampunk, qui évoque davantage les costumes de l'aristocratie. Il ne s'agit donc pas de ne prendre que le bon côté du siècle, même si certains le font avec l'idée de corriger ses travers : Ekaterina Sedia par exemple déclare que « *Ceux qui écrivent en faisant fi de l'histoire littéraire et philosophique du siècle dernier ne m'impressionnent pas.* »<sup>112</sup>, et tient à représenter dans son œuvre les conflits sociaux et ethniques. Leurs témoignages rejoignent celui de certains sondés qui ont répondu à nos questions, notamment l'un d'eux qui nous a orientés vers une vidéo Youtube intitulée « *Just Glue Some Gears On It (And Call It Steampunk)* »<sup>113</sup> : littéralement, « Collez simplement des engrenages dessus (et appelez ça steampunk) ». La vidéo est une courte chanson en anglais, critiquant le fait que beaucoup se contentent, volontairement ou par ignorance, des éléments les plus reconnaissables du steampunk comme les engrenages, et pensent qu'il suffit d'en mettre en évidence pour faire un objet ou un costume steampunk ; un des exemples donnés est notamment un clavier qui vient clairement du XXI<sup>ème</sup> siècle, sur lequel on s'est contenté de coller quelques rouages.

Ces pratiques sont la raison pour laquelle Marc Verdier de The Darkest Steam nuance son propos lorsqu'il nous parle de la liberté du steampunk, en rajoutant une condition : c'est qu'il y ait un projet cohérent derrière toute réalisation steampunk. Par exemple, il est tout à fait possible d'utiliser des engrenages, non en les collant les uns sur les autres, mais en les assemblant pour suggérer un mouvement mécanique. Ce n'est pas à proprement parler une contrainte ou une barrière, car de cette manière il est parfaitement possible d'exploiter le steampunk de nombreuses façons différentes, tant que la justification suit la même logique du début à la fin : c'est ainsi que l'on croise par exemple des costumes de « Jedi steampunk », alliant l'histoire des fils *Star Wars* à une esthétique du XIX<sup>ème</sup> siècle, en adaptant les armures et les mécanismes apparents à la technologie de la révolution industrielle.

Cette exigence de réflexion derrière le projet rejoint ce que Catherynn M. Valente qualifiait de « punk », c'est-à-dire une volonté de s'emparer de quelque chose pour le transformer, et de faire du D.I.Y. Bruce Sterling, dans son essai *The User's Guide to Steampunk* émet l'idée que 90% des amateurs de steampunk se contentent de jeux costumés, et 10% seulement sont des bricoleurs impliqués et concernés, des « punks »<sup>114</sup>. Héloïse Barbier de CLIVRA a cependant une vision plus nuancée : certes, on se costume avant tout

---

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> Reginald Pikdevant, *Just Glue Some Gears On It (And Call It Steampunk)* - YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=TFCuE5rHbPA>, 2011 (consulté le 26 mars 2020).

<sup>114</sup> Cité et traduit par J. VanderMeer et S.J. Chambers, *La bible steampunk, op. cit.*, p. 16-17.

« pour avoir du fun », car la passion est essentielle, mais plus on se prend au jeu et plus on s'implique. Elle distingue notamment deux catégories de steamers, les littéraires et les scientifiques : les premiers sont attirés davantage par l'esthétique, la poétique, le Beau en quelque sorte ; les seconds sont plus intéressés par l'aspect constructif au sens matériel, qu'il s'agisse de couture ou de bricolage<sup>115</sup>. Chacun peut donc y trouver de quoi éprouver et exprimer sa sensibilité. Le « punk » de steampunk trouve son sens en revendiquant un genre qui ne soit pas du pur divertissement, mais aussi une forme d'appropriation, voire de rébellion. Selon Bruce Sterling le steampunk attire en effet pour deux raisons essentielles :

- De magnifiques décors d'une révolution industrielle vieillie, où les machines jadis infernales deviennent romantiques ;
- Des costumes étranges qui déroutent les réactionnaires, et qui permettent aussi d'endosser une identité impossible pour ceux (surtout les jeunes) qui se cherchent, et qui ne se satisfont pas d'un statu quo moderne.<sup>116</sup>

### **Quand le présent s'inspire du passé pour confronter le futur**

L'engouement pour le steampunk et l'époque revisitée du XIX<sup>ème</sup> siècle vient de plusieurs facteurs. Pour Arthur Morgan, il est similaire à la mode du rétro, qui d'ordinaire touche plutôt la nostalgie des années 1950 à 1970, selon les affinités, et qui s'explique selon lui par l'incertitude de l'époque actuelle, en jouant la carte de l'authentique, du tranquille, et en ciblant en priorité les baby-boomers qui ont connu les Trente Glorieuses. Or, avec le XXI<sup>ème</sup> siècle, il ne reste plus d'utopie à imaginer, car le tournant et les innovations tant attendus n'ont pas eu lieu, ce qui a fait dire à certains que « *L'an 2000 n'aura pas lieu et rien ne remplace son utopie.* »<sup>117</sup> Pour développer cette idée, nous proposons l'exemple du roman *Les Derniers Jours de l'Émerveillement*, de Graham Moore (2017) où l'auteur raconte la bataille juridique entre Tesla et Edison à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, période chère au steampunk : selon lui, les découvertes électriques étaient les dernières grandes choses à découvrir, les dernières qui pouvaient autant passer pour de la sorcellerie que passionner les hommes<sup>118</sup>.

---

<sup>115</sup> Propos recueillis lors de l'apéristeam de CLIVRA du 20 septembre 2019.

<sup>116</sup> J. VanderMeer et S.J. Chambers, *La bible steampunk*, op. cit.

<sup>117</sup> É. Barillier, R. Colson et A. Morgan, *Tout le steampunk !*, op. cit.

<sup>118</sup> Graham Moore, *Les derniers jours de l'émerveillement*, traduit par Jean-Luc Piningre, Paris, Pocket, 2018, 509 p.

Le futur semble n'avoir plus rien à offrir, et pour certains il est presque inexistant au regard de la surconsommation et des ressources qui s'épuisent ; pour pallier à cette vision amoindrie se développe une culture du rétro et de la lo-fi ou *low fiction* (par opposition à la hi-fi ou *high fiction*) avec notamment le steampunk dans la littérature, ou les mouvement de D.I.Y. Les points de vue sont divers sur ce que chacun trouve dans le steampunk : pour Jake von Slatt, artisan steampunk très célèbre pour ses constructions et son site The Steampunk Workshop, il s'agit de retourner à une époque où la technologie était encore compréhensible, et où l'on pouvait encore bricoler par soi-même<sup>119</sup> ; en revanche, pour l'éditeur étatsunien Lou Anders qui a publié beaucoup d'ouvrages steampunk, « *C'est de la foutaise ! Je suis aussi incapable de faire une locomotive ou une machine à calculer qu'un iPhone ou un écran LCD. Si le steampunk marche, c'est parce qu'il permet aux adultes de lire des récits jusque-là cantonnés aux jeunes.* »<sup>120</sup> Le divertissement et l'évasion restent donc de mise, avec cette fois-ci une sorte de légitimité qui permet aux adultes de profiter du même émerveillement que les enfants, celui qui devait sans doute être le même lors de la révolution industrielle et de ses nouvelles possibilités. Pour Feldrik Rivat, la volonté de retrouver un enchantement perdu se conjugue avec la passion pour les grandes réalisations technologiques et scientifiques :

« [La recherche esthétique] illustre non sans nostalgie une époque où la recherche du beau pouvait être l'égal de l'utile. Un pont ne devait pas seulement servir à franchir un obstacle, mais devait tout à la fois être la démonstration esthétique d'un savoir-faire, la somme de connaissances artistiques, la quintessence d'une culture capable de donner une direction vers laquelle regarder, un idéal, un but à atteindre. Et enfin, j'aime y voir le reflet de cette époque bouillonnante, effervescente, où la science et la technologie promettait d'abolir toutes les frontières ! Non pas que cette effervescence soit aujourd'hui retombée comme de l'eau plate, mais elle est sérieusement contrariée par la réémergence de certaines limites qui tendent à briser l'enchantement... »<sup>121</sup>

De fil en aiguille, le retour au XIXème siècle permet surtout de critiquer notre époque actuelle, comme le montre Bruce Sterling :

---

<sup>119</sup> J. VanderMeer et S.J. Chambers, *La bible steampunk*, op. cit.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>121</sup> Voir la retranscription de l'interview par mail en annexe, page 171.

« Les grandes leçons du steampunk ne concernent pas le passé. Elles portent sur l'instabilité et la dimension éphémère de notre époque. De nombreux objets et services quotidiens ne sont pas durables... Une fois dépassés, ils sembleront aussi bizarres et archaïques que les hauts-de-forme, les crinolines, la lanterne magique, les automates mécaniques, l'absinthe, les cannes et les pianos pneumatiques avec leur rouleau de papier.

(...) Si le steampunk est populaire, c'est parce que les gens comprennent inconsciemment que notre mode de vie est déjà mort. »<sup>122</sup>

Pour lui, nous sommes à la fin d'un monde, et que nous le voulions ou non nous allons devoir apprendre à nous reconcentrer sur l'essentiel, et reconnaître les bases les plus solides sur lesquelles il sera possible de reconstruire. Sans forcément crier à l'Apocalypse, nous pouvons rapprocher son discours des propos écologistes, qui mettent l'accent sur l'urgence de changer nos modes de vie. En effet, le steampunk permet entre autres de questionner la pertinence des choix faits à l'époque de la révolution industrielle, notamment la prédominance d'une technologie par rapport à une autre, et les implications à court et long terme de l'exploitation des énergies fossiles. Ainsi, de plus en plus de problématiques écologiques se retrouvent dans le steampunk, ne serait-ce que dans les romans avec l'évocation de divers brouillards et fumées, conséquence d'une utilisation intensive et abusive des machines, ou avec la thématique du D.I.Y qui implique une part de recyclage. Nous pouvons aussi citer le mouvement du Greenpunk, qui s'inspire du steampunk et du cyberpunk, mais avec une problématique centrée autour de l'écologie, les initiatives de Jake von Slatt (création d'une fonderie écologique pour ses réalisations) ou de Kinetic Steam Works, une organisation de créations et d'animation steampunk, qui a notamment réalisé un système à vapeur basse consommation utilisable sur nos véhicules actuels. Enfin, l'une des premières publications de la maison d'édition Oneiroi doit être une anthologie de quatre nouvelles intitulée *Ecologie et folie technologique*. Cependant, au-delà de l'aspect matériel, Bruce Sterling voit aussi dans le steampunk une manière de se réappropriier soi-même et de se créer une nouvelle identité propre à affronter les bouleversements futurs.

« Elargir le spectre de votre identité vous sera utile quand, dans votre vie future, vous serez forcé de devenir ce que vos parents n'auraient jamais pu imaginer. Tel sera

---

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 17.

*sûrement votre destin. Ils sont nés au XXème siècle ; bientôt, leur monde semblera encore plus mort, plus étrange et plus lointain que celui du XIXème siècle. Si le XIXème était brut, limité et bruyant, le XXème a été désastreusement porté sur l'éphémère. Je vous conseille de considérer vos outils, jouets et possessions comme des curiosités destinées à la poubelle à recyclage. Imaginez-vous recommencer à zéro dans un environnement matériel radicalement différent, et habituez-vous à l'idée...*

»<sup>123</sup>

Il ne s'agit plus ici uniquement de savoir réutiliser, et de s'inspirer des bons côtés du XIXème siècle. Cette réécriture du monde est aussi une réécriture de soi-même en se mettant en scène dans un monde différent, et en changeant de façon de vivre. Si pour Bruce Sterling cela concerne surtout les jeunes qui cherchent à trouver leur place par rapport au modèle de leurs parents, le phénomène peut parfaitement concerner l'ensemble des steamers, par le biais des costumes dans un premier temps, ou encore de la pratique de la steamsonnalité ou « steamsona » : il s'agit d'une pratique qui tient beaucoup du jeu de rôle : le but est de se créer une identité steampunk à incarner une fois en costume, avec un nom, une histoire, un caractère, un métier, etc. Cette steamsona pourra évoluer au fil du temps et des événements qui arriveront dans la vie de cette seconde identité.

Paradoxalement, si 2008 marque le début du renouveau du steampunk, avec comme point culminant la période allant de 2010 à 2016, c'est depuis cette même date que l'on spéculé aussi sur la possible fin du steampunk. Pour Arthur Morgan, tout comme la patrimonialisation<sup>124</sup> qui ancre le passé dans le présent et vice versa, le steampunk nous permet de redécouvrir nos racines, mais il risque de finir par tourner en rond. Si cela peut durer encore quelques temps, la question demeure sur ce qu'il sera à l'avenir, et sur ce qu'il propose pour un avenir toujours aussi incertain : « *Que penseront les prochaines générations, lorsqu'ils jeteront un regard en arrière pour se rendre compte que le passé c'est le présent, mais en un peu moins bien, alors que leur futur c'est maintenant, mais en un peu mieux ?* »<sup>125</sup>

Mais loin d'être pessimiste, il ne pense pas que le steampunk soit voué à disparaître, mais plutôt à s'orienter vers d'autres thématiques ou d'autres époques. En effet, il a touché assez de gens pour perdurer, d'autant que chacun trouve en lui des qualités et des possibilités

---

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>124</sup> La patrimonialisation est le processus culturel, juridique ou politique par lequel un monument, un objet ou une pratique deviennent un objet de patrimoine naturel, culture ou religieux, digne d'être conservé ou restauré.

<sup>125</sup> É. Barillier, R. Colson et A. Morgan, *Tout le steampunk !*, *op. cit.*

différentes. Par ailleurs, beaucoup de steamers sont d'accord sur une chose : le steampunk ne doit pas être une mode. Dans l'ouvrage *Steampunk, visions d'un autre futur: 31 portraits d'artistes à travers le monde*, le préfacier Kevin Mowrer s'inquiète des résultats de l'étude d'IBM (l'ouvrage paraît en 2015 en France), car pour lui le steampunk vit de passion et de dévouement, des concepts relégués au second plan lorsqu'il s'agit d'un phénomène de mode et de consommation industrielle<sup>126</sup>. Marc Verdier de The Darkest Steam nous a témoigné quant à lui son soulagement que le steampunk ne soit pas devenu une révolution culturelle, car selon lui, il serait devenu une mode qui aurait marché à plein régime pendant quelques temps, exploitée par les commerciaux sans prendre le temps de comprendre toute la culture derrière, avant d'être complètement balayée et oubliée<sup>127</sup>. Pour Jeff VanderMeer, le mouvement peut encore innover et croître ; si le steampunk dans les médias lasse inévitablement, le fait de « vivre » le steampunk c'est une toute autre chose. Il voit notamment deux domaines qui pourraient revitaliser le genre : l'écologie ainsi que la représentation internationale et multiculturelle avec Internet comme catalyseur<sup>128</sup>. Nous pouvons ajouter à ceux-ci les thématiques du post-colonialisme et des minorités, ou encore du mouvement LGBT qui a su trouver sa voie également au sein du genre<sup>129</sup>.

---

<sup>126</sup> A. Cadafalch, *Steampunk, visions d'un autre futur*, *op. cit.*

<sup>127</sup> Propos recueillis au cours d'une discussion pendant le festival Yggdrasil de Lyon, le 28 septembre 2019.

<sup>128</sup> J. VanderMeer et S.J. Chambers, *La bible steampunk*, *op. cit.*

<sup>129</sup> Christian Chelebourg et al., *Fantasy & histoire(s): colloque des Imaginales : Epinal, 22-23 mai 2018*, Chambéry, ActuSF, 2019, 441 p.

# ECRIRE ET LIRE DU STEAMPUNK FEMININ

---

## LE PARCOURS DES AUTEURES STEAMPUNK

Tenter de déterminer la proportion d'auteurs masculins et féminins au sein du steampunk s'avère être une véritable gageure, qui impose de faire un tri entre les témoignages des acteurs de la chaîne du livre, tout en tenant compte du point de vue qu'ils expriment. Or, ces points de vue sont très divers, allant parfois d'un extrême à l'autre. Dans la littérature en général, les femmes sont largement en minorité par rapport aux hommes, sauf dans le secteur jeunesse ; le secteur de l'imaginaire est donc majoritairement masculin, comme le montre une étude du site Actualitté<sup>130</sup>. Mais pour le cas précis de la littérature steampunk, ce constat semble changeant, surtout au regard de ces dernières années. Si pour le grand public, le steampunk est encore surtout l'œuvre de plumes masculines, tandis que les plumes féminines sont souvent associées à des romances, où à quelques auteures mises en valeur parmi leurs collègues, il est manifeste que la tendance est en train de s'équilibrer, voire même de se renverser.

L'écriture même du steampunk est souvent perçue comme divisée entre les hommes qui s'attardent sur la technologie, et les femmes sur l'ambiance de l'époque victorienne. Cependant, la diversité des témoignages que nous avons recueillis nous conduit à affirmer que, en particulier aujourd'hui, le steampunk se définit comme un paysage littéraire complexe, diversifié et en perpétuel mouvement. Le parcours personnel de chacun joue un grand rôle dans l'écriture d'un roman steampunk, et les éditeurs insistent sur les différentes formes que peut prendre un univers rétrofuturiste victorien, indépendamment du sexe de l'auteur.

### Des femmes discrètes et/ou en minorité

Pour commencer notre étude des auteures de steampunk, nous avons choisi de nous intéresser d'abord aux débuts du steampunk, ou du moins de ce qui était appelé à inspirer le steampunk en France, en étudiant les deux volumes de l'encyclopédie *Rétrofictions*, qui

---

<sup>130</sup> *Les auteurs français en une infographie*, <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/les-auteurs-francais-en-une-infographie/65803>, (consulté le 6 avril 2020).

recensent les auteurs français d'utopies, de merveilleux scientifique, de voyages extraordinaires et de science-fiction, sur une période allant de 1532 à 1951<sup>131</sup>. Assez rapidement, il apparaît que les auteurs masculins sont en très large majorité par rapport aux femmes, un ratio qui s'explique par le fait que ce genre de récits était avant tout destiné à un public masculin, et donc plus susceptible de pousser des garçons à écrire, plutôt que des filles. Cependant, les thèmes associés à la femme et/ou au féminisme sont déjà très présents (avec plus ou moins de bienveillance) comme le montre le tableau suivant, établi grâce à l'index de l'encyclopédie :

Féminisme ou égalitarisme	23 références
Disparition des femmes	3 références
Emancipation	90 références
Femme artificielle	3 références
Martiarcat ou polyandrie	14 références
Révolution féminine	11 références
Utopie féministe	34 références

Nous poursuivons le fil du temps avec un autre document : en 2000, lors d'une conférence au festival Utopia de Nantes (renommé « Les Utopiales l'année suivante), intitulée « SF et sexisme », l'écrivaine Joëlle Wintrebert revient sur l'histoire de la science-fiction en France et son rapport avec les femmes, qu'elles soient auteures ou personnages<sup>132</sup>. Elle note tout d'abord qu'à cause d'une idéologie patriarcale de la science, non remise en question pendant toute la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les femmes auteures et lectrices de science-fiction firent figure d'exception ; le plus souvent si une femme publiait, elle utilisait un pseudo. Les années 1960 constituent un tournant aux Etats-Unis (avec la libération sexuelle) puis en France (avec mai 68), permettant aux femmes de percer dans la science-fiction dans la décennie suivante, jusqu'à 20% du total des auteurs. Beaucoup de récits féministes émergent (de la part d'hommes comme de femmes), mais également beaucoup de textes misogynes, voire sadiques, reléguant la femme au rang d'objet. En conclusion, Joëlle Wintrebert confirme la présence de ce sexisme encore à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, montrant

<sup>131</sup> Guy Costes et al., *Rétrofictions: encyclopédie de la conjecture romanesque rationnelle francophone, de Rabelais à Barjavel, 1532-1951*, Paris, Encrage : les Belles lettres, 2018, vol. 2/, 2456 p.

<sup>132</sup> *SF et sexisme*, <https://www.noosfere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=248>, (consulté le 30 décembre 2019).

qu'il y a encore de grands efforts à faire pour que les femmes soient mieux considérées dans le domaine de la science-fiction, lequel n'est pas si éloigné du steampunk.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Si nous nous concentrons sur *Le Guide Steampunk* d'Étienne Barillier de 2019, nous constatons que parmi les nombreux conseils de lectures donnés, très peu de femmes sont présentes et aucune n'est française<sup>133</sup>. Nous avons alors cherché à définir la situation aux yeux de la majorité de la population, en posant dans notre sondage et nos interviews la question suivante : « Selon vous, y a-t-il autant d'auteurs masculins que féminins dans le steampunk ? » Si l'on demande aux auteurs et auteures que nous avons interviewés, ceux-ci nous donnent des réponses très variables, ou préfèrent ne pas se prononcer faute de bien connaître le milieu de l'écriture steampunk. Pour Lucie Pierrat-Pajot, les hommes sont majoritaires, surtout si l'on prend les romans de Bragelonne comme exemple ; pour Feldrik Rivat et Alex Evans, c'est l'inverse, car les femmes auteurs sont de loin majoritaires en littérature jeunesse, elle-même souvent associée au steampunk. Enfin, Emmanuel Chastellière, Victor Fleury et Floriane Soulas pensent qu'il y a un équilibre entre hommes et femmes, le premier ajoutant que c'est l'un des points forts du steampunk ; ce dernier avis tend à être appuyé par les chiffres que nous avons relevés dans le catalogue de la librairie numérique 7switch, à savoir 61 romans féminins steampunk français sur un total de 127<sup>134</sup>.

De l'autre côté du livre, en nous adressant au public par le biais de notre sondage, les résultats sont plus prononcés<sup>135</sup> : la majorité des sondés a l'impression qu'il y a davantage d'auteurs masculins que féminins, un clivage parfois perçu assez négativement comme le prouve cette réponse : « *TROP d'hommes dans les deux camps ./* ». Les avis sont toutefois à nuancer :

« *Les auteurs masculins semblent plus nombreux, peut être (sic) car plus souvent mis en avant mais j'ai aussi l'impression d'avoir plus souvent croisé des auteurs féminins que dans d'autres genres.* »

Le genre steampunk serait donc, comme le pense Emmanuel Chastellière, plus proche de la parité littéraire que d'autres genres de l'imaginaire. D'autres personnes encore sont plus

---

<sup>133</sup> É. Barillier et A. Morgan, *Le guide steampunk*, op. cit.

<sup>134</sup> 7switch, <https://www.7switch.com/fr>, (consulté le 26 mars 2020).

<sup>135</sup> Voir page 159.

enclines à voir une majorité d'auteurs masculins, les femmes étant pénalisées par le manque de visibilité et le sexisme du milieu éditorial :

*« Les auteurs masculins semblent plus nombreux, peut être car plus souvent mis en avant mais j'ai aussi l'impression d'avoir plus souvent croisé des auteurs féminins que dans d'autres genres. »*

*« (...) comme partout les femmes sont surement présent (sic) mais sous-représentées »*

*« Pas d'avis. Sans doute plus d'hommes malgré tout le milieu de l'édition étant souvent sexiste. »*

Par conséquent, si l'on s'attache à ces témoignages du public lecteur, le constat de Joëlle Wintrebert en 2000 serait donc toujours d'actualité, bien que dans une moindre mesure, comme le traduit la diversité des réponses que nous avons obtenues. Si toutefois le steampunk semble plus égalitaire, comme le dit le premier témoignage, aux yeux du public les auteurs masculins sont davantage mis en avant, et donc plus connus ; cela serait dû en partie à cause du sexisme dans les milieux de l'édition, de plus en plus dénoncé. Toutefois, ce dernier serait moins présent dans les petites maisons d'éditions : un sondé nous cite l'exemple du Chat Noir, et de fait, tout le catalogue steampunk y est représenté par des femmes. Cependant, la maison d'édition Les Moutons Electriques n'a publié que des romans steampunk masculins ; quant à ActuSF, Jérôme Vincent établit un ratio de 60/40 en faveur des hommes pour ce qui est des publications de l'imaginaire. Mais quand bien même les femmes seraient mieux représentées dans les petites maisons d'édition, le problème de visibilité demeure, car ce sont les grandes maisons d'éditions qui influencent le plus le paysage littéraire.

Pour tenter de mieux prendre la mesure du phénomène, nous avons inclus en cours d'étude une question supplémentaire dans les interviews adressées aux auteures : « En tant que femme auteure de roman steampunk, et plus généralement de romans appartenant aux genres de l'imaginaire, avez-vous été confrontée à des stéréotypes ? » : deux auteures nous ont répondu positivement sur la question du sexisme, Floriane Soulas évoquant un article blessant<sup>136</sup>, et Marie-Lucie Bougon un désintérêt masculin envers son roman lorsqu'elle le

---

<sup>136</sup> Voir son interview en annexe page 199.

décrit comme « féministe »<sup>137</sup>. Clémence Godefroy explique quant à elle qu'elle ressent du sexisme par rapport au fait qu'elle écrit de la romance<sup>138</sup> :

*« Quant à la romance, elle est encore plus déconsidérée. C'est du sexisme pur et simple : c'est un genre écrit avant tout par les femmes, pour les femmes, et ainsi il ne peut qu'être sans conséquence, voire ridicule. »*

Et effectivement, ce qui pourrait également contribuer à cet ostracisme des auteures steampunk réside dans l'association aux récits de romances : *« Les romans des auteurs féminins steampunk sont en général des romans de romance ou de sous bit-lit j'ai l'impression. »* Nous relevons le terme « sous bit-lit » qui semble assez dépréciatif. Un autre témoignage mentionne en particulier les romans de Gail Carriger *« marketés pour les jeunes femmes »*. Or, comme le mentionne Stéphane Marsan des éditions Bragelonne, la romance est *« le sceau de Caïn »* :

*« Comment ne pas y voir, et ça me désole, une misogynie intellectuelle et littéraire flagrante : en somme, dès que l'on fait du féminin, tout ce que l'on fait est alors, pour ceux qui le méprisent, contaminé. »*<sup>139</sup>

L'idée que les auteures de steampunk écriraient surtout de la romance conduit donc à les reléguer par rapport aux collègues masculins. Alex Evans mentionne même des lectrices qui lui ont reproché de ne pas mettre assez de romance dans ses textes, et d'avoir mis en scène une héroïne « laide », ce qui montre bien à quel point l'idée qu'une femme écrit de la romance est enracinée dans les esprits. Toutefois, Fabien Clavel note que la romance, certes en majorité œuvre féminine, a un effet progressif et positif sur les genres de l'imaginaire<sup>140</sup> :

*« Mon sentiment est que, grâce à la romance, beaucoup d'autrices et de lectrices ont pu s'approprier le genre, de la même manière qu'avec la fantasy urbaine. Donc, j'ai l'impression que le genre se démocratise et s'ouvre du côté des auteurs comme des*

---

<sup>137</sup> Voir son interview en annexe page 186.

<sup>138</sup> Voir son interview en annexe page 202.

<sup>139</sup> “La France a un problème avec l'imaginaire” (Stéphane Marsan, Bragelonne), <https://www.actualitte.com/article/interviews/la-france-a-un-probleme-avec-l-imaginaire-stephane-marsan-bragelonne/70817>, (consulté le 26 septembre 2019).

<sup>140</sup> Voir son interview en annexe pages 217-218.

*lecteurs. Et c'est une bonne chose. Je me trompe peut-être mais le genre de la romance me semble avoir formé un très beau cheval de Troie pour que le féminin entre dans d'autres genres de l'imaginaire, réputés plus masculins, voire sexistes. Il y aurait sans doute une étude à mener sur le sujet. Du coup, j'ai l'impression que des lecteurs masculins acceptent mieux la romance et que les lectrices acceptent mieux le steampunk. Finalement, tout le monde y gagne. J'espère qu'à l'avenir on n'aura plus besoin de définir un genre comme plutôt féminin ou plutôt masculin. L'imaginaire pour tous est en train d'advenir. »*

Selon lui, la romance constitue une voie d'entrée pour les femmes dans les genres de l'imaginaire, de même qu'elle permet de casser les stéréotypes masculins de ces mêmes genres. Ainsi, les femmes s'approprient les codes de genres qui leur étaient autrefois fermés, et qui par conséquent se démocratisent peu à peu. Cependant, s'il est vrai qu'aucun des romans masculins de notre corpus n'est une romance, l'association entre femmes auteures et romances ne doit pas occulter le fait que les femmes sont loin de se cantonner à des histoires d'amour : dans la part féminine de notre corpus, seuls *Eros Automaton* et *Smog of Germania* peuvent être qualifiés de romances, soit deux ouvrages sur huit.

En conclusion, nous pouvons voir que les romans steampunk féminins bénéficient de moins de visibilité que les romans masculins, en partie à cause de préjugés associés à la romance ou au sexisme. Toutefois, le genre steampunk semble attirer les femmes auteurs, car la parité y apparaît plus présente que dans d'autres genres de l'imaginaire ; nous avons vu également que la romance leur permettait de s'y épanouir et d'adopter divers styles de récits. Il est fort probable que cela contribue à augmenter la visibilité des romans féminins, voire même à inverser la tendance actuellement en faveur des romans masculins, comme nous allons le voir dans le point suivant.

## **2019 : l'émergence du steampunk féminin français ?**

Le mouvement steampunk avait déjà accordé une nouvelle place aux femmes dans les années 2010 : en effet, nous avons déjà vu en introduction que la nouvelle vague de steampunk littéraire des années 2010 commence avec trois auteures : la Russe Ekaterina Sedia avec *The Alchemy of Stone* (2008), et les américaines Cherie Priest avec la série *The Clockwork century* (2009), et Gail Carriger avec la série *The Parasol Protectorate* (2009).

Ces trois femmes ont introduit, chacune à leur manière, une nouvelle façon de représenter la femme dans le steampunk ; cependant, les auteurs masculins restent majoritaires. Aujourd'hui en France, l'hypothèse que les femmes seraient de plus en plus nombreuses apparaît tout d'abord dans les réponses de certaines personnes au sondage.

*« J'ai l'impression qu'il y a davantage de femmes qui en écrivent aujourd'hui (Gail Carriger, Lia Habel...), contrairement aux débuts du steampunk qui étaient très masculins. »*<sup>141</sup>

Ici, l'accent est mis sur une recrudescence des femmes auteurs dans le catalogue steampunk, mentionnant en particulier Gail Carriger ou Lia Habel, auteure de la trilogie *New Victoria* : celle-ci paraît en France à partir de 2012, et bénéficie d'une grande visibilité avec une réédition intégrale dans le Mois du Cuivre de Bragelonne de 2014, ainsi que d'une nouvelle édition en poche des deux premiers tomes dans la collection « Steampunk » de Bragelonne en 2020. Certes, ces deux auteures ont écrit leurs livres il y a quelques années maintenant, mais l'émergence féminine semble toujours d'actualité, comme le prouve cette autre réponse au sondage : *« il n'y avait pas assez de femme (sic) au début du mouvement littéraire il me semble mais elles arrivent en force ! »*<sup>142</sup>

A quoi est dû ce sentiment ? Nous avons deux éléments d'explication. Tout d'abord, la trilogie *Les Mystères de Larispem* de Lucie Pierrat-Pajot, et la tétralogie *La Passe-Miroir* de Christelle Dabos. Les deux séries ont vu le jour chez Gallimard Jeunesse, suite à un concours de romans jeunesse ; la première est clairement steampunk, la deuxième en utilise de nombreux codes (notamment les dirigeables, les automates de l'arche de Babel, ou encore les conventions sociales qui ne sont pas sans rappeler celles du XIX<sup>ème</sup> siècle). La maison d'édition Gallimard a donc marqué son intérêt à deux reprises pour des ouvrages steampunk féminins, permettant ainsi une meilleure visibilité au genre, et même un succès retentissant pour *La Passe-Miroir*. De fait, les quatre tomes de la série furent extrêmement appréciés par le public, à tel point qu'en 2020 l'ultime volume atteint, huit ans après le début de la série, une place immédiate dans les vingt livres les plus vendus en France. Le succès de la série a

---

<sup>141</sup> Voir page 160.

<sup>142</sup> *Ibid.*

été tel que Christelle Dabos est à présent fréquemment comparée avec J.K. Rowling pour son talent littéraire, son univers riche et sa série à succès<sup>143</sup>.

Le deuxième élément nous vient de l'étude des catalogues de maisons d'éditions que nous avons contactées : nous avons déjà vu la particularité de la maison d'édition Le Chat Noir, dont le catalogue steampunk est composé entièrement de femmes auteurs, ce qui permet d'une part de contrebalancer celui des Moutons Electriques, entièrement masculin cette fois, et d'étayer l'hypothèse qu'il y aurait plus de femmes auteurs pour le genre steampunk. Or, si la maison d'édition du Chat Noir témoigne de difficultés à trouver des textes steampunk, ce n'est pas le cas de la maison ActuSF, dont le catalogue est extrêmement intéressant : en moins d'un an, ce ne sont pas moins de quatre romans steampunk écrits ou co-écrits par des femmes qui sont publiés (contre un à deux textes par an en temps normal d'après notre interview avec Jérôme Vincent) :

- *Dans l'ombre de Paris* de Morgan of Glencoe, en septembre 2019
- *La Machine de Léandre* de Alex Evans, en septembre 2019
- *Les Brigades du Steam*, co-écrit par Etienne Barillier et Cécile Duquenne (laquelle a déjà écrit plusieurs livres steampunk, dont les séries *Les Foulards Rouges* chez Bragelonne, et *Penny Cambriole* chez Rouge Safran), en octobre 2019
- *Cuits à point* de Elodie Serrano, en février 2020

A ces titres récents, nous pouvons rajouter *Le Club des Erudits Hallucinés* de Marie-Lucie Bougon, publié en 2019 chez Le Chat Noir, ainsi que la réédition la même année de *Délius, une chanson d'été* de Sabrina Calvo chez Mnémos (originellement publié en 1997). Si l'on sort du cadre des romans français, nous pouvons aussi noter la parution, toujours en 2019, de la traduction du roman *Asylum* d'Emilie Autumn chez Hugo et Compagnie. Ces parutions ne passent pas inaperçues aux yeux du public, puisque comme nous l'avons vu, la librairie spécialisée Trollune a pu voir une recrudescence des demandes de romans steampunk. Nous pouvons ici émettre l'hypothèse que le succès de *La Passe-Miroir* a été un stimulant pour créer des univers littéraires steampunk ou rétrofuturistes. Enfin, rappelons que la maison d'édition Oneiroi, dont le but est de promouvoir le steampunk, a été fondée en 2019 ; et à la question de savoir si elle comptait davantage d'auteurs masculins ou féminins

---

<sup>143</sup> Christelle Dabos et sa saga «*La Passe-Miroir*» : une J.K. Rowling à la française, <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/christelle-dabos-et-sa-saga-la-passe-miroir-une-j-k-rowling-a-la-francaise-05-01-2020-8229048.php>, 5 janvier 2020, (consulté le 7 avril 2020).

l'une de ses constatations est que le genre semble attirer autant de plumes féminines que masculines<sup>144</sup> :

*« Je reçois essentiellement des textes de fantasy et c'est plutôt équilibré je pense (je n'ai jamais prêté attention à ce point). Pour le steampunk, j'ai l'impression que le genre attire plus les autrices que les auteurs mais c'est peut-être un ressenti erroné. Pour les anthologies, la première était essentiellement masculine (1 femme pour 3 hommes) mais la prochaine sera plutôt féminine<sup>145</sup> (au moins 3 femmes) donc finalement ça s'équilibre. »*

L'année 2019 semble donc exceptionnellement faste pour les romans féminins steampunk, avec plusieurs romans parus, la création d'une maison d'édition dédiée au steampunk qui présente une certaine parité dans ses textes, la fin d'une tétralogie marquée par le steampunk et au succès retentissant. Mais nous ne formulerons pas ici d'hypothèses sur l'avenir, car il reste toujours incertain et ce pour plusieurs raisons : tout d'abord, la tétralogie de Christelle Dabos n'est pas mentionnée comme steampunk auprès du grand public, elle s'inscrit davantage dans la découverte d'une esthétique rétrofuturiste que dans la promotion du steampunk. De plus, la maison d'édition Oneiroi est extrêmement jeune, elle peut ressentir de manière plus grave les impacts de la crise du coronavirus, par rapport à d'autres institutions plus anciennes. Enfin, les nouvelles publications de l'année 2019 sont certes encourageantes, mais on ne peut négliger le fait qu'elles viennent de maisons qui ont moins de visibilité que Bragelonne, même si ActuSF a une bonne présence en librairie ; or le catalogue steampunk de Bragelonne s'essouffle. L'avenir seul dira si ActuSF et les autres maisons sont en mesure de prendre le relais.

## **Écriture féminine et masculine : similitudes et différences**

Dans les réponses à notre sondage, le steampunk apparaît comme un genre qui attire beaucoup les femmes pour son esthétique, notamment avec la mode victorienne, tandis que les hommes évoquaient davantage les machines ; quant au steampunk littéraire, nous avons pu

---

<sup>144</sup> Voir son interview en annexe page 233.

<sup>145</sup> *Mécanique et lutte des classes*, co-signé par 4 femmes (Tepthida Hay, Noémie Lemos, Catherine Loiseau et Johanna Marines) et prévu pour juillet 2020.

constater que sur notre échantillon de romans steampunk, ainsi que pour tous ceux que nous avons été amené à consulter pour cette recherche, aucune romance steampunk n'était l'œuvre d'un auteur masculin. Lors de l'interview que Floriane Soulas nous a accordée, l'auteure évoque la différence de traitement du steampunk entre auteurs masculins et féminins<sup>146</sup> :

*« Je pense que côté auteurices (sic), la parité est à peu près respectée. Je connais en tout cas autant d'hommes que de femmes qui en écrivent (mais je ne connais pas tout le monde), je pense que le traitement surtout est différent (les hommes vont insister sur les technologies, les femmes sur l'ambiance mais c'est juste mon sentiment). »*

On retrouve donc dans l'écriture la distinction entre affinités masculines et féminines pour le genre. Pour en avoir le cœur net, nous avons posé la question suivante aux éditeurs : « Hommes et femmes ont-ils tendance à traiter le sujet différemment selon vous ? ». Or, Stéphane Marsan des éditions Bragelonne témoigne de la même impression que Floriane Soulas<sup>147</sup> :

*« Forcément, comme tous les autres genres. Les auteures anglo-saxonnes sont beaucoup plus influencées par la romance, comme la majorité des auteures de littérature de genre anglophones. Elles sont aussi plus soucieuses de la psychologie des personnages et donnent plus le sentiment de s'amuser et de vouloir donner des émotions aux lecteurs.trices. »*

Selon lui, il y a donc toujours une distinction entre écriture féminine et masculine ; dans le steampunk, cela se traduit par le fait les femmes vont avoir tendance à recréer une ambiance particulière. Si elles font souvent de la romance, elles se concentrent aussi beaucoup sur les sensations qui seront éprouvées par le lectorat. Camille Ragot, directrice des éditions Oneiroi, ne mentionne pas la romance mais confirme la différence qui existe entre les thèmes abordés par les hommes et les femmes<sup>148</sup> :

---

<sup>146</sup> Voir son interview en annexe page 199.

<sup>147</sup> Voir son interview en annexe page 239.

<sup>148</sup> Voir son interview en annexe page 233.

*« Oui, je trouve. Les hommes vont plus axer l'intrigue autour de l'industrie, de la politique ou de la guerre alors que les femmes s'orientent plus vers l'enquête, l'injustice sociale ou la condition féminine.*

*À voir si cela se confirme sur le long terme. »*

Sa réponse, assez précise, nous montre que les auteures de steampunk tendent à privilégier les genres romantiques, policiers ou ayant pour thème la condition sociale ; les auteurs de leur côté semblent préférer les intrigues technologiques ou politiques, et/ou avec un conflit armé. Cependant, à la lecture de notre corpus, nous nous apercevons que cette distinction est loin d'être évidente : on retrouve des enquêtes aussi bien chez les hommes que chez les femmes (*Feuillets de Cuivre* de Fabien Clavel, *La 25<sup>ème</sup> heure* de Feldrik Rivat, *Le Club des Erudits Hallucinés* de Marice-Lucie Bougon, *Eros Automaton* de Clémence Godefroy), de même que des thèmes technologiques ou militaires (*Smog of Germania* de Marianne Stern, *La Forêt des araignées tristes* de Colin Heine, *L'Homme Electrique* de Victor Fleury, *Pax Germanica* de Nicolas Le Breton, *Rouille* de Floriane Soulas). Enfin, la question de l'injustice sociale est presque omniprésente pour l'entièreté du corpus, suivie de peu par la condition féminine que beaucoup d'auteurs prennent à cœur, indépendamment de leur sexe. Quant à la question de la très controversée romance, à défaut d'en faire un des ressorts principaux de l'intrigue, des histoires d'amour se retrouvent également chez les auteurs masculins : *L'Homme Electrique*, *Célestopol* d'Emmanuel Chastellière, *Le Fer au Cœur* de Johan Heliot. Le steampunk semble donc se démarquer des clichés genrés de l'écriture par une grande diversité, ce que confirment les témoignages des maisons Le Chat Noir et ActuSF ; le premier montre que les femmes abordent le steampunk de manières très différentes, le second qu'il n'y a finalement pas lieu de parler de plume féminine ou masculine :

*« C'est très aléatoire, Cécile Guillot a rédigé un roman rose bonbon, précieux, élégant et drôle, s'appuyant sur un métaunivers bourrés de clin d'œil à la littérature du 18ème, tandis que Marianne Stern a développé un univers steampunk noir et crade, selon ses propres mots, il faut que ça soit grassex et sale. Clémence Godefroy réinvente un Paris alternatif où la condition automate permet d'évoquer la condition humaine, notamment celle des femmes de l'époque. Donc du raffinement, de*

*l'ambiance ou encore un angle d'attaque différent pour aborder des sujets de fonds, une variété d'utilisation du steampunk en quelques exemples. »<sup>149</sup>*

*« Nous avons eu beaucoup de débats pour savoir s'il y avait des « plumes plus féminines que masculines » en SF, mais la réponse est souvent non, par exemple Justine Niogret. Chacun a son univers et se développe. Mais en terme de steampunk, et surtout francophone, on a beaucoup de voix différentes, de gens qui développent leur propre idée. »<sup>150</sup>*

Encore une fois, l'accent est mis sur la diversité des univers et des adaptations du steampunk littéraire. Il est d'ailleurs intéressant de noter que, si peu d'auteurs de notre corpus ne baignaient pas véritablement dans le genre steampunk (très peu évoquent des lectures de romans steampunk), ou même ne songeaient pas à faire un roman steampunk, la construction de leur univers est menée avec un grand souci du détail et de l'exactitude. Nous avons en effet posé aux auteurs la question suivante : « Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire votre livre ? ». Dans la grande majorité, la réponse a été oui : recherches biographiques pour beaucoup (Marianne Stern s'est documentée sur des personnages historiques allemands, Nicolas Le Breton s'est auto-imposé de lire une biographie pour chaque personnage historique mis en scène), ainsi que de nombreux documents sur l'Histoire, la technologie, le paysage social ou littéraire (Marie-Lucie Bougon explique qu'elle s'est beaucoup inspirée de la littérature, ainsi que d'un almanach de 1895 !). Alex Evans répond par la négative, expliquant que c'est pour elle l'intérêt d'écrire un monde imaginaire ; toutefois, elle ajoute qu'elle a « *une passion pour tout ce qui est culture populaire et histoire de la vie quotidienne* », ce qui sous-entend qu'elle maîtrisait en fait déjà son sujet, suffisamment pour recréer un univers évoquant les mœurs victoriennes<sup>151</sup>. Colin Heine également explique qu'il n'a pas fait de recherches pour que son monde inventé puisse jouer librement avec la réalité ; cependant, par son intérêt pour la révolution industrielle et la politique au XIX<sup>ème</sup> siècle, il avait un bagage culturel déjà présent<sup>152</sup>.

L'écriture d'un roman steampunk peut donc représenter, selon les projets et les thèmes mis en valeur, un travail colossal, révélant des auteurs qui ont déjà de nombreuses affinités avec l'Histoire et la culture en général. Certes, la création d'un univers fantastique permet de

---

<sup>149</sup> Voir l'interview en annexe page 227.

<sup>150</sup> Voir l'interview en annexe page 230.

<sup>151</sup> Voir son interview en annexe page 181.

<sup>152</sup> Voir son interview en annexe page 205.

se libérer de nombreuses contraintes de respect historique, mais soucieux de vraisemblance historique et imagination ne sont pas incompatibles, comme le montre Emmanuel Chastellière<sup>153</sup> :

*« Je me suis en effet beaucoup documenté, notamment au niveau du mode de vie des différentes classes sociales, des avancées scientifiques de l'époque, de l'histoire de la Russie tsariste... même si je triche ! Grâce justement à la double carte uchronie/steampunk ! »*

Il y a donc un souci de cohérence historique omniprésent, souvent motivé par deux éléments. D'une part le plaisir de l'auteur qui, semblable à un rôliste<sup>154</sup>, a une grande curiosité intellectuelle et n'aime rien tant que de décrire dans les moindres détails une période ou un personnage : Nicolas Le Breton parle ainsi de se mettre dans les « chaussures à vapeur » de ses personnages. D'autre part, l'envie de représenter ou de dénoncer un thème cher à l'auteur, par exemple la condition féminine comme c'est le cas pour Feldrik Rivat ou Marie-Lucie Bougon.

---

<sup>153</sup> Voir son interview en annexe page 190.

<sup>154</sup> C'est-à-dire une personne pratiquant les jeux de rôle.

## PLUS DE ROMANS ET PLUS DE FEMINISME

Notre hypothèse de départ pour ce travail s'est retrouvée confirmée : il y a effectivement autant de romans féminins steampunk que de romans masculins, il pourrait même y en avoir davantage car le genre semble attirer davantage les femmes auteurs. Il y a certes le problème d'une visibilité moindre, problème qui est aussi celui des romans français en général car beaucoup de lecteurs ont surtout connaissance d'œuvres publiées par Bragelonne, ou d'auteurs anglophones en général, donnant ainsi l'impression qu'il y a davantage d'œuvres steampunk en anglais qu'en français. Toutefois, le sondage nous a également révélé deux choses : d'une part, à la question de savoir s'ils souhaitaient éventuellement lire davantage de romans français, beaucoup de sondés se sont révélés intéressés et/ou ont noté la différence qui existait entre steampunk anglais et français pour les thèmes abordés, ainsi que la manière de les traiter grâce au genre. D'autre part, nous constatons que certains lecteurs étaient favorables à l'idée de voir plus de femmes auteurs dans les romans steampunk, voire donc de lire davantage de romans féminins.

Notre étude ne nous permet pas hélas de faire une comparaison poussée avec des romans anglophones ; néanmoins, nous avons pu noter à plusieurs reprises la diversité du steampunk, et sa capacité à traiter de nombreux thèmes qui ont une résonance avec l'actualité, par exemple l'écologie. Or, ces thèmes sont apparus d'abord dans la littérature anglophone, où des auteurs en ont fait sentir le besoin. De fait, nous allons porter notre attention sur un ensemble de thèmes qui se croisent souvent : le féminisme et le post-colonialisme. Au delà de ces thèmes, repris de plus en plus en France, il y a aussi la question de sortir des clichés féminins de la littérature.

### Postcolonialisme et féminisme

Nous avons pu voir dans le point précédent que derrière l'écriture d'un roman steampunk se trouvait autant d'intérêt pour l'Histoire que de volonté de dénoncer. Dans son article « Difference Engines and Other Infernal Devices: History According to Steampunk », Steffen Hantke est plus catégorique<sup>155</sup> :

---

<sup>155</sup> Steffen Hantke, « Difference Engines and Other Infernal Devices: History According to Steampunk », *Extrapolation*, 1 octobre 1999, vol. 40, n° 3, p. 244- 254.

« Obviously, the shaping force behind steampunk is not history but the will of its author to establish and then violate and modify a set of ontological ground rules. »<sup>156</sup>

Il s'agit pour le steampunk de montrer un ordre établi avant de le bousculer, et donc d'en faire une critique. Le steampunk présente effectivement un ordre établi, qui est souvent celui de l'aristocratie, ou éventuellement la bourgeoisie du XIX<sup>ème</sup> siècle ; c'est aussi souvent le cadre dans lequel va évoluer le protagoniste d'un roman steampunk, et le thème qui sera choisi pour un costume steampunk. Ce paradigme permet d'introduire une tension avec les classes sociales les moins aisées, les conflits sociaux étant des thèmes quasiment omniprésents dans le steampunk. Cependant, l'accent reste mis sur le luxe, plus à même de faire appel à l'imagination et à la fascination, or cela est de plus en plus critiqué. Nous avons évoqué tout d'abord dans l'introduction le sous-genre du *boilerpunk*, qui revient précisément sur cet état de fait, en mettant en scène des ouvriers plutôt que des personnages bien nés et fortunés.

Mais une autre critique, connexe à celle-ci, se fait jour depuis quelques années, celle de l'ethnocentrisme du steampunk qui tend à mettre en scène des récits centrés sur la civilisation colonisatrice occidentale. Afin d'introduire une nouvelle diversité dans le steampunk, des auteurs, surtout anglophones, ont pris le parti d'écrire des récits se déroulant dans des pays anciennement ou encore colonisés au XIX<sup>ème</sup> siècle : nous pouvons citer par exemple *The Gaslight Dogs* de Karin Lowachee (2010) qui met en scène la communauté Inuit, ou encore le roman brésilien *A lição de anatomia do temível Dr. Louison* de Enéias Tavares (2014) qui met en scène des personnages de la littérature brésilienne. Ces romans ont d'ailleurs souvent des femmes pour héroïnes, abordant ainsi des thèmes comme l'héritage colonial et la tradition par rapport au genre et au rôle social : c'est ce que montre en 2018 l'étude de Sandy Maulana, *Colonial Legacies and the Feminine Clockwork Posthuman*, en reprenant trois ouvrages qui présentent une réflexion sur la dépossession et le futur du corps humain<sup>157</sup>.

---

<sup>156</sup> Traduction personnelle : « De toute évidence, la force constituante derrière le steampunk n'est pas l'Histoire, mais la volonté de son auteur d'établir puis de violer et modifier un ensemble de lois ontologiques fondamentales. »

<sup>157</sup> *Colonial Legacies and the Feminine Clockwork Posthuman: Paolo Bacigalupi's The Windup Girl, Olivia Ho's "Working Woman," and Pear Nuallak's "The Insects and Women Sing Together" | Pacific Ancient and Modern Language Association*, <http://www.pamla.org/2018/proposals/colonial-legacies-and-feminine-clockwork-posthuman-paolo-bacigalupi's-windup-girl>, (consulté le 19 avril 2020).

De même, Caroline Duvezin-Caubin dans son article « *The Empire writes back : Uchronie et steampunk postcolonial* »<sup>158</sup> propose un corpus de titres parmi lesquels elle mentionne notamment :

- La nouvelle « Working Woman » de Olivia Ho, publiée dans le recueil *The Sea is Ours*<sup>159</sup> : les protagonistes sont une chasseuse de prime cyborg et une femme automate, fabriquée à partir des dizaines de femmes tuées après avoir été exploitées dans un champ à charbon, et qui prend son indépendance.
- La nouvelle « The Effluent Engine » de N.K. Jemisin, publiée dans le recueil *Steam-Powered : Lesbian Steampunk Stories*<sup>160</sup>, et qui met en scène une héroïne homosexuelle ; l'intrigue a un dénouement heureux grâce à l'ingéniosité et à la solidarité féminine.
- La nouvelle « A Dead Djinn in Cairo » de Phenderson Djèl Clark (2016), disponible en lecture libre sur le site Tor.com<sup>161</sup>, avec une héroïne musulmane et homosexuelle détective, qui s'habille comme un dandy et ne laisse personne lui marcher sur les pieds.
- *Gunpowder Alchemy* de Jeannie Lin (2014) : le roman présente des personnages féminins forts qui côtoient les hommes, ainsi que des femmes chinoises torturées à cause de leurs pieds contraints.
- *Everfair* de Nisi Shawl (2016) : l'ouvrage met en scène un amour lesbien et une utopie africaine (avec une fin en demi-teinte, les préjugés des colonialistes s'avérant impossibles à dépasser)

Remarquons ici le fait qu'à part « A Dead Djinn in Cairo », tous les ouvrages de cette liste sont l'œuvre de femmes. Les œuvres choisies mettent en avant le génie de femmes racisées, ingénieures, pilotes, médecins ou détectives, par ailleurs souvent lesbiennes, ce qui permet au steampunk de ne pas se limiter aux couples hétérosexuels. Il est également important de noter que les souffrances coloniales sont souvent mises en valeur par la mutilation et la torture de corps féminins ; nous pouvons relier cette idée à ce que Nicolas Le Breton déclare dans son interview<sup>162</sup> :

---

<sup>158</sup> Christian Chelebourg et al., *Fantasy & histoire(s)*, op. cit.

<sup>159</sup> Jaymee Goh et Joyce Chng, *The Sea Is Ours: Tales from Steampunk Southeast Asia*, s.l., Rosarium Publishing, 2015, 263 p.

<sup>160</sup> Mike Allen et al., *Steam-Powered: Lesbian Steampunk Stories*, Reprint edition., Round Rock, TX, Torquere Press, 2011, 378 p.

<sup>161</sup> P. Djeli Clark, *A Dead Djinn in Cairo*, <https://www.tor.com/2016/05/18/a-dead-djinn-in-cairo/>, 18 mai 2016, (consulté le 19 avril 2020).

<sup>162</sup> Voir son interview en annexe page 163.

« L'intérêt d'un personnage réside moins dans son sexe que dans sa personnalité. De plus, les femmes effacées ne correspondent pas aux attentes d'aujourd'hui, et ce sont les personnages forts qui poussent un roman. Enfin, femme ou pas, le personnage opprimé est intéressant car il éclaire la société pour ce qu'elle est. »

Nous constatons donc que les personnages féminins forts sont désormais une donnée attendue dans beaucoup de romans et pas seulement des romans steampunk. Si les personnages forts de manière général font l'intérêt d'une œuvre, les personnages opprimés permettent également de dénoncer les dérives de la société ; or si ceux-ci sont souvent des femmes dans les romans steampunk précédemment cités, cela signifie que les romans dénoncent un contexte où les femmes, bien que fortes, sont encore souvent victimes d'oppression, comme les minorités coloniales. Cassie Bergman montre ainsi dans son étude sur le roman de Cherie Priest, *Boneshaker*, le parallèle qui est fait entre inégalité de genre et inégalité raciale<sup>163</sup>.

Qu'en est-il de ces thèmes, postcolonialisme et féminisme, dans les œuvres steampunk françaises ? Nous notons tout d'abord que ces œuvres, bien que très engagées, sont encore moins visibles en France car presque jamais traduites ; de fait, les initiatives de traductions comme celle du recueil *Gentlemen Mécaniques* dont le but est de « donner la parole aux oubliés du steampunk, aux révoltés, aux femmes, aux anarchistes, aux étrangers, aux soumis, aux ouvriers, aux parias, aux pauvres, aux domestiques et aux habitants d'autres contrées »<sup>164</sup> sont rares et ne permettent pas à ces thèmes de percer véritablement dans l'Hexagone. De même, presque tous les romans de notre corpus ont pour cadre principal une société de type occidental (sauf *Célestopol* qui présente une société cosmopolite et à dominante russe) et des héros issus de cette même société ; les pays étrangers sont marqués par le sceau de l'ailleurs, de l'exotisme, de l'Autre. La question du colonialisme n'y est presque jamais abordée en profondeur, ce même colonialisme que Nicolas Le Breton aurait voulu évoquer dans le troisième tome initialement prévu de sa série *Pax Germanica*.

En revanche, l'émancipation féminine voire le féminisme, est un thème souvent présent dans les romans steampunk français, que ce soit au travers de personnages féminins forts ou d'une intrigue toute entière. Les auteurs, hommes comme femmes, sont nombreux à se sentir concernés par cette problématique. De façon plus discrète, certains romans

<sup>163</sup> C. N. Bergman, *Clockwork Heroines*, op. cit. p. 44.

<sup>164</sup> *Gentlemen mécaniques*, Les Éditions de l'Instant., 2017, p. 18-19.

présentent des thématiques liées à la diversité d'orientation ou d'identité sexuelle, ce que les lecteurs semblent apprécier :

« *Le steampunk est le reflet fantasmé d'une période ou (sic) la science se découvre et avance à grand bond (sic) tout en se teintant encore beaucoup de superstition et de croyance (sic). Moins impliqué politiquement que d'autres genres fantastique ou SF, il n'a pas vraiment le rôle de remise en question sociale innérent (sic) à la Sf. Il faut cependant lui reconnaître une certaine ouverture et flexibilité sur les questions de genre et les questions féministes, j'ai notamment rencontré pas mal de steamer non cis- genre.* »<sup>165</sup>

Si l'on retrouve les critiques opposant steampunk et science-fiction, le témoignage indique bien que le steampunk ouvre davantage de possibilités sur les questions autour des genres féminin, masculin et non-binaire. Dans notre corpus, trois romans se distinguent en abordant ces thèmes :

- *Smog of Germania* présente des couples hétérosexuel (Jeremiah et Viktoria) et homosexuels (Beate et Sabine, Maxwel et Sieger), et Marianne Stern dans son interview affirme clairement sa volonté de ne pas faire de l'homosexualité un tabou<sup>166</sup>.
- *Célestopol* met en valeur le couple formé par Youlia et l'automate Amelia.
- *Feuillets de Cuivre* présente plusieurs enquêtes dont une au sujet du meurtre d'un hermaphrodite, Tiphaine Romilly.

## **Dénoncer les injustices et revaloriser la place de la femme**

De nombreux romans de notre corpus accordent une place importante aux femmes fortes, ou celles que l'Histoire a oubliées. Interrogés sur ce point, les auteurs des romans de notre corpus ont révélé qu'il s'agissait d'une question importante pour beaucoup d'entre eux. Certains affichent clairement un point de vue politique, comme Colin Heine, beaucoup veulent lutter contre les clichés de l'Histoire et de la littérature, par exemple Floriane Soulas ou Alex Evans, et la majorité veut donner une meilleure place aux femmes de manière

---

<sup>165</sup> Voir page 156.

<sup>166</sup> Voir son interview page 196.

générale. Clémence Godefroy dédicace d'ailleurs son roman « *A toutes les femmes qui ont ouvert la voie en prenant la plume, et à toutes les filles qui la prendront dans le futur.* », pour mettre en valeur que jusque récemment, les femmes ne pouvaient écrire qu'en cachette, et qu'encore aujourd'hui elles sont méconnues. Elle insiste sur le fait que, le steampunk étant une uchronie, il est souvent perçu comme étant plus à même de traiter des sujets politiques ou sociaux, et nous avons pu le voir avec la question du colonialisme<sup>167</sup>.

La figure de la femme active sur le plan politique est d'ailleurs souvent mise en valeur, avec par exemple Adélaïde de Cointet dans *Pax Germanica*, Angela dans *La Forêt des Araignées Tristes*, Maïan dans *Le Fer au Cœur*, ou encore la comtesse de Cagliostro dans *L'Homme Electrique*. Victor Fleury met d'ailleurs l'accent sur la comtesse, dont le personnage est pensé à contre-courant de toutes les interdictions du XIXème siècle, qui voulaient qu'une femme ne s'occupe ni de science, ni de politique, encore moins de guerre<sup>168</sup>. La place de l'émancipation féminine est très importante pour Johan Heliot, car le but même de son roman est de dénoncer un phénomène d'actualité, à savoir les interdits religieux qui briment les femmes<sup>169</sup> :

*« La motivation première pour l'écriture de ce roman était de dénoncer la victimisation des femmes dans les sociétés soumises à de forts impératifs religieux. C'est pourquoi Maïan subit un sort atroce – je n'ai rien voulu épargner au lecteur – hélas fidèle à la réalité dans encore beaucoup trop de pays aujourd'hui ! Pour être honnête, je ne sais pas si je suis un féministe, mais la question du féminisme, elle, m'intéresse au plus haut point, et je reste révolté par la façon dont, même dans nos sociétés plus "avancées", on continue de considérer les femmes comme des citoyennes de seconde zone, y compris dans certains corps de l'Etat qui devraient pourtant se montrer exemplaires en matière d'égalité. Le patriarcat a hélas encore de beaux jours devant lui... »*

Pour Colin Heine, le message politique de son roman est très important : montrer la réalité de l'oppression subie par la classe ouvrière, et insister sur le fait qu'elle transcende les frontières<sup>170</sup>. Or, même si cela ne provient pas d'une intention de mettre en valeur

---

<sup>167</sup> Voir son interview en annexe page 202.

<sup>168</sup> Voir son interview en annexe page 223.

<sup>169</sup> Voir son interview en annexe page 210.

<sup>170</sup> Voir son interview en annexe page 207.

l'émancipation féminin, ce message est porté essentiellement par deux personnages féminins : Angela, une ouvrière dont la réflexion politique s'affirme au cours du roman, et Agathe qui constitue le pendant émotionnel d'Angela aux yeux de l'auteur ; en effet, elle ne s'engage pas mais elle n'en est pas moins profondément en colère par la répression de la révolte, ce qui se traduit par un acte violent lorsqu'elle tue un policier pour défendre Angela.

Beaucoup d'auteurs, hommes ou femmes, ont déclaré vouloir lutter contre les clichés véhiculés par la littérature sur les femmes. Ces clichés sont en effet présents et relevés par de nombreuses réponses dans le sondage, ou dans les interviews que nous avons menées ; il s'agit parfois de clichés de jeunes femmes faibles et inutiles, mais nous avons pu voir également que l'importance accordée aux personnages féminins forts devient elle-même la source de clichés. Partant de là, les auteurs cherchent à corriger ces visions normatives, en les nuanciant ou en proposant de nouveaux archétypes, par exemple Anthony Yno Combrexelle<sup>171</sup> :

*« On a bien la figure de la mécano avec ses lunettes d'aviateur, le visage et les mains pleines de cambouis, et la dame élégante apprêtée et débrouillard, mais ce sont des clichés parmi d'autres et j'imagine qu'il existe une palette d'archétypes plus variés. J'espère en tout cas. Et si ce n'est pas le cas, il faut en inventer davantage. »*

Le problème n'est donc pas tant qu'il y ait un archétype, mais qu'il y en ait peu. Pour Anthony Yno Combrexelle, le problème est de taille, surtout quand il constate que beaucoup de romans ont davantage de personnages masculins que féminins ; comme c'est le cas dans *Presque Minuit*, il contrebalance cet effet en présentant des personnages féminins forts et indépendants comme la sorcière Sybilline, l'adolescente Allumette qui s'interroge sur le fait que les gardes des sorcières sont exclusivement des hommes, et Pleurs qui malgré son jeune âge parvient à se tirer seule de situations dangereuses. Dans le tome suivant, *Au Crépuscule*, il indique avoir veillé à introduire autant de personnages féminins que masculins, de même qu'il a pris soin d'éviter les clichés de femmes « badass » (c'est-à-dire dure à cuire) ou idéalistes.

Siana témoigne du même souci quant à la répartition des personnages selon le genre, et au cliché de la femme forte souvent exagéré, c'est pourquoi son roman *Frères d'Enchantement* n'a que des personnages principaux masculins ; avec le recul, elle préfère cependant poursuivre avec une préquelle intitulée *Mères des interdits*, qui aura cette fois des

---

<sup>171</sup> Voir son interview en annexe page 213.

personnages principaux féminins, des femmes fortes mais aussi crédibles. Par ailleurs, bien loin de regretter son choix pour *Frères d'Enchantement*, elle en apprécie les possibilités pour annuler des clichés masculins tout aussi exagérés que ceux de la femme dure à cuire<sup>172</sup> :

*« Cela m'a permis de construire des personnages masculins sensibles, en sortant des clichés des guerriers, machos et super-héros. En écrivant cette histoire, je souhaitais m'attacher davantage aux relations, aux conflits interpersonnels et aux réactions/émotions des personnages plutôt qu'à leur sexe ou à leur genre. »*

Beaucoup d'auteurs jouent donc avec les possibilités offertes par le steampunk pour démystifier les clichés féminins (ou masculins), et introduire de la vraisemblance dans le récit comme dans les réactions. Pour Feldrik Rivat, le souci de corriger l'Histoire se fait jour lorsqu'il présente et met en scène plusieurs femmes réelles et oubliées, mais dont le rôle a été majeur, par exemple Claire Eiffel, la fille aînée de Gustave Eiffel qui a été son bras droit pendant près de quarante ans. En redonnant une place visible à ces femmes, il espère aussi alerter sur le présent : il nous donne ainsi l'exemple de sa femme qui travaille dans le milieu de la recherche, confrontée à de nombreuses pratiques et réflexions sexistes<sup>173</sup>. Nicolas Le Breton également fait intervenir des personnages féminins historiques, par exemple Alexandra David-Néel, une féministe Française qui a endossé de très nombreux rôles : orientaliste, tibétologue et bouddhiste, elle a également été chanteuse d'opéra, journaliste, écrivaine, exploratrice, anarchiste et franc-maçonne.

Floriane Soulas quant à elle s'insurge contre une vision très romantique et « gentiment polissonne » pourrait-on dire, des prostituées. Elle souhaite par conséquent rétablir la vérité entre le fantasme et la cruelle vérité<sup>174</sup> :

*« Nous avons un VRAI problème avec cette figure, surtout à la belle époque, que nous romantisons à outrance. C'est franchement le malaise. On imagine que les bordels étaient des endroits corrects parce que les filles n'étaient pas dans la rue, que tout n'était que fête, champagne et luxe. Avec Rouille j'ai voulu rétablir la vérité. C'était sordide. C'était sale, dur, glauque et violent. »*

---

172 Voir son interview en annexe pages 179-180.

173 Voir son interview en annexe page 174.

174 Voir son interview en annexe page 200.

L'auteure a donc fait des recherches historiques pour montrer la réalité de la prostitution au XIX<sup>ème</sup> siècle, avec en même temps la volonté de montrer un roman où les femmes peuvent s'émanciper aussi bien que les hommes, même en partant d'une situation de prostitution. Elle accorde aussi beaucoup de soin à ses personnages masculins, notamment Léon qui est un proxénète, mais qui montre aussi ses faiblesses et son humanité avec le personnage de Violante.

La question de la mise à bas des clichés est tout aussi importante pour Alex Evans, qui refuse de verser dans les stéréotypes d'une femme trop faible ou trop forte<sup>175</sup>.

*« J'écris le genre de roman que j'aimerais lire et je déteste lire des clichés avec des personnages et des histoires prévisibles. D'autre part, si mes personnages ressemblaient à des stéréotypes, mon récit serait totalement différent : Constance n'aurait pas le courage d'utiliser son pouvoir et Cassandra ne sortirait jamais vivante des souterrains.*

*Il est beaucoup plus intéressant d'écrire et lire les aventures d'un personnage qui n'entre pas dans la norme (homme ou femme) que celles d'un stéréotype. »*

La question du sexe de ses personnages importe moins pour elle que le rôle qu'ils ont dans l'histoire, et ses personnages féminins ne se démarquent pas toujours par leur féminisme puisque Constance vit dans une cité-état où hommes et femmes sont censés être égaux (même si la question de la sexualité féminine y semble toujours délicate). Alex Evans lutte donc contre les lieux communs en évitant de présenter des femmes qui s'extasient car elles font des métiers d'hommes : elle leur préférant des femmes qui prennent ces métiers pour acquis et normaux, sans y introduire de considération de genre.

Par ailleurs, on retrouve dans plusieurs romans le thème d'une utopie paritaire, ou qui se veut comme telle : dans *La Machine de Léandre* par exemple, l'héroïne vit dans une cité-état où les femmes peuvent exercer les mêmes métiers que les hommes ; l'auteure évoque également le pays des Méralais où l'égalité des sexes est de mise. Dans *Le Club des Erudits Hallucinés*, il existe une île, la République Savante d'Outremer (ou RSO), où des savants ont établi l'égalité d'accès à la connaissance et par extension l'égalité des sexes : pour Marie-Lucie Bougon, cette île représente un monde possible et une alternative critique à la société sexiste du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans *Les Mystères de Larispem*, le triumvirat qui a mené la

---

<sup>175</sup> Voir son interview en annexe page 182.

Commune instaure le principe d'égalité des sexes dans la ville de Paris rebaptisée Larispem ; même si dans les faits, nous voyons que cette égalité n'est pas encore installée dans les mœurs, Carmine doit se battre pour mériter sa place au sein des louchébems. Cette utopie est un choix logique pur Lucie Pierrat-Pajot, dans le sens où Larispem se veut en rupture complète avec le reste de la France, que ce soit de manière géographique, historique, ou sociale<sup>176</sup>. Enfin, Siana a tenu à créer un univers qui soit dans inégalités entre les sexes, ce qui lui permet de revaloriser les femmes à l'égal des hommes, et de concentrer le récit sur les disparités sociales en général plutôt que sur le sexisme<sup>177</sup>. Si les auteures citées dans ce paragraphe défendent un principe égalitaire, nous constatons aussi que toutes ont le souci de l'intégrer de manière cohérente et vraisemblable à l'intrigue de leur roman. De cette façon, la parité au XIXème siècle apparaît moins comme un principe choquant historiquement, mais comme une critique constructive du XIXème siècle et par extension du XXIème siècle.

---

<sup>176</sup> Voir son interview en annexe pages 167-168.

<sup>177</sup> Voir son interview en annexe page 179.

## Y A-T-IL UN PARCOURS DE LECTEUR OU DE LECTRICE STEAMPUNK ?

La découverte de la littérature steampunk relève-t-elle du hasard ? C'est le cas pour les lecteurs qui ont découvert les livres sans jamais les rattacher à leur genre faute de le connaître. Ce peut aussi être le cas pour les amateurs de steampunk eux-mêmes, dont certains ne savent pas qu'il existe de nombreux romans steampunk, même français. Mais le hasard ne peut être le seul en cause, et nous pouvons nous interroger sur ce qui va favoriser l'attrait pour la littérature steampunk parmi le public lecteur ; d'autant plus que ce public serait majoritairement féminin selon de nombreux témoignages. Dans sa thèse sur les lecteurs de l'imaginaire, Elodie Hommel note par exemple l'importance de la culture des pairs dans la découverte d'un style littéraire<sup>178</sup>, ainsi que de la lecture enfantine de Jules Verne pour les genres de l'imaginaire de manière générale<sup>179</sup>.

En nous aidant de cette étude, le sondage effectué sur les réseaux sociaux nous a permis de dégager plusieurs tendances que nous allons étudier dès à présent ; nous nous aiderons également des témoignages des auteurs et éditeurs que nous avons pu interviewer. D'ores et déjà, beaucoup notent un public soit équilibré en terme de genre, soit majoritairement féminin, et en font une spécificité du steampunk. Nous nous pencherons également sur le phénomène de la steamsona : la pratique se rapproche certes davantage du jeu de rôle que de la lecture, mais elle est intéressante car elle brouille la frontière entre l'univers et le steamer, le lecteur et l'auteur.

### Qui lit du steampunk ?

Elodie Hommel distingue deux parcours-type des lecteurs ou lectrices de l'imaginaire<sup>180</sup> :

- Les « héritiers/héritières initié-e-s », ceux qui ont été sensibilisés à la lecture par le cercle familial. Ils découvrent l'imaginaire à l'école primaire, soit par un conseil direct d'un parent, soit via un intérêt général pour la littérature, encouragé par la famille.

---

<sup>178</sup> Elodie Hommel, *Lectures de science-fiction et fantasy*, op. cit. p. 184

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 198

<sup>180</sup> *Ibid.*, p. 204

- Le parcours marqué par la culture des pairs, qui peut compléter ou remplacer la culture familiale. La découverte se fait alors plutôt vers la période du collège, via des personnes du même âge (fratrie, cousins, amis) ; elle est également très influencée par les phénomènes de mode vidéo-ludique et cinématographique. L'intérêt pour la lecture découle alors souvent de l'intérêt pour les genres de l'imaginaire.

Si l'on prend les résultats du sondage, nous pouvons constater que les proches jouent souvent un grand rôle dans la découverte du steampunk : à la question de savoir comment les sondés avaient découverte le steampunk, l'influence d'un proche a été mentionnée à peu près aussi souvent que les livres de Jules Verne. L'influence d'amis ou de conjoints a été souvent décisive, vient ensuite celle de la famille, appuyée par le fait que lors du festival Yggdrasil nous avons vu de nombreux parents qui venaient accompagnés de leurs enfants. Il ne s'agissait cependant pas toujours d'un le rapport « d'héritage » : par exemple, nous avons eu des témoignages de parents qui ont découvert et apprécié le genre grâce à leurs enfants. Quant à Jules Verne, de même que Elodie Hommel le note comme une porte d'entrée vers l'imaginaire via le merveilleux scientifique, il semble tout indiqué pour favoriser et préparer le lecteur à la découverte du steampunk qui s'inspire largement de ses écrits.

Il semblerait que la découverte du steampunk s'inscrive davantage dans le deuxième parcours-type, à savoir une découverte tardive liée à la culture des pairs : en effet, les réponses les plus fréquentes, après l'influence des proches ou des réseaux sociaux, ont été les jeux vidéos ou jeux de rôle et les conventions. Certains évoquent également des expositions dans des musées ou des universités. Par ailleurs, nous avons mentionné au début de notre étude le fait que la réponse la plus fréquente à la question de la découverte du steampunk avait été les livres : si nous craignons un effet de source à cause de la manière dont le sondage a été diffusé<sup>181</sup>, nous notons tout de même que ces réponses indiquent souvent que la personne est venue à la littérature steampunk car elle appréciait déjà beaucoup les lectures de l'imaginaire, ou un auteur de l'imaginaire en particulier : « *Un de mes auteurs favoris en fantasy à (sic) écrit un roman de steampunk, j'y suis allée et ça m'a beaucoup plu, et pousser à aller plus loin dans le genre.* »<sup>182</sup> Le fait d'apprécier la bande-dessinée ou les mangas a également joué un grand rôle. Enfin, plusieurs sondés déclarent qu'ils ont glissé tout naturellement vers le genre soit car ils appréciaient déjà l'Histoire, et en particulier l'époque

<sup>181</sup> Voir la note 40 en bas de la page 21.

<sup>182</sup> Voir page 155.

du XIX<sup>ème</sup> siècle, soit car le style vestimentaire les attirait pour son esthétique ou sa proximité avec le style gothique. A partir du moment où ils ont découvert le steampunk, nombreux sont ceux qui ont alors fait des recherches pour en savoir plus sur son esthétique et sa culture.

Toutefois, il nous faut noter que si plusieurs sondés affirment ne toucher au genre que par la lecture, la majorité des réponses montre que les livres ne sont pas le principal loisir des steamers. En effet, les quatre réponses les plus fréquemment données à la question de l'implication dans le genre steampunk sont, respectivement :

- Le port de costumes, très souvent en convention, mais aussi parfois avec des accessoires portés dans la vie de tous les jours
- La participation à des conventions
- La création d'accessoires, de costumes
- L'appartenance à une association steampunk

Nous avons également demandé aux sondés leur activité professionnelle, afin de déterminer s'il y avait un milieu en particulier qui serait plus favorable à la réception du steampunk. Une grande partie des sondés ont un travail lié au monde de la culture littéraire : par exemple des bibliothécaires, des étudiants, des enseignants ou des libraires (ce qui peut rejoindre l'effet de source susmentionné). Beaucoup sont également des ingénieurs, ce qui peut indiquer un intérêt plus scientifique pour le steampunk et ses machines. De nombreux sondés également ont dit être « salariés » ou « employés », ce qui ne nous permet pas de déterminer un milieu social précis. En revanche, il y a également une partie non négligeable des sondés qui appartient au monde de la création artistique ou de la conception graphique ; le steampunk étant un genre très riche visuellement, cela n'est guère étonnant. De fait, ces mêmes sondés sont aussi parmi ceux qui ont mis en valeur le potentiel esthétique du genre.

Afin de compléter ces dernières données, nous avons demandé également si les sondés pensaient que le genre attire un public spécifique<sup>183</sup>, ou qu'une tendance de lecture se distinguait en fonction du sexe<sup>184</sup> : à la première question l'écrasante majorité a répondu que pour eux, le steampunk était ouvert à tous sans distinction, et qu'il pouvait attirer n'importe qui. Les réponses les plus fréquentes ont ensuite fait état, respectivement, d'un public plus sensible au genre selon la tranche d'âge 15-40 ans, et d'un public plutôt féminin. La deuxième question suit cette même ligne directrice : la réponse la plus fréquente fait état d'un lectorat

---

183 Voir page 156.

184 Voir page 159.

autant féminin que masculin, mais celle qui vient ensuite penche pour une majorité de femmes lectrices. Nous reviendrons sur cela dans le point suivant.

Enfin, certains ont précisé que le steampunk était plus facile d'accès pour les personnes déjà initiées soit à la culture geek, soit à une connaissance historique et littéraire :

*« Un sexe et une classe d'âge non, j'ai pu rencontrer autant d'homme que de femme et de tout âge. Par contre cette (sic) univers attire des classe social (sic) bien précises : des personnes qui on (sic) accès à la littérature et à la culture steampunk en général, qui aime (sic) le côté bien pensent (sic), distingué, etc du XXème siècle. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir accès à la culture. »*

*« Un sexe non. Une classe d'âge non, sur nos événements on observe une variété d'âges de 16 ans à une cinquantaine d'années (sans compter les parents qui viennent avec leurs enfants en bas âge). Par contre on observe que cela attire une population avec un revenu limité, très geek, ce qui est probablement dû à l'identité DIY du steampunk qui permet de chiner, créer et assembler des costumes à moindre de coûts. »*

Pour la première personne, le steampunk est donc abordable par tous, mais ceux qui s'y investissent le plus sont aussi ceux qui ont un bagage culturel conséquent et une certaine aisance financière pour pouvoir l'entretenir : cela se traduit notamment par l'achat de livres et/ou des costumes très élaborés. Cette première catégorie regrouperait également davantage d'adultes. Cependant, le deuxième témoignage montre l'autre versant dominant du public steampunk, à savoir un public jeune et peu fortuné, avec une approche culturelle différente et la possibilité de faire tout de même des costumes à moindre coût. Cette deuxième catégorie de « jeunes » est aussi marquée selon les témoignages par une volonté de changer le monde, ou tout du moins de s'en affranchir. Notons enfin que les deux catégories ne communiquent pas forcément entre elles, plusieurs sondés déclarent qu'ils ne voient pas les adultes s'intéresser au genre (« *les jeunes je vois pas les plus agees conaitre se style (sic)* »), ou alors uniquement ceux qui veulent rester en enfance comme on l'a vu dans le point traitant des préjugés autour des genres de l'imaginaire. D'autres témoignages vont également dans ce sens en opposant deux générations de steamers avec deux visions du steampunk :

« C'est un mouvement qui attire un peu tous les âges bien que j'observe globalement deux communautés en France : les anciens de la première heures (sic) globalement plus âgés (tous dans la vie active) se voulant puriste en la matière et la nouvelle génération plus jeune (beaucoup d'étudiant (sic) en son sein) plus ouverte à l'imaginaire. »

Selon ce témoignage, la catégorie des adultes est celle qui est aussi la plus exigeante en terme de critères intellectuels, tandis que les plus jeunes recherchent avant tout une forme d'évasion. Il est possible cependant qu'au fil du temps, la deuxième génération devienne tout aussi exigeante que la première. Les résultats du sondage indiquant une majorité de sondés ayant au moins lu une œuvre steampunk, il n'est pas possible de dire que les plus jeunes lisent moins que les adultes (à la rigueur, ils ont moins lu car ils ont moins d'expérience de lecture derrière eux), ni même que leurs lectures divergent : des sondés de tous âges ont affirmé lire mangas, bandes-dessinées, romans contemporains et/ou de Jules Verne, sans distinction. Même si le jeu vidéo semble concurrencer la littérature, beaucoup sont à cheval entre les deux formats en pratiquant les deux activités, ou en faisant du jeu de rôle. Enfin, concernant la pratique de la lecture numérique, la très large majorité des gens a déclaré préférer le format papier pour des questions de confort, ou même d'une esthétique qui correspond justement au steampunk. La liseuse n'était mentionnée le plus souvent que comme un palliatif à la place et au poids pris par un vrai livre.

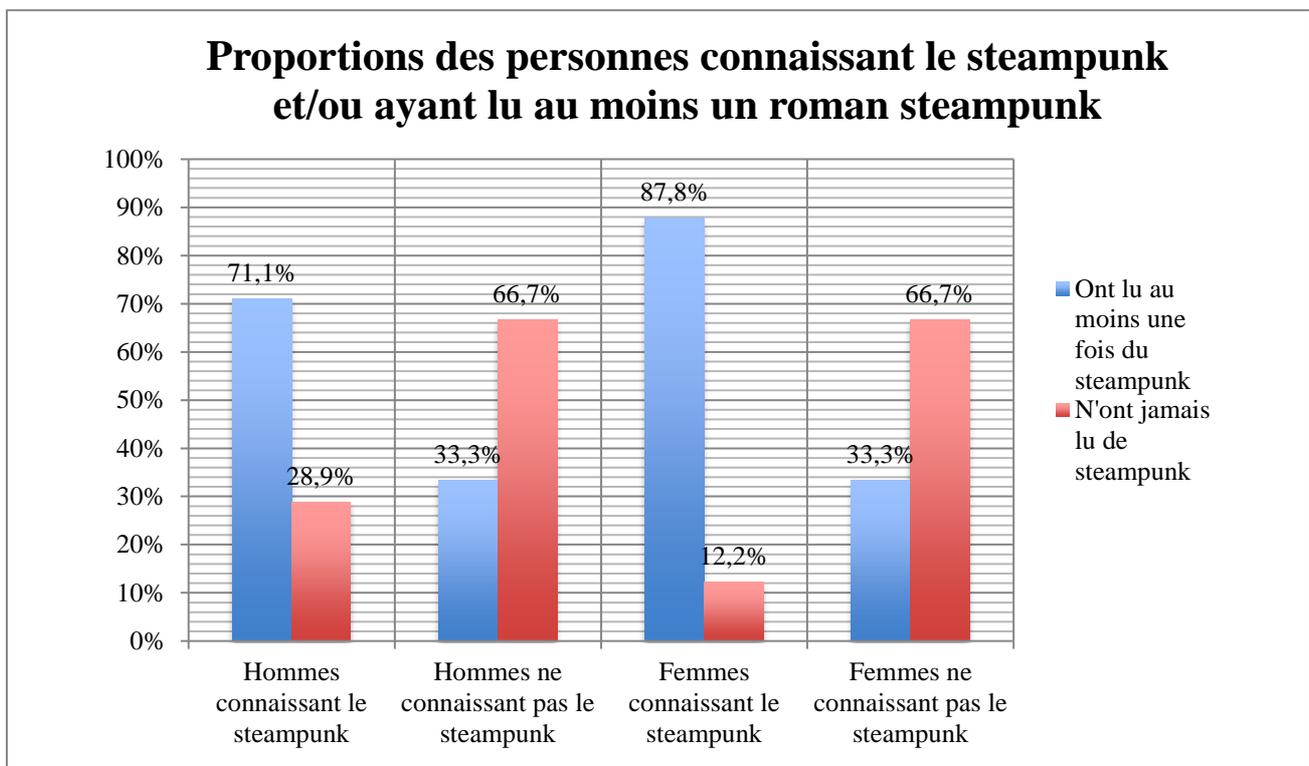
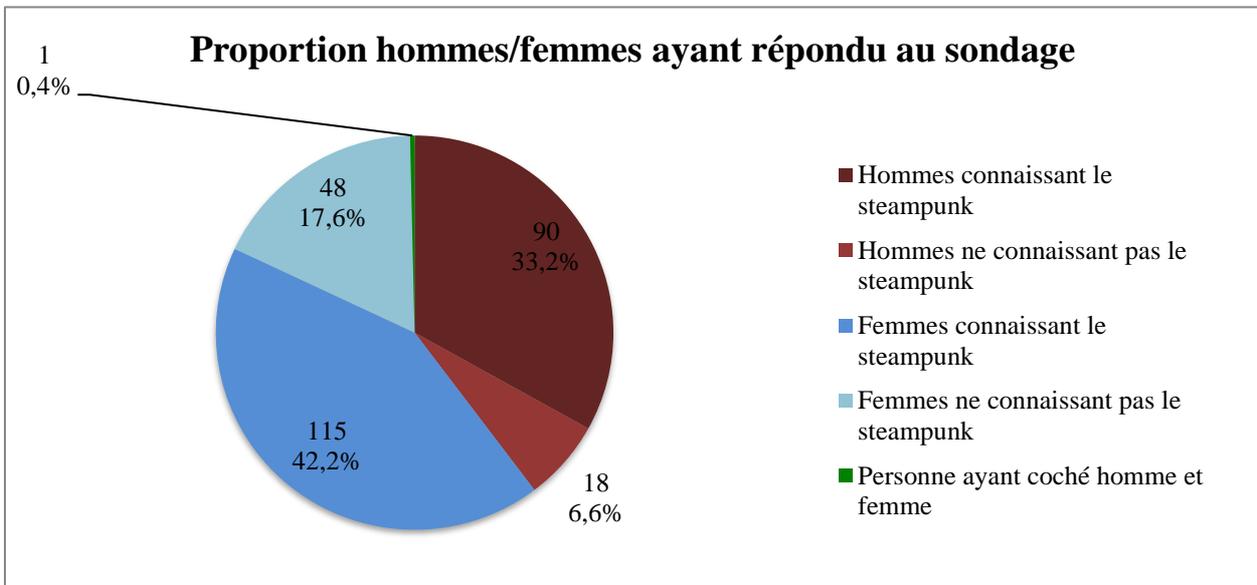
## Un public lecteur plus féminin ?

De nombreux indices donnent à penser qu'il y a plus de femmes que d'hommes qui lisent des romans steampunk. Si l'on se concentre sur la lecture en général, nous constatons que les femmes tendent à lire davantage que les hommes : c'est ce que montrent deux enquêtes menées par l'institut Ipsos. La première est réalisée en 2014 pour *Livres Hebdo*, et montrent un public lecteur composé à 57% de femmes<sup>185</sup> ; la deuxième, réalisée en 2017 pour le Centre National du Livre, ne donne pas de chiffre quand au pourcentage de femmes lectrices, mais note néanmoins dans son infographie une augmentation de la lecture chez ces

---

<sup>185</sup> A. Besson et M.-L. Bougon, *Dictionnaire de la Fantasy*, op. cit.

dernières<sup>186</sup>. Si l'on se penche ensuite sur les lectures de l'imaginaire, le site Babelio a également réalisé une enquête en 2017, laquelle montre que les lecteurs de l'imaginaire sont, dans près de trois cas sur quatre, des femmes<sup>187</sup> ; il y est également précisé que les femmes tendent davantage vers le fantastique, tandis que les hommes sont plus attirés par la science-fiction.



<sup>186</sup> Les Français et la lecture en 2017 : les pratiques numériques progressent, <https://www.ipsos.com/fr-fr/les-francais-et-la-lecture-en-2017-les-pratiques-numeriques-progressent>, (consulté le 21 avril 2020).

<sup>187</sup> A. Besson et M.-L. Bougon, *Dictionnaire de la Fantasy*, op. cit.

Lorsqu'on en vient au steampunk, plusieurs indices indiquent également une prédominance féminine. Nous avons répertorié dans les deux graphiques ci-dessus les chiffres de participation au sondage, ainsi que les chiffres correspondants aux lecteurs et lectrices de steampunk.

Nous pouvons voir avec le premier graphique qu'une majorité de femmes, presque 60%, a répondu au sondage. A titre d'indication, nous avons également souhaité compléter le graphique en rajoutant la distinction entre ceux et celles qui ne connaissaient pas le steampunk avant de faire le sondage : là encore, c'est une majorité de femmes qui ont répondu.

Le deuxième graphique vise à distinguer hommes et femmes selon leur connaissance du genre et leur lecture d'ouvrages steampunk. Il apparaît que parmi les connaisseurs du genre, la proportion de femmes qui ont déjà lu du steampunk est plus élevée que la proportion masculine. Cependant, il est intéressant de constater que parmi les non-connaisseurs, non seulement les proportions sont rigoureusement identiques, mais elles confirment également qu'il est possible de lire du steampunk sans connaître le style au préalable.

Si l'on se penche ensuite sur l'avis des sondés concernant le type de public attiré par le steampunk, nous avons pu voir que bien que le genre puisse s'adresser à tous pour la majorité, une partie note un public lecteur plus féminin que masculin, souvent en se rapportant au fait que les femmes lisent en général plus que les hommes<sup>188</sup> :

*« Je me demande s'il n'y a pas un peu plus de filles chez les auteurs et les lecteurs, mais je me le demande peut-être à cause de mes propres stéréotypes genrés, je m'explique : à quelques exceptions près, très nerds<sup>189</sup>, mes amis masculins et au-delà, les mecs en général, me paraissent 1. assez bourrins et 2. lisent peu, ou, quand ils lisent, de la SF, du polar - et pour les plus intellectuels, souvent de l'histoire, plus rarement, de la philo.*

*En revanche, je connais des paquets de filles qui 1. dévorent les bouquins. Notamment des romans. 2. Ont une certaine subtilité et le goût de l'onirisme. »*

---

<sup>188</sup> Voir page 160.

<sup>189</sup> Le mot « nerd » (prononcé « neurd ») est repris de l'anglais, et désigne dans la culture populaire une personne solitaire et passionnée par des sujets intellectuels précis, inconnus du grand public, jugés comme peu attractifs et généralement liés aux sciences et technologies. Le terme a pris une connotation péjorative pour qualifier quelqu'un d'asocial, obsessionnel, étrange, souvent peu sportif.

Cette personne note une dichotomie entre les hommes qui souvent lisent peu et surtout de la science fiction, et les femmes qui lisent beaucoup et préfèrent des univers faisant davantage appel au fantastique, ce qui recoupe les résultats des enquêtes mentionnées plus haut. Un ancien libraire déclare quant à lui : « *De par les ventes faites en librairie quand j'y travaillais (et pour schématiser) : 65/35 en faveur des clientes.* »<sup>190</sup>. Si l'on regarde ensuite le point de vue des auteurs interviewés, les ressentis penchent pour un public assez bien réparti entre les deux sexes, mais avec tout de même une légère prédominance féminine.

Quant aux éditeurs, s'ils notent que le public est plutôt mixte, il y a tout de même davantage de femmes, surtout en terme d'investissement sur les réseaux sociaux ou les plateformes de blogs : Camille Ragot des éditions Oneiroï déclare par exemple que le steampunk attire autant les hommes que les femmes, mais que ce sont surtout ces dernières qui suivent la page Facebook de la maison d'édition<sup>191</sup>. La maison du Chat Noir quant à elle constate que le genre est moins féminin que leurs autres collections, et attire donc un public plus équilibré<sup>192</sup>. Enfin Jérôme Vincent des éditions ActuSF précise que dans les salons le steampunk semble attirer plus de femmes et la science-fiction plus d'hommes ; bien que le public visé par la maison d'édition est large et que leurs romans ne soient pas typés pour un sexe en particulier, leur carnet d'adresse comporte plus de blogueuses que de blogueurs<sup>193</sup>.

Pour expliquer cette tendance, outre le fait que les femmes lisent plus de fiction que les hommes, certains sondés avancent le fait que certains romans comme ceux de Gail Carriger ciblent davantage les femmes. Beaucoup mettent en avant les costumes pour le steampunk en général, ce qui pourrait signifier que les lectrices sont avant tout intéressées par la mode du XIX<sup>e</sup> siècle et éventuellement les peintures de mœurs. Nous avons déjà vu par ailleurs que la romance est loin d'être majoritaire dans les romans steampunk, nous ne la considérons donc pas comme essentielle pour attirer le public féminin ; en revanche, les romances à l'époque victorienne ont beaucoup de succès, comme en témoigne un billet de blog de l'auteure Aurélie Depraz, spécialisée dans les romances historiques<sup>194</sup> : ces romans peuvent constituer une porte d'entrée vers le genre steampunk.

Notre hypothèse principale est surtout que le steampunk, par son esthétique très riche et souvent chaleureuse, contraste avec une science-fiction réputée plus complexe et moins

---

<sup>190</sup> Voir page 157.

<sup>191</sup> Voir son interview en annexe page 233.

<sup>192</sup> Voir son interview en annexe page 227.

<sup>193</sup> Voir son interview en annexe page 230.

<sup>194</sup> Aurélie, *Les sous-genres de la romance historique 3/3*, <https://aureliedepraz.com/2018/11/27/les-sous-genres-de-la-romance-historique-3-3/>, 27 novembre 2018, (consulté le 21 avril 2020).

facile à aborder, or les femmes privilégient une lecture de détente selon l'enquête de l'institut Ipsos<sup>195</sup> ; il fait appel à une époque déjà connue voire appréciée, ce qui constitue un point de repère ; enfin, il ne se prive pas de faire appel au fantastique, genre qui comme nous l'avons vu est plus apprécié par les femmes par rapport à la science-fiction. Feldrik Rivat apporte un élément de réponse intéressant, en montrant l'importance du rôle des personnages féminins dans le steampunk<sup>196</sup> :

*« D'instinct, je dirais que le genre attire un public plutôt jeune et qu'il est assez apprécié par le public féminin. Assez jeune car ludique et anticonformiste, et féminin car il offre la part belle aux personnages féminins, et que ces personnages féminins sont très attendus par le public et le lectorat. »*

Les femmes seraient donc, assez logiquement, plus attirées par des personnages féminins auxquels elles peuvent s'identifier plus facilement ; cette idée est confirmée par le témoignage de Siana, seule femme de notre corpus à avoir écrit un roman avec des personnages principaux masculins. Or, son public lui semble plus masculin que de coutume, ce qu'elle attribue, avec beaucoup de précautions, au fait que ses personnages sont des hommes. Enfin, au vu de la place importante que le steampunk accorde aux personnages féminins forts, un point que nous avons déjà abordé, et que nous allons étudier plus en détail dans la troisième partie de cette étude, il semble logique que les femmes se sentent concernées par ces lectures.

## **Lire, écrire, vivre le steampunk : steamsonnalité et autres récits**

Nous avons déjà abordé et défini plus haut la pratique de la steamsonnalité<sup>197</sup>, mais il nous paraît intéressant de l'étudier davantage, car elle révèle une implication très marquée dans le genre steampunk. De plus, si la pratique ressemble davantage au jeu de rôle grandeur nature, elle n'en a pas moins des caractéristiques littéraires car elle nécessite souvent la création d'une fiche de personnage sujette à évoluer au fil du temps, avec une histoire et

---

<sup>195</sup> *Les Français et la lecture en 2017 : les pratiques numériques progressent*, <https://www.ipsos.com/fr-fr/les-francais-et-la-lecture-en-2017-les-pratiques-numeriques-progressent>, art. cit.

<sup>196</sup> Voir son interview en annexe pages 172-173.

<sup>197</sup> Voir page 55.

même une « mythologie personnelle » d'après Jeff VanderMeer<sup>198</sup>. Dans notre sondage, seule une personne a déclaré avoir une steamsonnalité, le « Dr Von Hellsing chasseur de vampires »<sup>199</sup> ; parfois, le jugement est négatif, ainsi un autre sondé affirme « *je les mets dans la même catégorie que les furries*<sup>200</sup> », signifiant par là que ces deux pratiques sont à ses yeux trop extrêmes, voire étranges.

Pour nous renseigner davantage sur la steamsonnalité et ce qu'elle représente aux yeux des steamers, nous avons pu compter tout d'abord sur le témoignage des membres de l'association CLIVRA, qui ont tous une steamsonnalité et écrivent régulièrement dessus en faisant évoluer le personnage suivant leurs envies et les événements marquants de la vie réelle. Cependant, cette steamsonnalité n'est pas incarnée en permanence, elle constitue surtout une activité et un loisir au sein du groupe.

Le site French Steampunk a dédié un reportage sur la steamsonnalité, en faisant témoigner plusieurs steamers adeptes de la pratique<sup>201</sup> : pour le premier intervenant, Pedro de la Vega, être vaporiste signifie incarner véritablement un personnage steampunk, avec costume et identité ; autrement, la personne est simplement « fan de steampunk » ; cependant, les autres témoignages sont unanimes pour dire que la pratique est très loin d'être une obligation et ne détermine pas l'appartenance à la catégorie des vaporistes ou des steamers. Le seul impératif est pour eux de se laisser guider par ses envies, et de ne pas s'arrêter au jugement des puristes. Les deux derniers intervenants, Amiral Optopus et Miss Chatterton, insistent également sur le fait que le costume ou la steamsonna ne constituent pas l'essentiel du mouvement steampunk ; ils rappellent l'origine littéraire du mouvement et déplorent le fait que l'esthétique du steampunk domine au détriment du contenu. Enfin, chacun a sa propre interprétation de ce qu'est la steamsonnalité, le costume étant souvent le point de départ pour inventer un rôle : tour à tour ils évoquent une création artistique, un besoin d'évasion, une rébellion, une manifestation de curiosité ou une volonté de partager. Ainsi, Miss Chatterton,

---

<sup>198</sup> J. VanderMeer et S. J. Chambers, *La bible steampunk, op. cit.*, p.10

<sup>199</sup> Voir page 156.

<sup>200</sup> Le « fandom furry » est né au milieu des années 80 : ceux qui appartiennent à cette communauté, les « furries » ou « furs », sont passionnés par les animaux imaginaires ou non, mythologiques ou anthropomorphes. Cet intérêt se traduit par le port d'un costume (souvent lors de conventions) constitué en partie ou en totalité de fourrure. Il ne faut pas le confondre avec le cosplay, car ces animaux sont souvent des créations originales et ne font pas référence à des personnages fictifs pré-existants. (Voir la définition du cosplay en note page 21).

<sup>201</sup> *La parole aux vaporistes #2 : « Steamsonnalité » ou personnalité ? | French Steampunk | Le réseau de rencontres, d'échanges, de créations pour les fans de la culture Steampunk, Dieselpunk, Retro futur Francophone.*, <https://french-steampunk.fr/site/steamsonnalite-ou-personnalite/>, (consulté le 21 avril 2020).

seule femme de l'article, explique qu'elle a créé une page Facebook pour son personnage<sup>202</sup>, au début pour distinguer steamsona et identité réelle avec ses autres loisirs, jusqu'à ce que la page devienne un véritable projet de création et d'écriture avec la rédaction d'un blog<sup>203</sup> :

*« Ma steamsonnalité est basée sur ma propre personnalité mais en plus barrée et plus loufoque. Je ne tiens jamais bien longtemps un rôle. Je suis même une vraie bibliothécaire IRL [i.e. dans la vraie vie], pour dire à quel point la frontière est mince. »*

Le blog de Miss Chatterton mêle récits et chroniques littéraires, ce qui montre bien à quel point la steamsona entremêle lecture et écriture ; elle peut aussi mêler vie réelle et vie fantasmée, comme le montre son témoignage, mais une séparation doit tout de même être conservée. En revanche, Amiral Optopus explique pour sa part qu'il est plus facile d'incarner un rôle éloigné de ce qu'on est vraiment, même si le masque tombe vite entre amis.

Nous nous sommes posé la question de savoir si la pratique de la steamsona, à l'instar des romans steampunk, était également majoritairement féminine. Pour cela, nous avons choisi d'étudier les membres du groupe Facebook « Steamsonnages, SteamCharacters, SteamPersonas »<sup>204</sup>, créé en 2016 pour que chacun puisse mettre en valeur sa steamsona : en nous aidant des pseudos et des photos de profil, sur 335 membres nous avons pu établir la répartition suivante :

- 166 femmes
- 158 hommes
- 11 non déterminés (photo de profil qui ne montre pas la personne, inscription via une page professionnelle, pseudo qui ne permet pas de déterminer le sexe)

La répartition est presque égale avec un ratio très légèrement en faveur des femmes, ce qui suggère une certaine parité en ce qui concerne la pratique de la steamsonnalité, à l'instar de la majorité des témoignages que nous avons recueillis sur le steampunk.

---

<sup>202</sup> Miss Chatterton, *Bibliothécaire de l'extrême* | Facebook, <https://www.facebook.com/MissChatterton>, (consulté le 21 avril 2020).

<sup>203</sup> *Les tribulations de Miss Chatterton*, <https://lestribulationsdemisschatterton.com/>, (consulté le 21 avril 2020).

<sup>204</sup> *Steamsonnages, SteamCharacters, SteamPersonas*, <https://www.facebook.com/groups/479883378869082/>, (consulté le 21 avril 2020).

Pour élargir notre étude et dépasser le cadre de la steamsonnalité, nous avons aussi souhaité établir les pratiques d'écriture appartenant au seul loisir ou à la fanfiction<sup>205</sup> : en effet, quelques sondés indiquent que, sans être auteurs de métier, ils écrivent du steampunk sous forme de récit ou de scénario de jeu de rôle, ou encore rédigent un blog qui parle entre autres de steampunk.

Cinq femmes et six hommes ont mentionné dans le sondage qu'ils écrivaient du steampunk, ou des récits qui utilisent des éléments steampunk, voire un scénario de jeu de rôle. Parmi eux trois femmes ont indiqué être auteures dans la partie réservée à la profession, et trois personnes (deux hommes et une femme) ont un métier de création artistique (graphiste, architecte et dessinatrice projeteuse). Tous ont lu de nombreuses œuvres steampunk, en majorité des romans mais aussi plusieurs bandes-dessinées et mangas. Concernant les blogs, cinq personnes, toutes des femmes, ont indiqué dans le sondage qu'elles tenaient un blog, et trois d'entre elles en consacrent une partie ou la totalité au steampunk : l'un est totalement dédié au genre, les deux autres sont des blogs littéraires. Ces témoignages permettent de mettre en valeur le passage de la lecture à l'écriture, semblable à la steamsonnalité ; hormis les blogs, la parité semble de mise, et il apparaît que ce sont surtout ceux qui lisent beaucoup qui vont choisir l'écriture comme moyen d'exprimer leur intérêt pour le genre.

Pour terminer notre recherche sur la pratique de l'écriture « en free-lance », nous avons effectué une recherche avec le mot-clé « steampunk » sur des plateformes d'écriture et lecture en ligne, afin de voir si des récits steampunk étaient présents. Les résultats nous permettent d'établir le tableau suivant<sup>206</sup> :

---

<sup>205</sup> Parfois abrégé en « fanfic », les fanfictions sont des récits écrits par des fans et qui reprennent les personnages, l'univers ou l'histoire d'une œuvre (série, roman, film, manga, jeu vidéo,...). Le but peut être de prolonger l'intrigue, d'en créer une nouvelle, ou de modifier celle qui existe déjà.

<sup>206</sup> Recherche effectuée le 21 avril 2020. Toutefois, les résultats peuvent être envisagés à la hausse, dans le sens où un récit steampunk ne sera pas forcément catégorisé comme tel, faute de connaître le mot, de l'avoir utilisé dans la fanfiction, ou d'avoir mis les mots-clés adéquats.

<b>Wattpad (plateforme d'écriture internationale)</b>	1500 résultats, majoritairement anglais, quelques récits en français également, et dans d'autres langues (année de publication non précisée).
<b>Oniris</b>	4 résultats, datés de 2011, 2013 et 2019 (deux fois).
<b>Short Editions</b>	Aucun résultat.
<b>Manga Draft</b>	Aucun résultat.
<b>Fyctia</b>	Aucun résultat.
<b>Atramenta</b>	5 résultats datés de 2016 (deux fois), 2017, 2019 et 2020.
<b>Webstory</b>	Aucun résultat.
<b>We Love Words</b>	7 résultats (année non précisée).

Ces chiffres montrent qu'en dehors du circuit des auteurs professionnels et des maisons d'éditions, il y a une deuxième sphère de création littéraire, où les lecteurs deviennent à leur tour des auteurs. L'utilisation de pseudos nous a malheureusement empêché de déterminer si ces récits étaient majoritairement féminins, masculins ou mixtes. En dehors de Wattpad, les chiffres représentent une infime part de plusieurs centaines, voire milliers de textes présent en tout sur chacun des sites, mais il semble y avoir un regain de publication à partir de 2019, témoignant d'une certaine vitalité malgré tout ; nous pouvons émettre l'hypothèse que cette hausse est en lien avec l'augmentation de publications de romans steampunk, évoquée dans le chapitre sur l'émergence du steampunk féminin français en 2019<sup>207</sup>.

Steamsonas, récits en tout genre ou blog, ces activités ne sont pas l'apanage de la majorité de la communauté steampunk, mais elles témoignent d'une part d'un investissement important et d'autre part d'une dynamique de lecture et d'écriture, où la première mène souvent à la seconde. A leur tour, les steamers expriment leur idée du steampunk, contribuant ainsi à la diversité du genre. La volonté de créer un univers ou d'incarner un personnage steampunk peut correspondre à un besoin d'évasion et d'émerveillement, ou même à une intention critique et à un besoin de réécrire le monde, la société et soi-même, comme nous l'avons montré avec les propos de Bruce Sterling<sup>208</sup>. Le lectorat steampunk étant en majorité féminin, bien que parfois de peu, nous pouvons donc émettre l'hypothèse qu'il y a légèrement plus de femmes adeptes de ces pratiques d'écriture et de création.

<sup>207</sup> Voir pages 62 à 65.

<sup>208</sup> Voir pages 54-55.

# LA FEMME STEAMPUNK, UN NOUVEL ARCHETYPE ?

---

## PARADOXE DU STEAMPUNK FEMININ

Le steampunk est marqué à de nombreuses reprises par le thème de l'émancipation féminine, voire du féminisme. Beaucoup d'auteurs, femmes et hommes, font état de leur volonté de rétablir une vérité historique, ou de dénoncer un sexisme encore trop présent aujourd'hui. Le choix d'un récit se passant au XIX<sup>ème</sup> siècle, ou se basant sur la société de cette époque, laisse songeur : la période a été l'une des plus sexiste de l'Histoire de France envers les femmes, particulièrement avec l'adoption du Code Civil de 1804. Considérées comme inférieures aux hommes, intellectuellement comme physiquement, les femmes n'avaient presque aucun moyen de devenir comme les héroïnes steampunk, qui ne se laissent pas marcher sur les pieds et manient les armes aussi bien que l'ombrelle. A moins d'encourir de graves conséquences sociales et judiciaires.

Mettre en scène une femme forte au XIX<sup>ème</sup> siècle peut se comprendre de deux façons : soit en rupture brutale avec son époque, de manière à annoncer les femmes de demain tout en insistant sur les acquis sociaux qui ont été faits depuis ; soit en créant une société uchronique de manière à corriger les abus du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cependant, si Marie-Lucie Bougon a écrit un roman steampunk féministe, si Feldrik Rivat met en scène plusieurs des femmes scientifiques de la période, et si plusieurs romans du corpus présentent une forme d'utopie où la parité est de mise, force est de constater que très peu de romans steampunk mettent en scène les tentatives d'émancipation et mouvements féministes français du XIX<sup>ème</sup> siècle.

## La condition des femmes au XIX<sup>ème</sup> siècle

La Révolution avait fait naître certains espoirs quant à la condition féminine : les cahiers de doléance de 1787 témoignent déjà de revendications en faveur de droits plus égaux, et l'année 1792 avait vu l'autorisation du divorce<sup>209</sup>. Cependant, l'opinion sur les femmes restait globalement inchangée, à savoir qu'il s'agissait d'un être inférieur à l'homme : en

---

<sup>209</sup> Littérature et idéologies au XIX<sup>e</sup> siècle, *La femme au XIX<sup>e</sup> siècle: littérature et idéologie*, Presses universitaires de Lyon, 1979, 201 p.

témoignent le violent rejet des propositions d'Olympe de Gouges et de ses consœurs pour un statut juridique égal à celui des hommes, ou encore un texte de 1801 écrit par Sylvain Maréchal et intitulé *Projet d'une loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes* ; si le texte se veut humoristique, le fond du propos n'en est pas moins très sérieux<sup>210</sup>. En 1804 est promulgué le Code Civil, supervisé en grande partie par Napoléon. Il instaure le placement des femmes sous tutelle du *paterfamilias*, du père de famille (il faut attendre 1970 pour qu'on parle d'autorité parentale et non plus seulement d'autorité paternelle). Le divorce est de nouveau interdit, mais il fait polémique pendant tout le siècle : rétabli en 1816, puis annulé en 1885 par la loi Naquet, il faut attendre 1975 pour que le divorce par consentement mutuel soit mis en place. L'inégalité est frappante aussi dans la répression de l'adultère, bien plus lourde pour les femmes qui risquent la prison ; ce n'est le cas pour les hommes que si la concubine est introduite sous le toit conjugal, et le droit pénal les excuse en cas de crime passionnel.

La femme est considérée comme une mineure pour toutes les questions d'argent, elle ne peut témoigner devant un tribunal sans l'autorisation de son mari. Le XIX<sup>ème</sup> siècle devient également le siècle du mariage de raison lorsqu'il y a du bien à transmettre, et le contrat de mariage devient un contrat entre familles ; la dot, qui jusqu'à présent servait à écarter les jeunes filles de la succession, sert désormais à illustrer une lignée en achetant une position sociale. La maternité devient la fonction féminine par excellence, avec la responsabilité de transmettre les valeurs de la société ; cette situation est mieux vécue par les classes bourgeoises, puisque les mères peuvent avoir accès à une légère formation intellectuelle dans le but d'élever leurs enfants. En revanche, la situation ne change pas beaucoup pour les mères paysannes, et les femmes ouvrières redoutent la maternité qui les éloigne de leur travail et donc de leur source de revenus. Et même pour les classes aisées, loin de signifier une émancipation, la maternité impliquait souvent un contrôle encore plus fort de la société et de l'Etat, avec la figure repoussoir de la mauvaise mère<sup>211</sup>.

Le XIX<sup>ème</sup> siècle est aussi un période pendant laquelle abondent les traités de médecine visant à expliquer l'infériorité physique et donc mentale des femmes : par exemple, le traité de 1825 de Julien Joseph Virey, *De la femme sous ses rapports physiologique, moral et littéraire*, ou encore le *Traité de thérapeutique et de matière médicale, recueil de traitements et médicaments*, qui conseille aux femmes de frotter leur parquet et de s'injecter

---

<sup>210</sup> Sylvain (1750-1803) Auteur du texte Maréchal, *Projet d'une loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes par S \*\*-M \*\*\**, s.l., 1801.

<sup>211</sup> Marie-France Morel, « Y. Knibiehler, C. Fouquet, L'Histoire des mères, du Moyen Age à nos jours », *Romantisme*, 1981, vol. 11, n° 32, p. 113-115.

des lotions calmantes dans le vagin au lieu de lire (ouvrage publié en 1836 et réédité plusieurs fois jusqu'en 1877)<sup>212</sup>. La faiblesse démontrée lors des accouchements et des menstrues empêcherait toute activité intellectuelle aux femmes ; une nouvelle preuve de cette infériorité est apportée par la phrénologie (particulièrement en vogue en France de 1830 à 1848) : le cerveau féminin est moins lourd que le cerveau masculin, d'où la conclusion que la capacité crânienne et intellectuelle des femmes est moindre<sup>213</sup>.

Le cas de la femme auteur, ou bas-bleu, est révélateur : elle n'est ni plus ni moins qu'un monstre aux yeux de la bonne société<sup>214</sup>. En effet, en affichant une ambition intellectuelle, non seulement elle abandonne ses devoirs de femme, mais elle revendique une caractéristique masculine qui va jusqu'à transformer son corps et son caractère : elle devient dès lors impropre au mariage et à la maternité. Ses œuvres sont par conséquent des travaux ratés et malheureux, car une femme ne peut ni enfanter ni créer sans l'aide d'un homme. Et quand bien même les écrits seraient de qualité, il n'est pas bon pour une femme de publier, encore moins sous son vrai nom : la modestie est de mise, et publier équivaut à une forme de prostitution<sup>215</sup>. Cette comparaison a déjà été faite par et pour les écrivains masculins, comme le mentionne Fabien Clavel dans son interview, mais elle est alors tolérée : une femme n'a pas la même licence.

En conséquence, seule la lecture des traités de bonne conduite est conseillée aux jeunes filles, et on tolère la lecture de romans. Ces derniers sont toutefois accusés de pervertir les lectrices, soit en les détournant de l'obéissance parentale et du mariage de raison, soit en suscitant chez elles des passions inconvenantes. S'isoler pour lire des romans est dès lors mal vu, en particulier pour les jeunes filles non mariées comme en témoigne le tableau de 1865 d'Auguste Toulmouche intitulé *Le Fruit défendu* : les jeunes filles se cachent pour lire dans la bibliothèque et doivent installer une guetteuse pour ne pas se faire surprendre<sup>216</sup>. Le roman de Clémence Godefroy, *Eros Automaton*, reprend d'ailleurs cette idée car l'héroïne, Agathe, doit se cacher pour lire des romans à l'eau de rose<sup>217</sup>. L'autre véritable raison qui inquiète quant à la lecture des romans est que ces derniers peuvent faire office de palliatif à l'éducation, or il

---

<sup>212</sup> Cité dans l'ouvrage de Laure Adler et Stefan Bollmann, *Les femmes qui lisent sont dangereuses*, traduit par Jean Bernard Torrent, Paris, Flammarion, 2006, 149 p.

<sup>213</sup> J. Royere, *Femmes auteurs et lectrices de romans gothiques en Angleterre et en France de 1760 à 1830*, op. cit.

<sup>214</sup> *Ibid.*

<sup>215</sup> Andrea Del Lungo, Brigitte Louichon et Pierre Glaudes (eds.), *La littérature en bas-bleus., Romancières sous la Restauration et la monarchie de Juillet (1815-1848)*, Paris, Classiques Garnier, 2010, 448 p.

<sup>216</sup> Voir le tableau en annexe, page 245.

<sup>217</sup> Clémence Godefroy, *Eros automaton*, s.l., Chat Noir, 2016, 282 p.

est difficile de contrôler le contenu des livres et ce qu'en retireront les lectrices. Or, nous l'avons vu pour le cas des romans gothiques lors de notre précédent mémoire, les héroïnes de ces romans font parfois preuve d'une grande indépendance, ce qui n'est pas vu d'un bon œil. Marie-Lucie Bougon met ainsi en scène dans *Le Club des Erudits Hallucinés* le personnage d'Eugénia, une automate qui parvient à échapper à son commanditaire et tortionnaire en lisant des romans, et en s'inspirant du comportement des héroïnes<sup>218</sup>.

Le travail à l'extérieur du foyer est désapprouvé au XIX<sup>ème</sup> siècle, pourtant l'emploi des femmes est essentiel à la société, que ce soit dans les campagnes, les boutiques, la domesticité, les usines... ou même la prostitution : selon Alexandre Parent du Châtelet dans son ouvrage *De la prostitution dans la ville de Paris, considérée sous le rapport : de l'hygiène publique, de la morale et de l'administration* (1836), les bordels sont un mal nécessaire, qui permet de calmer les violences des classes dangereuses (la population de Paris est majoritairement masculine au début du siècle à cause des exodes ruraux), et de préserver l'honneur des femmes mariées. Couplé avec les travaux de femme au foyer, le travail à l'extérieur n'entraîne cependant pas toujours de rémunération, par exemple pour la femme d'un commerçant ou d'un boutiquier : on considère comme naturel qu'elle aide son mari, elle n'est donc pas son employée même si elle en fait le travail. En ville, l'emploi le plus fréquent pour les femmes est celui de domestique ; elles peuvent aussi travailler dans l'industrie, en particulier le secteur du textile, ce qui permet à la campagne de pallier à l'absence d'activité agricole. Mais il existe aussi une foule de professions urbaines exclusivement féminines, comme les lavandières ou les marchandes de fruits<sup>219</sup>. Nous précisons ici que nous reviendrons plus tard sur les questions de la prostitution et du rapport entre femmes et industrie mécanique, les deux thèmes étant très présents dans le steampunk.

1871 représente un tournant important, les femmes s'illustrent en prenant une part active aux combats de la Commune, avec la figure militante de Louise Michel qui prône notamment une meilleure éducation. Lucie Pierrat-Pajot met d'ailleurs en scène dans la trilogie *Les Mystères de Larispem* une figure inspirée de Louise Michel appelée Michelle Lancien, qui fait partie d'un triumvirat à la tête d'une Commune victorieuse<sup>220</sup>. La législation du travail des femmes s'améliore, avec une limitation à 12 heures par jour, et l'accès aux

---

<sup>218</sup> Marie-Lucie Bougon, *Le club des érudits hallucinés*, s.l., Chat Noir, 2019, 350 p.

<sup>219</sup> « Le Petit Vaporiste - Les mutations sociales du XIX<sup>ème</sup> siècle (tome 2) », *Le magazine du steampunk francophone*, octobre 2016, vol. 7, oct. 2016, 31 p.

<sup>220</sup> Lucie Pierrat-Pajot, *Le sang jamais n'oublie*, Paris, Gallimard jeunesse, 2016, 259 p.

études devient possible, en témoigne le cas de Madeleine Brès en 1875, première Française à être diplômée de médecine.

Cependant, la figure de la pétroleuse, violente et révolutionnaire, continue à faire office de repoussoir en étant souvent attribuée aux femmes qui revendiquent leurs droits. Près de mille Communardes ont en effet été arrêtées pour leur réputation de femmes de mauvaises vie et d'incendiaires. Elles sont interrogées sur leur usage des armes, leur rôle, l'endroit où elles se trouvaient, sur les habits masculins qu'elles portaient (ainsi que le drapeau rouge) ; mais plus que tout, elles sont interrogées sur leur moralité, leur famille, leur consommation d'alcool et leurs rapports avec les hommes. Pour la première fois, les juges ont des photos des accusées à leur disposition : elles se posent en égales des hommes par leurs vêtements et leurs actions. Leurs procès reflètent l'angoisse du désordre social et les fantasmes de confusion des sexes<sup>221</sup>.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le travail des femmes hors du foyer est toujours mal perçu ; en ville les métiers du tertiaire comme institutrice ou dactylographe peuvent apporter une forme de promotion, mais ils sont loin de représenter la majorité des cas. La Belle Epoque annonce de plus en plus d'améliorations sociales pour les femmes, mais la Première Guerre Mondiale y met vite un coup d'arrêt, et il faut attendre la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle pour avoir des changements en profondeur<sup>222</sup>.

## **Les débuts du féminisme... absents dans les romans ?**

Les débuts du féminisme en tant que mouvement ne sont pas bien connus auprès du grand public : après Olympe de Gouges, on passe directement à Louise Michel puis à Simone Veil, en passant sous silence un grand nombre de noms et d'évènements. Les suffragettes anglaises sont bien plus connues que les militantes françaises. Pourtant, le féminisme militant, le suffragisme et les revendications pour les droits des femmes battent leur plein pendant la deuxième partie du XIX<sup>ème</sup> siècle, cette époque précise qui intéresse le steampunk. Pour nos recherches, nous nous sommes essentiellement basé sur l'ouvrage de Laurence Klejman et Florence Rochefort, *L'égalité en marche – Le féminisme sous la Troisième République*<sup>223</sup>.

---

<sup>221</sup> Exposition « Présumées Coupables, XIV-XX<sup>ème</sup> siècles », du 30 novembre 2016 au 27 mars 2017 aux Archives Nationales.

<sup>222</sup> « Le Petit Vaporiste - Les mutations sociales du XIX<sup>ème</sup> siècle (tome 2) », *Le magazine du steampunk francophone*, op. cit.

<sup>223</sup> Laurence Klejman, Florence Rochefort et Michelle Perrot, *L'Égalité en marche*, op. cit.

Notre étude n'a pas vocation à présenter les événements et les figures marquantes dans le détail, elle n'y suffirait pas ; notre but est ici d'évoquer au moins les débuts et les tendances du mouvement féministe français des années 1850 à la Première Guerre Mondiale, et de questionner le lien qui peut être fait (ou non) entre ce féminisme et le steampunk. Et si nous nous concentrons sur la France, les propos n'en peuvent pas moins être transposés à d'autres pays, car le mouvement New Woman (ou la Nouvelle Femme) a touché toute l'Europe au XIX<sup>ème</sup> siècle et influencé le féminisme jusque dans les années 1920<sup>224</sup>.

Le mot « féminisme » est un néologisme des années 1830, issu du discours médical pour désigner la présence de caractères physiologiques féminins chez les hommes. En 1872, Alexandre Dumas fils lui donne un sens psychologique, pour les hommes qui renoncent à leur « virilité » en prenant parti pour les femmes, notamment en cas d'adultère. Ce n'est qu'en 1882 que Hubertine Auclert, importante figure militante du suffragisme et du féminisme, lui donne son sens actuel ; il faut encore dix ans pour qu'il se diffuse chez les propagandistes et les critiques.

Avant même la Commune, l'impulsion du mouvement provient notamment des revendications sociales féminines à l'issue de la révolution de février 1848 : plusieurs femmes issues du milieu ouvrier comme Jeanne Deroin<sup>225</sup>, Eugénie Niboyer<sup>226</sup> ou Désirée Gay se battent pour se faire entendre. Leurs idées sont exposées clairement dans le journal *La Voix des femmes* (co-fondé par les deux premières) et se diffusent notamment au Luxembourg et dans les ateliers nationaux français. Elles réclament les droits qui fonderont leur indépendance dans la société, c'est-à-dire le droit à l'éducation publique, la réciprocité dans le mariage et le divorce. Elles choisissent George Sand comme porte-parole, mais la loi sur le rétablissement du divorce présentée à l'Assemblée ne suscite que rires et quolibets, les femmes sont appelées « divorciaires » et le projet est retiré. En 1849, Jeanne Deroin ose tout de même être candidate aux élections législatives, elle essaie encore de montrer l'absurdité des arguments masculins et surtout l'invocation de la nature et de la différence biologique pour justifier l'exclusion des femmes. Elle s'oppose à Proudhon, grande figure du socialisme et hostile au vote féminin : pour lui, la femme n'a que deux options, ménagère ou courtisane<sup>227</sup>.

---

<sup>224</sup> Cité par C. N. Bergman, *Clockwork Heroines, op. cit.*, le mouvement « New Woman » tire son nom de l'auteure féministe irlandaise Sarah Grand dans son article « Le nouvel aspect de la question de la femme ». Il désignait en particulier les femmes américaines expatriées en Europe, souvent indépendantes et qui avaient le contrôle sur leur vie personnelle, sociale ou économique.

<sup>225</sup> Lingère puis institutrice, elle rédige en 1831 un plaidoyer contre la soumission des femmes.

<sup>226</sup> Ouvrière couturière qui rejoint le mouvement saint-simonien, elle épouse Jules Gay qui est un théoricien socialiste défenseur de l'égalité sociale et sexuelle.

<sup>227</sup> Sylvie Aprile et al., *La Révolution inachevée: 1815 - 1870*, Paris, Belin, 2014, 670 p.

Le XIX<sup>ème</sup> correspond à l'émergence du féminisme organisé et ce dans de nombreux pays industrialisés : le mouvement s'inspire de l'abolitionnisme et du développement industriel qui offre de nouvelles occasions de participer à la vie économique. En France, il profite également des progrès de l'instruction des filles à partir de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle : en 1850 la loi Falloux impose qu'il y ait des écoles pour les filles, et en 1881 des écoles normales sont créées dans les départements et ouvertes aux filles. En revanche, les programmes d'éducation mettent l'accent sur la couture entre autres, l'écriture et le calcul sont moins abordés dans les petites écoles. De nouvelles couches sociales se développent, avec des femmes qui travaillent pour échapper à la pauvreté et à la misère sociale : elles sont donc actives, et plus perméables que les ouvrières aux revendications féministes. En effet, ces dernières travaillent souvent beaucoup plus et se préoccupent essentiellement de survivre ; quand elles entendent parler du féminisme, c'est assez rare, ou alors il s'agit d'une mise en garde par un mouvement ouvrier hostile qui redoute la concurrence d'un autre syndicat. Le travail n'est pas pour elles un moyen d'indépendance, et comme elles vivent souvent en union libre, le discours émancipateur sur le mariage les concerne d'autant moins. Le mouvement féministe est donc constitué essentiellement de femmes de la petite et moyenne bourgeoisie et vise les quatre enjeux suivants :

- L'intégration des femmes à la cité
- La reconnaissance du mouvement comme une force politique autonome
- La prise en compte de la conception féministe de la politique, plus conforme aux idéaux de droit et de justice
- La promotion d'une nouvelle identité féminine qui ne dépend plus du patriarcat

En France, l'action collective féministe est toutefois inexistante jusqu'en juin 1868, avec l'initiative de plusieurs oratrices. Le terme « oratrices » est loin d'être anodin, car aucun lieu n'était ouvert à l'expression publique d'une femme sauf le théâtre ; il faut ajouter à cela l'éducation basée sur le principe de modestie et de soumission et le costume féminin : les robes sont faites pour le foyer et non la rue, et le corset gêne pour parler facilement. Par conséquent, « oratrice » fait scandale, et c'est la romancière André Léo qui l'impose<sup>228</sup>. Les conférences de ces oratrices sont notamment marquées par la figure de Maria Deraismes, qui théorise le féminisme.

---

<sup>228</sup> Elle remet notamment en question le rôle de la femme dans la famille avec trois romans : *Une vieille fille* (1864), *Un divorce* (1865), *Un mariage scandaleux* (1867).

L'histoire du mouvement féministe est très complexe, car plusieurs associations verront le jour, en s'appuyant sur de nombreux titres de journaux. Nombreuses sont celles qui rentreront en concurrence, car ce sont aussi différentes conceptions du féminisme qui s'affrontent. Le mouvement a également une relation particulière avec le socialisme, entre appui et concurrence acharnée. Le féminisme se divise en plusieurs tendances, la plus radicale étant celle d'Hubertine Auclert. Les modérées cherchent avant tout à échapper à la mauvaise presse de la féministe violente et à la hantise d'un « troisième sexe », en choisissant un parcours moins doctrinal. Ces divergences montrent aussi les différences de point de vue sur le travail des femmes (à favoriser ou bien à proscrire, la question fait longtemps débat), la prostitution, et tant d'autres sujets qui témoignent que le féminisme n'avait rien d'un concept simple à définir pour les contemporaines ; d'autant qu'elles étaient également influencées par les divisions de classes sociales.

De plus en plus d'hommes soutiennent le mouvement à la toute fin du siècle, comme Léopold Lacour qui est le premier à faire un vrai travail d'historien sur le féminisme ; les théories pseudo-scientifiques de l'infériorité féminine commencent également à être battues en brèche, et des thèses de droit reprennent le statut juridique de la femme. Cependant, certaines féministes craignent que l'investissement des hommes ne les dépossède de leur projet, ce qui motive notamment la création du journal *La Fronde* par Marguerite Durand, entièrement géré par des femmes. Les débats sont marqués par les congrès de 1889 et 1900 : preuve de la complexité d'accorder tout le monde, deux sont organisés les deux années. Ainsi en 1900, le Congrès des œuvres et institutions féminines, très marqué par la bourgeoisie, discute de l'abolition du statut de mineure de la femme en ce qui concerne le travail, et sur la possibilité de faire des études, mais en maintenant toutefois le fait que le devoir féminin est le foyer. C'est trop timide pour les radicales, dont Maria Pognon qui fait scandale lors du débat sur la prostitution en invoquant le droit de disposer son corps et donc de le vendre. En opposition donc à ce premier rassemblement, le Congrès international de la condition et des droits de la femme est organisé par Marguerite Durand et Maria Pognon : les questions portent sur le costume féminin (refus de la jupe écourtée, mais remise en cause du corset pour les adolescentes, question du pantalon pour les travailleuses), le travail des femmes et notamment l'état de non-droit dans lequel se trouvent les domestiques (ni bourgeoises ni ouvrières), la reconnaissance du travail domestique pour son rôle économique et non naturel (en opposition aux socialistes), le divorce et la question du meurtre « excusable » de la femme adultère par son mari. La question de l'avortement n'est pas abordée, le sujet est encore très délicat et devient tabou après la Première Guerre Mondiale, car il faut repeupler le pays. Nous

pouvons toutefois citer Madeleine Pelletier qui est une grande figure du débat pour l'avortement et la libre disposition du corps.

Pour dire un mot de la question du suffragisme français, il a eu ses militantes tout comme de l'autre côté de la Manche, notamment Madeleine Pelletier ; il s'est également inspiré des actions violentes des suffragettes anglaises. Il est pourtant bien moins connu aujourd'hui. Selon Laurence Klejman et Florence Rochefort, les féministes anglaises dérivent du mouvement Quaker, qui a une sensibilité religieuse importante, laquelle inspire donc dévouement et esprit de sacrifice. Cela explique la violence des femmes anglaises, que ne peuvent reproduire les suffragistes françaises car cette culture n'est pas la leur, paradoxalement justement à cause de la Révolution qui a mis en place une critique de la religion. Autre point de différence, le gouvernement anglais a voulu faire des exemples et a traité les suffragettes durement, ce que le gouvernement français s'est bien gardé de faire pour éviter de faire des martyres qui occuperaient le centre de l'attention : toutes les actions des suffragettes françaises se sont soldées par des condamnations légères.

Ces débats sont surtout le fait de la région parisienne : en province, les initiatives sont bien plus dispersées, malgré une nette mobilisation des institutrices. La Première Guerre Mondiale est marquée par la volonté de soutien des hommes au front en ne restant pas au foyer et en allant travailler. Avec la baisse des salaires et le chômage, les syndicats parviennent à toucher les ouvrières qui se mettent en grève, avec en 1917 celle des midinettes et des munitionnettes. Cela choque beaucoup, elles sont accusées de défaitisme. La fin de la guerre appelle une grande déception, car la loi est toujours défavorable et les mesures d'exception sont aussitôt abrogées. L'entrée dans le jeu politique a desservi l'image du féminisme et ce jusque dans les années 1930. En revanche, en province le féminisme s'installe durablement et de façon plus souple.

Ces éléments et ces figures n'apparaissent pas dans les romans steampunk. La complexité que nous avons tenté de mettre en évidence, ainsi que le fait que ces mouvements soient peu connus du grand public, sont un premier facteur d'explication. Par ailleurs, si les auteurs de romans sont très souvent enclins à faire des recherches approfondies pour leur ouvrage, la lecture demande aussi un effort supplémentaire de compréhension au public, comme l'explique Stéphane Marsan dans son interview, en réponse à la question sur les critères de sélection des manuscrits<sup>229</sup> :

---

<sup>229</sup> Voir son interview en annexe page 238.

« La plupart des romans de ce genre se complaisent dans la référence et la citation et sont des romans pour happy few<sup>230</sup>, excluant les lecteurs.trices qui ne sont pas spécialistes de l'époque et de sa culture. Et surtout ils oublient d'être des romans efficaces, avec une intrigue prenante et des personnages attachants. Le steampunk dans son principe d'origine découle de la SF, et de son "Et si ?" et du coup nombre de romans steampunk sont quasiment des essais sur le possible du 19e et pas des bons romans. »

Le féminisme français de la III<sup>ème</sup> République est donc mal connu, et faire un roman avec ses figures marquantes ou ses revendications implique aussi d'initier le public à tout un pan de l'Histoire et de la politique du XIX<sup>ème</sup> siècle. La tâche est loin d'être aisée. Enfin, un autre élément d'explication pourrait résider dans le fait que le steampunk s'inspire également de l'actualité, or la lutte pour le droit des femmes a évolué, beaucoup des droits revendiqués au XIX<sup>ème</sup> siècle ont été acquis et entérinés dans les mœurs. La question de l'émancipation féminine s'est déplacée sur le comportement face aux autres et le regard porté sur soi, grâce à la figure de l'héroïne indépendante, parfois individualiste, assez forte pour se rebeller et se battre s'il le faut, ce qui n'est pas la même chose qu'entreprendre une action militante. En revanche, c'est une action qui correspond à la figure de la Communarde Louise Michel, utilisée par Lucie Pierrat-Pajot mais aussi Johan Heliot dans sa *Trilogie de la Lune* ; ce dernier utilise de nouveau le thème de la femme révolutionnaire dans *Le Fer au Cœur* avec le personnage de Maïan, qui mène la révolte pour libérer son peuple, et surtout les femmes, de la tyrannie religieuse d'un groupe de dévots<sup>231</sup>.

---

<sup>230</sup> « happy few » en anglais peut se traduire par « les quelques heureux », et par extension « les quelques privilégiés »

<sup>231</sup> Johan Heliot, *Le fer au coeur*, s.l., Gulf Stream, 2017, 288 p.

## DES FIGURES-TYPES DE L'EMANCIPATION

Puisque le steampunk se déroule à une époque où la lutte pour le féminisme était d'actualité, il est logique qu'il présente des personnages féminins forts. Ces personnages sont d'ailleurs une composante importante du genre, comme l'explique Feldrik Rivat en déclarant qu'ils sont une des attentes du lectorat. D'autres témoignages du sondage insistent sur le fait que les personnages de femmes fortes sont plus présents dans le steampunk que dans d'autres genres de l'imaginaire, notamment à cause de la contradiction avec les mœurs sociétales de l'époque, qui imposent une place bien définie et inférieure à la femme. Feldrik Rivat avance trois autres arguments : l'influence forte de la figure de la reine Victoria en Angleterre, la mécanisation dans le monde du travail qui a permis une certaine émancipation féminine, et le fait que le steampunk appelant naturellement à la liberté, il est donc logique que les personnages, femmes comprises, soient plus entreprenants<sup>232</sup>. Nous pouvons également citer l'étude de Cassie Bergman qui note que, dans le contexte de la conquête de l'Ouest des Etats-Unis, beaucoup de femmes ont dû assumer des rôles sortant du cadre domestique traditionnel, afin de survivre à des conditions de vie plus difficiles<sup>233</sup>.

Les personnages de femmes fortes, voire rebelles, se déclinent dans trois types de clichés : la jeune fille de bonne famille, l'aventurière ou l'espionne, la mécanicienne ou la savante. Les deux derniers présentent le point commun de montrer des femmes qui s'épanouissent dans des rôles traditionnellement dévolus aux hommes, et ils peuvent d'ailleurs dans le récit devenir une évolution de la jeune fille de bonne famille. A ces archétypes nous souhaitons rajouter une autre figure féminine, moins présente, mais qui va très souvent de pair avec un message d'émancipation et de liberté, à savoir la femme automate.

### La jeune fille de bonne famille

Nous avons déjà remarqué que le steampunk présente surtout des personnages des classes aisées, comme l'aristocratie ou la bourgeoisie, afin de mettre en avant des décors luxueux ou sophistiqués et de beaux costumes. Alex Evans dans son témoignage exprime le sentiment de beaucoup d'autres en déclarant « *Je crois que cela vient de l'envie de*

---

<sup>232</sup> Voir son interview en annexe page 172.

<sup>233</sup> C. N. Bergman, *Clockwork Heroines*, op. cit. p. 30.

*représenter des femmes en corset et crinoline !* »<sup>234</sup> , et Floriane Soulas confirme également<sup>235</sup> :

*« Du peu de personnages féminins que j'ai vu, on a très souvent ce stéréotype de la jeune femme de bonne famille, voire noble qui évolue dans la belle société, ce qui permet de mettre en avant tous les éléments du décor steampunk (robes, corset, bal etc....). C'est exactement ce que j'ai essayé de prendre à contrepied dans Rouille d'ailleurs, en faisant de mon héroïne une prostituée et en singeant une scène de bal « classique » pour rappeler la misère derrière les jolies breloques. »*

Le goût pour les costumes est donc manifeste. La jeune fille de bonne famille se distingue par un caractère et un comportement marqués par les bonnes mœurs, les impératifs de modestie et de soumission du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cependant, plus ou moins volontairement, elle sera amenée à s'émanciper et à gagner en force morale, à moins qu'elle n'ait eu des tendances rebelles et cachées dès le début. En faisant cela, elle remet graduellement en question les stéréotypes et les codes genrés d'une société sexiste. En tant que jeune fille de bonne famille, elle est souvent confrontée à la question du mariage en subissant des pressions pour trouver un époux, non choisi par elle ; la question du mariage va souvent de pair avec un intérêt amoureux pour un autre homme. Nous insistons sur ce dernier terme, car Victor Fleury met en avant le fait que les héroïnes steampunk suivent un chemin amoureux très traditionnel<sup>236</sup> :

*« (...) cet archétype respecte les codes d'une romance hétérosexuelle « sage » et ne vivra en définitive une idylle qu'avec un unique homme, et le plus souvent hors du cadre du récit, après la fin de l'aventure proprement dite. »*

De fait, aucune des héroïnes steampunk de notre corpus n'a de relation amoureuse avec une femme. Par ailleurs, l'archétype de la jeune fille de bonne famille est critiqué car elle a souvent besoin de l'aide d'un homme : c'est un stéréotype non propre au steampunk mais que beaucoup associent à des genres comme la fantasy, il correspond au cliché de la

---

<sup>234</sup> Voir son interview en annexe page 182.

<sup>235</sup> Voir son interview en annexe page 199.

<sup>236</sup> Voir son interview en annexe page 222.

jeune demoiselle en détresse. Plusieurs sondés l'ont ainsi mis en valeur<sup>237</sup>, par exemple : « *La lady en détresse à grand renforts de corset et de froufrous (au secours).* » ou encore « *Une femme forte et puissante. Mais qui reste néanmoins fragile et vulnérable. Étrange paradoxe qui fait qu'un personnage féminin fort nécessite régulièrement l'affection et l'approbation d'un mâle...* ». Alex Evans note une surreprésentation de ce genre d'héroïnes, contrebalancée toutefois par une surreprésentation d'héroïnes indépendantes.

Cet archétype a été établi en nous basant sur les témoignages du sondage et des interviews que nous avons pu recueillir, néanmoins les romans de notre corpus montrent qu'il subit des variations parfois importantes selon les textes. Dû à l'importance d'une histoire d'amour pour la jeune fille bonne famille, nous la retrouvons par exemple sans trop de mal dans les deux romances du corpus, *Eros Automaton* et *Smog of Germania*.

Dans *Eros Automaton*<sup>238</sup>, Agathe Lepique est une jeune fille couturière, qui vient d'une famille croyante et plutôt traditionaliste : elle ne peut travailler que parce que son père a accepté (bon gré mal gré) de signer son contrat de travail et échappe de justesse à un mariage de convenance car le promis s'est révélé être un criminel. Bien que cela lui soit interdit, elle aime les romans à l'eau de rose et les lit en cachette. Cependant, nous lisons toute la force des préjugés qui sont ancrés en elle, lorsqu'elle rejette brutalement et avec effroi tout ce qui a trait aux automates et à la possibilité qu'ils aient des sentiments. Son tempérament est plutôt doux et réservé, mais il contraste avec celui de son amie Adélaïde, conceptrice d'automates, qui a eu l'occasion de grandir élevée par une tante aux idées plus libres. Agathe ne joue pas de rôle dans l'intrigue policière à proprement parler du roman, en revanche son amour pour Edgar va la faire s'émanciper puisqu'elle tente de le revoir malgré l'interdiction de ses parents, et qu'elle le protège de potentiels assassins en le cachant. L'auteure souligne d'ailleurs une force propre à Agathe, qui gagne à sa façon son indépendance :

*« Agathe est douce et timide et peut paraître naïve car elle a été surprotégée par ses parents. Mais elle cache un vrai désir d'indépendance et un caractère passionné. D'ailleurs, ses romans à l'eau de rose qu'elle lit en cachette sont une façon de se rebeller, de s'initier à la sexualité. Ce n'est pas parce qu'elle adopte des codes très féminins qu'elle n'est pas forte à sa façon. »<sup>239</sup>*

---

<sup>237</sup> Voir page 160.

<sup>238</sup> C. Godefroy, *Eros automaton*, op. cit.

<sup>239</sup> Voir son interview en annexe page 203.

Dans *Smog of Germania*<sup>240</sup>, Viktoria est la fille du Kaiser et donc une héritière impériale. Lassée par les bals et les fêtes décadentes, elle s'offre des sorties nocturnes dans les bas-fonds de la ville, escortée par son protecteur. Au fil de l'intrigue, elle prend conscience à quel point elle a été protégée et ignorante des réalités, en particulier de son rôle à la fois important politiquement et pourtant réduit au rang d'accès au pouvoir pour qui l'épousera. Elle correspond à l'archétype de la jeune fille en détresse car elle se trouve souvent sous la protection d'un homme, que ce soit Jeremiah, Maxwell, ou son frère Joachim ; néanmoins c'est aussi sa prise de conscience qui va l'amener à réclamer graduellement sa liberté. Elle refuse donc à son frère d'avoir un droit de contrôle sur sa sexualité, et l'épilogue la montre aux côtés de son époux et de généraux, prenant des décisions politiques et militaires.

Avant de continuer, il nous faut ici faire un sort aux fins de romances. Victor Fleury indique que l'héroïne steampunk d'une romance, ou même d'un roman avec une histoire d'amour qui n'est pas le sujet principal, finit souvent avec l'Elu de son Cœur, le seul homme qu'elle a jamais aimé, et qu'elle épousera un jour. Il nous faut pourtant préciser que dans notre corpus, cela n'est vrai que pour *Eros Automaton*. La situation des autres héroïnes est très diverse, et s'il est souvent question d'amour, la fin de l'idylle est loin d'être prévisible : par en donner quelques exemples, Viktoria aime Jeremiah mais finit par en épouser un autre. Dans *Rouille*, Violante aime Jules et réciproquement, mais elle choisit de voyager seule et n'envisage de revenir l'épouser que comme une éventualité<sup>241</sup>. Dans *Pax Germanica*, Léontine a plusieurs aventures, et le couple qu'elle finit par former avec Thomas est loin d'être conventionnel<sup>242</sup>. Dans *Le Fer au Cœur*, Maïan est trahie par celui qu'elle aime, mais repousse Leonardo qui l'aime car elle veut agir à sa guise et ne pas lui donner de faux espoirs<sup>243</sup>. Dans *Les Mystères de Larispem*, Carmine certes forme un couple avec Nathanaël, mais Liberté repousse Cinabre car elle le voit enfin tel qu'il est<sup>244</sup>.

On retrouve encore l'archétype de la jeune fille de bonne famille dans d'autres romans. Par exemple, dans *Les Mystères de Larispem*, le personnage de Liberté ressemble à celui d'Agathe : elle est issue d'une famille de l'ancienne aristocratie, elle est douce et réservée et a du mal avec certains aspects très féministes de la société de Larispem (par exemple le port du pantalon au lieu de la jupe). Cependant, elle évolue tout au long de la trilogie en devenant plus assurée et plus forte ; elle ne renonce pas à sa douceur, sauf dans des

---

<sup>240</sup> Marianne Stern, *Smog of Germania*, s.l., Mnémos, 2017.

<sup>241</sup> Floriane Soulas, *Rouille*, s.l., Scrinéo, 2018, 375 p.

<sup>242</sup> Nicolas Le Breton, *Pax Germanica : Les coeurs enchaînés*, s.l., les Moutons électriques, 2016, 336 p.

<sup>243</sup> Johan Heliot, *Le fer au coeur*, op. cit.

<sup>244</sup> Lucie Pierrat-Pajot et Donatien Mary, *L'élixir ultime*, Paris, Gallimard jeunesse, 2018, 358 p.

cas extrêmes, comme lorsqu'elle fait tomber Lackji du toit<sup>245</sup>. Et de la même manière qu'Agathe et Adélaïde dans *Eros Automaton*, Liberté s'oppose au personnage de la louchébem Carmine, plus agressif, et qui a dû adopter des codes de comportement masculin pour se faire respecter : Lucie Pierrat-Pajot voit dans ces personnages deux façons différentes, non moins légitimes, d'appréhender le féminisme.

Nous voyons donc que si la jeune fille de bonne famille est moins agressive que d'autres archétypes de femmes fortes, l'idée d'émancipation n'en est pas moins présente, à la fois par son évolution et par la présence d'autres personnages qui encouragent un point de vue féministe. Cet archétype peut donc être perçu comme une façon de lutter contre un autre, celui de la femme qui adopte un comportement marqué par des valeurs traditionnellement masculines (force, dureté, vulgarité, aptitude à manier les armes ou tendance à se battre), car elle ne peut être respectée que par ce biais. Il s'agit de montrer que l'agressivité n'est pas une composante nécessaire pour un personnage féministe ou émancipé, et qu'il est parfaitement normal d'avoir des valeurs de compassion et de douceur.

D'ailleurs, en évoquant ces valeurs « féminines », Marie-Lucie Bougon et Fabien Clavel reprennent l'éthique du « *care* », théorisée par Carol Gilligan dans son livre *Une voix différente* en 1982 et reprise dans une interview en 2009<sup>246</sup>. Pour Marie-Lucie Bougon, il s'agit de sortir de l'idée qu'une femme doit se préoccuper des autres aux dépens de son propre bien-être et de ses aspirations ; son personnage, Eugénia, se rapproche d'Agathe ou de Liberté par son caractère, elle finit par s'émanciper grâce à son cercle d'amis et en refusant de se conformer à ce que l'on attend d'elle. Quant à Fabien Clavel, il met en scène un personnage masculin, l'inspecteur Ragon, qui aspire à une généralisation des valeurs du *care*<sup>247</sup>:

*Il naît en tant qu'homme au milieu des combats, dans un environnement entièrement masculin. Et violent. Il s'est donc construit une vision binaire du monde, manichéenne, où tout le mal est du côté des hommes, et tout le bien du côté des femmes. Ce n'est pas pour autant qu'il les idéalise : les valeurs dites féminines (qu'elles soient portées par des hommes ou des femmes) sont pour lui l'avenir de*

---

<sup>245</sup> Lucie Pierrat-Pajot, *Les jeux du siècle*, Paris, Gallimard jeunesse, 2017, 322 p.

<sup>246</sup> Carol Gilligan, « Le care, éthique féminine ou éthique féministe ? », *Multitudes*, 19 octobre 2009, n° 37-38, n° 2, p. 76-78. : Aussi appelée « éthique de la sollicitude », l'éthique du *care* regroupe les valeurs positives de soin, d'attention à soi comme à autrui, de responsabilité et d'entraide ; elle insiste aussi sur les notions de vulnérabilité et d'interdépendance. Elle s'oppose aux valeurs du patriarcat (force, fermeté, se faire violence et faire violence aux autres,...) et permet de revaloriser des qualités traditionnellement associées aux femmes et bridées par les hommes. Par conséquent, cette étude est reprise et débattue dans les discours féministes, Carole Gilligan en faisant également un marqueur de démocratie.

<sup>247</sup> Voir son interview en annexe page 218.

*l'humanité. Dans mon esprit, Ragon est un féministe, notamment parce qu'il s'identifie aux opprimés, aux victimes. D'une certaine manière, il est en attente d'un concept comme le « care ».*

La « jeune fille » de bonne famille peut aussi être déjà mariée, l'importance de l'archétype reposant surtout sur l'appartenance à la bonne société et aux bonnes mœurs. C'est en pensant à cette image que Feldrik Rivat a créé le personnage d'Eugénie de l'Abey, une aristocrate qui milite pour émanciper les femmes et modifier la société en profondeur : en cela elle est assez proche des féministes françaises du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>248</sup>.

La jeune fille de bonne famille peut aussi apparaître en tant que personnage secondaire et non principal. Cependant dans ce dernier cas, il s'agira plus souvent de montrer une figure de femme enfermée dans son carcan sociétal et moral. Nous pouvons proposer deux exemples de notre corpus pour illustrer cette idée : tout d'abord le personnage d'Ylva dans *Frères d'Enchantement*, une jeune femme issue de la caste supérieure de la ville, très attachée à l'idée de paraître et d'être conforme aux attentes de la société : elle pousse ainsi son mari Ensio à rentrer dans le rang dès qu'il commence à agir différemment<sup>249</sup>. Elle est opposée dans ce roman au personnage de Runa, plus spontanée et altruiste, qui rejette le système établi. Autre exemple, dans *Cœurs Enchaînés*, deuxième volume de la duologie *Pax Germanica*, Thomas et Léontine rencontrent une mère aristocrate et sa fille<sup>250</sup> : la première est méprisante envers toute déviance à l'ordre et estime que les victimes des persécutions du pouvoir méritent ce qui leur arrive ; la deuxième est extrêmement ingénue et naïve, subissant de plein fouet l'autorité et le tempérament maternel.

## **Espionne, savante et mécanicienne**

A la différence de l'archétype de la jeune fille de bonne famille, l'héroïne steampunk peut adopter un autre archétype qui lui permet d'exercer des métiers ou des loisirs normalement dévolus aux hommes. Elle se démarque souvent par son talent dans le domaine choisi, de plus elle est attachée à son indépendance et peut avoir un fort caractère. Les qualifications qui reviennent le plus souvent dans les témoignages que nous avons recueillis

---

<sup>248</sup> Feldrik Rivat, *Le Chrysanthème noir*, s.l., L'Homme Sans Nom, 2016, 441 p.

<sup>249</sup> Siana, *Frères d'enchantement*, s.l., RroyzZ Editions, 2019, 348 p.

<sup>250</sup> N. Le Breton, *Pax Germanica*, *op. cit.*

sont respectivement ceux d'enquêtrice ou d'espionne, d'aventurière ou d'exploratrice, de mécanicienne ou de pilote, ou encore de savante. Ce sont les personnages les plus plébiscités également, grâce au succès de la bande-dessinée *Lady Mechanika*, une femme cyborg à la fois élégante et sachant manier de nombreuses armes, qui mène l'enquête sur des phénomènes ayant un lien avec sa particularité mécanique. La question de l'élégance, voire de la séduction, est d'ailleurs particulièrement appréciée du public, nous l'avons déjà vu plus haut. Les fonctions se cumulent souvent, et c'est d'ailleurs pourquoi nous avons choisi de toutes les rassembler dans ce point : par exemple la comtesse de Cagliostro dans *L'Homme Electrique* est à la fois espionne, brillante ingénieure, chimiste et maîtresse dans le domaine de l'hypnose<sup>251</sup> ; Léontine dans *Pax Germanica*<sup>252</sup> est une pilote et une aventurière, tandis qu'Adélaïde de Cointet est une espionne et une diplomate<sup>252</sup>.

Toutes ces fonctions s'inspirent également de faits réels. Commençons par l'archétype de l'espionne : avec l'Occupation notamment, le XXème siècle a connu plusieurs figures d'espionnes célèbres comme Joséphine Baker, mais la période chère au steampunk est marquée par une figure en particulier sous la Première Guerre Mondiale, celle de Mata Hari (1876-1917). Danseuse, courtisane et espionne d'origine néerlandaise, elle travaille d'abord pour l'Allemagne avant de travailler pour la France grâce à ses nombreuses relations internationales et à sa capacité à parler plusieurs langues. Dénoncée par les Allemands, elle est fusillée pour intelligence avec l'ennemi en temps de guerre. L'archétype de l'espionne steampunk se ressent de cette influence : il s'agit très souvent d'une femme séductrice, qui a déjà voyagé dans de nombreux pays et douée d'une grande intelligence. Notre corpus en présente plusieurs exemples, comme le personnage de la comtesse de Cagliostro, une femme aux nombreux talents mais aussi très complexe comme l'explique Victor Fleury dans son interview ; inspirée des aventures d'Arsène Lupin, elle bat en brèche tous les présupposés sexistes de son époque, notamment en étant issue d'une filiation matrilineaire qui transmet le titre de noblesse de mère en fille. Elle est une activiste et une révolutionnaire, mais aussi une mère, et bien qu'elle ait choisi le pouvoir sans hésiter, elle n'en souffre pas moins.

Nous avons déjà évoqué également le personnage d'Adélaïde de Cointet : espionne elle aussi, elle se caractérise par une grande intégrité, ce qui l'amène à se battre pour une cause plus grande qu'elle et à mourir pour cette dernière. Femme d'un ambassadeur, elle est au fait des questions politiques internationales et démontre également des talents de sniper. Nous pouvons également citer dans la série de Feldrik Rivat *La 25ème Heure* le personnage de

---

<sup>251</sup> Victor Fleury, *L'Homme électrique*, s.l., Bragelonne, 2017, 360 p.

<sup>252</sup> Nicolas Le Breton, *Pax Germanica : Les âmes envolées*, s.l., les Moutons électriques, 2014, 321 p.

Clémence Prud'hon, une espionne qui travaille pour le compte de la société du Chrysanthème Noir. Si comme Eugénie de l'Abey elle incarne un personnage féministe, sa revendication est tout simplement qu'une femme peut être l'égale d'un homme et pas seulement intellectuellement. De fait, elle est très intelligente et c'est une escrimeuse hors pair. Elle joue cependant un rôle de monnaie d'échange en se mariant, mais s'émancipe ensuite dans le troisième tome *Paris-Capitale*. Enfin, nous pouvons citer dans *Célestopol* des personnages comme Tuppence Aberline, une jeune femme qui a des compétences pour déchiffrer des codes et se met au service du duc Nikolaï avant de tomber amoureuse de lui ; Anastasia la cousine de Nikolaï qui a un grade de colonelle dans l'armée de la tsarine ; ou encore le personnage de la mercenaire Arnrùn, capable de percevoir les esprits<sup>253</sup>.

La figure de la femme savante est nourrie par les nombreux exemples du XIX<sup>ème</sup> siècle, Marie Curie en tête. Feldrik Rivat met d'ailleurs un grand soin à mettre en scène des femmes savantes ayant réellement existé dans *Le Chrysanthème Noir*, deuxième volume de sa série d'enquêtes : non seulement Marie Curie (1867-1934), mais aussi de nombreuses autres personnalités oubliées<sup>254</sup> : Adela Blagg<sup>255</sup>, Florence Bascom<sup>256</sup>, Annie Jump Cannon<sup>257</sup>, ou encore Dorothea Klumpke<sup>258</sup>. L'archétype de la femme savante est moins présent que l'espionne, l'aventurière ou la mécanicienne, ou alors souvent associé à ces fonctions, de sorte que la femme de science n'est pas une simple savante. Elle peut aussi être associée à la sorcellerie : soit à tort à cause de préjugés sexistes et/ou religieux, comme la comtesse de Cagliostro qui a une réputation d'empoisonneuse, ou le docteur Mileva Varasd dans *Le Chrysanthème Noir*, soit à raison si la magie existe déjà dans l'univers du roman. La frontière devient ténue avec les femmes spiritiques de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, époque où l'occultisme était en vogue. Savante et/ou sorcière, la femme est alors dépositaire d'un savoir qui lui est propre et lui permet de s'émanciper intellectuellement.

Le docteur Mileva Varasd est en effet une femme de science, mais elle est née dans un pays d'Europe de l'Est où elle a dû lutter pour survivre, d'où un comportement plutôt

---

<sup>253</sup> Emmanuel Chastellière, *Célestopol*, s.l., Libretto, 2019, 348 p.

<sup>254</sup> F. Rivat, *Le Chrysanthème noir*, op. cit. p. 215-219.

<sup>255</sup> (1858-1944) Sélénographe et astronome anglaise, elle est la première femme admise à la Royal Astronomical Society en 1916.

<sup>256</sup> (1862-1945) Géologue américaine, elle est la deuxième femme à obtenir un doctorat en géologie aux États-Unis et la première à être engagée à l'Institut d'études géologiques des États-Unis, en 1896.

<sup>257</sup> (1863-1941) Astronome américaine et suffragette, on lui attribue la classification de Harvard qui classe les étoiles selon leurs températures et leurs types spectraux.

<sup>258</sup> (1861-1942) Astronome américaine, elle est la première femme à soutenir une thèse de doctorat es sciences mathématiques en 1893. Elle fut également nommée directrice du Bureau des mesures de l'Observatoire de Paris en 1892 et chevalier de la Légion d'honneur en 1934.

agressif. Feldrik Rivat l'a créée en pensant à Lilith, pour en faire un archétype de la femme fatale qui se sert de ses connaissances, de ses talents et de ses charmes pour manipuler les hommes, et se frayer un chemin jusqu'au pouvoir. De fait, elle essaye d'hypnotiser et de droguer Bertillon pour l'épouser, espérant ainsi devenir l'épouse d'un homme de pouvoir<sup>259</sup>.

Nous pouvons mentionner également le personnage de Constance Agdal dans *La Machine de Léandre*<sup>260</sup> : sans charme spécial (ce qui sera ensuite reproché à l'auteure par ses lectrices), elle est professeur dans une Université magique et possède un très puissant don magique, mais elle a toujours refusé de le révéler à quiconque, car cela pourrait avoir de très graves conséquences. Pragmatique, à tendance alcoolique et peu attachée aux apparences puisque sa réputation la fait déjà passer pour une excentrique, elle est cependant encore marquée par des préceptes de la religion dominante en matière de questions sexuelles. Enfin, elle est émigrée et donc peu à l'aise dans la société aristocratique bien qu'elle en connaisse les codes. La nouvelle *La Chasseuse de livre* qui suit *La Machine de Léandre* présente également un personnage de femme savante, en la personne de l'étudiante Cassandra de Galata, intelligente et qui n'hésite pas à porter de vêtements masculins alors qu'elle se trouve dans une cité extrêmement conservatrice. Nous pouvons aussi citer le personnage de Clémence Lafleur, également une étudiante, dans *Célestopol* : celle-ci se caractérise par son intelligence, sa détermination et sa curiosité ; par ailleurs, Emmanuel Chastellière fait intervenir une vraie sorcière avec le personnage de Baba Yaga, célèbre sorcière russe<sup>261</sup>.

De même, dans *Presque Minuit*, Anthony Yno Combrexelle présente un ordre de sorcières qui vit retiré du monde ; dépositaires d'un savoir exclusivement féminin, elles sont néanmoins défendues par une garde cette fois purement masculine, ce qu'Allumette critique. Sybilline est leur dernière représentante<sup>262</sup>. Dans *Le Club des Erudits Hallucinés*, Barberine est une spirite et une médium de grand talent<sup>263</sup>. Enfin, nous pouvons aussi citer le personnage de Lanaë dans *Le Fer au Cœur* : elle n'est ni une sorcière ni une femme de science à proprement parler, mais elle a eu un rôle officieux (car elle était une femme) de confidente et de conseillère de l'ancien dirigeant de l'île. Son statut de « sorcière » vient du fait qu'elle est devenue vieille, crainte car elle est à la fois folle et d'une grande perspicacité<sup>264</sup>.

---

<sup>259</sup> F. Rivat, *Le Chrysanthème noir*, op. cit.

<sup>260</sup> Alex Evans, *La Machine de Léandre*, s.l., ActuSF, 2019.

<sup>261</sup> E. Chastellière, *Célestopol*, op. cit.

<sup>262</sup> Anthony Combrexelle, *Presque minuit*, s.l., 404 Editions, 2018, 348 p.

<sup>263</sup> M.-L. Bougon, *Le club des érudits hallucinés*, op. cit.

<sup>264</sup> Johan Heliot, *Le fer au coeur*, op. cit.

La figure de la femme pilote enfin peut également se rattacher à des mentors historiques : les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle ont vu plusieurs femmes prendre part aux domaines de l'aviation comme Katharine Wright<sup>265</sup> ou Emma Lilian Todd<sup>266</sup>, sans oublier Thérèse Peltier (1873-1926) qui fut la première femme à piloter un avion en 1908, et la baronne Raymonde de Laroche (1882-1919) qui fut la première à avoir un brevet de pilote en 1910 : Nicolas Le Breton l'a d'ailleurs reprise dans son roman sous le nom de Léontine de Laroche. Nous pouvons également citer comme exemple d'héroïne steampunk pilote le cas de Sidonie, élevée dans une utopie paritaire et qui pilote son propre avion dans *Le Club des Erudits Hallucinés*<sup>267</sup>.

En revanche, la figure de la femme mécanicienne fait davantage référence à la révolution industrielle, et à la mécanisation qui a permis aux femmes de pouvoir travailler plus facilement, en particulier dans le secteur du textile avec la machine à coudre, et d'avoir par la suite un meilleur écho à leurs revendications puisqu'elles sont sur un pied d'égalité avec les hommes, comme le mentionne Nicolas Le Breton. Cet archétype est aussi nourri par le phénomène D.I.Y. présent dans le steampunk, qui encourage à bricoler entre autres des machines. Il nous faut cependant préciser deux points importants : tout d'abord, contrairement à l'Angleterre qui s'est industrialisée très vite, l'évolution en France s'est faite plus lentement et l'urbanisation aussi, car la population reste majoritairement dans les campagnes jusqu'à la Première Guerre Mondiale<sup>268</sup>.

Ensuite, Michelle Perrot dans son article « Femmes et Machines au XIX<sup>ème</sup> siècle » montre que le discours sur la machine libérant les femmes est à nuancer<sup>269</sup>. Le discours sur l'utilisation de la machine par les femmes est en effet très marqué par les discours sexistes de Jules Simon dans *L'ouvrière* (1861)<sup>270</sup>. Si la mécanisation permet d'avoir du temps libre pour soi, ou pour produire davantage, la femme est néanmoins incapable d'invention ou d'imagination, seules lui conviennent les tâches parcellaires ou répétitives. La femme n'étant bonne qu'à recevoir des ordres, elle ne se sert pas de la machine, elle sert la machine. De plus, avec la première vague de mécanisation, les ouvrières sont soit sous la domination masculine

---

<sup>265</sup> (1874-1929) Sœur de Wilbur et Orville Wright qui sont des pionniers de l'aviation américaine, elle a beaucoup assisté ses frères dans leur entreprise et notamment en ce qui concerne la gestion des finances.

<sup>266</sup> (1865-1937) Inventrice, surtout reconnue pour la conception et le dessin de plusieurs avions.

<sup>267</sup> M.-L. Bougon, *Le club des érudits hallucinés*, op. cit.

<sup>268</sup> « Le Petit Vapouriste - Les mutations sociales du XIX<sup>ème</sup> siècle (tome 2) », *Le magazine du steampunk francophone*, op. cit.

<sup>269</sup> Michelle Perrot, « Femmes et machines au XIX<sup>ème</sup> siècle », *Romantisme*, 1983, vol. 13, n° 41, p. 5-18.

<sup>270</sup> Jules Simon, *L'ouvrière* / par Jules Simon, s.l., Paris, L. Hachette et cie, 1862, 474 p. (disponible en ligne : <https://archive.org/details/louvrirepajul00simouoft/page/n6/mode/2up>)

du père de famille dans le cas d'une industrie à l'échelle du foyer et ne reçoivent donc pas de salaire, soit sous celle du contremaître. Dans les deux cas, l'homme se réserve la maîtrise des machines jugées trop complexes. Michelle Perrot montre également que les femmes n'ont pas toujours accepté de manière passive les machines, préférant s'approprier de petits modèles pour travailler chez soi, plutôt que de grosses machines qui supposent la concentration et l'enfermement dans des usines ou des couvents. Elles défendent ainsi leur droit au travail, on les retrouve d'ailleurs dans les mouvements luddites (c'est-à-dire briseurs de machines) du Midi sous la Restauration ; et rappelons ici que dans *La Forêt des Araignées Tristes*, Colin Heine fait intervenir Angela, une ouvrière émigrée qui a baigné dans une atmosphère de révolution ouvrière et luddite<sup>271</sup>. Michelle Perrot donne aussi l'exemple de la révolte de la rue du Cadran à Paris en 1831, où l'on s'étonne que les révoltées ne soient pas des viragos :

*« Jeunes et jolies pour la plupart, elles tenaient leurs yeux timidement baissés, se justifiaient en balbutiant et aucune d'elles ne nous présentait ces traits mâles et marqués, cette voix forte et enrouée, enfin cet ensemble de gestes, d'organes, de figure et de mouvements qui nous semblent devoir être le type constitutif de la femme-émeute »<sup>272</sup>*

La médecine s'en mêle également en 1866, reprochant en particulier à la machine à coudre des ravages sur les organes génitaux féminins (pertes blanches, aménorrhées, supposition de stérilité) ; selon eux, le mouvement régulier et trépidant de la pédale provoque une excitation hystérique chez les ouvrières qui doivent « avoir recours à des lotions d'eau froide ». Pas un mot en revanche n'est dit de la fatigue oculaire, ni des cadences de travail. Les ouvrières deviennent incapables de mettre au monde des enfants sains, et surtout on s'inquiète essentiellement des effets orgasmiques qu'aurait la pédale machine à coudre ; la machine et la femme finissent par former une sorte de couple étrange. Il en résulte une sorte d'identification entre femme et machine, toutes les deux sous domination masculine. On reviendra à cette réflexion dans le point suivant.

L'archétype de la mécanicienne peut être perçu comme une manière de renverser les codes, en assurant cette fois à la femme comme à l'homme une position de maîtrise. C'est aussi une façon parmi d'autres de donner la parole à des femmes qui ne sont pas issues de la

---

<sup>271</sup> Colin Heine, *La forêt des araignées tristes*, s.l., ActuSF, 2019, 488 p.

<sup>272</sup> *Gazette des Tribunaux*, 12 octobre 1831, cité par Michelle Perrot, « Femmes et machines au XIX<sup>e</sup> siècle », *art. cit.*

bonne société. Dans les romans de notre corpus, nous pouvons donc citer Angela de *La Forêt des Araignées Tristes*<sup>273</sup> : c'est un personnage fort, rebelle et aussi une émigrée car il était important pour l'auteur de montrer la dimension universelle, souvent misérable, de la condition ouvrière, quitte à ce que Angela soit un peu en retrait dans l'intrigue principale. La révolution qui a lieu dans son pays fait évoluer sa réflexion et surtout sa prise de position. Nous retrouvons également l'archétype de la mécanicienne dans *Cœurs enchaînés* avec le personnage de Clara, une jeune mécanicienne de 17 ans. Partisane de la Révolution Russe avec ses collègues masculins, elle est cependant de nature pacifique et ne les suit finalement qu'à contrecœur<sup>274</sup>. Dans *Célestopol*, personnage d'Alexey est une conductrice de train sur la Lune, un travail qui la satisfait car il lui apporte à la fois l'autonomie et la sécurité. Liberté dans *Les Mystères de Larispem* est également une mécanicienne, mais pourtant c'est son amie Carmine qui se rapproche le plus du caractère de l'archétype de la mécanicienne, en appartenant à une corporation de bouchers qui a mené la révolte parisienne<sup>275</sup>. Enfin, nous pouvons rappeler le personnage féministe d'Adélaïde dans *Eros Automaton*, qui est une conceptrice d'automates de talent, ou encore celui de la séductrice Ava Fitzroy, qui aurait pu devenir une grande programmatrice d'automates sans l'intervention de son père<sup>276</sup>.

## La femme automate

Les réponses du sondage ou des interviews que nous avons menés ne mentionnent pas la femme automate comme étant un archétype. Cependant, nous la considérons comme telle pour plusieurs raisons que nous allons développer ici. Tout d'abord avec l'omniprésence des automates de manière générale dans le steampunk, où l'image de la machine et son rapport avec l'homme tiennent un rôle important : Caroline Soreau montre en effet dans son mémoire sur les robots steampunk la place de ces machines, souvent écrasantes par leur taille, mais toujours créées en ayant un souci à la fois d'utilité et d'esthétique. De façon troublante grâce à leur apparence humanoïde, elles permettent de questionner la nature mais aussi la démesure humaine<sup>277</sup>. Leur apparence fascine autant qu'elle inquiète, et la figure de George Méliès est souvent convoquée lorsqu'il est question d'automates steampunk, car le cinéaste et

---

<sup>273</sup> C. Heine, *La forêt des araignées tristes*, op. cit.

<sup>274</sup> N. Le Breton, *Pax Germanica*, op. cit.

<sup>275</sup> L. Pierrat-Pajot, *Le sang jamais n'oublie*, op. cit.

<sup>276</sup> C. Godefroy, *Eros automaton*, op. cit.

<sup>277</sup> Caroline Soreau, *Souvenirs du futur*, op. cit.

illusionniste français avait une collection d'automates créés par Robert Houdin, un autre illusionniste. Feldrik Rivat met d'ailleurs en scène ces automates et Méliès dans un lieu fictif de *La 25<sup>ème</sup> heure : le Café Mécanique* de George Méliès, où les serveurs sont tour à tour des automates masculins et féminins (comme son hôtesse Mécabyss), ou des acteurs et actrices déguisés en automates<sup>278</sup>.

Façonnés par l'Homme, les automates naissent toujours dans le but de le servir, en temps que main d'œuvre, domestique, et en particulier dans le cas des automates féminins, objet sexuel. Souvent, reflet de notre époque où l'intelligence artificielle crée la polémique, un débat se crée autour de l'automate pour savoir s'il a une conscience ou non, et si son ressenti est légitime : c'est le cas par exemple dans *Eros Automaton*, où la loi définit les automates comme des êtres ne possédant pas de conscience, alors même qu'ils sont capables de manifester des sentiments amoureux<sup>279</sup>. Les automates peuvent tout à fait être des personnages principaux, comme c'est le cas pour Valet dans *L'Homme électrique*<sup>280</sup>. Notre corpus présente plusieurs exemples de femmes automates : ainsi Dresde dans *Cœurs de Rouille*<sup>281</sup> et Eugénia dans *Le Club des Erudits Hallucinés*<sup>282</sup> ; nous pouvons également citer Amélia dans *Célestopol* car elle apparaît dans plusieurs nouvelles et joue un rôle important dans l'histoire de la ville lunaire<sup>283</sup>.

De plus, le thème de la femme automate, ou de la femme machine, a eu un certain écho au XIX<sup>ème</sup> siècle. Nous avons déjà évoqué dans le point précédent le fait que la femme ouvrière pouvait former un couple étrange avec la machine, jugé inquiétant ; de fil en aiguille, femme et machine pouvaient s'identifier l'une à l'autre. L'ouvrière devient un rouage de la machine, et la machine gagne des caractéristiques féminines : Michelle Perrot montre notamment que dans les usines les machines ont toutes des surnoms féminins, et que les ouvriers en parlent comme d'une véritable femme<sup>284</sup>. Pour parachever son propos, elle donne l'exemple du roman d'Emile Zola *La Bête Humaine* (1889), où Jacques Lantier nourrit une passion excessive pour sa locomotive, la Lison : non seulement du fait les sentiments de Jacques, mais aussi par les descriptions de la machine comme un être vivant, l'identification entre femme et machine est omniprésente.

---

<sup>278</sup> Feldrik Rivat, *La 25e heure*, s.l., L'Homme Sans Nom, 2015, 445 p.

<sup>279</sup> *Ibid.*

<sup>280</sup> V. Fleury, *L'Homme électrique*, *op. cit.*

<sup>281</sup> Justine Niogret, *Cœurs de rouille*, Paris, Le Pré aux Clercs, 2013, 2013, 272 p.

<sup>282</sup> M.-L. Bougon, *Le club des érudits hallucinés*, *op. cit.*

<sup>283</sup> E. Chastellière, *Célestopol*, *op. cit.*

<sup>284</sup> M. Perrot, « Femmes et machines au XIX<sup>ème</sup> siècle », *art. cit.*

Le thème de l'automate féminin est très présent dans la littérature du XIX<sup>ème</sup> siècle : inspiré des constructions d'automates du siècle précédent, il permet de revisiter le mythe de Pygmalion et Galatée<sup>285</sup>, mais avec une connotation plus effrayante<sup>286</sup>. Jean-Claude Heudin parle ainsi des « andréides fatales » de la littérature du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>287</sup>, des créatures féminines parfaites mais dont la création se retourne d'une manière ou d'une autre contre l'homme, et mentionne en particulier trois œuvres :

- *L'Homme au Sable* de Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (1818), où un étudiant, Nathanael, tombe amoureux de la fille d'un grand professeur de physique. Celle-ci se révèle cependant être une automate et la découverte réveille un traumatisme d'enfance chez Nathanael qui en perd la raison, au point de se suicider.
- *La Vénus d'Ille* de Prosper Mérimée (1837), où la statue d'une femme en bronze assassine un homme imprudent
- *L'Eve future* d'Auguste de Villiers de L'Isle-Adam (1886), œuvre très misogyne, où le jeune Lord Ewald tombe amoureux d'une femme magnifique mais stupide. Un ingénieur nommé Edison crée alors pour lui une andréide à l'image de la jeune femme, baptisée Hadaly et dotée d'esprit, de sensibilité et de talent poétique. Cependant, l'andréide est détruite lors d'un naufrage, symbolisant le fait que la perfection féminine est impossible et ne peut être de ce monde.

Ce thème de la littérature révèle une préoccupation quant à l'avenir de la machine et aux technologies créées par l'homme, mais aussi l'anxiété face à l'idée d'une femme artificielle. La supposée perfection d'une telle création est un sujet d'inquiétude à plusieurs titres, qui ne concerne pas seulement les femmes de chair et de sang. Hoffmann termine ainsi sa nouvelle en racontant que, après l'événement tragique de la mort de Nathanael, beaucoup d'amants réclamèrent à leur maîtresse des preuves d'humanité, leur demandant de danser, chanter, et exprimer des sentiments amoureux. L'auteur met ainsi le doigt sur ce qui caractérise les automates, à savoir l'incertitude quant à leur nature, une caractéristique qui

---

<sup>285</sup> Récit appartenant à la mythologie grecque, et dont la principale version se trouve dans *Les Métamorphoses* d'Ovide (Ier siècle après J-C) : il raconte l'histoire du sculpteur Pygmalion, voué au célibat car il n'approuve pas la conduite des femmes de l'île de Chypre sur laquelle il vit. Il réalise une sculpture de femme grandeur nature en ivoire, baptisée Galatée ; cependant, son ouvrage est si bien réalisé qu'il en tombe amoureux, à son grand désespoir. La déesse Aphrodite prend pitié de lui, et transforme la statue d'ivoire en femme de chair et de sang, permettant ainsi à Pygmalion d'épouser Galatée.

<sup>286</sup> Deirdre Coleman et Hilary Fraser (eds.), *Minds, bodies, machines, 1770-1930*, Basingstoke (GB), 2011, 241 p.

<sup>287</sup> Jean-Claude Heudin, *Les Créatures artificielles: Des automates aux mondes virtuels*, s.l., Odile Jacob, 2008, 332 p.

peut s'attribuer à n'importe quel phénomène qui semble surnaturel. La nouvelle inspire également à Ernst Jentsch puis Sigmund Freud le concept de *Unheimlich* ou « Inquiétante étrangeté », pour qualifier un objet dont on ne sait s'il est animé ou non ; le concept réapparaît en 1970 avec le roboticien Masashiro Mori qui théorise le principe de la « vallée dérangement » ou « vallée de l'étrange », qualifiant un robot humanoïde aux traits presque parfaits, mais dont les quelques défauts le font paraître monstrueux à nos yeux<sup>288</sup>.

Ce principe apparaît d'ailleurs dans *Eros Automaton*, inspiré de l'œuvre d'Hoffman, et où les automates toujours plus perfectionnés effraient Agathe, en particulier Léonie qui éprouve des sentiments amoureux et érotiques, et Chalyce, une automate cantatrice dont Agathe devient jalouse<sup>289</sup>. La vallée de l'étrange apparaît aussi dans *Le Club des Erudits Hallucinés* (conçu comme une réécriture féministe de *L'Eve future*) où le personnage de Victor Castieux est traumatisé à l'idée que les automates puissent passer pour des humains ; or c'est ce qui est en train d'advenir dans le roman, Marie-Lucie Bougon mettant en place le concept de « biomutation », qui implique que si un automate est traité comme la créature qu'il reproduit, son corps deviendra peu à peu de chair et de sang, à l'image du modèle vivant. Le personnage d'Eugénia apporte alors la preuve que les automates peuvent avoir une âme<sup>290</sup>.

L'archétype de la femme automate permet donc d'aborder plusieurs thèmes complexes, dont la nature de l'être humain et en particulier la nature de la femme ; intervient aussi la notion de la féminité en tant que construction sociale, comme on a déjà pu le voir avec *Feuillets de Cuivre* où Ragon se fait une image particulière des femmes. Ainsi, le personnage de Dresde dans *Cœurs de Rouille* est très particulier : il s'agit d'un « agolem », c'est-à-dire une ancienne génération d'automate, plus perfectionnée (car l'humanité est en régression dans le récit). Or, elle est asexuée, et c'est la vision de l'autre personnage principal, un jeune garçon nommé Saxe, qui fait d'elle une femme dans le récit :

*« Dresde n'avait rien d'une femme. Ce qui faisait d'elle, dans l'esprit de Saxe, une demoiselle rude, c'était sa propre idée de ce qu'il attendait, au plus profond de lui, d'une femme. Ce qui lui avait manqué. Quelqu'un de fort, capable de le protéger et d'être protégée, devant qui il ne ressentirait pas le besoin d'être ce petit artiste manqué qu'on lui demandait d'être, qu'on tentait de lui imposer d'être. »*

---

<sup>288</sup> J.-C. Heudin, *Les Créatures artificielles*, op. cit.

<sup>289</sup> C. Godefroy, *Eros automaton*, op. cit.

<sup>290</sup> M.-L. Bougon, *Le club des érudits hallucinés*, op. cit.

*Les femmes, les filles qu'il avait connues (...) le regardaient et imaginaient qu'il n'était pas des leurs : un simple artiste inconnu, qu'on pouvait mâcher et rejeter à l'eau une fois usé. (...) Dresde n'avait rien de tout cela. Elle était plus abîmée encore que Saxe, plus grande, plus forte. Elle n'avait rien de ce sucré prétentieux que portaient les demoiselles des quartiers riches. De ce rose pâle, acidulé à vomir. Et elle se souvenait de si peu de choses. Alors le garçon en avait fait une femme, car il n'avait pas peur de cette force, tout comme elle ne le jugeait pas sur ses souliers au cuir cassé. »<sup>291</sup>*

Les femmes que Saxe a connues sont toutes d'une classe sociale supérieure, et elles l'ont toutes traitées avec mépris, d'où le fait qu'il les rassemble dans l'archétype des « filles en sucre » ; Dresde diffère radicalement de ces femmes, mais elle correspond à ce que Saxe attend d'une femme, aussi elle en devient une à ses yeux et dans le récit. Cette idée de construction sociale se retrouve dans *Le Club des Erudits Hallucinés* lorsque Eugénia apprend à se comporter en suivant les modèles des héroïnes des romans qu'elle lit :

*« Je réfléchis, actionne les pièces qui se meuvent dans mon crâne. J'ai lu des romans. J'ai dévoré les péripéties d'héroïnes pleines de ressources, capables de jouer les demoiselles en détresse ou les aventurières intrépides, selon les circonstances. Je peux compter sur le mimétisme. »<sup>292</sup>*

La figure de la femme automate permet aussi de traiter des notions d'esclavagisme et d'affranchissement. Comme nous l'avons dit plus haut, le but premier des automates des romans steampunk est la servitude ; les automates féminins sont donc d'abord des domestiques, comme dans *Cœurs de Rouille* ou *Eros Automaton*, ou des prostituées, ce qui est le cas pour tous les romans qui abordent le sujet de l'automate féminine. Eugénia et Amélia sont conçues pour servir de prostituées, Dresde et Saxe découvrent le cadavre d'une agolem prostituée (et clairement féminine cette fois), Agathe est choquée en comprenant que les acheteurs sont prêts à payer un prix élevé pour avoir des automates comme objets sexuels. Les femmes automates sont donc opprimées à double titre : en tant que femmes, et en tant que machines. C'est ce qui les pousse à réclamer leur liberté et leur indépendance : Eugénia et Amélia cherchent toutes les deux à échapper à leur fonction première d'objets sexuels, et

---

<sup>291</sup> J. Niogret, *Cœurs de rouille*, p. 97-98.

<sup>292</sup> M.-L. Bougon, *Le club des érudits hallucinés*, p. 184.

revendiquent leur libre-arbitre, de même que Dresde refuse de se laisser définir par Saxe alors qu'il n'est qu'un humain :

« Tu trouves que l'autre golem est comme moi ? dit-elle. Que la golem cassée, en haut, me ressemble ? Tu penses vraiment pouvoir dire « tu réagis en golem », « je réagis en humain » ? Qu'est-ce que tu sais de nous, petit homme ? Tu m'as rencontrée, quoi, hier, avant-hier ? Et tu parles comme si tu nous avais tous créés avec tes propres mains. Tu racontes n'importe quoi. Je devrais réagir comme ceci, comme cela. C'est juste toi qui essayes de prévoir des choses imprévisibles. Ca n'a aucun sens. »<sup>293</sup>

En cherchant à se réapproprier leurs corps et leurs esprits, les femmes automates sont donc des figures-types de l'émancipation féminine, au même titre que les deux autres grands archétypes précédemment évoqués. Il est possible de les associer aux femmes cyborg, c'est-à-dire celles qui ont une prothèse mécanique, car elles véhiculent des thèmes similaires, à savoir la réappropriation du corps, et la question de savoir ce qui définit l'être humain et la femme. Deirdre Coleman et Hilary Fraser montrent ainsi que la prothèse mécanique est paradoxale, car elle évoque aussi bien une amélioration qu'une monstruosité<sup>294</sup>. Elles citent ainsi l'exemple d'Aimee Mullins (née en 1975), athlète handisport et actrice malgré une amputation sous le genou à l'âge de un an ; celle-ci considère ses prothèses comme une chance de se redéfinir avec de nouvelles formes et une nouvelle identité.

La femme cyborg est loin d'être absente dans la littérature steampunk, ne serait-ce que grâce à *Lady Mechanika*, qui incarne une figure d'élégance malgré des bras et des jambes mécaniques. Dans notre corpus, trois personnages féminins ont une prothèse : dans *Rouille*, l'héroïne Violante a une prothèse pour remplacer son auriculaire mutilé. Ce n'est cependant pas une gêne, elle l'a totalement intégrée comme une partie de son corps<sup>295</sup>. Dans *Le Fer au Cœur*, Maïan est presque battue à mort et a le corps brisé, ce qui l'oblige à utiliser une sorte d'exosquelette qui amplifie sa force et lui permet de marcher. Grâce à lui, elle peut apprendre à se battre et devient une égérie révolutionnaire, « la fille de fer » ; mais elle doit aussi apprendre à vivre avec un corps peut-être définitivement inerte<sup>296</sup>. Enfin, dans *Le Club des*

---

<sup>293</sup> J. Niogret, *Coeurs de rouille*, p. 116.

<sup>294</sup> D. Coleman et H. Fraser (eds.), *Minds, bodies, machines, 1770-1930*, op. cit.

<sup>295</sup> F. Soulas, *Rouille*, op. cit.

<sup>296</sup> J. Heliot, *Le fer au coeur*, op. cit.

*Erudits Hallucinés*, Sidonie a une prothèse pour remplacer une main perdue dans un accident. Tout comme Violante, à force de vivre avec, elle la considère comme partie intégrante de son corps, ce qui se concrétise par un nouveau phénomène de biomutation comme avec Eugénia : la prothèse commence à se transformer en main de chair<sup>297</sup>.

---

<sup>297</sup> M.-L. Bougon, *Le club des érudits hallucinés*, *op. cit.*

## L'INCONTOURNABLE QUESTION DE LA CONTESTABLE SEXUALITE

Le sexisme du XIX<sup>ème</sup> siècle est presque omniprésent dans les romans steampunk, même lorsqu'il n'est pas forcément question d'émancipation féminine, ou qu'il n'y a des personnages principaux masculins. Dans les chapitres précédents, nous avons pu voir que, historiquement, les interdictions touchant la femme relevaient toutes à différents degrés du contrôle ou du jugement sur sa sexualité : qu'il s'agisse de lire ou d'écrire, d'être une mère, de travailler ou de se rebeller. Toute femme déviant de la norme sociétale se verra jugée sur ses bonnes mœurs, sa réputation et par extension sur sa vie sexuelle. Son mari, si elle en a un, pourra se voir critiqué lui aussi, pour n'avoir pas rempli son rôle de chef de famille et ne pas être la figure dominante du couple.

Cette question du contrôle de la sexualité se retrouve dans le steampunk, généralement dans le cadre d'une société très puritaine et/ou encore marquée par de forts interdits religieux visant la femme, par exemple dans *La Machine de Léandre* ou *Le Fer au Cœur*. Pour dénoncer les tabous sexuels et les conditions parfois sordides des femmes, la figure de la prostituée, très présente au XIX<sup>ème</sup> siècle, devient alors un autre archétype du roman steampunk. Par ailleurs, le costume féminin steampunk, souvent composé d'un corset et d'un pantalon, ou d'une jupe courte, montre qu'à certains égards ces tabous n'ont pas totalement disparu aujourd'hui : en effet, il est parfois critiqué car jugé « trop sexy ». La même critique est adressée à l'archétype de la femme fatale, présente dans le steampunk comme dans beaucoup d'autres genres de l'imaginaire ; elle est aussi souvent associée à l'image de la sorcière par le biais de l'ésotérisme dont le XIX<sup>ème</sup> siècle est friand.

### Le thème récurrent de la prostituée

Nous avons déjà évoqué l'ouvrage d'Alexandre Parent du Châtelet sur la prostitution dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, et nous allons y revenir plus en détails ici. Pour lui, la prostitution est surtout le fait de jeunes paysannes qui sont venues à Paris dans l'espoir de trouver du travail, ou de retrouver un amant, et qui se retrouvent sans le sou. Sous le Second Empire, on soupçonne également la « grisette », c'est-à-dire la jolie ouvrière, de compléter son salaire en se prostituant. Dans les faits, beaucoup de femmes exerçaient une prostitution occasionnelle pour ne pas tomber dans la misère ; les bordels avaient eux aussi leur hiérarchie, avec quelques prostituées de basse condition pour les clients sans le sou, une

majorité destinée aux ouvriers de classe moyenne, ainsi que des courtisanes, plus cultivées, que l'on réservait aux élites<sup>298</sup>. Dans *Rouille*, Violante appartient visiblement à cette dernière catégorie, car ses clients sont aisés et elle-même a reçu une bonne éducation<sup>299</sup> ; nous pouvons également citer le cas de la comtesse Vérité de Maugardin dans *Les Mystères de Larispem*, qui s'est retrouvée enfant aux mains d'un proxénète avant de parvenir à s'échapper une fois adolescente<sup>300</sup>. Si la Révolution a tenté de faire disparaître la prostitution voire de l'interdire, en 1802 le Consulat décide de la rendre légale en reprenant les codes de l'Ancien Régime où elle était tolérée de facto : on parle alors de « tolérance de la prostitution sous réserve de la soumission de celle-ci », et les prostituées dans les documents de police sont appelées « les filles soumises à la police »<sup>301</sup>.

En 1836 Parent du Châtelet recense près de 12000 prostituées dans la seule ville de Paris, indiquant un phénomène certes utile comme on a pu le voir, mais aussi un fléau en terme d'hygiène, notamment sur la question des maladies vénériennes. L'auteur insiste alors sur la nécessité pour les filles de joie de passer des examens médicaux réguliers ; en cas de résultat positif à la maladie, les prostituées étaient alors reléguées dans des dépôts comme l'hôpital Saint Lazare, qui faisaient en fait office de mouiroirs. De plus, passée la première moitié du XIXème siècle, le terme de « mal nécessaire » ne s'applique plus : il n'est plus question d'une abondance de population masculine et majoritairement ouvrière, la prostitution n'est plus une soupape de sûreté mais un loisir bourgeois. Cela devient particulièrement vrai avec les Expositions Universelles qui provoquent une montée en flèche de la prostitution, tant et si bien que celle-ci devient caractéristique de la société française, d'autant plus qu'elle était interdite dans d'autres pays. La multiplication des « maisons de tolérance » constitue alors la marque de l'affaissement moral de la société française<sup>302</sup>.

Dans les romans steampunk, la figure de la prostituée n'apparaît pas aux yeux du public comme un archétype : sur plus de deux cents soixante-dix réponses, seules trois mentionnent la prostituée comme un archétype, et la définissent comme une fille en marge de la société, forcée à faire un métier sordide, mais qui trouve tout de même le moyen de s'émanciper. Pourtant peu mentionnée, nous avons retrouvé la figure de la prostituée dans presque chaque roman de notre corpus, qu'elle soit un personnage principal ou secondaire. De plus, elle apparaît selon trois angles différents : la dénonciation de la misère sociale en

---

<sup>298</sup> « Le Petit Vaporiste - Les mutations sociales du XIXème siècle (tome 2) », *art. cit.*

<sup>299</sup> Floriane Soulas, *Rouille*, *op. cit.*

<sup>300</sup> Lucie Pierrat-Pajot, *L'élixir ultime*, *op. cit.*

<sup>301</sup> Alain Corbin, *Les filles de noce: misère sexuelle et prostitution (XIXe siècle)*, s.l., 2015.

<sup>302</sup> *Ibid.*

général, la dénonciation de la condition féminine et la fascination pour les cabarets. Le dernier thème est en opposition aux deux premiers, et Lucie Pierrat-Pajot l'explique par le fait que Paris au XIX<sup>ème</sup> siècle est une ville où le luxe et la misère cohabitent dans le même espace<sup>303</sup>. Floriane Soulas quant à elle dénonce avec virulence un stéréotype romantique qui relie trop souvent la prostituée aux spectacles de cabaret, occultant ainsi une réalité beaucoup plus sordide<sup>304</sup>. Feldrik Rivat quant à lui met l'accent sur le fait que non seulement la prostituée est une figure incontournable du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais aussi qu'en tant que personnage, elle permet de multiples possibilités scénaristiques<sup>305</sup>:

*« (...) la prostituée est une figure facile à utiliser quand on construit une intrigue. Elle peut potentiellement se retrouver n'importe où et avec n'importe qui. Tour à tour objet de fantasme, incarnation de la luxure, véhicule et symbole de revendications morales ou sociétales, elle est la victime idéale, le poison vénal, l'agent infiltré, l'âme en détresse... Dans la mesure où elle est, par essence, une figure transgressive, il n'y a pas un rôle que l'on ne puisse pas donner à une prostituée. »*

Emmanuel Chastellière confirme cette idée d'outil scénaristique, en expliquant que les bordels permettent de faire se croiser des personnages qui ne se rencontreraient jamais autrement<sup>306</sup>. Cependant, Feldrik Rivat insiste également sur la nature plurielle de la prostituée, qui endosse plusieurs rôles ; et de fait, dans son roman, le personnage principal Eudes Lacassagne observe régulièrement des prostituées à l'ouvrage pour ne jamais oublier l'état de déchéance dans lequel peut tomber l'homme ; à chaque fois, il constate également que la femme, après avoir été un objet de désir pour un court instant, redevient un objet de mépris. La femme automate rejoint d'ailleurs aussi la thématique de la prostituée, elle y est presque toujours associée comme nous avons pu le voir plus haut. Marie-Lucie Bougon insiste d'ailleurs sur le fait que le robot sexuel est un véritable lieu commun de la science-fiction.

L'archétype de la prostituée permet donc de dénoncer en premier lieu la misère sociale de la condition humaine, elle illustre la déchéance humaine de la personne qui tombe dans une profession humiliante et dangereuse. Cette vision est particulièrement présente dans deux

---

<sup>303</sup> Voir son interview en annexe page 169.

<sup>304</sup> Voir son interview en annexe page 200.

<sup>305</sup> Voir son interview en annexe pages 174-175.

<sup>306</sup> Voir son interview en annexe page 192.

romans : tout d'abord *La Forêt des Araignées Tristes* de Colin Heine, car tout le roman est porté par la pensée politique de l'auteur, qui cherche à dénoncer la misère sociale des classes ouvrières et dans gens sans le sou. C'est ce que dénonce la prostituée avec laquelle la gouvernante Agathe discute : « Ils vont encore parler dans je sais pas quelle taverne, s'énerver et crier. Et moi je ferai partie du décor. Personne ne me verra. »<sup>307</sup> La femme est visiblement désabusée et résignée. Ensuite, dans *Feuillets de Cuivre*, Fabien Clavel fait de la prostituée le pendant féminin du soldat car elle est « de la chair sacrifiée » : la femme meurt sous les coups des clients et de la maladie, tandis que l'homme meurt sous les coups de la mitraille<sup>308</sup>.

Mais l'archétype de la prostituée dénonce surtout, et en particulier dans les romans steampunk féminins, la condition féminine. Par son sexe et sa profession, la prostituée est la lie de la société, celle dont personne ne se soucie : c'est pourquoi dans *La Forêt des Araignées Tristes*, Anatole Gerfon satisfait ses pulsions de meurtres en tuant des prostituées qui sont des victimes plus faibles, et qu'on ne cherchera pas à venger. La question du viol est souvent rattachée à l'archétype de la prostituée, puisque les deux thèmes font de la femme une victime sexuelle : nous avons déjà parlé de la comtesse Vérité dans *Les Mystères de Larispem*, mais nous pouvons tout aussi bien mentionner Violante qui est violée par un de ses clients (qui se révèle être également son oncle)<sup>309</sup> ; Eugénia qui subit à plusieurs reprises des viols de son commanditaire au point de la laisser traumatisée et amnésique<sup>310</sup> ; Maïan qui est violée par un prêtre et que l'on accuse de mentir car elle est à la fois de sexe féminin et adolescente<sup>311</sup> ; Julia qui dans *Smog of Germania* se fait torturer par Joachim et est violée par ses deux complices fossoyeurs avant d'être achevée<sup>312</sup> ; ou encore le personnage de Sophie Jacquot dans *Cœurs Enchaînés*, gardée par Himmler afin de devenir une esclave sexuelle. Il la tue après l'avoir violée sous les yeux de l'homme qu'elle aime<sup>313</sup>.

Même sans qu'il soit question de viol, la femme reste un objet sexuel par le regard que beaucoup d'hommes portent sur elle : toujours dans *Cœurs Enchaînés*, lorsque le prince Murat apprend qu'Adélaïde a travaillé pour les Renseignements, il pense tout de suite aux renseignements horizontaux, c'est-à-dire le fait de coucher avec un homme pour lui soutirer

---

<sup>307</sup> C. Heine, *La forêt des araignées tristes*, p. 280

<sup>308</sup> Voir son interview en annexe page 218.

<sup>309</sup> F. Soulas, *Rouille*, op. cit.

<sup>310</sup> M.-L. Bougon, *Le club des érudits hallucinés*, op. cit.

<sup>311</sup> J. Heliot, *Le fer au coeur*, op. cit.

<sup>312</sup> M. Stern, *Smog of Germania*, op. cit.

<sup>313</sup> N. Le Breton, *Pax Germanica* : op. cit.

des informations ; dans *Smog of Germania*, Viktoria est reluquée sans vergogne à de nombreuses reprises. Nous notons également qu'à la prostitution s'ajoute souvent la pédophilie, car beaucoup des femmes prostituées dans les romans steampunk sont aussi très jeunes : dans *Rouille*, la raison du succès de Violante auprès de ses clients est le fait qu'on ne connaisse pas son âge, elle pourrait donc être mineure.

Pour les sondés, ce qui définit l'archétype de la prostituée, c'est aussi qu'elle parvient souvent à rester forte malgré les épreuves, et à échapper au bordel. Marie-Lucie Bougon souligne d'ailleurs dans son interview que conquérir le droit d'exister en tant qu'être humain ne va pas sans plusieurs tourments et rechutes. Les exemples sont légion dans notre corpus : Violante ne se laisse pas abattre ni manipuler par les hommes, elle reprend possession de son héritage familial et transforme le bordel en foyer d'accueil pour les femmes et les enfants de la rue ; les autres prostituées du roman comme Ayati ou Livia sont aussi des femmes de caractère, qui luttent pour survivre<sup>314</sup>. Dans *Les Mystères de Larispem* la comtesse Vérité, bien qu'elle soit une antagoniste, démontre une grande force de caractère et parvient à se venger de son tortionnaire<sup>315</sup>. Dans *Le Chrysanthème Noir*, Margaretha Zelle est une jeune prostituée de douze ans qui prétend en avoir seize, animée d'une forte volonté : elle entend bien tirer son épingle du jeu grâce à ses talents de danseuse sensuelle<sup>316</sup>. Dans *Feuillets de Cuivre*, Lise est une femme cultivée, et elle trouve en Ragon un mari aimant et une échappatoire à sa vie de prostituée<sup>317</sup>. Dans *Célestopol*, Amélia parvient à s'enfuir avec le soutien de son amante Youlia, avec qui elle s'épanouit ; elle est cependant trahie par le mécanicien qui les avait aidées, et sert de pièce finale à une machine destinée à détruire *Célestopol*. Néanmoins, dans les ruines de la ville, Amélia est recueillie pour devenir la nouvelle reine de la Lune, désormais peuplée uniquement par des automates<sup>318</sup>. Enfin, dans *Le Club des Erudits Hallucinés*, Eugénia s'enfuit de chez son commanditaire pour trouver un cercle d'amis attentionnés et s'épanouir intellectuellement ; les souvenirs des viols qu'elle a subis manquent de lui faire perdre pied, elle s'enfuit dans un bordel où elle croit trouver sa vraie place en tant qu'automate conçue pour avoir des relations sexuelles ; elle est sauvée par l'intervention de Sidonie et Alcibiade, et parvient à démolir les plans de l'antagoniste principal qui voulait la disséquer<sup>319</sup>.

---

<sup>314</sup> F. Soulas, *Rouille*, *op. cit.*

<sup>315</sup> L. Pierrat-Pajot, *L'élixir ultime*, *op. cit.*

<sup>316</sup> F. Rivat, *Le Chrysanthème noir*, *op. cit.*

<sup>317</sup> Fabien Clavel, *Feuillets de cuivre*, s.l., ActuSF, 2015, 340 p.

<sup>318</sup> E. Chastellière, *Célestopol*, *op. cit.*

<sup>319</sup> M.-L. Bougon, *Le club des érudits hallucinés*, *op. cit.*

La prostituée est donc elle aussi une figure-type de l'émancipation, au même titre que la jeune fille de bonne famille, l'aventurière ou la femme automate. Son personnage fascine, et c'est pourquoi elle est très souvent mise en scène dans un bordel plutôt luxueux (par exemple *Chez Hécate* dans *Célestopol*), ou au sein d'un cabaret. Nicolas Le Breton explique ainsi que « *La prostituée incarne donc ici une sexualité à la fois émancipée et fantasmée, malgré l'existence d'un envers du décor bien plus sombre* »<sup>320</sup>, un décor qu'il aurait souhaité également mettre en valeur dans sa série s'il avait pu réaliser un troisième tome. Comme exemple du fantasme du cabaret, il cite *L'Étrange Cabaret des Fées Désenchantées* d'Hélène Larbaigt, où les anciennes entités féminines, oubliées au fil du temps, se rassemblent pour organiser des attractions et des spectacles. On y retrouve la fascination pour un endroit sensuel, très coloré et un peu canaille, ce qui tranche violemment avec les scènes de romans steampunk évoquées plus haut<sup>321</sup>.

L'association entre prostituée et danseuse de cabaret s'explique par le fait que, même si une profession n'implique pas l'autre, leurs réputations sont toutes les deux sulfureuses. En effet, le XIX<sup>ème</sup> siècle est aussi l'époque de la naissance du chahut ou du cancan, qui deviendra le French Cancan au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Or, les débuts de cette danse sont marqués par des idées féministes et contestataires. Le cancan apparaît dans les années 1820 à Paris, il est l'héritier du quadrille et plus particulièrement d'une adaptation plus effrénée de celui-ci, le « cavalier seul » où les hommes improvisent des sauts et des hurlements, souvent en référence à une critique ou une idée particulière. Les femmes qui s'essayent à ce chahut sont extrêmement critiquées, car il est impensable qu'une femme puisse mener seule la danse ; néanmoins plusieurs figures deviennent célèbres avec les courants révolutionnaires des années 1840, comme la Reine Pomaré. Ces danseuses sont souvent des ouvrières, et on remarque que dans les années 1890 dans des cabarets comme le Moulin Rouge, les danseuses ont un salaire plus élevé que celui d'une ouvrière, ou même d'un danseur. Malgré les lois qui incitent à la pudeur, elles osent lever la jambe et clairement montrer le corps féminin (raison pour laquelle on les associe avec les prostituées) ; de plus, les figures du cancan sont souvent destinées à ridiculiser l'armée ou l'Église, avec des noms comme « salut militaire » ou « cathédral ». Cependant, il ne faut pas oublier que le statut de danseuse de cancan expose à de grands risques, notamment ceux d'être complètement marginalisée, méprisée, exploitée, et de rester à jamais célibataire. Parmi les grandes figures de danseuses du XIX<sup>ème</sup> siècle, nous

---

<sup>320</sup> Voir son interview en annexe page 164.

<sup>321</sup> Hélène Marie Larbaigt, *L'étrange cabaret des fées désenchantées*, Saint-Laurent-d'Oingt, Mnemos, 2014, 144 p.

pouvons citer Céleste Mogador (1824-1909) qui fut une pionnière, Louise Weber dite La Goulue (née en 1866 et morte en 1929, surnommée ainsi car elle finissait souvent les verres des clients au Moulin Rouge où elle dansait), ou encore Nini Pattes en l'air qui fut la première professeur de French Cancan en 1894.

Il est donc possible de considérer que l'archétype de la prostituée s'inspire aussi de la danseuse de cancan du XIX<sup>ème</sup> siècle, car beaucoup de ces femmes furent des égéries pour les artistes et avaient un fort caractère. Nous n'avons cependant pas trouvé de personnage danseuse de cancan dans notre corpus, ni dans les autres ouvrages steampunk que nous avons pu consulter, l'influence reste donc très discrète.

### **Des costumes jugés trop sexy**

Nous avons déjà eu l'occasion d'insister sur le fait qu'aujourd'hui, le costume occupe une place centrale dans la culture steampunk, bien plus que les romans. Cette importance se retrouve cependant dans ces mêmes romans, où les costumes sont souvent détaillés avec beaucoup de soin, et particulièrement les costumes féminins qui ont presque toujours un corset apparent. Par exemple, dans *Rouille*, Violante rencontre la très respectée couturière Marisa, afin qu'elle lui confectionne une robe pour un bal mondain : Marisa crée alors une tenue très audacieuse, et plutôt que de donner une image sage et conforme à Violante pour faire oublier sa condition de prostituée, choisit de faire d'elle une reine de séduction et d'assurance :

*« Nous allons jeter un vent de panique et de sensualité dans cette prairie fade et ennuyeuse qu'ils nous préparent. Vous serez la louve qui rôde dans la forêt près des pâtures, si proche et pourtant cachée, inaccessible, désirable au possible. Vous allez les rendre fous, je vous y vois déjà. Ma chérie, je vais faire de vous une légende. »*<sup>322</sup>

Nous pouvons citer aussi le cas des tenues féminines dans *Frères d'Enchantement*, qui sont toujours très détaillées et comportent toujours un corset car l'auteure a un goût prononcé pour les vêtements d'inspiration gothique, victorienne ou steampunk. On retrouve également dans *Les Mystères de Larispem* un clin d'œil aux costumes steampunk féminins : lors des

---

<sup>322</sup> F. Soulas, *Rouille*, p. 131.

Jeux du Siècle, Liberté et Carmine sont dans la même équipe, mais les tenues sont choisies par les organisateurs, au grand dam de Liberté :

« Elle sortit une robe courte et froufroulante, des bas rayés, un gilet identique à celui de ses coéquipiers et une large ceinture de cuir à laquelle était accrochée une trousse à outils. Une paire de hautes bottines complétait la tenue.

- Je ne peux pas mettre ça, je vais être ridicule ! Qui porte ce genre de choses ?
- Personne, mais il paraît que c'est l'idée que les étrangers se font des mécaniciennes de Larispem. Fiori veut qu'ils en aient pour leur argent. »<sup>323</sup>

Non seulement les mécaniciennes de Larispem ne s'habillent pas ainsi, mais encore moins Liberté qui a eu une éducation très prude ; elle est néanmoins obligée de se costumer pour des raisons de médiatisation. Le costume décrit correspond à de nombreux costumes steampunk féminins, et si pour l'auteur il s'agit d'un clin d'œil, cela peut aussi souligner le fait que ces costumes ne reflètent pas du tout les habits réels du XIX<sup>ème</sup> siècle. Héloïse Barbier de l'association CLIVRA établit d'ailleurs clairement une distinction entre ses costumes historiques et ses costumes steampunk, même si les deux évoquent la même époque ; elle note aussi que les premiers ont moins de succès que les seconds auprès du public, car on lui demande moins de photographies.

Le costume steampunk féminin, bien qu'il s'inspire du XIX<sup>ème</sup> siècle, aurait causé plusieurs scandales et accusations d'attentat à la pudeur s'il avait été porté à cette époque, entre les jupes courtes, les jupes longues relevées sur le devant par des sangles et les pantalons. Pourtant, il s'inspire des mouvements de réforme vestimentaire concernant le costume féminin, notamment le Victorian Dress Reform Movement, également appelé le Rational Dress Movement<sup>324</sup>. Ce mouvement est né vers les années 1850 aux Etats-Unis et en Angleterre, il prône pour les femmes des vêtements plus confortables et pratiques : en effet, nous avons déjà vu que la robe était peu pratique pour sortir, surtout seule, et le corset gêne la respiration ne serait-ce que pour parler. Le Rational Dress Movement milite en particulier pour l'abandon du corset au profit d'un sous-vêtement qui soit plus confortable et surtout moins dangereux pour la santé : car même si des médecins pointaient du doigt les effets dévastateurs que pouvait avoir un laçage très serré, la mode n'en dictait pas moins la loi de la

---

<sup>323</sup> L. Pierrat-Pajot, *Les jeux du siècle*, p. 183.

<sup>324</sup> C. N. Bergman, *Clockwork Heroines*, op. cit.

taille de guêpe. Le corset restera donc un incontournable, et le mouvement n'aura pas d'effet en France avant 1910 où il est interdit.

Il est intéressant de noter que les costumes steampunk ont un corset apparent, alors même que celui-ci était à l'origine un sous-vêtement, destiné donc à rester caché. Nicolas Le Breton joue d'ailleurs sur ce décalage, en inventant dans son roman les corsets d'aérostats, qui permettent aux dames de monter à bord des dirigeables ; et bien évidemment, ces accessoires nouveaux choquent les bonnes mœurs :

*« Vraiment, il faut voir dans cette mode des corsets féminins une incitation à l'immoralité la plus grave. En effet, il n'est que de constater comment les dames de bonne société, une fois sanglées dans le cuir ouvragé de leur corset, leurs anneaux pris dans le crochet, se voient tirées dans les airs !*

*Elles arrivent sur la plateforme des aérostats les sens forts excités par la brusque envolée, parfois même, décoiffées ! Elles sont alors des proies faciles pour les crocheteurs – ces hommes du peuple sélectionnés tant pour leur habileté manuelle que leur force physique – elles sont donc, dis-je, des proies rêvées, toute à leur trouble aérien, pour ces hommes sans vergogne aux mains trop souvent aventurières !*

*Ô corset d'aérostat, combien d'adultères as-tu causé, combien de familles as-tu brisé ! »<sup>325</sup>*

Non sans humour, l'auteur montre ce qu'un corset apparent, et les applications qui en découlent, peuvent avoir de choquant pour un homme du XIX<sup>ème</sup> siècle. Katherine Casey dans son article « A Corset Manifesto »<sup>326</sup> en fait un élément de revendication, symbolisant la liberté pour la femme steampunk de s'habiller comme elle le souhaite ; l'usage même du corset est revisité, par exemple dans les romans pour y cacher une arme ou un gadget utile. D'une certaine façon, nous pouvons dire que le passage du corset caché au corset affiché témoigne d'une volonté de ne plus se soumettre à un idéal de modestie et de respectueuse pudeur, où le corps de la femme lui-même doit à tout prix rester caché. Du carcan au symbole de libération, le corset est paradoxalement devenu un élément d'émancipation et a repris sa place d'accessoire incontournable.

---

<sup>325</sup> N. Le Breton, *Pax Germanica*, op. cit., p. 17.

<sup>326</sup> *The Evolution of the Steampunk Aesthetic*, [https://issuu.com/couturecarolina/docs/thesis\\_final\\_web/43](https://issuu.com/couturecarolina/docs/thesis_final_web/43), (consulté le 27 avril 2020).

Le pantalon également a fait l'objet de plusieurs discours et tentatives d'émancipation féminine au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>327</sup>. Pour les femmes, le port du pantalon, ou travestissement en homme, est interdit en 1800 en France et nécessite une autorisation de la préfecture de police. La première initiative date de 1851, lorsque Elizabeth Smith Miller à Washington porte un pantalon bouffant au lieu d'une jupe ; son vêtement inspire la journaliste et suffragette Amelia Bloomer qui déclare ne plus vouloir porter que cela. Involontairement, elle donne son nom à ce nouveau pantalon, le *bloomer*, qui se porte plus souvent en-dessous d'une jupe arrivant à mi-mollet. Cependant, le bloomer est très décrié, jugé à la fois licencieux car il rappelle des images d'orientales lascives, et bien sûr trop masculin. Les féministes se voient contraintes de l'abandonner, et il ne parvient pas à trouver son public en France, où les tentatives de masculinisation du costume passent plutôt par le haut de l'habit, ou par un travestissement total comme c'est le cas pour George Sand qui scandalise les milieux intellectuels. La peintre Rosa Bonheur, de par son activité de paysagiste, revendique également le pantalon pour des raisons de praticité ; l'artiste Sarah Bernhardt aussi, que ce soit sur scène, ou lorsqu'elle peint ou sculpte. Le port du pantalon reste cependant marginal et connoté négativement car associé au féminisme et au lesbianisme ; et si les femmes se travestissent parfois pour trouver plus facilement du travail, elles n'en courent pas moins de grands risques.

La Belle Epoque marque un tournant, avec notamment la figure d'Hubertine Auclert qui milite pour le port du pantalon dans son article « La robe », publié dans *Le Radical* en décembre 1899. La photographie et les loisirs comme le cheval ou le vélo permettent de populariser le pantalon, et entre 1892 et 1909, le pantalon est autorisé à condition que la femme tienne un guidon de bicyclette ou les rênes d'un cheval. Il est cependant toujours critiqué pour des raisons esthétiques, car on juge qu'une femme ne peut être belle en pantalon, et qu'elle perd en sensualité sans le mystère de la jupe.

Aujourd'hui, le pantalon fait partie intégrante du costume steampunk féminin, même si la jupe reste le vêtement le plus plébiscité. Dans les romans steampunk de notre corpus, nombreuses sont les héroïnes qui adoptent un costume masculin, pour se dissimuler au regard des autres ou plus simplement être libre de leurs mouvements. Par exemple, dans *Les Mystères de Larispem*, Carmine adopte la tenue des louchébems et porte donc le pantalon<sup>328</sup>. Dans *Smog of Germania*, Viktoria s'habille d'abord en homme pour échapper aux assassins qui la traquent, puis choisit de conserver ces habits dans lesquels elle est plus à l'aise<sup>329</sup>. Dans

---

<sup>327</sup> « Le Petit Vaporiste - L'élégance », *Le magazine du steampunk francophone*, avril 2013, vol. 4, 22p.

<sup>328</sup> L. Pierrat-Pajot, *Le sang jamais n'oublie*, op. cit.

<sup>329</sup> M. Stern, *Smog of Germania*, op. cit.

*La Machine de Léandre*, Constance ne supporte pas de porter un corset ; de même, dans la nouvelle *La Chasseuse de Livre*, Cassandra s'habille en homme pour partir explorer des ruines à la recherche d'un livre ancien, quand bien même cela doit lui attirer les foudres des habitants de la région qui ne tolèrent pas ce comportement de la part d'une femme<sup>330</sup>.

Le costume steampunk est souvent jugé, tout comme les héroïnes qui le portent, comme étant trop sexualisé. Selon Marc Verdier de l'association The Darkest Steam, plusieurs personnes ont critiqué le fait que le costume soulignait trop les formes féminines ; ces critiques ont émergé aussi en réaction aux voyages de la créatrice et mannequin Kate Lambert, dite Kato, en France. Egérie du costume steampunk, elle est très célèbre au sein du mouvement et a notamment inspiré le personnage de *Lady Mechanika* avec ses tenues ; cependant, beaucoup l'ont critiquée pour le caractère trop sexy de certains de ses costumes, un fait qu'elle assumait totalement puisqu'elle a créé en 2003 le site web Steamgirl qui propose des photos de femmes en costume steampunk à caractère érotique<sup>331</sup>. Pour Marc Verdier, ces critiques n'ont pas lieu d'être, car les costumes visent à montrer surtout des femmes fortes qui s'assument physiquement. Il est également possible d'y voir un hommage aux tentatives d'émancipation vestimentaire des femmes du XIX<sup>ème</sup> siècle, et la volonté de poursuivre cette dynamique aujourd'hui, où le costume féminin est toujours sujet à controverse.

## Femme fatale et émancipation sexuelle

Lorsque nous avons posé la question de savoir s'il y avait un archétype de la femme steampunk, beaucoup de sondés ont mentionné la récurrence d'une héroïne sexy, ou la figure type de la femme fatale et séductrice. Le jugement sur cette sexualisation de la femme steampunk était parfois neutre, un témoignage remarquant que les costumes étaient sexy mais rarement « vulgaires », et un autre indiquant qu'il s'agit de réalisme historique, les femmes comptant au XIX<sup>ème</sup> siècle plus sur leurs charmes que sur la possibilité d'être des femmes de science. Parfois cela était vu de façon positive, avec deux sondés qui insistent sur le fait que pour une fois, la figure féminine n'est pas juste sexy mais aussi intelligente et débrouillarde que les autres personnages ; mais le jugement était aussi souvent négatif<sup>332</sup>:

---

<sup>330</sup> A. Evans, *La Machine de Léandre*, op. cit.

<sup>331</sup> *Steamgirl*, <https://stylerotica.com/steamgirl>, (consulté le 27 avril 2020).

<sup>332</sup> Voir page 160.

*« J'ai un peu du mal avec l'archétype de la femme très sexy et un peu dénudée, même dans les « cosplay » si je puis dire »*

*« La femme est un peu trop la vision masculin sexy de l'homme »*

*« « oui » dans le sens où la femme forte est un sujet qui revient souvent, mais car il est opposé au système (sic) très macho de l'époque [époque] victorienne où globalement la femme n'est bonne qu'à tenir une maison et servir de pièce de diplomatie*

*« oui » où, comme pour tout, il y a une tendance à faire un personnage « sexy » steampunk (surtout en dessins/jeux) qui se retrouve partout et m'enerve (sic) un peu, mais je ne sais pas si on peut parler d'archétype donc bon :/ (sic)*

*non dans le sens où c'est, à mon sens, un des genres les plus variés en terme de protagonistes sans doute au moins autant (sic) que la SF, et bien plus que la fantasy où ya (sic) beaucoup de truc « ultra classiques » »*

Les reproches visent donc le fait que la femme steampunk est aussi souvent une femme dont l'apparence et/ou le comportement sont aguichants, le costume soulignant souvent ses courbes, voire la dénudant. Nous retrouvons ici les critiques qui ont été faites sur le costume steampunk en général, et sur l'influence de Kate Lambert. Ces critiques peuvent d'ailleurs sembler paradoxales, car Alex Evans explique que parmi les critiques de son roman, des lectrices lui ont reproché d'avoir une héroïne laide<sup>333</sup> : la demande penche donc en faveur d'une héroïne qui soit belle, or les critères de beauté sont aussi ceux qui définissent à quel point une femme est attirante et donc sexy. La sexualisation exacerbée gêne pourtant à plusieurs titres : tout d'abord pour des questions de pudeur où certaines personnes se montrent plus sensibles que d'autres. De plus, un personnage sexy et séducteur véhicule des codes et des valeurs où la femme, pour être attirante, doit correspondre à certains standards. Enfin, cela lui confère souvent par extension un rôle sexuel, voire un rôle agressif et manipulateur puisque la femme fatale se sert des hommes pour atteindre ses objectifs. De fait, l'archétype de la femme fatale comporte souvent un objectif de recherche de pouvoir, qu'il soit politique, social ou simplement sexuel.

---

<sup>333</sup> Voir son interview en annexe page 182.

Nous avons déjà vu que dans les romans steampunk les femmes avaient souvent à lutter contre leur réduction au rang d'objet sexuel. Notre corpus présente également des femmes séductrices, qui n'hésitent pas à jouer de leurs charmes pour se servir des autres, et reprennent à leur avantage le rapport de proie/prédateur sexuel : le meilleur exemple se trouve dans *La 25<sup>ème</sup> heure* avec le personnage du docteur Mileva Varasd, qui utilise l'hypnose pour manipuler les hommes et n'hésite pas à raffermir cette emprise par des actes sexuels ; elle a également des talents de danseuse sensuelle<sup>334</sup>. Nous pouvons aussi citer dans *L'Homme Electrique* le personnage de la comtesse de Cagliostro, qui séduit Arsène Lupin pour servir ses propres intérêts ; elle tranche complètement avec l'idéal maternel du XIX<sup>ème</sup> siècle en acceptant de sacrifier sa fille pour accéder au pouvoir, même si elle en souffre profondément<sup>335</sup>. Dans *Smog of Germania*, Beate Von Hanover bien qu'elle soit lesbienne correspond à l'archétype de la femme fatale : elle a un grand appétit sexuel, se comporte clairement en dominatrice, et rêve d'être à la tête de l'Empire à la place du Kaiser<sup>336</sup>. Ava Fitzroy y correspond également dans *Eros Automaton*, car elle a du pouvoir sur Edgar en connaissant son secret, et représente un objet de jalousie pour Agathe qui la trouve séduisante, belle et brillante ; Ava la manipule d'ailleurs pour la forcer à rompre tout lien avec Edgar<sup>337</sup>.

L'image de la femme fatale peut souvent être attribuée aux personnages de femmes prostituées, puisque celles-ci sont souvent expertes dans l'art de se servir de leurs charmes pour séduire, voire manipuler les hommes : par exemple, dans *La 25<sup>ème</sup> heure*, Margaretha Zelle affirme vouloir grimper les échelons sociaux grâce à ses talents de danseuse érotique. Cependant, le lien fait entre femme fatale et prostituée met aussi en évidence le fait que la « femme fatale » est souvent un rôle destiné à cacher son véritable caractère, à se protéger en dissimulant ses faiblesses. C'est le cas de Violante, qui lorsqu'elle est avec les clients du bordel, incarne le rôle de Duchesse, une femme mondaine et séductrice. Cette comédie lui permet à la fois d'avoir un semblant de contrôle sur son métier, et de ne pas se laisser dominer, que ce soit dans la bonne société ou ailleurs<sup>338</sup>.

Nous revenons donc progressivement à l'idée de Marc Verdier de *The Darkest Steam*, à savoir que le costume steampunk, et par extension l'archétype de la femme steampunk sexy, peuvent être vus comme un encouragement pour les femmes à assumer leur corps, à ne plus

---

<sup>334</sup> F. Rivat, *La 25e heure*, op. cit.

<sup>335</sup> V. Fleury, *L'Homme électrique*, op. cit.

<sup>336</sup> M. Stern, *Smog of Germania*, op. cit.

<sup>337</sup> C. Godefroy, *Eros automaton*, op. cit.

<sup>338</sup> F. Soulas, *Rouille*, op. cit.

avoir honte de leur physique. De même, nous avons vu que le port du corset comme un vêtement et non un sous-vêtement renvoyait également à cette idée de ne plus devoir cacher et masquer le corps féminin. Par extension, c'est aussi l'idée de la sexualité féminine que le steampunk peut permettre de décomplexer, et cela n'est pas forcément anachronique ou uchronique : au XIX<sup>ème</sup> siècle déjà, le mouvement New Woman insistait sur l'idée que la sexualité féminine devait être une caractéristique positive et féministe, car une femme privée de sa sexualité devenait alors incomplète<sup>339</sup>.

Il est intéressant de constater que thème de la femme fatale, et plus généralement la sexualité féminine, sont aussi souvent associés dans les romans steampunk à l'ésotérisme : or à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les sciences occultes sont très en vogue, notamment dans les milieux littéraires<sup>340</sup>. Mileva Varasd et la comtesse de Cagliostro par exemple sont toutes les deux des hypnotiseuses, elles connaissent les travaux du docteur Franz-Anton Mesmer, dont le nom a donné le mesmérisme.

Des références sont également faites à la magie sexuelle dans *Feuillets de Cuivre* et *Pax Germanica*. Fabien Clavel utilise la magie sexuelle dans l'une des premières enquêtes de l'inspecteur Ragon, où un politicien et une mère maquerelle se servent des prostituées pour faire un rituel magique<sup>341</sup>. La série de Nicolas Le Breton quant à elle met en scène Aleister Crowley, grande figure de la magie sexuelle, et deux personnages féminins en particulier démontrent un don pour cette magie<sup>342</sup> : Léontine dont l'œil développe un pouvoir mystique et Eugénie Blanchon qui est médium. Les deux femmes sont par ailleurs très émancipées en ce qui concerne la sexualité : Léontine a eu plusieurs partenaires, elle assume parfaitement de parler de sexe ou d'être la maîtresse d'un homme, et à la fin de la série, elle entretient une relation avec Thomas qui est masochiste (ladite relation impliquant d'ailleurs la polyandrie pour Léontine) ; quant à Eugénie, son personnage est atypique tout d'abord car elle n'est pas issue de l'aristocratie, mais de la bourgeoisie. Elle est donc inférieure socialement, ce qui la conduit à être méprisée, n'ayant pas la même culture intellectuelle que les autres personnages de l'aventure ; elle défend néanmoins sa valeur en tant qu'individu et n'hésite pas à prendre les armes pour se défendre. Elle ne contrôle pas du tout ses pouvoirs de médium mais elle est très à l'aise avec la question sexuelle, puisqu'elle a une aventure avec Aleister Crowley et fait également des avances à d'autres hommes.

---

<sup>339</sup> C. N. Bergman, *Clockwork Heroines*, *op. cit.* p. 47.

<sup>340</sup> Lydie Parisse, « Ésotérisme, modèle mystique et littérature à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle » dans Marie Blaise et Alain Vaillant (eds.), *Crises de vers*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2014, p. 275-295.

<sup>341</sup> F. Clavel, *Feuillets de cuivre*, *op. cit.*

<sup>342</sup> N. Le Breton, *Pax Germanica* : *op. cit.*

Il y a également une forme de magie sexuelle dans *La Machine de Léandre*, où Alex Evans développe le principe de l'apogée et de l'abîme : lorsque les chamanes (hommes ou femmes) du roman « tressent » un nouveau sort, ils passent par un état de frénésie sexuelle, l'apogée, puis un état d'hébétude de plusieurs jours, l'abîme. Alors que la magie revient dans le monde après plusieurs siècles de disparition, les scientifiques s'interrogent sur l'apogée, et surtout sur sa « moralité » qui heurte les principes religieux, établis en même temps que la disparition de la magie :

*« Il dit avec la brutalité propre aux médecins :*

*- J'ai lu dans un traité ancien que la forme la plus fréquente de cette apogée consistait en une sorte de frénésie amoureuse. La seule façon de l'apaiser et retrouver sa santé mentale était de commettre un acte que la décence m'interdit de nommer.*

*Je toussai.*

*- C'est exact.*

*- Cela ne me semble pas très grave. D'après ce même texte, les chamanes s'entouraient de jolies jeunes créatures justement pour cette occurrence... Cela ne poserait pas un problème insurmontable...*

*Je n'allais pas laisser passer celle-là :*

*- La moitié des chamanes étaient des femmes.*

*Il y eut un silence choqué qui dura quelques secondes. »<sup>343</sup>*

Constance possédant des dons magiques, elle-même doit passer par l'apogée à la fin du roman, ce qui entre en contradiction avec l'éducation qu'elle a reçue ; en effet, Constance est assez émancipée pour avoir eu quelques relations sans lendemain avec des hommes, relations qui l'ont d'ailleurs déçue sur le plan sexuel, mais elle n'en est pas moins marquée malgré elle par les principes religieux de la Voie. Cependant, puisque résister à l'apogée peut mettre sa vie en danger, l'incube Albert parvient à la raisonner en lui faisant comprendre que ses craintes sont totalement infondées.

Ces exemples nous ramènent à la figure de la sorcière dont nous avons déjà parlé au sujet des femmes savantes. Ici, la sorcière n'est plus seulement une femme de science, elle est aussi la dépositaire d'un savoir caché et souvent craint. La magie sexuelle peut être vue

---

<sup>343</sup> A. Evans, *La Machine de Léandre*, p. 81.

comme une forme d'émancipation, puisque la femme devient maîtresse de sa propre sexualité et accède à une forme de pouvoir et de contrôle dont elle était privée auparavant.

Dans les romans steampunk, la femme fatale peut donc choquer la société et être marginalisée pour la même raison que la femme indépendante : parce qu'elle contrôle et assume sa sexualité. Ainsi, dans *Le Club des Erudits Hallucinés*, Florence Cross héberge son amant, ce qui lui attire le mépris de la bonne société ; cela ne l'affecte pas pour autant puisque sa situation la rend heureuse. De même, lorsqu'elle comprend qu'elle a été dupée, elle n'hésite pas à quitter sa vie pour repartir de zéro dans un autre pays, non sans avoir trouvé le moyen de se venger de son amant et de ses complices. Son personnage a d'ailleurs été inspiré par la figure historique de Florence Farr (1860-1917), une Anglaise qui fut au cours de sa vie actrice, metteur en scène de théâtre, musicienne et chef d'orchestre, féministe, écrivain, occultiste et enseignante au Sri Lanka<sup>344</sup>.

---

<sup>344</sup> M.-L. Bougon, *Le club des érudits hallucinés*, op. cit.

## CONCLUSION

---

Au début de notre étude, nous avons posé la question de l'existence d'un courant féministe au sein du steampunk en France : nous pouvons affirmer à présent qu'il ne s'agit pas de dire que le steampunk français est féministe, ni qu'il y a un courant structuré du steampunk correspondant au féminisme. En revanche, il y a incontestablement une influence féministe exercée sur le steampunk, une influence provenant de deux époques à la fois : du XIX<sup>ème</sup> siècle grâce à la redécouverte de figures féminines et féministes oubliées, et du XXI<sup>ème</sup> siècle avec la diffusion des valeurs féministes dans la société. Les idées féministes trouvent un terrain fertile dans le steampunk car c'est un genre uchronique, qui permet de remettre en cause la société en la définissant telle qu'elle aurait dû être, ou telle qu'elle pourrait encore devenir. De plus, à la base de la culture steampunk, il existe de liberté d'expression et de création, qui incite hommes et femmes à prendre part au mouvement, que ce soit par le biais de costumes, ou de steamsonnalités par exemple.

Dans le secteur de la littérature steampunk, l'influence des valeurs féministes se traduit tout d'abord par le fait que beaucoup d'auteurs ont un point de vue engagé sur des questions comme l'égalité des sexes, sans pour autant se dire féministes non plus. Ces points de vue se concrétisent dans les romans à la faveur d'une intrigue, et surtout de personnages féminins qui montrent plusieurs façons de passer outre les contraintes d'une société patriarcale. Les archétypes d'héroïnes steampunk sont nombreux et surtout variés, tous ont trait d'une façon ou d'une autre à l'émancipation féminine : que ce soit grâce à une histoire d'amour, une occupation traditionnellement masculine, une affirmation du libre-arbitre, une prise d'armes, une émancipation sexuelle, ou encore tout cela à la fois. Les questions d'orientation et d'identité sexuelle sont plus discrètes, mais ne sont pas laissées de côté ; en revanche, l'archétype féminin steampunk reste souvent cantonné à l'image d'une femme occidentale : en effet, Carmine est la seule héroïne de couleur de notre corpus, *Célestopol* offrant quelques figures féminines originaires d'Asie, mais sans leur donner une place particulière par rapport aux autres personnages. Par ailleurs, ces personnages se trouvent malgré tout dans des sociétés de type occidental : il serait intéressant de pouvoir étudier un roman steampunk français, avec un personnage central féminin, qui se déroulerait en Algérie par exemple.

Si les archétypes font parfois l'objet de critiques, les personnages forts sont néanmoins plébiscités par le public, en particulier les personnages féminins, car le lectorat accepte de

moins en moins l'héroïne passive qui se contente du rôle de demoiselle en détresse. Les héroïnes steampunk vont à leur tour influencer un lectorat en majorité féminin, sans pour autant que l'intérêt soit limité aux lectrices seules. En effet, si Marie-Lucie Bougon explique que le terme « féministe » en parlant de son roman a fait fuir certains lecteurs masculins, notre sondage permet de nuancer cette impression en montrant que de nombreux lecteurs masculins sont aussi intéressés par les personnages féminins émancipés ; et nous pouvons compléter cela en rappelant que plusieurs auteurs masculins de notre corpus se sentent concernés par la question du féminisme.

Cependant, l'influence à grande échelle de ces lectures est à modérer, et pour plusieurs raisons. D'une part nous avons constaté au début de notre étude le fait que le steampunk est le fait d'une petite communauté, que ce soit à l'échelle de la France, ou à l'international ; cela se répercute sur le secteur littéraire, puisque tous les éditeurs que nous avons interrogés témoignent de la difficulté qu'il y a à vendre des romans steampunk. Plusieurs le définissent comme une niche, bien que le genre soit porté par des éditeurs qui l'apprécient et veulent le faire connaître. Même si certains auteurs sont connus, il est difficile d'utiliser leur notoriété pour renforcer celle du genre, car aucun ne se cantonne à ce genre, et certains ont écrit des romans steampunk sans l'avoir forcément prévu au début de leur projet. D'autre part, parmi les steamers, peu sont des lecteurs, et beaucoup ignorent que la culture steampunk est aussi littéraire. Il ne faut donc pas exagérer l'importance des romans ou de leurs héroïnes au sein du genre, encore moins dans la littérature française ; les archétypes féminins peuvent se retrouver dans les illustrations ou les costumes certes, mais peut-être pas de façon aussi nuancée que dans un roman, qui permet d'individualiser chaque personnage.

Par ailleurs, le steampunk n'est pas toujours une lecture aisée, de par sa nature il renvoie déjà à une période bien précise, et surtout complexe, de la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle à la Première Guerre Mondiale. Nous avons aussi constaté que son esthétique pouvait rebuter les lecteurs non connaisseurs. Les romans de Nicolas Le Breton multiplient les références historiques, ceux de Feldrik Rivat font appel à un vocabulaire parfois soutenu, et celui de Marie-Lucie Bougon est la réécriture d'un roman du XIX<sup>ème</sup> siècle peu connu du grand public ; surtout par rapport aux enquêtes de Sherlock Holmes qui sont une référence beaucoup plus populaire et très souvent reprise dans le steampunk. En plus des clins d'œil esthétiques, souvent chargés, les références historiques ou littéraires risquent par conséquent de limiter la lecture à un public qui a déjà des connaissances dans ces domaines ; un lecteur moins averti aura moins de chances d'apprécier toutes les subtilités du roman.

Ces références contribuent cependant à la richesse du steampunk, et les romans peuvent même constituer une porte d'entrée vers l'étude d'une période historique, d'un mouvement social ou d'une littérature encore plus difficile d'accès que le roman lui-même. Si l'on se concentre sur l'exemple du féminisme, que nous avons pris pour sujet de travail, nous avons pu constater que le steampunk permet de faire connaître de nombreuses femmes ayant joué un rôle capital dans leur domaine, tout comme il évoque les réalités de la condition féminine avant les avancées de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Par conséquent, même un lecteur peu versé dans l'Histoire pourra avoir une prise de conscience sur une réalité, certes romancée mais pas moins basée sur des faits, et qui était jusque là méconnue.

Nous tenons également à mettre l'accent sur le fait que notre étude s'est limitée aux romans. Or d'autres formats comme les mangas, les recueils de nouvelles, les albums, et surtout la bande-dessinée, ont fait une place de choix au steampunk, à ses décors, ses thèmes, et bien sûr ses héroïnes. Nous n'avons pu en parler suffisamment dans notre étude, mais nous pouvons d'ores et déjà citer des exemples intéressants. Il y a bien sûr *L'Etrange Cabaret des Fées Désenchantées* d'Hélène Larbaigt (2014) qui fait la part belle à de multiples personnages féminins, mais aussi *La France Steampunk* d'Etienne Barillier, Arthur Morgan et Nicolas Meunier (2015) qui mettent en scène de véritables vaporistes dans la peau de leurs steamsonnalités. Les auteurs Raphaël Albert, Jeanne-A Debats, Raphaël Granier de Cassagnac et Johan Heliot ont écrit un album à quatre mains intitulé *Un an dans les airs, d'après l'œuvre de Jules Verne : Voyage extraordinaire dans la cité volante* (2013) ; chacun y incarne un personnage du roman de Jules Verne, et Jeanne-A Debats donne vie à une très émancipée Julie Servadac.

Dans la bande-dessinée, nous avons été amené à consulter *Univerne* de Jean-David Morvan et Nesmo (2011) ; la série est interrompue mais l'un des personnages principaux est une journaliste féministe. La série *Princesse Sara* (2009) de Audrey Alwett et Nora Moretti offre une adaptation steampunk française en bande-dessinée du livre *Petite Princesse* de Frances Hodgson Burnett (1905), toujours en cours aujourd'hui, et poursuivant les aventures de l'héroïne jusqu'à l'âge adulte. Nous pouvons également citer *Dreams Factory*, une série de Jérôme Hamon, Suheb Zako et Lena Sayaphoum (2018) dont le personnage principal est une petite fille ouvrière. Enfin, Pierre Povel a sorti en 2020 le premier tome d'une série de bande-dessinée steampunk intitulée *Les Artilleuses*, mettant en scène trois braqueuses dans l'univers de sa série *Le Paris des Merveilles*.

La littérature jeunesse n'est pas en reste, et nous pouvons citer deux albums pour enfants. Le premier, de Vanessa Callico, s'intitule *Olympia ou la Mécanique des Sentiments*

(2017). Le titre est inspiré du roman de Mathias Malzieu *La Mécanique du Cœur* (2007), qui peut également être considéré comme steampunk. L'histoire est celle d'un jeune garçon emprisonné par sa mère et qui recherche une âme sœur. Pour cela, il se met à créer des automates féminins, conçus à partir de l'image qu'il a des filles. Le deuxième est une réécriture du conte de *Cendrillon*, écrite et illustrée par Laura Csajagi (2017). L'histoire diverge un peu et donne à la future princesse un rôle beaucoup moins passif : Cendrillon est cette fois la fille d'un inventeur dont elle a hérité les talents et la curiosité ; non seulement elle conçoit ses robes, le carrosse et les chevaux, mais elle fait apparaître elle-même sa marraine qui n'est autre que la Fée Electricité.

L'étude de ces exemples, ainsi que d'autres titres, pourrait apporter un complément à notre mémoire, notamment en étudiant la représentation picturale des héroïnes steampunk, ce que le roman ne nous permettait pas de faire. Par ailleurs, la publication récente de certains de ces ouvrages montre que le steampunk est certes discret mais toujours dynamique. Nous avons envisagé l'hypothèse que l'année 2019, avec un nombre conséquent de publications de romans steampunk, soit l'indice d'un renouveau du genre : l'étude des publications steampunk d'autres formats pourrait aider à confirmer cette idée. Ainsi, nous pouvons peut-être voir un indice favorable dans la publication de la série de Pierre Pevel, ainsi que dans d'autres séries de bandes-dessinées nées en 2019 comme *Darryl Ouvremonde* de Krystel et Rémi Guérin ou *Oliver Page et les Tueurs de Temps* du belge Stephen Desberg ; sans oublier l'album *Effluvium* de Didier Graffet et Xavier Mauméjan, publié en 2019 également, et dont le format imposant permet de donner aux illustrations une place très importante.

## SOURCES

---

### Corpus :

- BOUGON Marie-Lucie, *Le club des érudits hallucinés*, s.l., Chat Noir, 2019, 350 p.
- CHASTELLIERE Emmanuel, *Célestopol*, s.l., Libretto, 2019, 348 p.
- CLAVEL Fabien, *Feuillets de cuivre*, s.l., ActusF, 2015, 340 p.
- COMBREXELLE Anthony, *Presque minuit*, s.l., 404 Editions, 2018, 348 p.
- EVANS Alex, *La Machine de Léandre*, s.l., ActusF, 2019.
- FLEURY Victor, *L'Homme électrique*, s.l., Bragelonne, 2017, 360 p.
- GODEFROY Clémence, *Eros automaton*, s.l., Chat Noir, 2016, 282 p.
- HEINE Colin, *La forêt des araignées tristes*, s.l., ActusF, 2019, 488 p.
- HELIOT Johan, *Le fer au coeur*, s.l., Gulf Stream, 2017, 288 p.
- LE BRETON Nicolas, *Pax Germanica : Les coeurs enchaînés*, s.l., les Moutons électriques, 2016, 336 p.
- LE BRETON Nicolas, *Pax Germanica : Les âmes envolées*, s.l., les Moutons électriques, 2014, 321 p.
- NIOGRET Justine, *Coeurs de rouille*, Paris, France, le pré aux clercs, 2013, 2013, 272 p.
- PIERRAT-PAJOT Lucie et MARY Donatien, *L'élixir ultime*, Paris, Gallimard jeunesse, 2018, 358 p.
- PIERRAT-PAJOT Lucie et MARY Donatien, *Les jeux du siècle*, Paris, Gallimard jeunesse, 2017, 322 p.
- PIERRAT-PAJOT Lucie et MARY Donatien, *Le sang jamais n'oublie*, Paris, Gallimard jeunesse, 2016, 259 p.
- RIVAT Feldrik, *Le Chrysanthème noir*, s.l., L'Homme Sans Nom, 2016, 441 p.
- RIVAT Feldrik, *La 25e heure*, s.l., L'Homme Sans Nom, 2015, 445 p.
- SIANA, *Freres d'enchantement - Siana*, s.l., RroyzZ Editions, 2019, 348 p.
- SOULAS Floriane, *Rouille*, s.l., Scrinéo, 2018, 375 p.
- STERN Marianne, *Smog of Germania*, s.l., Mnémos, 2015, 445 p.

### Romans steampunk :

- DABOS Christelle, *La mémoire de Babel*, Paris, Gallimard jeunesse, 2017, 482 p.
- DABOS Christelle, *La tempête des échos*, Paris, Gallimard jeunesse, 2019, 564 p.
- DABOS Christelle, *Les disparus du Clairdelune*, Paris, Gallimard jeunesse, 2015, 664 p.
- DABOS Christelle, *Les fiancés de l'hiver*, Paris, Gallimard jeunesse, 2013, 566 p.
- DUQUENNE Cécile, *Les foulards rouges, Saison 1 : Bagne. L'intégrale*, s.l., Bragelonne, 2015, 304 p.
- SOFFEE L. GREY, *Sense of Wonder. Symphonie pour Envers*, s.l., Les Netscripteurs, 2015, 333 p.

### Nouvelles steampunk :

ALLEN Mike, JEMISIN N. K., KRESSEL Matthew, LIPKIN Shira, BROWN Rachel Manija, HARVEY Sara M., HOLMES Meredith, BRUCE Georgina, WODZINSKI Beth et EL-MOHTAR Amal, *Steam-Powered: Lesbian Steampunk Stories*, Reprint edition., Round Rock, TX, Torquere Press, 2011, 378 p.

CLARK P. Djeli, *A Dead Djinn in Cairo*, <https://www.tor.com/2016/05/18/a-dead-djinn-in-cairo/> , 18 mai 2016, consulté le 19 avril 2020.

DECHESNE Patrick, *Gentlemen mécaniques*, s.l., Editions de l'instant, 2017, 400 p.

GOH Jaymee et CHNG Joyce, *Sea Is Ours: Tales from Steampunk Southeast Asia*, s.l., Rosarium Publishing, 2015, 263 p.

PERIER Isabelle et GABORIT Mathieu, *Contes d'Ecryme, d'après Bohême de Mathieu Gaborit*, Saint-Laurent-d'Oingt, Mnémos, 2016, 265 p.

VANTROYEN Jean-Claude, *Fées et automates : anthologie des Imaginales 2016*, Saint-Laurent-d'Oingt, Mnémos, 2016, 221 p.

### **Bandes dessinées et mangas steampunk :**

GUERIN Rémi et LAPEYRE Guillaume, *City hall*, s.l., 2012.

MOCHIZUKI Jun, *Les mémoires de Vanitas*, s.l., Ki-oon, 2017.

MOCHIZUKI Jun, *Pandora hearts*, Paris, Ki-oon, 2010.

MORETTI Nora et ALWETT Audrey, *Princesse Sara, tome 1 : Pour une mine de diamants*, s.l., Soleil, 2009, vol.1, 46 p.

MORVAN Jean-David et NESME Alexandre, *Univerne. Tome 1*, Toulon, Soleil, 2011.

PEVEL Pierre et WILLEM Etienne, *Les Artilleuses, tome 1 : Le Vol de la Sigillaire*, s.l., Drakoo, 2020, vol.1, 48 p.

VALP, *Les fantômes de Neptune. 1, Kheropis*, Paris, Delcourt, 2015, 55 p.

VANRAH. *Stray dog. 1*, Grenoble, Glénat, 2015, 320 p.

ZAKO Suheb, HAMON Jérôme et SAYAPHOUM Lena, *Dreams factory*, s.l., 2018.

### **Albums steampunk :**

ALBERT Raphaël, DEBATS Jeanne-A., GRANIER DE CASSAGNAC Raphaël, HELIOT Johan, FRUCTUS Nicolas et VERNE Jules, *Un an dans les airs: voyage extraordinaire dans la cité volante*, Saint-Laurent-d'Oingt, Mnémos, 2013, 160 p.

BARILLIER Étienne, MORGAN Arthur et MEUNIER Nicolas, *La France steampunk: 1871, la grande machine*, Saint-Laurent-d'Oingt, Mnémos, 2015, 142 p.

CALICO Vanessa, SENYPHINE, BOUDIN CLAUZAL Jérôme et MESGUICH William, *Olympia ou la Mécanique des Sentiments*, s.l., Le Héron d'argent, 2017, 40 p.

CSAJAGI Laura et PERRAULT Charles, *Cendrillon*, Varennes (Canada), Ada éditions, 2016, 56 p.

GRAFFET Didier, MAUMEJAN Xavier et GABORIT Mathieu, *Effluvium*, Paris, Bragelonne, 2019, 109 p.

LARBAIGT Hélène Marie, *L'étrange cabaret des fées désenchantées*, Saint-Laurent-d'Oingt, Mnémos, 2014, 144 p.

## Ouvrages du XIXème siècle :

LINTON E. Lynn (Elizabeth Lynn), SALLIE BINGHAM CENTER FOR WOMEN'S HISTORY AND CULTURE. NCD et LEONA BOWMAN CARPENTER COLLECTION OF ENGLISH AND AMERICAN LITERATURE. NCD, *The girl of the period : and other social essays*, s.l., London : Richard Bentley & Son, 1883, 364 p.

MARECHAL Sylvain, *Projet d'une loi portant défense d'apprendre à lire aux femmes*, s.l., 1801.

SIMON Jules, *L'ouvrière / par Jules Simon*, s.l., Paris, L. Hachette et cie, 1862, 474 p.

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Ouvrages :

- APRILE Sylvie, ROUSSO Henry, CORNETTE Joël, *La Révolution inachevée: 1815 - 1870*, Paris, Belin (coll. « Histoire de France »), 2014, 670 p.
- BARILLIER Étienne, COLSON Raphaël et MORGAN Arthur, *Tout le steampunk !*, Montélimar, les Moutons électriques, 2014, 350 p.
- BARILLIER Étienne, COLSON Raphaël et RUAUD André-François, *Steampunk !*, Lyon, Les moutons mécaniques, 2010, 352 p.
- BARILLIER Étienne et MORGAN Arthur, *Le guide steampunk*, Chambéry, ActuSF, 2019, 374 p.
- BAUDURET Thomas et RIQUET Thomas, *Mythologica - Special Steampunk*, Montrouge, Mythologica, 2014, 302 p.
- BESSON Anne Directeur de la publication et BOUGON Marie-Lucie, *Dictionnaire de la Fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018, 457 p.
- BOSKOVICH Desirina et VANDERMEER Jeff, *Le manuel Steampunk: guide illustré pratique et excentrique pour la création de rêves rétrofuturistes*, traduit par Olivier Debernard, Paris, Bragelonne, 2016, 288 p.
- CADAFALCH Antoni, *Steampunk, visions d'un autre futur: 31 portraits d'artistes à travers le monde*, Paris, le Pré aux clercs, 2015, 239 p.
- CHELEBOURG Christian, VAS-DEYRES LANDRIOT Natacha, NICOT Stéphanie et IMAGINALES, *Fantasy & histoire(s): colloque des Imaginales : Epinal, 22-23 mai 2018*, Chambéry, ActuSF, 2019, 441 p.
- COLEMAN Deirdre et FRASER Hilary (eds.), *Minds, bodies, machines, 1770-1930*, Basingstoke (GB), 2011, 241 p.
- COLSON Raphaël, *Rétro-futur*, Lyon, Moutons électriques, 2012, 416 p.
- CORBIN Alain, *Les filles de noce: misère sexuelle et prostitution (XIXe siècle)*, s.l., 2015.
- COSTES Guy, ALTAIRAC Joseph, ÉTHUIN Philippe et MURA Philippe, *Rétrofictions: encyclopédie de la conjecture romanesque rationnelle francophone, de Rabelais à Barjavel, 1532-1951*, Paris, Encreage : les Belles lettres, 2018, vol. 2/, 2456 p.
- EDWARDS Justin D. et MONNET Agnieszka Soltysik (eds.), *The gothic in contemporary literature and popular culture: pop goth*, New York, 2012, 208 p.
- FETJAINE Jean-Louis, *La fantasy pour les nuls*, Paris, First éditions, 2018, 322 p.
- HEUDIN Jean-Claude, *Les Créatures artificielles: Des automates aux mondes virtuels*, s.l., Odile Jacob, 2008, 332 p.
- KLEJMAN Laurence, ROCHEFORT Florence et PERROT Michelle, *L'Égalité en marche: le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques : Des Femmes, 1989, 356 p.
- KRISTEVA Julia, *Sèmeiôtikè: Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, 379 p.
- LITTÉRATURE ET IDEOLOGIES AU XIXE SIECLE, *La femme au XIXe siècle: littérature et idéologie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1979, 201 p.
- PARISSE Lydie, « Ésotérisme, modèle mystique et littérature à la fin du XIXe siècle » dans Marie Blaise et Alain Vaillant (eds.), *Crises de vers*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée (coll. « Collection des littératures »), 2014, p. 275-295.

PINSON Guillaume et PREVOST Maxime (eds.), *Jules Verne et la culture médiatique: De la presse du XIXe siècle au Steampunk*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2019, 262 p.

SAINT-GELAIS Richard, *Fictions transfuges: la transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, 601 p.

VANDERMEER Jeff et CHAMBERS S. J., *La bible steampunk: dirigeables, corsets, lunettes d'aviateur, savants fous et littérature étrange : guide illustré d'un monde imaginaire*, traduit par Colette Carrière, traduit par Arnaud Demaegd et traduit par Marie-Aude Matignon, Paris, 2014, 224 p.

### Articles :

ESSER Helena, « Re-assembling the Victorians: Steampunk, Cyborgs, and the Ethics of Industry », *Cahiers victoriens et édouardiens*, 1 juin 2018, 87 Printemps.

GILLIGAN Carol, « Le care, éthique féminine ou éthique féministe ? », *Multitudes*, 19 octobre 2009, n° 37-38, n° 2, p. 76-78.

HANTKE Steffen, « Difference Engines and Other Infernal Devices: History According to Steampunk », *Extrapolation*, 1 octobre 1999, vol. 40, n° 3, p. 244-254.

HOEVEN Roland Van der, « Hier sera demain: Steam- et Diesel-punk à Bruxelles », *Cahiers Bruxellois Brusselse Cahiers*, 6 décembre 2017, XLIX, n° 1, p. 437-456.

MOREL Marie-France, « Y. Knibiehler, C. Fouquet, L'Histoire des mères, du Moyen Age à nos jours », *Romantisme*, 1981, vol. 11, n° 32, p. 113-115.

PERROT Michelle, « Femmes et machines au XIXème siècle », *Romantisme*, 1983, vol. 13, n° 41, p. 5-18.

ROUSSE-LACORDAIRE Jérôme, « Bulletin d'histoire des ésotérismes », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2001, Tome 85, n° 2, p. 313-339.

### Thèses et mémoires :

BENE Johanna et POIRRIER Philippe, *Le steampunk: un imaginaire en expansion : étude d'un mouvement culturel pluridisciplinaire*, France, 2015, 101 p.

BERGMAN Cassie N., *Clockwork Heroines: Female Characters in Steampunk Literature*, Western Kentucky University, 2013, 87 p.

COLEMAN Deirdre et FRASER Hilary (eds.), *Minds, bodies, machines, 1770-1930*, Basingstoke (GB), 2011, 241 p.

DEHONT Clarisse, *Voyage au centre de la fiction. L'hétérogénéité dans un nouveau courant science-fictionnel : le steampunk*, Faculté des Lettres, Université Laval, 2002, 100 p.

DUVEZIN-CAUBET Caroline, *Dragons à vapeur: vers une poétique de la fantasy néo-victorienne contemporaine*, Thèse de doctorat, Université Côte d'Azur, 2017.

HOMMEL Élodie, *Lectures de science-fiction et fantasy: enquête sociologique sur les réceptions et appropriations des littératures de l'imaginaire*, Thèse de doctorat, Université de Lyon, 2017.

JOSEPH Célia et FURETTE Jean-Luc, *Le genre littéraire steampunk*, Bordeaux, 2015, 54 p.

RETAUX Manon Auteur et JENN Ronald, *Translating Perceptions in The Secret, a Short Story by Madeleine Holly-Rosing*, France, 2013, vol. 2/, 99 p.

ROYERE Juliette, *Femmes auteurs et lectrices de romans gothiques en Angleterre et en France de 1760 à 1830*, ENSSIB, Villeurbanne, 2019, 231 p.

SOREAU Caroline, *Souvenirs du futur : Le robot dans le steampunk français*, Mémoire, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2014, 113 p.

VILLORY Edmond et PICHON Alban, *Steampunk: quelle est sa place sur le marché ?*, Bordeaux, 2016, 48 p.

#### **Webzine :**

« Le Petit Vaporiste - Les mutations sociales du XIX<sup>ème</sup> siècle (tome 2) », *Le magazine du steampunk francophone*, octobre 2016, vol. 7, oct. 2016 p. 31.

« Le Petit Vaporiste - Les mutations sociales du XIX<sup>ème</sup> siècle (tome 1) », *Le magazine du steampunk francophone*, mars 2015, vol. 6, mars 2015 p. 25.

« Le Petit Vaporiste - Sciences et steampunk », *Le magazine du steampunk francophone*, janvier 2014, vol. 5, janv. 2014 p. 23.

« Le Petit Vaporiste - L'élégance », *Le magazine du steampunk francophone*, avril 2013, vol. 4, avril 2013 p. 22.

« Le Petit Vaporiste - Spécial Geekopolis », *Le magazine du steampunk francophone*, mai 2013, 4.2, mai 2013 p. 2.

« Le Petit Vaporiste - Enchantements et sortilèges », *Le magazine du steampunk francophone*, 2012, vol. 3, 2012 p. 18.

« Le Petit Vaporiste - Carnets de voyage », *Le magazine du steampunk francophone*, septembre 2011, vol. 2, sept. 2011 p. 17.

« Le Petit Vaporiste - Le steampunk et les rêves », *Le magazine du steampunk francophone*, juillet 2011, vol. 1, juillet 2011 p. 14.

« Le Petit Vaporiste - Numéro de lancement », *Le magazine du steampunk francophone*, avril 2011, vol. 0, avril 2011 p. 10.

#### **Sites web :**

AURELIE, *Les sous-genres de la romance historique 3/3*, <https://aureliedepraz.com/2018/11/27/les-sous-genres-de-la-romance-historique-3-3/>, 27 novembre 2018, consulté le 21 avril 2020.

BIBALICE, *Littératures de l'imaginaire : le lecteur disséqué*, <https://babelio.wordpress.com/2017/10/10/litteratures-de-limaginaire-le-lecteur-disseque/>, 10 octobre 2017, consulté le 21 avril 2020.

BIBALICE, *Des salons aux tweets, quand auteurs et lecteurs se rencontrent*, <https://babelio.wordpress.com/2019/10/10/des-salons-aux-tweets-quand-auteurs-et-lecteurs-se-rencontrent/>, 10 octobre 2019, consulté le 24 novembre 2019.

BRUNO, *Steampunk*, <http://faidutti.com/blog/?p=1192>, 24 septembre 2012, consulté le 16 mars 2020.

LESCHRONIQUESDUCHRONIQUEUR, *L'Histoire de la Fantasy (5/5) : Les clichés sur le genre*, <https://leschroniquesduchroniqueur.wordpress.com/2020/03/18/lhistoire-de-la-fantasy-5-5-les-cliches-sur-le-genre/>, 18 mars 2020, consulté le 24 mars 2020.

LUPIOT, *Entretien avec Christelle Dabos*, <https://allezvousfairelire.com/2015/12/15/interview-de-christelle-dabos/>, 15 décembre 2015, consulté le 24 novembre 2019.

NOKOMISM, *Entretien avec Christelle Dabos, auteure de la série La Passe-Miroir*, <http://www.emaginarock.fr/2019/livres/entretien-avec-christelle-dabos-auteure-de-la-serie-la-passe-miroir/>, 25 mars 2019, consulté le 24 novembre 2019.

*Le steampunk va devenir tendance, c'est IBM qui le dit*, <http://www.slate.fr/lien/67421/steampunk-tendance-majeure-ibm>, 21 janvier 2013, consulté le 24 novembre 2019.

A la découverte des « sports » Steampunk : Les duels de thé, d'ombrelles et les courses de théières, <http://arthurmorgan.fr/sport-steampunk-duel-de-the-duel-ombrelles-teapot-racing/> , 9 janvier 2018, consulté le 2 décembre 2019.

“La France a un problème avec l’imaginaire” (Stéphane Marsan, Bragelonne), <https://www.actualitte.com/article/interviews/la-france-a-un-probleme-avec-l-imaginaire-stephane-marsan-bragelonne/70817>, consulté le 26 septembre 2019.

Alizée Villemain : Vanou Vous Livre, <https://vanou-vous-livre.webnode.fr/un-auteur-%C3%A0-la-une/alizee-villemain/>, consulté le 24 novembre 2019.

Amateurs de steampunk (francophones), <https://www.facebook.com/groups/les.vaporistes/>, consulté le 2 décembre 2019.

Collection Le Mois du Cuivre (BRAGELONNE), <https://www.noosphere.org/livres/collection.asp?numcollection=1975551823>, consulté le 24 novembre 2019.

Colonial Legacies and the Feminine Clockwork Posthuman: Paolo Bacigalupi’s *The Windup Girl*, Olivia Ho’s “Working Woman,” and Pear Nuallak’s “The Insects and Women Sing Together” | Pacific Ancient and Modern Language Association, <http://www.pamla.org/2018/proposals/colonial-legacies-and-feminine-clockwork-posthuman-paolo-bacigalupi%E2%80%99s-windup-girl>, consulté le 19 avril 2020.

Ffd3t, <https://ffd3t.wordpress.com/>, consulté le 27 mars 2020.

French Steampunk | Le réseau de rencontres, d’échanges, de créations pour les fans de la culture Steampunk, Dieselpunk, Retro futur Francophone., <https://french-steampunk.fr/site/>, consulté le 24 novembre 2019.

[Interview] Victor SIERRA | French Steampunk | Le réseau de rencontres, d’échanges, de créations pour les fans de la culture Steampunk, Dieselpunk, Retro futur Francophone., <https://french-steampunk.fr/site/victor-sierra-interview/>, consulté le 2 décembre 2019.

Introduction - La Danse en Rouge, <https://sites.google.com/site/ladanseenrouge/presentation>, consulté le 27 avril 2020.

L’Echo Vaporiste - YouTube, <https://www.youtube.com/channel/UCfa75GAFhPmgFWQ1Id5VoJQ>, consulté le 28 mars 2020.

La parole aux vaporistes #2 : « Steamsonnalité » ou personnalité ? | French Steampunk | Le réseau de rencontres, d’échanges, de créations pour les fans de la culture Steampunk, Dieselpunk, Retro futur Francophone., <https://french-steampunk.fr/site/steamsonnalite-ou-personnalite/>, consulté le 21 avril 2020.

Les auteurs français en une infographie, <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/les-auteurs-francais-en-une-infographie/65803>, consulté le 9 avril 2020.

Les Français et la lecture en 2017 : les pratiques numériques progressent, <https://www.ipsos.com/fr/fr/les-francais-et-la-lecture-en-2017-les-pratiques-numeriques-progressent>, consulté le 21 avril 2020.

Les tribulations de Miss Chatterton, <https://lestribulationsdemisschatterton.com/>, consulté le 21 avril 2020.

Miss Chatterton, Bibliothécaire de l’extrême | Facebook, <https://www.facebook.com/MissChatterton>, consulté le 21 avril 2020.

Publication Cycnos : Le steampunk - une machine littéraire à recycler le passé, <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=472>, consulté le 24 septembre 2019.

RIP le mois en cuivre ? - Forum Bragelonne, <https://forum.bragelonne.fr/viewtopic.php?t=244>, consulté le 21 mars 2020.

*SF et sexisme*, <https://www.noosphere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=248>, consulté le 30 décembre 2019.

*Steamgirl*, <https://stylerotica.com/steamgirl>, consulté le 27 avril 2020.

*Steampunk - 1151 livres - Babelio*, <https://www.babelio.com/livres-/steampunk/1588>, consulté le 30 avril 2020.

*Steampunk : à la découverte de ce genre qui n'existe pas - Pop culture - Numerama*, <https://www.numerama.com/pop-culture/211074-steampunk-a-la-decouverte-de-ce-genre-qui-nexiste-pas.html>, consulté le 24 novembre 2019.

*Steampunk.fr*, <http://steampunk.fr/blog/index.html>, consulté le 24 novembre 2019.

*Steamsonnages, SteamCharacters, SteamPersonas*, <https://www.facebook.com/groups/479883378869082/>, consulté le 21 avril 2020.

*The Evolution of the Steampunk Aesthetic*, [https://issuu.com/couturecarolina/docs/thesis\\_final\\_web/43](https://issuu.com/couturecarolina/docs/thesis_final_web/43), consulté le 27 avril 2020.

## ANNEXES

---

### SONDAGE

Pour les besoins de notre recherche, afin d'étudier l'impact de la littérature steampunk sur le grand public, nous avons réalisé un sondage via le logiciel Google Forms, pour le diffuser ensuite sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter. Les questions impliquaient de répondre soit par choix multiple, soit par une réponse libre. Elles ont été pensées de manière à permettre également à ceux qui ne connaissent pas le steampunk de répondre. En voici la retranscription :

#### **Lisez-vous (peut-être sans le savoir) des livres « steampunk » ?**

Ce sondage a pour but de m'aider dans mes recherches pour mon mémoire sur les romans steampunk, même si vous ne connaissez pas le genre vous pouvez répondre ! Merci de votre participation et de votre honnêteté !

#### **Etes-vous un homme ou une femme ?**

- Homme
- Femme

#### **Quel âge avez-vous ?**

- Moins de 15 ans
- Entre 16 et 25 ans
- Entre 26 et 40 ans
- Entre 41 et 50 ans
- Entre 51 et 60 ans
- Plus de 60 ans

#### **Dans quel département vivez-vous ? (indiquer le numéro)**

#### **Connaissez-vous le steampunk ?**

- Non, ou vaguement : merci de répondre aux 3 questions suivantes uniquement, et de passer toutes les suivantes
- Oui : merci de ne pas répondre trois prochaines questions, et de répondre à celles qui viennent ensuite

## Si vous ne connaissez pas le steampunk :

Le steampunk est surtout connu pour son esthétique et ses costumes. Dans la littérature, il appartient aux genres de l'imaginaire comme la science-fiction ou la fantasy. Il se caractérise par :

- Un univers prenant place dans un XIX<sup>ème</sup> siècle fantasmé (ou fantasmé à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle), souvent inspiré de l'Angleterre victorienne ou du Far-West américain, avec des corsets et des hauts-de-forme pour les costumes
- La machine omniprésente, à vapeur ou avec un carburant imaginaire, ce qui se voit dans le costume par des engrenages ou des lunettes de soudeur
- Des références à des personnages importants du XIX<sup>ème</sup> siècle, Jules Verne en particulier

Exemples dans les films : Wild Wild West, La Ligue des Gentlemen Extraordinaires, Le Château Ambulant

Exemples dans le jeu vidéo : Bioshock, Dishonored

## Avez-vous déjà lu l'un des romans suivants ?

- La Lune seule le sait* de Johan Heliot
- L'Etrange affaire de Spring Heeled Jack* de Mark Hodder
- Les Voies d'Anubis* de Tim Powers
- Confessions d'un automate mangeur d'opium* de Fabrice Colin et Mathieu Gaborit
- New Victoria* de Lia Habel
- Une étude en soie* de Emma Jane Holloway
- Moriarty : Le Chien des d'Urberville* de Kim Newman
- Bioshock : Rapture* de John Shirley
- Dishonored : L'Homme corrodé* de Adam Christopher
- Sherlock Holmes et les ombres de Shadwell* de James Lovegrove
- Mycroft Holmes* de Kareem Abdul-Jabbar et Anna Waterhouse
- Le Club Vesuvius* de Mark Gatiss
- Homonculus* de James P. Blaylock
- Le Golem et le Djinn* de Hélène Wecker
- L'Empire électrique* de Victor Fleury
- La Trilogie Steampunk* de Paul di Filippo
- La Trilogie Morgenstern* de Hervé Jubert

**Cette définition et ces titres vous évoquent-ils quelque chose que vous avez déjà lu ? (un roman, une BD, un manga...)**

**Partant de ce que vous en connaissez actuellement, avez-vous un avis sur le steampunk ?**

## **Si vous connaissez le steampunk**

Cette section, un peu longue, vous demandera un effort de rédaction : ce qui m'intéresse ici, ce sont votre ressenti et votre expérience. N'hésitez donc pas à détailler, tout peut m'être utile !

**Comment êtes-vous rentré en contact avec la culture steampunk ? Qu'est-ce qui vous y a plu ?**

**Comment définiriez-vous le steampunk ?**

**A quel point êtes-vous impliqué dans le genre steampunk ? (festivals, costumes, appartenance à une communauté, identité steampunk ou « steamsouffrance »,...)**

**Pensez-vous que ce genre attire un sexe et/ou une classe d'âge en particulier ?**

**Avez-vous lu des œuvres steampunk, et si oui pouvez-vous en donner des titres ou des auteurs ? (romans, BD, mangas, fanfictions,...)**

Si non, vous pouvez sauter les 4 questions suivantes.

**Dans ces œuvres, les auteurs étaient-ils en majorité anglais ? Si oui, était-ce voulu ou aimeriez-vous lire plus d'auteurs français par exemple ?**

**Lisez-vous ces œuvres plutôt en numérique ou en format papier ? Pourquoi ?**

**Avez-vous l'impression que parmi les œuvres littéraires steampunk, il y a autant d'auteurs masculins que féminins ? Et parmi les lecteurs ?**

**Selon vous, y a-t-il un archétype de personnage féminin que l'on retrouve souvent dans ce genre ?**

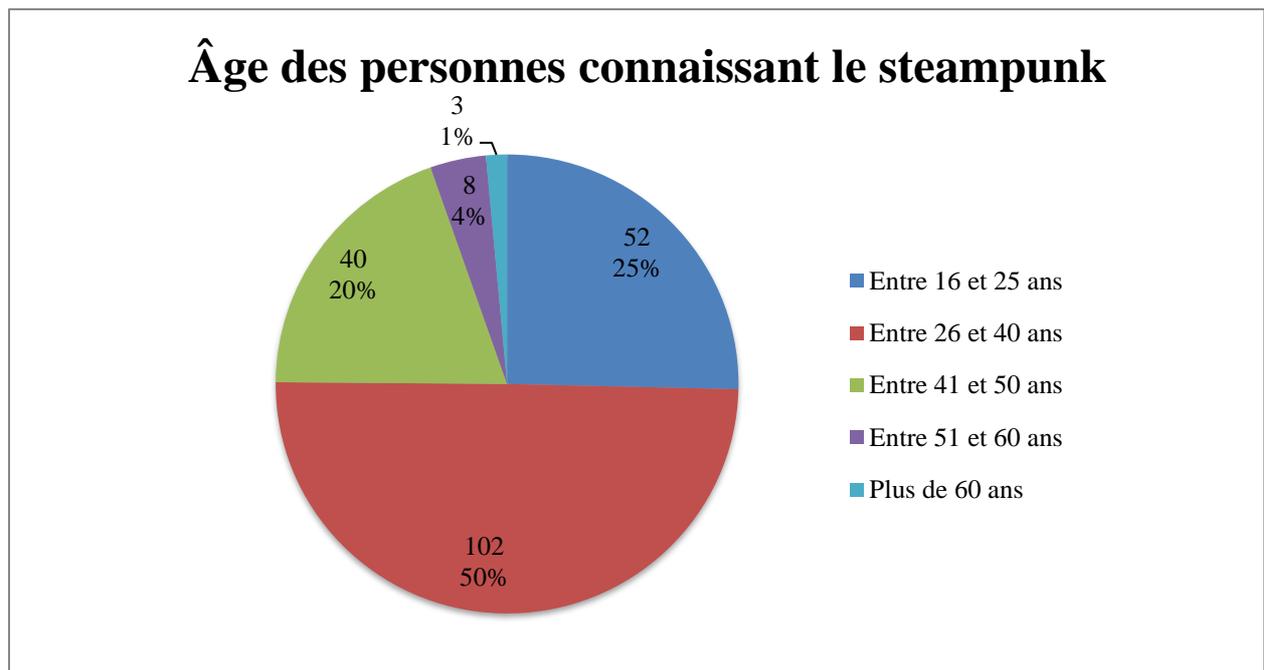
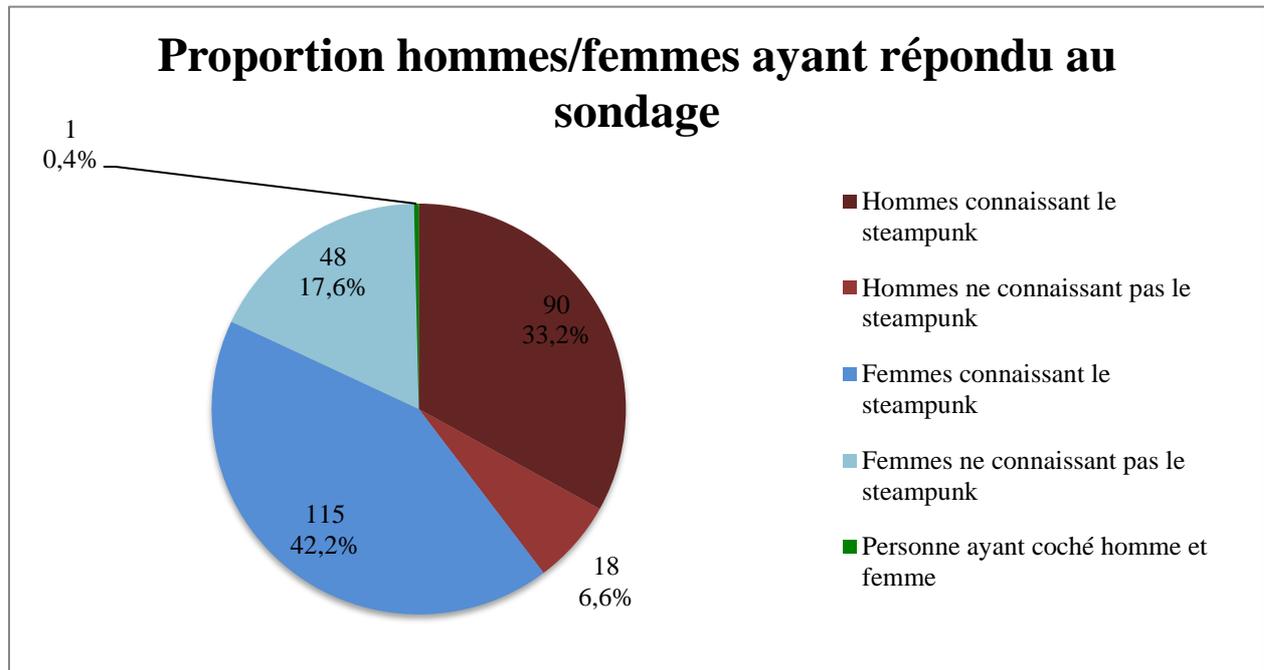
**Acceptez-vous de me laissez votre adresse mail, au cas où je souhaiterais approfondir vos réponses ?**

Vos réponses ont bien été enregistrées ! Merci infiniment d'avoir pris le temps de répondre, vous m'avez beaucoup aidée !

N'hésitez pas à partager le sondage sur les réseaux sociaux !

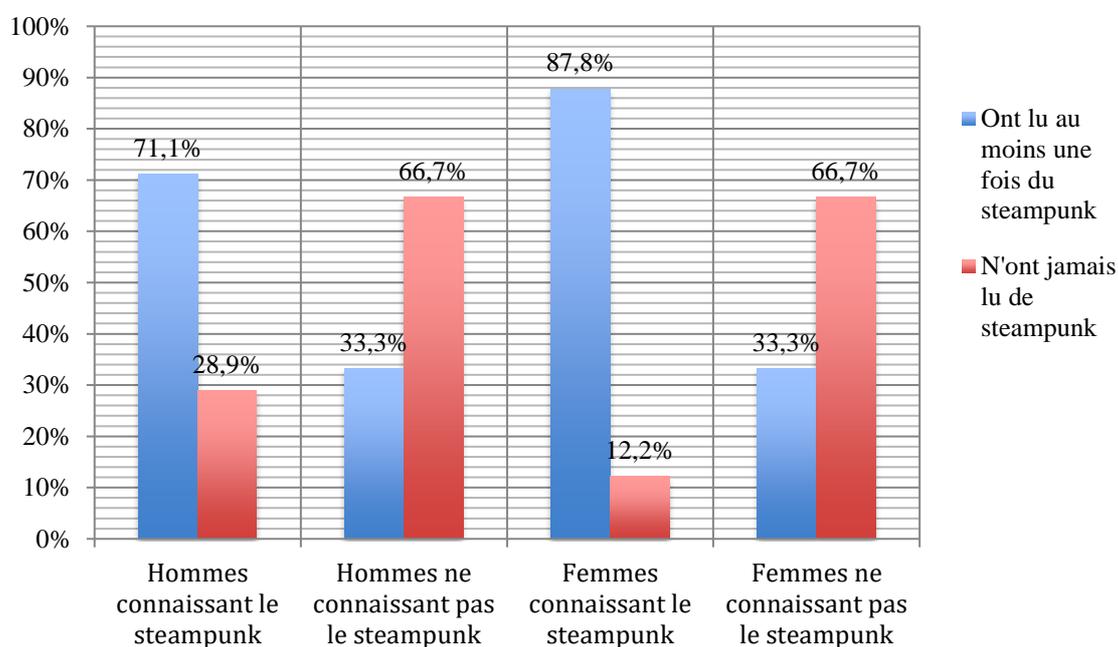
## RESULTATS DU SONDAGE

Nombre total de réponses : 271



	Hommes connaissant le steampunk	Femmes connaissant le steampunk	Hommes ne connaissant pas le steampunk	Femmes ne connaissant pas le steampunk	TOTAL
16-25 ans	22	30	6	21	79
26-40 ans	44	58	10	21	133
41-50 ans	20	20	1	3	44
51-60 ans	2	6	1	3	12
60 et plus	2	1	0	0	3

### Proportions des personnes connaissant le steampunk et/ou ayant lu au moins un roman steampunk



	Ont lu au moins un roman steampunk	N'ont jamais lu de roman steampunk	Total
Hommes connaissant le steampunk	64 (71,1%)	26 (28,9%)	90
Femmes connaissant le steampunk	101 (87,8%)	14 (12,2%)	115
Hommes ne connaissant pas le steampunk	6 (33,3%)	12 (66,7%)	18
Femmes ne connaissant pas le steampunk	16 (33,3%)	32 (66,7%)	48

Le premier graphique montre que davantage de femmes ont répondu au sondage, elles représentent en effet presque deux tiers des réponses : or, comme j'ai diffusé le sondage sur les réseaux sociaux et que j'y connais davantage de femmes, il se peut qu'il s'agisse d'un effet de sources. Néanmoins, plusieurs réponses de personnes connaissant le steampunk témoignent qu'il semble y avoir plus de femmes adeptes de cette culture, notamment pour les costumes. Nous pouvons donc maintenir l'hypothèse selon laquelle il y a légèrement plus de femmes qui apprécient le steampunk, du moins en France.

Le deuxième graphique et le tableau qui l'accompagne témoignent du fait que la part des 26-40 est de loin la plus élevée parmi les vaporistes, un chiffre qui semble confirmé par les témoignages de ces mêmes vaporistes. Viennent ensuite les personnes ayant de 16 à 25 ans, puis de 41 à 50 ans, à des parts sensiblement égales. On peut donc établir un spectre allant de l'adolescence à la cinquantaine, pour les femmes comme pour les hommes, pouvant même s'étendre à plus de soixante ans. Je n'ai pas eu de réponses venant d'enfants ou d'adolescents ayant moins de 16 ans, mais j'ai cependant pu en croiser en conventions.

Le troisième graphique et le tableau qui l'accompagnent sont beaucoup plus éclairants pour notre propos : d'une part, on peut voir qu'en moyenne les femmes vaporistes lisent davantage de romans steampunk que les hommes vaporistes. D'autre part, un deuxième fait intéressant apparaît, à savoir que même en ne connaissant pas ou peu le steampunk, les gens peuvent en avoir déjà lu. En effet, après avoir donné une définition à ces derniers dans le sondage, ainsi qu'une liste d'ouvrages représentatifs ou venant d'une importante maison d'édition, ils ont été capables de me citer d'autres ouvrages steampunk qu'ils avaient lu sans pourtant connaître le genre. Par ailleurs, parmi les personnes ne connaissant pas le steampunk, la majorité s'est montrée intéressée pour en apprendre davantage.

La répartition géographique révèle une diffusion du steampunk sur presque tout le territoire (au minimum une douzaine de sondés dans chaque région), avec comme points les plus importants la région parisienne et Lyon loin devant. Cependant, après avoir consulté le président de l'association The Darkest Steam, Marc Verdier (aka Mark Dark), qui connaît bien les différentes associations steampunk françaises, il s'avère que la nette prédominance de Lyon est surtout un effet de source. Nous n'en tiendrons donc pas compte.

Enfin, en consultant les activités professionnelles des sondés, une grande partie est composée de personnes liées au monde de la culture comme des bibliothécaires, des étudiants, des enseignants ou des libraires, mais aussi des ingénieurs. Beaucoup ont dit être « salariés » ou « employés », je ne peux donc pas déterminer dans quel domaine ils se situent. De plus, il y a également une partie des sondés qui appartiennent au monde de la création artistique ou de la conception graphique, ce que l'on peut relier au fait que le steampunk a une grande importance visuelle.

## Résultats des questions adressées aux sondés connaissant le steampunk :

J'ai choisi de retenir les trois ou quatre expressions ou idées qui revenaient le plus souvent (par ordre décroissant), ainsi que plusieurs réponses que j'ai estimées intéressantes et/ou suffisamment détaillées.

*Comment êtes-vous rentré en contact avec la culture steampunk, et qu'est-ce qui vous y a plu ?*

- Par les livres (Jules Verne non inclus)
- Par les jeux vidéos et les jeux de rôle
- Par les conventions ou les festivals ; la parade de Disney a été mentionnée par un petit nombre également
- Par un tiers ou par les livres de Jules Verne (les deux propositions revenaient à peu près aussi souvent)

**Réponse n°26 :** « *Je suis créatrice surtout de bijoux et je travaillait (sic) la résine. En 2010 j'ai acheté des éléments de montre sur une brocante en me disant que ce serait pas mal. Puis j'ai fait des recherches sur le net pour en trouver d'autre (sic) car le rendu me plaisait et c'est là que je suis tombée sur le terme steampunk. Comme beaucoup je connaissais sans mettre un nom dessus car j'aime beaucoup la science fiction.* »

**Réponse n°107 :** « *Un de mes auteurs favoris en fantasy à (sic) écrit un roman de steampunk, j'y suis allée et ça m'a beaucoup plu, et pousser à aller plus loin dans le genre* »

*Comment définiriez-vous le steampunk ?*

- L'élément mécanique ou technologique
- Le rétrofuturisme ou l'uchronie ; cependant, beaucoup ne connaissaient pas ces termes et employaient d'autres expressions, par exemple le « futur du passé » ou « le futur vu par les gens du XIXème siècle »
- La liberté de création et d'imagination

**Réponse n°10 :** « *Le steampunk pour moi est une réponse à la guerre et à la société de consommation, il montre comment notre monde aurait évoluer (sic) si la guerre n'aurait (sic) jamais eu lieu. On se retrouve donc dans une société qui continue de vivre de la vapeur et qui donne beaucoup de pouvoir au artisans (sic), dans un monde steam on doit savoir faire et réparer les objets, d'où les rouages apparent (sic).* »

**Réponse n°29 :** « *Un monde parallèle au nôtre où la fée électricité n'a pas sa place, et où l'uniformisation (vestimentaire, culturelle...) est moins socialement présente.* »

**Réponse n°135 :** « *Comme le cousin beauf de la SF.*

*Ce genre me gêne car, au contraire de la SF ou d'autres punk (cyber, diesel...) par exemple qui cherchent à interroger le réel via une écriture réflexive, le steampunk ne propose que le sense of Wonder sans rien derrière, mettant sur un piédestal littéraire une certaine vision de la vie et de la hiérarchie sociale historique sans jamais tellement l'interroger. Pour moi, dans les littératures de l'imaginaire, il est avec la SF militariste de droite radicale (et pour d'autres raisons) l'un des genres les plus dévastateurs pour le jeune lectorat car il bénéficie d'une tendresse et d'une bonhomie (car justement il ne remet rien en cause) qui le rend sympathique et n'invite pas les gens à s'interroger sur ce qu'il est vraiment. Du vent.* »

**Réponse n°150 :** « Je dirais que c'est un "genre" artistique, caractérisé par une vision fantasmée d'une certaine époque de l'histoire (époque victorienne et peu après), une esthétique précise, souvent très mécanique et industrielle, qui offre souvent un questionnement sur la place de l'individu par rapport à la société.  
C'est en tout cas ce que moi, j'en retiens »

**Réponse n°167 :** « Avant tout comme une esthétique. Le steampunk est le reflet fantasmé d'une période où la science se découvre et avance à grand bond tout en se teintant encore beaucoup de superstition et de croyance. Moins impliqué politiquement que d'autres genres fantastique ou SF, il n'a pas vraiment le rôle de remise en question sociale innérent (sic) à la Sf. Il faut cependant lui reconnaître une certaine ouverture et flexibilité sur les questions de genre et les questions féministes, j'ai notamment rencontré pas mal de steamer non cis-genre. »

**A quel point êtes-vous impliqué dans le genre steampunk ?**

- Le port de costumes, très souvent en convention, mais aussi parfois avec des accessoires portés dans la vie de tous les jours
- La participation à des conventions
- La création d'accessoires, de costumes et/ou l'appartenance à une association steampunk
- L'écriture par le biais d'un blog, d'un manuscrit de roman ou de la création d'une steamsonnalité

**Réponse n°34 :** « Je participe en tant qu'exposante sur des salons et festivals comme le salon fantastique, les événements de normandy Steam factory, doministeam, les heures historiques de Sully sur Loire, uchronicité, ...et en tant que visiteuse au Lincoln asylum festival, Anno 1900, les aperisteam et les sorties de la société des libellules à Paris . J'ai créé plusieurs costumes quand je visite les conventions mais aussi des tenues de travail moins imposantes et plus pratiques. Sur mon site, je publie des articles sur ce qui pour moi est steampunk ou sur l'époque victorienne. (Si vous voulez découvrir mon univers et mes articles : [manufactureladys.fr](http://manufactureladys.fr)) »

**Réponse n°158 :** « Absolument pas. Et sincèrement, je suis content si les gens apprécient d'avoir des "steamsonnalité" mais je les mets au même niveau que les furries. »

**Réponse n°242 :** « je suis assez impliqué à travers des reportages que je fais sur les artistes qui gravitent autour du steampunk. Mes vidéos sont sur youtube et facebook: L'écho Vaporiste. Je crée mes costumes avec des matières nobles et je customise mes ustensiles au plus près de cette réalité fantasmée (du cuivre, du fer et peu de plastique). j'essaie d'aller régulièrement aux conventions et festivals quand j'en ai la possibilité. Etant directeur d'une école de loisirs pour enfant je met en scène de grands spectacles sur ce mouvement avec les enfants. Grosse implication dans ma vie de tous les jours donc ^^ »

**Réponse n°250 :** « Mon personnage Dr Von Helsing chasseur de vampires »

**Pensez-vous que ce genre attire un sexe et/ou une classe d'âge en particulier ?**

- Pour la très large majorité des sondés, le steampunk est ouvert à tous sans distinction et a la capacité d'attirer des gens venant de tous bords
- Une tranche d'âge allant environ de 20 à 40 ans
- Plutôt des femmes

- Plusieurs personnes mentionnent également le fait que le steampunk est plus facile d'accès aux gens qui ont une certaine culture, soit historique et littéraire, soit « geek »

**Réponse n°1 :** « *Non je pense que cela permet d'être soi et que chacun peut ou non aimer.* »

**Réponse n°10 :** « *Un sexe et une classe d'âge non, j'ai pu rencontrer autant d'homme que de femme et de tout âge. Par contre cette (sic) univers attire des classe social (sic) bien précises : des personnes qui on (sic) accès à la littérature et à la culture steampunk en général, qui aime (sic) le côté bien pensent, distingué, etc du XX ème siècle. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir accès à la culture.* »

**Réponse n°24 :** « *C'est un mouvement qui attire un peu tous les âges bien que j'observe globalement deux communautés en France : les anciens de la première heures (sic) globalement plus âgés (tous dans la vie active) se voulant puriste en la matière et la nouvelle génération plus jeune (beaucoup d'étudiant en son sein) plus ouverte à l'imaginaire.* »

**Réponse n°27 :** « *Je ne pense pas car je croise des gens de tous horizons et âges. J'ai remarqué cependant qu'en France le public est assez jeune et de culture geek, tandis qu'en Angleterre, Luxembourg, Belgique les gens sont plus âgés et les costumes plus aboutis car ils sont complètes (sic) d'année en année. Je pense qu'un costume peut évoluer sans cesse avec l'histoire du personnage.* »

**Réponse n°34 :** « *L'esthétique attire beaucoup de jeunes, tout sexe confondu, la culture littéraire attire tous les âges. Il est parfois difficile à ceux attirer (sic) par l'esthétique de dépasser cette frontière culturelle.* »

**Réponse n°46 :** « *Un sexe non. Une classe d'âge non, sur nos événements on observe une variété d'âges de 16 ans à une cinquantaine d'années (sans compter les parents qui viennent avec leurs enfants en bas âge). Par contre on observe que cela attire une population avec un revenu limité, très geek, ce qui est probablement dû à l'identité DIY du steampunk qui permet de chiner, créer et assembler des costumes à moindre de coûts.* »

**Réponse n°51 :** « *Pas d'attrance pour un genre précis mais une classe d'âge certainement. Autant la lecture et les films sont abordables, autant la partie Cosplay demande un investissement financier qui demande à avoir des revenus, ce qui exclut une bonne majorité de mineurs.* »

**Réponse n°128 :** « *A priori je dirai qu'il attire une gamme assez large de gens, peut être avec un petite majorité de femmes et plutôt entre 15 et 30 ans. Pour le genre, je pense que c'est parce qu'il est proche de la science ficiton (sic) et du fantastique sans avoir cette représentation de "genre masculin" comme peut l'aavoir le science ficiton (sic) particulièrement. Pour les âges, je pense que c'est la tranche d'âge que l'on voit le plus en convention, je dois être biaisé par cela, je n'ai pas de réponse concernant l'âge.* »

**Réponse n°135 :** « *De par les ventes faites en librairie quand j'y travaillais (et pour schématiser) : 65/35 en faveur des clientes. 25/35 ans en général.* »

**Réponse n°159 :** « *Pas forcément. "Les dessins animés sont pour les enfants" est une citation très entendue dans ma jeunesse mais pourtant fausse. C'est un genre/style, comme le gothique*

*punk, le kawaiï. Comme beaucoup de style, c'est plus une histoire d'argent et de références socio-culturelles. »*

**Réponse n°161 :** *« Je trouve qu'il y a plus de filles dans le steampunk que dans d'autres styles. Le style vestimentaire steampunk est aussi intéressant pour les femmes que pour les hommes. Elles peuvent s'y exprimer autant que les hommes et ne sont pas réduites à des rôles aussi réducteurs que dans un style sexy ou kawaiï. Le steampunk me semble aussi compatible avec tous les âges, chacun peut y trouver un style pertinent ou une spécialité. »*

**Réponse n°163 :** *« Oui surtout les trentenaires qui veulent garder une part d'enfant. Un peu dans le syndrome de Peter Pan. »*

**Réponse n°181 :** *« les jeunes je vois pas les plus âgées connaître ce style (sic) »*

**Réponse n°214 :** *« Les femmes semblent plus attirées par le steam punk que par la plupart des genres de sf et fantasy. Notamment pour les costumes. Pour le reste non. »*

**Réponse n°226 :** *« Peut être une classe d'âge plus jeune dans le sens qu'il peuvent oser le faire sans jugement dans leur quotidien. Des trentenaires le font aussi. Autant homme que femme »*

**Réponse n°242 :** *« alors franchement depuis le temps que je suis dans cette communauté je vois de tous les âges (filles ou garçons), des gamins de 6 ans aux jeunes de 18 ans à des personnes plus âgées de 40 à 60 ans, donc cela touche toutes les tranches d'âges à mon avis. Pourquoi, comment, tout va dépendre des attirances de chacun selon son parcours, ses recherches d'identité ou de quête de soi-même. En tout cas à chaque fois que j'ai interviewé des personnes lors des conventions les raisons étaient différentes. Mais une chose revenait très souvent, l'attraction du steampunk provient du costume à 80%, voir plus. Son attraction par le roman ou autres supports arrive après. »*

**Réponse n°258 :** *« Pour le sexe, je ne crois pas.*

*Pour l'âge, il me semble que les 'jeunes' sont plus attirés.*

*Mais ce n'est qu'une impression contredire par mon expérience. Les deux plus mordus de Steampunk que je connaisse sont des trentenaires. Et au contraire, j'ai pas mal d'amis de 20-25 ans qui ne sont pas plus spécialement fascinés par le steampunk que par autre chose, mais qui s'intéressent franchement à la scène musicale post-punk et trouvent attirantes les esthétiques alternatives sans les adopter pour autant.*

*Pour mon impression : pourquoi ça attire les jeunes ? Parce que ça a plus de gueule que le monde qu'on leur propose. Et parce qu'ils ont encore la force et l'envie de le modeler autrement - serait-ce temporairement et fictivement en partageant un trip.*

*pourquoi moins les vieux ? Parce qu'ils n'ont plus cette force, plus le temps, plus l'idée. Ils font des gosses et pèpèrisent (sic) devant la télé. C'est triste.. »*

**Avez-vous lu des œuvres steampunk, et si oui pouvez-vous donner des titres ou des auteurs ?**

- *Lady Mechanica* de Joe Benitez
- Les œuvres de Jules Verne
- Les romans de Pierre Pevel, Gail Carriger ainsi que le manga *City Hall* ont été parmi les plus cités

*Dans ces œuvres, les auteurs étaient-ils en majorité anglais ? Si oui, était-ce voulu ou aimeriez-vous lire plus d'auteurs français par exemple ?*

- Les auteurs étaient en majorité anglais
- Beaucoup souhaitent lire davantage d'auteurs français
- Une part ne se soucie pas de la nationalité de l'auteur
- Une autre part lit une majorité d'auteurs français, ou note une augmentation des auteurs français qui écrivent du steampunk

**Réponse n°10 :** « *Anglo saxons, parce que très peu de livre steampunk sont français, mais oui se serais (sic) bien de lire plus de livres français mais je les trouve moins bon (sic) que les anglais pour le steam.* »

**Réponse n°46 :** « *Non je lis autant de Français que d'anglo-saxons avec une certaine affection pour les premiers qui s'emparent des tropes littéraires du genre de manière toujours originale et très littéraires.* »

**Réponse n°51 :** « *Anglo Saxon pour sûr. Pas volontaire. Un auteur français attiserait ma curiosité mais la nationalité n'est pas gage de qualité. Par contre certaines façons d'aborder des thèmes peuvent changer, et c'est ça qui est intéressant.* »

**Réponse n°159 :** « *Pas forcément, mais les auteurs anglo-saxons sont plus prolifiques et surtout les sous genres de la science-fiction sont mieux reconnus et définis hors hexagone.* »

**Réponse n°215 :** « *Oui, et pourquoi pas mais les bons auteurs français de fiction sont assez rares.* »

**Réponse n°239 :** « *Le genre "fonctionne" mieux chez les anglo-saxons (comprendre par là qu'il y a suffisamment de lectrices/lecteurs pour que ça marche) :-)* »

*Lisez-vous ces œuvres plutôt en numérique ou en format papier ?*

La très large majorité des gens a déclaré préférer le format papier pour des questions de confort, voire de style qui correspond justement au steampunk. La liseuse n'était mentionnée le plus souvent que comme un palliatif à la place et au poids pris par un vrai livre.

*Avez-vous l'impression que parmi les œuvres littéraires steampunk, il y a autant d'auteurs masculins que féminins ? Et parmi les lecteurs ?*

- Une majorité d'auteurs masculins
- Des lecteurs autant masculins que féminins
- Une majorité de lectrices

**Réponse n°83 :** « *Majoritairement il y a de toute manière plus d'autrices que d'auteurs, tous domaines confondus ;) pareil pour les lecteurices.* »

**Réponse n°128 :** « *Non, comme partout les femmes sont surement présent (sic) mais sous-représentées* »

**Réponse n°142 :** « *TROP d'hommes dans les deux camps :/* »

**Réponse n°152 :** « *Aucune idée. J'ai lu un peu plus d'hommes, mais j'ai l'impression que la balance est en train de s'inverser.* »

**Réponse n°187 :** « *Je peux me tromper, mais j'ai l'impression qu'il y a plus d'hommes que de femmes, surtout pour les livres édités dans les grandes maisons. Heureusement, j'ai pu constater que les femmes émergent davantage dans le genre, surtout dans les petites maisons d'édition (comme pour le Chat Noir citée plus haut).*

*Par contre, je pense que pour les lecteurs et lectrices, c'est équivalent, du moins de ce que j'ai vu. »*

**Réponse n°202 :** « *Je n'ai pas une connaissance extensive des auteurs et autrices de steampunk, je dirais que c'est grosso modo 50/50 mais ça ne m'étonnerait pas qu'il y ait plus d'autrices que d'auteurs. Pour les lectrices, il y a certainement plus de lectrices car un certain nombre de romans (comme ceux de Carriger) sont marketés pour les jeunes femmes, ce qui leur fait une porte d'entrée vers le genre. »*

**Réponse n°207 :** « *Les auteurs masculins semblent plus nombreux, peut être car plus souvent mis en avant mais j'ai aussi l'impression d'avoir plus souvent croisé des auteurs féminins que dans d'autres genres. »*

**Réponse n°214 :** « *Pas d'avis. Sans doute plus d'hommes malgré tout le milieu de l'édition étant souvent sexiste. »*

**Réponse n°216 :** « *Je vois plus souvent passer des noms d'auteurs masculins en ce qui concerne le steampunk. Mais il y a quand même quelques noms féminins qui ont réussi à se démarquer et à produire des romans "classiques" du genre. Mais en littérature il reste beaucoup plus d'auteurs masculins mis en avant. Les romans des auteurs féminins steampunk sont en général des romans de romance ou de sous bit-lit j'ai l'impression. »*

**Réponse n°225 :** « *J'ai l'impression qu'il y a davantage de femmes qui en écrivent aujourd'hui (Gail Carriger, Lia Habel...), contrairement aux débuts du steampunk qui étaient très masculins. Aucune idée pour les lecteurs. »*

**Réponse n°242 :** « *il n'y avait pas assez de femme au début du mouvement littéraire il me semble mais elles arrivent en force ! »*

**Réponse n°258 :** « *Je ne sais pas du tout.*

*Je me demande s'il n'y a pas un peu plus de filles chez les auteurs et les lecteurs, mais je me le demande peut-être à cause de mes propres stéréotypes genrés, je m'explique : à quelques exceptions près, très nerds, mes amis masculins et au-delà, les mecs en général, me paraissent 1. assez bourrins et 2. lisent peu, ou, quand ils lisent, de la SF, du polar - et pour les plus intellectuels, souvent de l'histoire, plus rarement, de la philo.*

*En revanche, je connais des paquets de filles qui 1. dévorent les bouquins. Notamment des romans. 2. Ont une certaine subtilité et le goût de l'onirisme. »*

*Selon vous, y a-t-il un archétype de personnage féminin que l'on retrouve souvent dans ce genre ?*

- Une femme forte, voire rebelle
- Une femme qui souhaite s'émanciper et se débrouiller sans les hommes
- Une exploratrice, une aventurière, une espionne ou une détective
- Une femme belle et sexy

**Réponse n°7 :** *« Ce sont souvent des femmes fortes, qui détonnent avec l'environnement très cadré d'une société inspirée victorienne. "Fortes" c'est très vagues, mais disons qu'elles ne se laissent pas dominer et qu'elles manquent rarement de courage même si ça passe par différents caractères et applications de ces caractéristiques. »*

**Réponse n°21 :** *« Même chose que pour la fantasy, même types de stéréotypes. Peut être plus de femmes fortes parce qu'il y a plus de contradiction directe d'un pouvoir type victorien qui irait à l'encontre des femmes. »*

**Réponse n°31 :** *« J'ai un peu du mal avec l'archétype de la femme très sexy et un peu dénudée, même dans les 'cosplay' si je puis dire »*

**Réponse n°46 :** *« La lady en détresse à grand renforts de corset et de froufrous (au secours). »*

**Réponse n°102 :** *« L'inventrice, la bourgeoise, la prostituée... »*

**Réponse n°125 :** *« La femme est un peu trop la vision masculin sexy de l'homme »*

**Réponse n°145 :** *« Ahah chapeaux haut de forme, lunette de soudure et bas déchirée, à la fois forte et débrouillarde. Je pense que c'est le style qui dans ces clichés nous présente les personnages féminins les plus forts. »*

**Réponse n°159 :** *« Oui. Une femme forte et puissante. Mais qui reste néanmoins fragile et vulnérable. Étrange paradoxe qui fait qu'un personnage féminin fort nécessite régulièrement l'affection et l'approbation d'un mâle... »*

**Réponse n°187 :** *« Je ne saurais le certifier, mais j'ai l'impression qu'il est fréquent de retrouver une femme ayant du caractère, étant avide de découvertes, et se montrant aussi entreprenante et futée que les hommes, si ce n'est plus.*

*D'ailleurs, le cliché voulant que ce soit un monde d'homme n'a pas lieu d'être (on sait comment la femme est perçue même dans le monde des inventeurs et des scientifiques). Même à l'époque dans laquelle une histoire Steampunk se déroule, je constate que les femmes avaient déjà toute leur place et pouvaient aussi posséder un certain pouvoir. À mon sens, il en a toujours été ainsi. »*

**Réponse n°255 :** *« alors "oui" et non*

*"oui" dans le sens où la femme forte est un sujet qui revient souvent, mais car il est opposé au système (sic) très macho de l'époque (sic) victorienne où globalement la femme n'est bonne qu'à tenir une maison et servir de pièce de diplomatie*

*"oui" où, comme pour tout, il y a une tendance à faire un personnage "sexy" steampunk (surtout en dessins/jeux) qui se retrouve partout et m'enerve (sic) un peu, mais je ne sais pas si on peut parler d'archétype donc bon :/*

*non dans le sens où c'est, à mon sens, un des genres les plus variés en terme de protagonistes sans doute au moins autant que la SF, et bien plus que la fantasy où ya beaucoup de truc "ultra classiques" »*

## AUTEURS ET AUTEURES

### Interview de Nicolas Le Breton, auteur de *Pax Germanica*

Réalisée en face à face le 3 décembre 2019

#### **Comment êtes-vous rentré en contact avec la culture steampunk, et pourquoi y avez-vous adhéré ?**

*Depuis tout petit j'ai lu énormément de livres de Jules Verne ; ceci dit n'était pas du steampunk, mais bien de la science-fiction, ou plutôt du merveilleux scientifique pour être précis. Ce que j'aime dans ce genre, c'est le côté à la fois historique et décalé, la possibilité de refaire l'Histoire en se basant sur des personnages réels dont on réécrit la biographie. D'ailleurs, ce qui me plaît dans le travail d'écriture et ce qui définit mon travail à mes yeux, c'est le fait de me mettre dans la peau des personnages, dans leurs « chaussures à vapeur ».*

#### **Pourquoi avez-vous choisi d'écrire une duologie steampunk ?**

*En fait j'écrivais au départ des romans historiques, lorsque la maison d'édition Les Moutons Electriques m'a demandé d'écrire ce qui devait être au départ une trilogie steampunk, en me laissant une totale liberté dans le travail de rédaction. Finalement, la trilogie est devenue une duologie car la qualité des deux premiers tomes les rendait assez chers à produire, sans compter qu'en général, le troisième tome d'une trilogie se vend moins bien que les deux premiers. C'est un point de frustration pour moi, j'aurais voulu profiter d'un troisième tome pour approfondir le récit du point de vue des colonies européennes.*

#### **Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire *Pax Germanica* ?**

*Peu de recherches sur le steampunk en lui-même, si ce n'est la lecture des premiers romans steampunk afin de m'imprégner de l'esthétique victorienne ; toutefois, il s'agissait bien de faire du steampunk à la française, donc qui se déroule en France.*

#### **Avez-vous rencontré des difficultés lors de la publication ?**

*Non si ce n'est la difficulté du travail de recherche en lui-même, avec notamment la contrainte auto-imposée de lire une biographie pour chaque personnage historique mis en scène. De plus, il y a eu un vrai travail de recreation de l'esthétique de l'époque, afin de restituer les lieux de la manière la plus exacte.*

#### **Aviez-vous lu beaucoup de romans steampunk auparavant ? Si oui lesquels ? Etaient-ce plutôt des romans d'auteurs anglophones ou francophones ?**

*A part les premiers romans steampunk, les « classiques », pas beaucoup. Surtout les romans proto-steampunk de Michael Moorcock. Parmi mes autres inspirations non-steampunk, outre Jules Verne, il y a Lovecraft que j'affectionne pour sa rigueur scientifique malgré une apparence de mysticisme, due justement au fait qu'il y aura toujours des choses inaccessibles à l'entendement humain. Mes lectures steampunk restent majoritairement d'origine anglophone, mais je projette de lire bientôt *Les Brigades du Steam*, écrit par Etienne Barillier et Cécile Duquenne.*

**Comment ce genre est-il perçu par le grand public selon vous ? Et dans le monde de l'édition ?**

*Le mot « steampunk » est peu connu et pour beaucoup il n'évoque rien, il y a un vrai problème de visibilité ; il y a quelque années, l'esthétique steampunk était à la mode, mais on parlait de « mode industrielle » et pas de steampunk. En revanche dans le monde de l'édition, il existe une sorte de niche de connaisseurs.*

**Pensez-vous que le genre steampunk attire un sexe ou une classe d'âge en particulier, et pourquoi ?**

*Beaucoup de femmes sont attirées par le genre, mais en revanche tous les âges se retrouvent dans l'appréciation du steampunk.*

**Votre duologie mise à part, avez-vous l'impression qu'il y a un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*Oui, la jeune fille de bonne famille qui s'émancipe.*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Si c'est le cas, je ne l'ai pas remarqué. Mais en ce qui concerne les lecteurs, le message steampunk plaît car il propose notamment une redéfinition des rapports entre hommes et femmes : le soin des habits, la galanterie, le respect mutuel, etc. Il s'agit aussi d'un monde fantasmé, ce qui peut parfois induire une difficulté supplémentaire pour l'écriture d'un roman steampunk qui veut avoir une solide base historique, qui ne soit donc pas uniquement fantasmée : « ça passe ou ça casse » selon moi, car ces livres sont d'un accès moins facile.*

**Votre duologie comporte beaucoup de personnages féminins forts, en nette opposition avec le sexisme de certains personnages masculins : était-ce un point important pour vous ?**

*Oui ! Mais attention : tout comme G.R.R Martin, je conçois la femme comme un personnage comme les autres, et l'intérêt d'un personnage réside moins dans son sexe que dans sa personnalité. De plus, les femmes effacées ne correspondent pas aux attentes d'aujourd'hui, et ce sont les personnages forts qui poussent un roman. Enfin, femme ou pas, le personnage opprimé est intéressant car il éclaire la société pour ce qu'elle est.*

**La question de la sexualité féminine est extrêmement présente, ne serait-ce qu'avec le personnage de Léontine, mais aussi avec celui d'Eugénie Blanchon : cette importance est-elle uniquement liée à l'histoire et à son dénouement, ou à une émancipation féminine ?**

*Un peu des deux, de même que Crowley n'est pas là par hasard : il illustre un phénomène important du XIXème siècle qui est l'occultisme, et particulièrement la magie sexuelle (que l'on rencontre aussi dans le roman Feuilles de Cuivre de Fabien Clavel). Cette pratique, tout comme le spiritisme, est très ancrée dans l'époque, et va d'ailleurs de pair avec une réflexion sur la sorcière. Toujours est-il que dans cette société d'ordre qu'est celle du XIXème siècle, il*

*y a toujours un courant alternatif pour venir renverser la vapeur, comme l'anarchisme ou le féminisme (le « punk » de steampunk en quelque sorte) qui sont d'ailleurs très liés ; par exemple des personnalités historiques comme Papus, Jules Bois, ou encore les frères Reclus (en particulier Elisée).*

**Dans la plupart des romans steampunk que j'ai lu, le personnage de la prostituée, qu'elle soit importante ou non dans l'histoire, est récurrent : par exemple Sophie Jacquot dans votre roman. Qu'en pensez-vous ?**

*Le thème de la prostituée est très lié au cadre du cabaret et de la maison close, des endroits qui évoquent le french cancan, quelque chose de démonstratif et de coloré. Le meilleur exemple, c'est L'étrange cabaret des fées désenchantées d'Hélène Larbeight, qui a poussé jusqu'au bout cette esthétique colorée. La prostituée incarne donc ici une sexualité à la fois émancipée et fantasmée, malgré l'existence d'un envers du décor bien plus sombre, et qui justement aurait dû apparaître dans le troisième tome de la trilogie initialement prévue, car pas assez traité selon moi (en particulier la question du colonialisme).*

**En particulier dans le deuxième tome, il semble y avoir une opposition entre l'agressivité des hommes, et la tendance pacifique des femmes, par exemple lorsque Léontine et Adélaïde empêchent Bricqueville et Cassagnier de se battre en duel. Pourquoi ce contraste ?**

*En fait, c'est surtout que Bricqueville est une caricature de la masculinité dite toxique : il attache une grande importance à l'honneur, il est agressif en grande partie à cause de son passé familial, et préfère mourir au combat plutôt que d'affronter ses démons intérieurs. Il a besoin d'être toujours dans l'action, à la manière d'un requin qui meurt s'il s'arrête de nager. Au début, le sacrifice du zeppelin anglais pour sauver sa peau n'était pas prévu, mais la bataille manquait d'enjeux, et cette action est finalement apparue comme une évidence pour l'auteur, au regard du caractère de son personnage. Bricqueville est d'ailleurs né près de la brisure uchronique, et le personnage sent instinctivement ce décalage, qui est à l'origine de sa fureur.*

*L'opposition entre agressivité masculine et pacifisme féminin n'est donc pas voulue, c'est une opposition illusoire même dans le sens où pour moi, l'auteur cherche ses personnages en lui-même. Si Adélaïde cherche à apaiser Bricqueville, c'est surtout parce qu'elle sent qu'il est sur le point de devenir complètement fou furieux. En revanche, il y a bien un aspect masculin lié à la recherche de pouvoir dans la duologie, et selon moi, le fait de rechercher le pouvoir correspond à un déséquilibre intérieur.*

**Vos personnages féminins sont majoritairement des aristocrates, ou en tout cas des femmes éduquées : Eugénie Blanchon est en contraste avec ces femmes, ou même avec le milieu général : pouvez-vous en dire davantage sur ce personnage ?**

*Eugénie est médium, or le spiritisme était un phénomène très populaire et ouvrier, surtout au XIXème siècle. L'éducation était un frein à cette sensibilité et aux intuitions de ce type. Le spiritisme était pour les classes les moins aisées un moyen d'avoir une forme de triomphe et d'aura auprès des classes supérieures. Certes, il y a bien eu des spirites qui tentaient d'en profiter, mais Eugénie est elle totalement sincère dans sa pratique.*

*D'ailleurs le steampunk est très aristocrate dans ses personnages, car il est un fantasme de l'âge d'or européen du XIXème siècle : on y voit donc très peu d'ouvriers, une vision que j'essaie justement de déconstruire.*

**A la fin de la duologie, il semblerait que l'issue de la guerre a été jouée presque uniquement grâce à Léontine (défaite russe) et Adélaïde : comment l'interprétez-vous ?**

*Léontine est une aventurière, son action ressort davantage de la vengeance. En revanche, Adélaïde s'est réellement sacrifiée pour une plus grande cause.*

**Finalement, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ?**

*Adélaïde est mon personnage préféré, car c'est celle qui a le plus d'intégrité. J'espère également avoir bien mis l'accent sur le personnage de Lawrence d'Arabie, qui est à la fois très torturé et d'une grande intelligence. Son masochisme est un fait réel, et il ya d'ailleurs un contraste entre une société très conservatrice en apparence et prude sur la question sexuelle, et une éducation à base de corrections physiques qui aurait justement nourri le penchant de Lawrence d'Arabie ; un contraste que l'on retrouve dans la domination féminine en fait très présente sous couvert de soumission officielle, les hommes se retrouvant mis à genoux par leurs épouses !*

**Souhaitez-vous rajouter quelque chose, un point que je n'aurais pas mentionné ou qui vous tient à cœur ?**

*Une réédition de la duologie est prévue en poche, et des parties du texte seront modifiées pour l'occasion. Je pense que cette réédition se vendra encore mieux que la première publication, car le public français a perdu le goût du bel objet livre, pour se concentrer davantage sur le prix.*

## **Interview de Lucie-Pierrat Pajot, auteure de *Les Mystères de Larispem***

Réalisée par mail le 10 décembre 2019

### **Pourquoi avez-vous choisi d'écrire une trilogie steampunk ?**

*Ce n'était pas un choix à proprement parler. L'idée de départ de mes romans c'est en fait l'argot des bouchers de Paris qui est bien réel et autrefois très employé par la profession à Paris. Lorsque j'ai appris que ce langage avait existé, j'ai eu envie de l'utiliser dans un roman. Je voulais un univers où je puisse le mettre en scène, tout en jouissant d'une grande liberté créative. Un monde steampunk était alors presque logique : contexte urbain, époque idéale, événements de la Commune qui pourraient me servir de « point de divergence » pour construire une uchronie. De plus, l'aspect très visuel du steampunk me plaisait beaucoup. De fl en aiguille, le côté steampunk s'est donc rapidement imposé.*

### **Avez-vous fait beaucoup de recherches pour écrire *Les Mystères de Larispem* ?**

*Oui car je voulais que ma base réelle soit la plus convaincante possible.*

### **Aviez-vous lu beaucoup de romans steampunk auparavant ? Si oui lesquels ? Etaient-ce plutôt des romans d'auteurs anglophones ou francophones ?**

*Pas vraiment. C'est plutôt l'esthétique globale du genre que j'avais en tête. Par exemple j'avais bien en tête l'ambiance du jeu vidéo BioShock.*

### **Comment ce genre est-il perçu par le grand public selon vous ? Et dans le monde de l'édition ?**

#### **Gallimard n'a pas utilisé le terme « steampunk » pour qualifier votre trilogie, alors qu'elle en utilise clairement les codes : pourquoi selon vous ?**

*Je regroupe ces deux questions :*

*Je pense que si Gallimard ne s'est pas servi du terme steampunk, c'est parce qu'il est un peu trop « niche ». Le steampunk est une étiquette pour classer un sous-genre de la SF et, si le terme est bien connu des amateurs de littératures de l'imaginaire, ce n'est pas le cas du grand public (par exemple si je dédicace dans un salon à thème imaginaire comme les Utopiales de Nantes, les lecteurs verront très bien que *Les Mystères de Larispem* sont steampunk, parfois uniquement grâce à la couverture. Dans un salon généraliste, j'ai plus tendance à présenter l'histoire comme se passant « dans un XIXème siècle à la sauce Jules Verne ».). De plus, Gallimard jeunesse est une maison d'édition généraliste. Étiqueter mes romans en « steampunk » aurait peut-être risqué de rebuter les lecteurs non familiarisés avec ce terme. A noter qu'ils ont tout de même utilisé le mot « rétrofuturisme » qui me semble plus transparent pour un public non initié... et aussi plus français !*

### **En faisant mes recherches en librairie, j'ai vu votre trilogie tantôt classée en jeunesse, tantôt en secteur adulte, malgré le fait que ce soit Gallimard jeunesse qui vous édite : pensez-vous que votre trilogie correspond davantage à l'un de ces deux secteurs ?**

*Il me semble que ce sont les éditions réalisées par Folio SF qui apparaissent en adulte, les autres versions étant en jeunesse, grand format et poche. En tant que lectrice, j'apprécie les*

*romans à plusieurs niveaux de lecture. Je pense ( j'espère !) que mon roman est de ceux-là. Les jeunes lecteurs seront plus susceptibles d'apprécier le côté aventures et mystère, et les lecteurs plus âgés devraient aussi trouver leur compte avec les références historiques et littéraire ainsi que l'aspect politique présent dans la trilogie.*

**Pensez-vous que le genre steampunk attire un sexe ou une classe d'âge en particulier, et pourquoi ?**

*Je n'ai pas l'impression. Les fans de steampunk que je croise sont de tout âges et des deux sexes, même les adeptes du cosplay !*

**Votre trilogie mise à part, avez-vous l'impression qu'il y a un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*Un archétype, je ne sais pas. C'est un peu dommage mais ce serait plutôt une caricature qui me viendrait en tête en premier : la jolie fille moulée dans une tenue pseudo XIXème avec un haut de forme à engrenages, une arme bizarre dans la main gauche et une ombrelle dans la droite !*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Pour les auteurs j'avoue avoir l'impression que ce sont plutôt des hommes. Si on regarde par exemple les livres de la collection Steampunk aux éditions Bragelonne, ils ont été majoritairement écrits par des auteurs. Pour les lecteurs, je crois que c'est très mixte. Sans doute un peu plus de femmes, tout simplement parce que de façon générale, les femmes lisent plus que les hommes.*

**Au Salon du Livre de mars 2019 vous avez participé à une rencontre intitulée « La mécanique du steampunk », avec Victor Fleury et Ariel Holzl, deux autres auteurs de steampunk : quel a été votre ressenti à l'issue de cette rencontre ?**

*J'ai bien aimé cette rencontre : Victor, Ariel et moi avons des univers steampunk assez éloignés les uns des autres, ce qui montre bien à quel point le genre peut être investi de façons différentes et créatives. Par exemple, Victor qui est professeur d'histoire géographie utilise pour ses romans un fond historique très solide et il met indifféremment en scène des personnages ayant existé et d'autres issus de la culture populaire et / ou littéraire (Zorro, le Capitaine Némé...). Ariel lui a plutôt un univers fantasy qui est assez éloigné du traditionnel steampunk « rouages et cuivre » et où on ne trouve pas de base réelle comme dans mon roman ou ceux de Victor. C'est toujours intéressant de voir comment la sensibilité des auteurs peuvent modeler un genre littéraire codifié comme celui-ci.*

**A Larispem, le Taureau prône (ou du moins essaie de diffuser) des valeurs de parité entre hommes et femmes, un choix très avant-gardiste sur la société du XIXème siècle, voire utopiste : était-ce un point important pour vous ?**

*Pour moi, Larispem se veut être une utopie, même si comme toutes les utopies à l'épreuve du réel, elle ne fonctionne pas très bien. Elle ne cesse de revendiquer une rupture franche au niveau géographique (puisque'elle est séparée de la France) et historique (voir aussi l'hymne*

*Larispemois). Il est donc logique que le Taureau ose des valeurs complètement anachroniques.*

**La société reste tout de même marquée par les valeurs victoriennes et masculines de l'époque : peu de femmes exercent des métiers d'hommes et beaucoup cherchent encore un moyen de faire leurs preuves, idem pour les personnes de couleur. Le personnage de Carmine cumule ces deux « handicaps », c'est donc un personnage avec une forte portée symbolique, surtout lors de sa diatribe finale envers Isabella pour lui dire qu'elle n'a pas besoin de son pouvoir pour être reconnue en tant qu'individu. Que représente-t-elle pour vous ?**

*Au moment où j'ai rédigé les Mystères, je lisais de nombreux articles sur la question de la sous-représentation des femmes et des minorités dans les œuvres de fiction. Ça m'a marqué et j'ai décidé de mettre en scène des personnages féminins diversifiés. Carmine est sans doute le personnage le plus visible à ce niveau-là. C'est un personnage qui a lutté pour s'adapter (peut-être même un peu trop, puisqu'elle a dû se forger une carapace au fil du temps). Elle représente aussi les contradictions de Larispem : c'est une fille, donc elle devrait pouvoir faire tout ce qu'elle veut à Larispem, mais à cause de ce double « handicap », son métier ne va pas de soi. On l'accepte tout de même comme louchéhem à condition qu'elle fasse ses preuves et qu'elle se fonde dans le moule très viril de la corporation.*

**Même question concernant Liberté : bien que son caractère soit plus timide que celui de Carmine et plus marqué par les valeurs aristocrates, elle s'émancipe progressivement et gagne en fermeté et en indépendance tout au long de la trilogie. Peut-on donc dire qu'elle est un personnage aussi féministe que Carmine ?**

*Liberté et Carmine sont peut-être deux façons différentes de voir le féminisme. Celui de Carmine est plus agressif : elle a de nombreux traits de caractère traditionnellement associés à la masculinité, se montre volontiers violente et refuse toute manifestation de faiblesse. Liberté évolue tout au long de la trilogie pour gagner en assurance et en force sans pour autant renier les manifestations de ses émotions ou renoncer à sa gentillesse (sauf dans certains cas extrêmes, comme lorsqu'elle contraint Lackji à tomber de la Tour Verne dans le tome 2).*

**Entre la comtesse Vérité et Michelle Lancien, on retrouve deux personnages de femmes fortes à la tête de leur groupe, avec chacune un passé douloureux : pourriez-vous parler de ces deux personnages et de leur importance à vos yeux ?**

*Je pense que ces deux personnages sont assez symboliques des deux camps antagonistes de l'histoire (on pourrait toutefois compter un troisième camp : celui des louchéhem qui sème la zizanie avec ses ambitions de pouvoir). En gros, Vérité contre Michelle Lancien c'est anciens contre modernes, aristocrates contre prolétariat, surnaturel contre rationnel. Et malgré tout, elles ont aussi des points commun : toutes les deux sont résilientes, courageuses, charismatiques déterminées... avec cette différence que Michelle remet ses choix en cause et songe à l'ouverture tandis que Vérité se révèle incapable de dévier de son axe vindicatif et de sa soif de pouvoir, quitte à mourir plutôt que de perdre le pouvoir du sang.*

**Le personnage de Michelle Lancien est-il une référence à Louise Michel, héroïne de la Commune française ? Si oui, pourquoi ne pas avoir choisi d'utiliser le personnage de Louise Michel, comme vous le faites pour Jules Verne ?**

*Le prénom est en effet un clin d'oeil à Louise Michel mais je ne souhaitais pas « utiliser » le personnage historique pour avoir plus de champ libre étant donné qu'elle joue dans l'histoire un rôle bien plus important que le personnage de Jules Verne.*

**Dans presque tous les romans steampunk que j'ai lu pour mon mémoire, on retrouve le thème de la femme prostituée, qu'elle soit personnage principal ou secondaire. Vous-même vous l'utilisez pour le personnage de la comtesse Vérité : pourquoi ce choix ?**

*C'est une opinion personnelle mais je pense que, au delà du côté fantasmagorique de ce genre de personnage, la prostituée est une figure féminine qui représente bien le Paris du XIX<sup>ème</sup> siècle et de la Belle Époque. L'idée que je me fais de ce Paris-là, c'est celui d'une ville aux deux visages où le faste et la misère coexistent dans le même espace (ça n'a pas tellement changé de nos jours...). La prostituée, et notamment la courtisane de luxe se trouve à la charnière de ces deux mondes : des origines misérables enrubannées dans un luxe clinquant. Pour certaines, cela pouvait même devenir un moyen de s'élever socialement et de s'inventer un personnage en gommant ainsi toute trace d'un passé très modeste, je pense par exemple à une courtisane comme la Belle Otéro. Vérité est dans ce cas : son personnage de comtesse sensuel et sinistre est en grande partie fabriqué puisqu'elle prête beaucoup d'attention à son apparence à ses entrées, très souvent mises en scène. Il lui permet aussi, pour son malheur, de côtoyer les puissants puisque c'est ainsi qu'elle rencontre Fiori, ce qui attise son désir de vengeance.*

**L'émancipation des personnages féminins semble être limitée dans le sens où certaines se voient obligées de faire une démonstration de pouvoir sur le modèle masculin : la comtesse Vérité par exemple, ou encore Carmine qui doit adopter le comportement louchébem assez viril, et écarte d'office l'idée de prendre une fille comme apprentie. Qu'en pensez-vous ?**

*Voir la seconde question de votre interview pour Carmine qui représente aussi les contradictions de Larispem.*

**Lors des Jeux du Siècle, Liberté doit revêtir un costume qui met à mal sa pudeur, mais qui ressemble au style des costumes steampunk actuels : était-ce un clin d'œil par rapport aux cosplay de convention, ou y a-t-il une autre raison pour avoir inclus ce passage ?**

*Oui, c'est bel et bien un clin d'oeil : ).*

**Finalement, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ? Et parmi les personnages féminins uniquement ?**

*Difficile à dire... les personnages s'articulent les uns avec les autres et je pense que c'est leurs interactions qui les rendent intéressants... la fougue de Carmine contraste avec la douceur de Liberté et la personnalité en construction de Nathanaël, les doutes d'Alcide répondent à la détermination de Vérité, la droiture de Maxime Sévère s'oppose à la lâcheté de Félix etc...*

**Souhaitez-vous rajouter quelque chose, un point que je n'aurais pas mentionné ou qui vous tient à cœur ?**

*Non, je tiens juste à vous remercier pour vos questions, c'est toujours un exercice intéressant d'avoir des interrogations aussi pointues sur son travail !*

## **Interview de Feldrik Rivat, auteur de *La 25<sup>ème</sup> heure***

Réalisée par mail, le 4 janvier 2020

### **Comment avez-vous découvert la culture steampunk, et pourquoi l'appréciez-vous ?**

*Si je cherche un peu, je dirais que je suis entré dans l'univers steampunk par la petite porte. Par un dessin animé comme Renaissance, un jeu vidéo comme Arcanum, ou des films comme Wild Wild West ou Brazil. Oui, c'est très proto-steampunk, tout ça... Bref, disons que j'ai mis du temps à comprendre qu'un mouvement naissait derrière ces univers reprenant l'esthétique fin XIXe ou victorienne que je prenais plaisir à découvrir de ci et de là.*

*Ce que j'aime par dessus tout avec le steampunk, c'est que ce genre semble oser prendre toutes les libertés, briser les codes, les frontières, absorber ses voisins et se redéfinir sans cesse. De là à dire que c'est un mouvement qui peut avoir un côté anticonformiste il n'y a qu'un pas qu'il ne me déplairait pas de franchir ! Ensuite, il y a comme évoqué plus haut cette recherche esthétique qui sous-tend au genre. Elle illustre non sans nostalgie une époque où la recherche du beau pouvait être l'égal de l'utile. Un pont ne devait pas seulement servir à franchir un obstacle, mais devait tout à la fois être la démonstration esthétique d'un savoir-faire, la somme de connaissances artistiques, la quintessence d'une culture capable de donner une direction vers laquelle regarder, un idéal, un but à atteindre. Et enfin, j'aime y voir le reflet de cette époque bouillonnante, effervescente, où la science et la technologie promettait d'abolir toutes les frontières ! Non pas que cette effervescence soit aujourd'hui retombée comme de l'eau plate, mais elle est sérieusement contrariée par la réémergence de certaines limites qui tendent à briser l'enchantement...*

### **Pourquoi avez-vous choisi d'écrire des romans steampunk ?**

*En fait, je ne savais pas ce que je faisais... Plus sincèrement, pour moi j'écrivais du fantastique, de l'historique avec un point de bascule uchronique. Je me réclamaient d'avantage comme un héritier du merveilleux scientifique à la Jules Verne ou à la Mary Shelley avant de m'entendre dire que La 25e Heure et Le Chrysanthème Noir entrait par la bande dans le courant steampunk. Du coup je me suis vengé avec Paris-Capitale qui se déroule 20 ans après et qui s'inscrit cette fois de manière complètement baroque dans le mouvement steampunk.*

### **Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire ce livre ?**

*Oh que oui ! Je n'ai pas laissé grand chose au hasard ! Je me suis documenté sur absolument tous les domaines que pouvaient impliquer mon histoire. Je suis archéologue de formation, métier que j'ai pratiqué quelques années, et il me reste certains réflexes universitaires... Pour ainsi dire, je me suis quasiment toujours appuyé sur ce que je trouvais pour exprimer une idée, construire un décor, ou faire parler un personnage. L'idée a souvent été de prendre le réel dans ce qu'il avait de plus fou et de faire croire que c'était un élément imaginaire, fantastique. Et pour compléter également la question précédente, j'ai aimé plonger dans ce Paris historique de la fin XIXe pour mieux comprendre le monde dans lequel je vis aujourd'hui.*

### **Avez-vous lu beaucoup de romans steampunk ? Lesquels ? Etaient-ils surtout francophones ou anglophones ?**

*Ici, en revanche... Je suis moins bon élève ! Pas un seul ! J'aurais bien répondu Métropolis, mais j'ai peur de me tromper de siècle et de mouvement littéraire ! Non, je reste un incondtionnel des grands classiques en ce qui concerne mes lectures. Faute de temps, j'aime ce qui a résisté au temps.*

**Comment ce genre est-il perçu par le grand public et dans le monde de l'édition selon vous ?**

*Alors... le monde de l'édition voit le steampunk comme la poule aux œufs d'or du moment, mais ne parvient pas forcément à le cerner, pour le plus grand plaisir du grand public qui peut ainsi découvrir des projets qui partent dans tous les sens ! Le genre étant protéiforme, chacun peut y retrouver ce qu'il aime dans l'une ou l'autre de ses manifestations, voire même trouver des projets teintés de cultures autres qu'occidentales. Donc du côté du grand public, je pense que c'est à la fois la grande liberté et l'accessibilité de ce genre qui séduit, en même temps, encore une fois, qu'une esthétique mêlant modes vestimentaires, matériaux nobles, folies technologiques et folies architecturales... Il est possible que le steampunk préfigure en quelque sorte l'image que l'on se fait du monde que l'on aimerait idéalement pour demain.*

**Avez-vous rencontré des difficultés pour l'écriture ou la publication de votre duologie *La 25ème heure* ?**

*Non. Pour le compte cette période correspondait à un pic sur le plan de ma carrière, une première accélération. J'avais la confiance de mon éditeur, des habitudes de travail, un thème inépuisable, et la certitude de pouvoir assurer mon quotidien au travers de ma plume. Du coup j'ai foncé sans réfléchir et sans complexes ! Et j'ai ciselé Paris-Capitale dans le même élan, j'ai été récompensé par un joli prix pour ma nouvelle *Le Contrat Antonov-201*, et hop, trou d'air et crise de confiance... Je n'ai plus retrouvé mon public habituel qui avait déserté la région parisienne suite aux attentats de 2015/2016 et qui me permettait, dédicace après dédicace, de vivre de ma plume. La clientèle de cette région a reflué comme une vague, préférant les achats dématérialisés aux centres commerciaux bondés, ou plus naturellement encore, préférant aller vivre dans des régions moins sous pression.*

**Votre duologie mise à part, avez-vous l'impression qu'il y a un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*Je ne suis pas un spécialiste du genre, mais je ne serais pas étonné de voir que la question des droits de la femme soit bien représentée dans le genre, avec des archétypes de personnages féminins plutôt féministes et aventuriers. La reine Victoria a servi de caution d'émancipation et d'exemple à beaucoup de femmes dans l'empire britannique. Et de manière générale, la mécanisation dans le monde du travail a permis de faire reculer la prévalence du muscle à la faveur du cerveau, permettant aux revendications féministes de trouver un écho de plus en plus naturel dans nos sociétés occidentales. Et comme le genre appelle à la liberté, il est naturel de retrouver des personnages qui incarnent ces envies de liberté, avec des femmes plutôt aventurières aux commandes !*

**Pensez-vous que ce genre attire un sexe ou une classe d'âge plutôt que l'autre, et pourquoi ?**

*D'instinct, je dirais que le genre attire un public plutôt jeune et qu'il est assez apprécié par le public féminin. Assez jeune car ludique et anticonformiste, et féminin car il offre la part belle*

*aux personnages féminins, et que ces personnages féminins sont très attendus par le public et le lectorat.*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Bonne question... D'instinct, encore une fois, et en m'appuyant sur le peu que je connais du monde de l'édition, je dirais qu'il y a plus de femmes, écrivaines et romancières, que d'hommes. Tout simplement car le steampunk est très bien représenté en littérature jeunesse, et qu'il me semble que le monde de l'édition, éditeurs et éditrices, en tout cas pour ce qui est des genres de l'imaginaire, aiment associer « auteure » à « jeunesse ». Les archétypes n'ont pas la peau dure que dans la fiction ! Et au niveau du lectorat... eh bien la tendance va aller dans le même sens, car il y a tout simplement bien plus de lectrices que de lecteurs.*

**Dans votre série et en particulier dans le deuxième tome, *Le Chrysanthème Noir*, la question du féminisme est très présente : des personnages sont ouvertement militants, les grands noms féminins sont réunis dans une réunion chez Eugénie de l'Abey : était-ce un point important pour vous ?**

*Oui. Mille fois oui. L'espèce humaine, en tant que représentant du monde animal, est censée se distinguer par son intelligence. J'ai donc du mal à comprendre pourquoi l'espèce dans son ensemble, au travers de dizaines de civilisations et de centaines de modèles de sociétés à travers l'Histoire, choisit de ramener systématiquement la femme à son strict rôle biologique : assurer la descendance. Et ce à un point tel qu'elle doit être assujettie à l'homme. Ma duologie est une sorte de genèse d'utopie sociétale dans laquelle le meilleur de ce qu'a produit l'humanité reviendrait côtoyer ce que l'humanité produit de meilleur. Je ne pouvais pas passer à côté de cette occasion d'illustrer à quel point notre monde avait oublié en chemin la moitié de sa population... Alors, je le fais et le dis à manière, c'est périphérique à l'histoire, non essentiel au sens narratif et scénaristique du terme, mais c'est présent et j'y tenais. C'est un symbole.*

**Pourriez-vous parler en particulier d'Eugénie de l'Abey et Clémence Prud'hon, qui sont toutes les deux féministes et femmes d'exception ?**

*Ouille, c'est difficile de sortir mes personnages de mes romans... Je voulais des archétypes féminins forts. Eugénie de l'Abey correspondrait à l'image que je me fais de ce qu'aurait pu être une femme de la haute société de cette époque. C'est à dire une femme faisant tout pour chercher à émanciper les femmes et modifier en profondeur une société qui prédestinait un genre depuis le plus jeune âge, à ne remplir qu'une fonction biologique.*

*Pour Clémence Prud'Hon, c'est plus un personnage un peu feu follet que je voulais mettre en scène. Sa revendication serait plus simplement qu'une femme peut bien valoir un homme sur d'autres terrains que ceux de la seule sphère intellectuelle. Certaines lectrices m'avaient reproché de ne pas avoir donné de rôle « important » aux femmes dans ma trilogie *Les Kerns de l'Oubli* (alors même qu'à mon sens le personnage clé de toute l'histoire est une femme qui traverse le temps et les millénaires). En réponse, Clémence vient ironiquement bousculer cette pure incarnation du héros masculin qu'est Eudes Lacassagne...*

**Pourriez-vous développer également le personnage du docteur Varasd : sa position à l'hôpital de la Salpêtrière incarne le progrès, mais elle est clairement mise à l'écart par son tempérament et sa nationalité.**

*Ici, c'est plus simplement l'image de Lilith qui m'est venue en tête, archétype de la femme fatale usant de ses connaissances, de ses talents et de ses charmes pour ensorceler les hommes et accéder au pouvoir. Le docteur Varasd aurait pu avoir les mêmes idéaux qu'Eugénie de l'Abey si elle avait vu le jour sous d'autres cieux...*

**Maspero de l'Ophiucus met en balance les personnages d'Hypathie et de Marie pour illustrer la perte de la liberté de l'Humanité ; cela signifie-t-il que l'Ophiucus favorisait l'émancipation féminine, ou est-ce juste une métaphore ?**

*Ici, c'est avant tout une métaphore, une mise en abîme historique. L'histoire d'Hypathie m'impressionne. J'ose espérer qu'elle n'a pas été la seule femme du monde antique à accéder à un tel rayonnement scientifique ou artistique, mais seulement une des rares à ne pas avoir été oubliée par l'Histoire. De l'autre côté, il y a Marie... Qui n'a certainement jamais existé autrement que pour donner corps à un dogme. Et pourtant, par la volonté des hommes, c'est cette image de la femme, et non l'autre, que l'on cherche à nous inculquer. La femme se doit d'être une simple mère au foyer, même quand on parle de dieux...*

*Après, en effet, dans mon idée, l'Ophiucus étant la forme originelle du Chrysanthème noir, il est déjà inscrit dans sa philosophie qu'un monde idéal ne peut exister sans le préalable fondamental d'une égalité totale entre homme et femme.*

**La liste de défunts du Chrysanthème Noir ne comporte presque aucun nom féminin (comme Emilie du Châtelet par exemple), ce qui semble étrange au vu de l'influence d'Eugénie de l'Abey au sein de cette société : est-ce un effet de sexisme propre à l'époque recréée ?**

*C'est tout à fait le reflet du sexisme de l'époque et du sexisme en général. Et je suis heureux de voir ce genre de points relevés lors d'une lecture attentive... Cette liste est le pur résultat de mes recherches : il est un fait que c'est quasiment impossible de trouver la tombe de la moindre femme ayant eu une importance majeure dans sa discipline... Pour aller plus loin, la masse de noms masculins est telle que le simple fait de glisser un nom féminin au milieu d'une telle liste aurait aussitôt été perçu comme une erreur historique... Ça revenait à écarter quinze ou vingt noms masculins plus renommés.*

*C'est justement ce rôle que j'ai voulu donner à Eugénie de l'Abey, celui de venir corriger cette injustice chronique, de venir peupler le monde de femmes d'importances, de femmes devenant alors tout aussi incontournables que les hommes dans l'Histoire de leur discipline. Après plus d'un siècle « d'évolution », on commence seulement à avoir des femmes dont la carrière scientifique, par exemple, est aussi importante que celle des hommes. Le quotidien de la vie universitaire nous offre encore bien trop d'exemples de pratiques sexistes... Il est aujourd'hui pudiquement question de « biais inconscients »... Mais franchement, ils sont décrits depuis si longtemps, ces biais, que je refuse de croire qu'ils ne puissent pas encore arriver au cerveau de certains. Je n'ai pas besoin de chercher très loin : ma femme se débat avec brio dans les méandres du monde de la recherche depuis plus de 15 ans. Et pourtant... Elle ne parvient toujours pas au jour d'aujourd'hui à être titularisée et se voit dire qu'elle ferait une très bonne « assistante » de recherche. Fut un jour où elle imaginait pouvoir exercer le métier qu'elle voulait, avant de devoir se poser la question de savoir ce que signifiait être une femme, et des limites que ça impliquait...*

**Dans votre duologie, comme dans beaucoup d'autres romans steampunk que j'ai pu lire pour mon mémoire, la figure de la prostituée est récurrente : pourquoi selon vous ?**

*Historiquement parlant, il est difficile d'évoquer la fin du XIXe sans effleurer la question de la prostitution. Elle était présente à tous les étages de la société, du moins dans les grandes villes européennes. Et à Paris tout particulièrement, où elle faisait partie du paysage public, sans parler des cabarets, théâtres mutins, bordels, ou autres lieux plus ou moins recommandables où ces messieurs allaient finir leurs soirées...*

*La seconde est que la prostituée est une figure facile à utiliser quand on construit une intrigue. Elle peut potentiellement se retrouver n'importe où et avec n'importe qui. Tour à tour objet de fantasme, incarnation de la luxure, véhicule et symbole de revendications morales ou sociétales, elle est la victime idéale, le poison vénal, l'agent infiltré, l'âme en détresse... Dans la mesure où elle est, par essence, une figure transgressive, il n'y a pas un rôle que l'on ne puisse pas donner à une prostituée.*

**Le mariage entre Bertillon et Clémence semble très ambigu en ce qui concerne les sentiments, ce qui met d'ailleurs Bertillon mal à l'aise : est-ce uniquement une question d'intérêt pour Clémence ?**

*Au final oui, et sans trop d'équivoque. Elle utilisait Bertillon pour sa couverture, jouant un peu avec, et la situation, de manière ironique, s'est retournée contre elle en la réduisant à une simple monnaie d'échange.*

*Dans Paris-Capitale, Clémence s'affranchit d'ailleurs complètement de ce rôle. Et il ne reste plus à Bertillon que la solitude et la conscience d'être allé, tout de même, contre la volonté de Clémence.*

**Enfin, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ?**

*Eugénie de l'Abey arrive en tête pour ce qu'elle a de symbolique. J'aurais tellement voulu un monde peuplé de femmes telle que celle-ci, capables de mener un mouvement de fond pour que la fin du XIXe signe l'émancipation définitive de la femme au sein de nos sociétés modernes occidentales. Les femmes ont toujours été nombreuses à se battre, mais... Est-ce normal de se réveiller un matin en prenant conscience que la Révolution française a permis de mettre en avant les droits de l'Homme (et du citoyen), en oubliant les droits... de la Femme ? Je suis d'ailleurs assez navré de m'être réveillé bien après avoir écrit *Le Chrysanthème noir*, sinon cette question aurait été au chapitre ! Et le nom d'Olympe de Gouges aurait sans aucun doute été sur la liste du *Chrysanthème* ! (Quoique... après quelques recherches... il apparaît qu'elle a été initialement inhumée dans le cimetière révolutionnaire de la Madeleine, avant que ce cimetière soit fermé à cause des odeurs (trop de guillotins...), que l'ensemble des dépouilles soient placées dans une fosse commune de la plaine Monceau, avant que ces restes alimentent finalement les joyeux ossuaires des catacombes de Paris...)*

*Le second est le tortueux Lacassagne. Sur le plan du genre et de la place de l'homme dans la société, Lacassagne serait à la fois l'incarnation archétypale de l'image masculine et son antithèse. J'ai voulu ici un personnage brisé qui, par sa mutilation, allait être tenu toute sa vie de se poser la question de savoir ce que cela signifiait d'être un homme. Et par extension... une femme. Mais le personnage est moins symbolique que celui d'Eugénie, et plus besogneux dans sa forme.*

*Ensuite, vient Maspero... Il incarne un fantasme que j'ai de l'érudit au fait des secrets de notre civilisation, d'une Vérité cachée au plus grand nombre, réservée à une élite, transmise depuis la nuit des temps.*

*Et puis Clémence, pétillante, impertinente, vive d'esprit et d'escrime, irrévérencieuse et simplement douée. Plus qu'un message, il s'agit plus simplement d'un plaisir d'écrivain d'avoir incarné ce bout de personnage !*

*Et enfin viennent les personnages historiques mis en scène. J'ai pu ainsi redécouvrir avec plaisir les biographies de Gustave Eiffel et de Georges Méliès. Avec un faible infini pour Georges Méliès !*

## **Interview de Siana, auteure de *Frères d'enchantement***

Réalisée par mail, le 22 janvier 2020

**Comment avez-vous découvert le steampunk, et pourquoi avez-vous choisi d'écrire dans ce genre ?**

*Je suis à l'origine plutôt une autrice de fantasy, et j'ai découvert le steampunk avec le film Metropolis (1927), le film La machine à explorer le temps (2002), et la série A la croisée des mondes (livres puis adaptations ciné/séries). Plus récemment, j'ai aussi beaucoup apprécié les films : Hugo Cabret, Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec et L'illusionniste.*

**Aviez-vous lu beaucoup de romans steampunk auparavant ? Si oui lesquels ?**

*Auparavant non, pas tellement. J'ai surtout lu la série A la croisée des mondes, qui a un léger côté steampunk. J'apprécie surtout l'aspect visuel du steampunk, donc souvent je suis plutôt en recherche de films ou de séries plutôt que de romans. Et puis, je n'avais pas prévu à l'origine d'écrire Frères d'enchantement sous ce genre, donc je n'ai pas pensé à en lire davantage.*

**Etaient-ce plutôt des romans d'auteurs anglophones ou francophones ?**

*Plutôt anglophones, donc, avec la série A la croisée des mondes, en particulier. Je n'ai pas connu d'auteurs français de steampunk avant les années 2010.*

**Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre travail d'écriture ou pendant le processus d'édition ?**

*Frères d'enchantement est l'un des textes qui a été le plus facile à terminer. Et comme beaucoup d'auteurs, j'ai mis un peu de temps à trouver un éditeur (1 an et demi).*

**Comment ce genre est-il perçu par le grand public selon vous ? Et dans le monde de l'édition ?**

*Le grand public assimile probablement le steampunk à la science-fiction, voir ne connaît pas ce sous-genre (c'est ce que j'ai vérifié à plusieurs reprises auprès de mon entourage et de lecteurs, mais ce n'est peut-être pas une généralité non plus). Et dans le monde de l'édition, c'est surtout un genre destiné à un public de niche, bien qu'il soit un peu plus connu ces dernières années.*

**Pensez-vous que le genre steampunk attire un sexe ou une classe d'âge en particulier, et pourquoi ?**

*Je ne pense pas. (je n'ai pas assez de recul pour le savoir ou avoir des infos à ce sujet, donc je n'ai pas d'avis) De mon côté, Frères d'enchantement semble attirer davantage d'hommes (20-30 ans) que je le pensais, peut-être en raison des personnages masculins (mais je ne peux rien affirmer).*

**Avez-vous l'impression qu'il y existe un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*Je trouve qu'on voit souvent passer deux types de femmes : la lady à la mode victorienne qui part à l'aventure ou à la chasse aux monstres (type Adèle Blanc-Sec), et la mécanicienne de basse société (comme celle dans le film animé Atlantide).*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Dans mon entourage d'auteurs, il y a surtout des femmes, mais au niveau national je ne saurais dire. Concernant les lecteurs, je ne sais pas non plus*

**De tous les romans steampunk féminins que j'ai lus pour mon mémoire, vous êtes la seule à n'avoir que des hommes en personnages principaux : pourquoi avoir fait ce choix ?**

*Lorsque j'ai eu l'idée de ce roman, j'en avais assez des "femmes fortes" survenues dans les romans à destination du public féminin, je les trouvais surjouées et clichées. Donc j'ai décidé d'en revenir aux hommes, de manière plus simple. Mais ce fut un choix impulsif, et aujourd'hui je cherche à créer des personnages féminins forts de manière crédible dans d'autres textes. J'ai d'ailleurs en préparation une préquelle à Frères d'enchantement qui se nommera Mères des interdits (si mon éditeur accepte de garder ce titre), et qui mettra en avant deux personnages principaux féminins, justement pour contrebalancer l'aspect masculin de Frères d'enchantement. Cette préquelle n'aura toutefois pas d'ambiance steampunk, on sera plutôt dans de la fantasy traditionnelle moyenâgeuse puisque l'histoire se déroule dans le passé.*

**Bien que secondaires, votre roman présente plusieurs personnages féminins dont Sryn qui a un caractère très affirmé, ou encore Ylva et Runa qui sont en opposition dans leur façon d'être et de penser : pourriez-vous parler un peu plus de ces deux personnages ?**

*Ylva est le personnage qui symbolise la société dans les relations d'Ensio, donc son premier obstacle lorsqu'il commence à changer. Elle veut le remettre "dans le rang" (son éducation et l'effet de communauté l'y poussent), mais la situation d'Ensio ne le permet pas. J'ai donc utilisé Ylva pour apporter une opposition directe à Ensio, en rapport avec la société et l'image de celle-ci. C'est pour cela aussi qu'Ylva n'est pas un personnage très développé, lorsqu'on s'en rapproche et qu'on apprend à la connaître, elle n'est qu'une image conforme aux autres, qu'un produit de la haute société. Au contraire, Runa s'en démarque par son authenticité, son espoir naïf, son altruisme et son rejet du système. Malheureusement, la construction du roman était telle que j'ai eu peu de place pour développer l'ensemble des personnages féminins comme je l'aurais souhaité (à moins d'écrire un roman deux fois plus gros, ce qui n'était pas prévu).*

**Il est possible également de mettre en opposition les mères d'Ensio et Ljuka : la première semble assez bourgeoise, alors que la deuxième est plutôt atypique dans son amour des casse-têtes et sa tendance à ne jamais utiliser la rhod sauf pour son travail. Là encore, pourriez-vous en dire un peu plus sur ces deux femmes ?**

*Je pense avoir reproduit sans le vouloir l'opposition entre Ylva et Runa. La mère d'Ensio représente ce qui se fait de mieux dans la haute société, dans sa façon de s'habiller, de parler, de penser. Tandis que la mère de Ljuka est un peu en marge, amoureuse de la vie et de la*

*nature, plus authentique. En même temps, j'avais besoin de rendre la mère de Ljuka un peu attachante avant l'accident, pour que sa disparition soit plus impactante. Mais là aussi, en raison de la construction du roman, j'ai eu peu de chapitres pour la mettre en valeur.*

**Les tenues féminines ont souvent droit à une description détaillée dans votre roman, pourquoi ce choix ? De plus, elles comportent très souvent un corset, était-ce un élément important pour vous ?**

*J'aime, à titre personnel, les corsets et les vêtements gothiques, victoriens et steampunks. L'histoire se situant au début de l'ère industrielle, j'ai voulu rendre une ambiance victorienne/renaissance dans les tenues des personnages, et les grandes robes à corsets s'adaptaient donc parfaitement à l'importance du " paraître " et des convenances dans cette société.*

**Si la société que vous avez récréée ressemble à celle du XIXème siècle par les clivages sociaux (aristocratie et ouvriers) et l'importance des convenances, la condition féminine semble cependant ne pas beaucoup différer de la condition masculine, puisque même dans la Milice il y a des femmes : était-ce un choix voulu ?**

*Oui, j'ai voulu créer un monde sans disparités, sans inégalités homme-femme. Ça permet d'offrir aux femmes la place qu'elles méritent... mais aussi de concentrer le roman sur les inégalités sociales (car même les femmes y contribuent, c'est un problème global).*

**Enfin, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ? Et parmi les personnages féminins uniquement ?**

*A mon sens, le personnage le plus important est Ensio : il devient, à la fin, une petite graine d'espoir plantée au cœur de cette société étouffante qui, elle, n'est pas encore prête à évoluer. Néanmoins, j'offre aussi une grande importance aux enfants, notamment Eirik, le jeune assistant manipulé par Ensio. Leur esprit n'a pas encore été totalement perverti par les normes de la société, ce qui leur offre un regard naïf et intéressant, un point de vue qui contrebalance l'avis souvent figé des adultes. Ce sont eux qui aident Ensio lorsque les adultes se détournent de lui, ils lui offrent l'espoir dont il a besoin et lui montrent la situation sous un nouvel angle.*

*Parmi les personnages féminins, j'ai une préférence pour Ylva, qui est vraiment l'incarnation des convenances sociales. Il est vrai que son attitude ne valorise pas l'image de la femme (je n'y avais pas pensé sur le moment), mais sa fonction est entièrement dédiée à l'image sociale, sans limites, et depuis son adolescence. En tant que femme, elle a des projets, des espoirs, des peurs, des valeurs, mais tout cela est conforme à ce que la société attend d'elle, tout cela a été forgé par son éducation dans la haute société. C'est donc quelque chose de terrible et personne n'est à l'abri. Avec Ylva, je veux que les lectrices ses disent "je ne veux pas être comme ça".*

**Souhaitez-vous rajouter quelque chose, un point que je n'aurais pas mentionné ou qui vous tient à cœur ?**

*J'ai choisi des hommes en personnages principaux, mais avec le recul je ne le regrette pas. Cela m'a permis de construire des personnages masculins sensibles, en sortant des clichés des guerriers, machos et super-héros. En écrivant cette histoire, je souhaitais m'attacher*

*davantage aux relations, aux conflits interpersonnels et aux réactions/émotions des personnages plutôt qu'à leur sexe ou à leur genre.*

## **Interview de Alex Evans, auteure de *La Machine de Léandre***

Réalisée par mail, le 6 février 2020

### **Comment avez-vous découvert le steampunk, et pourquoi avez-vous choisi d'écrire dans ce genre ?**

*J'ai découvert le steampunk totalement par hasard en traînant sur les forums dédiés à la fantasy.*

*Si j'ai choisi d'écrire dans ce genre au départ, c'est pour une raison basiquement matérielle : à l'époque, j'avais écrit un roman de high fantasy qui ne s'était pas beaucoup vendu. J'avais donc décidé d'écrire dans un genre qui serait plus "dans l'air du temps" pour me faire connaître. J'ai donc repris l'univers de high fantasy que j'avais créé et imaginé ce qu'il deviendrait quelques siècles plus tard, avec le progrès technologique et les conflits potentiels, notamment religieux, que j'y avais laissé en latence.*

### **Aviez-vous lu beaucoup de romans steampunk auparavant ? Si oui lesquels ? Etaient- ce plutôt des romans d'auteurs anglophones ou francophones ?**

*Le seul roman que j'avais lu à l'époque était Les Voies d'Anubis qui ne comporte pas vraiment d'éléments typiques du genre, type grosses machines et plein de vapeur!*

*Par contre, j'ai lu pas mal de romans populaires du 19ème siècle.*

### **Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire *La Machine de Léandre* ?**

*Non, pas du tout! C'est l'intérêt d'écrire un monde totalement imaginaire! Cependant, j'ai une passion pour tout ce qui est culture populaire et histoire de la vie quotidienne, aussi je n'avais aucune difficulté à imaginer un univers de ce genre.*

### **Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre travail d'écriture ou pendant le processus d'édition ?**

*Pas vraiment de difficultés d'écriture, à part le manque de temps et quelques crashes d'ordinateur. Pour moi l'écriture est un loisir, pas un métier.*

*Les deux éditions successives du roman ne m'ont pas non plus posée de problèmes.*

### **Comment ce genre est-il perçu par le grand public selon vous ? Et dans le monde de l'édition ?**

*Il faudrait déjà définir ce qu'est le " genre steampunk" ! A mon sens, il est souvent perçu comme un retour nostalgique à une époque d'optimisme et de progrès où l'Europe dominait le monde et où la littérature populaire était simple (en tout cas plus qu'aujourd'hui) et manichéenne.*

*Dans le monde de l'édition, en France tout au moins, j'ai l'impression que c'est un peu la nouvelle mode, en particulier en littérature jeunesse (Princesse Sara, les Mystères de Larispem...). Des gentils très gentils et des méchants très méchants, c'est idéal pour les enfants, non?*

**Pensez-vous que le genre steampunk attire un sexe ou une classe d'âge en particulier, et pourquoi ?**

*Vu le nombre de publications dans le genre visant les enfants, je suppose tout au moins que c'est le public visé. Cependant, il commence seulement à se développer en France, il n'y a pas encore trop de clichés, aussi, il est difficile de faire des prédictions. D'autre part, les romans sont tellement différents que je ne pense pas qu'il y aura un public clairement défini. La seule exception que je vois, c'est la romance steampunk.*

**Avez-vous l'impression qu'il y existe un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*Oui: la femme-forte-qui-tente-de-se-frayer-un-chemin-dans-un-monde-d'hommes-mais-qui-a-quand-même-souvent-besoin-de-l'aide-d'un-mec. On la trouve dans d'autres genres de la fantasy, mais je trouve qu'en steampunk, il y a une surreprésentation. Heureusement, il y a aussi surreprésentation de l'héroïne-normale-qui-se-débrouille-tranquillement-toute-seule. Je crois que cela vient de l'envie de représenter des femmes en corset et crinoline!*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Je crois que dans tous les sous-genres de la fantasy, aussi bien parmi les auteurs que les lecteurs, il y a plus de femmes que d'hommes. C'est peut-être différent dans les jeux vidéos. Lors des séances de dédicaces, je dirais que 40% de mes lecteurs/trices sont des hommes et 60% des femmes.*

**En tant que femme auteure de roman steampunk, et plus généralement de romans appartenant aux genres de l'imaginaire, avez-vous été confrontée à des stéréotypes ?**

*En tant que lectrice, plein de fois. En tant qu'autrice, certaines lectrices m'ont reproché de manquer de romance dans mes textes et d'avoir une héroïne dans La Machine de Léandre qu'elles trouvent laide (personnellement, je la trouve mignonne, mais pas dans le style d'une héroïne de romance). Je n'ai jamais eu ce genre de critique de la part de lecteurs!*

**Dans La Machine de Léandre comme dans La Chasseuse de livres, les personnages principaux sont des femmes fortes, qui n'entrent pas dans la norme : est-ce un point important pour vous ?**

*Désolée de vous décevoir, mais j'écris des romans pour m'amuser, pas par militantisme! Si je voulais faire du militantisme, j'écrirais un essai.*

*J'écris le genre de roman que j'aimerais lire et je déteste lire des clichés avec des personnages et des histoires prévisibles. D'autre part, si mes personnages ressemblaient à des stéréotypes, mon récit serait totalement différent : Constance n'aurait pas le courage d'utiliser son pouvoir et Cassandra ne sortirait jamais vivante des souterrains.*

*Il est beaucoup plus intéressant d'écrire et lire les aventures d'un personnage qui n'entre pas dans la norme (homme ou femme) que celles d'un stéréotype. Les héroïnes des autres romans que j'ai écrit dans le même univers (Sorcières associées et L'Échiquier de jade) vivent dans une cité-état où les hommes et les femmes ont toujours été égaux et l'une d'elles vient d'un pays matriarcal. Elles ne tranchent donc pas par leur féminisme sur la société où elles évoluent, mais n'entrent pas dans les normes pour d'autres raisons.*

**Vous avez choisi de représenter une société encore très sexiste, marquée par les dogmes conservateurs de la Voie, au contraire de la civilisation des Méralais qui semble plus libre : pourquoi ce choix ?**

*Comme je l'ai dit au début, le roman s'inscrit dans un univers avec son histoire, sa géopolitique, ses religions, ses idées etc... Ici, nous n'entrevoions que quelques détails vus à travers les yeux des narratrices qui sont elles-mêmes bourrées de préjugés, même si elles ne le réalisent pas. Il n'y a pas les "bons" Méralais contre les "méchants" Déjoués. Il y a des cultures avec leurs bons et leurs mauvais cotés. Les Méralais, comme on le verra dans la suite de la Machine de Léandre, sont peut-être très égalitaires dans les relations hommes/femmes et acceptent l'homosexualité, mais ils viennent tout juste d'abolir l'esclavage, ont des vues impérialistes sur leurs voisins et possèdent d'autres contraintes sociales (notamment de classe et de clan).*

**En particulier dans La Machine de Léandre, la question de la sexualité, et surtout de la sexualité féminine, prend une grande importance ; Constance est notamment très marquée par son éducation et ce qu'elle imagine de l'apogée. Pourriez-vous en dire quelques mots ?**

*Pour la sexualité, il n'y a pas grand-chose à en dire, à part lire les ouvrages médicaux du 19ème siècle : avoir un orgasme était pathologique pour une femme, l'éducation sexuelle n'existait pas et les techniques pour obtenir volontairement un orgasme féminin encore moins. Constance a eu des expériences sexuelles " plus par curiosité scientifique que par lubricité" , comme elle dit, mais qui ne lui ont apporté aucun plaisir. De toute façon, vu les relations atroces qu'elle a avec la plupart des hommes de son entourage, ce n'est pas surprenant.*

*Pour l'apogée, dans mon univers, il ne s'agit pas d'une simple excitation sexuelle, mais plutôt d'une sorte de "court-circuit", prix à payer pour un excès d'utilisation de la magie qui laisse le sorcier HS pendant quelque temps. Sont interprétation, elle, va dépendre de l'époque et de la culture, depuis l'"atteinte aux bonnes mœurs" et jusqu'à la transe sacrée. Encore une fois, il s'agit d'un roman qui s'inscrit dans un univers dynamique, je n'ai pas inventé l'apogée spécialement pour en faire un problème pour Constance.*

*Il sera davantage question de sexualité dans la suite de La Machine de Léandre que je suis en train d'écrire: Le Labyrinthe du Traître.*

**Les personnages de Constance et Cassandra se ressemblent dans le sens où ce sont deux érudites qui n'hésitent pas à jouer sur un pied d'égalité avec les hommes ; le personnage d'Artémise tranche par rapport à elles, car elle semble avoir un comportement plus « masculin ». Quel est votre point de vue pour ces deux types de comportements ?**

*Je n'en ai pas! Elles ont le comportement de leur job. Constance est une chercheuse fondamentale dans une science qu'on pourrait qualifier de "dure" (pensez Marie Curie). Cassandra est plutôt une historienne/archéologue. Quant à Artémise, c'est une policière surnaturelle, ce qui implique un comportement agressif et violent (mais contrôlé: on ne l'imagine pas se crêper le chignon avec une autre femme pour une broutille). Donc, si vous considérez qu'un comportement violent et agressif est réservé aux hommes, oui, elle est masculine, moi, je pense qu'elle a le comportement de son job!*

*Il se trouve que dans ma famille, les femmes font un travail avec un salaire depuis au moins 4 générations et dans des métiers traditionnellement considérés comme masculins. Aussi, je n'ai aucune difficulté à m'imaginer une femme en train de faire un "métier d'homme" quel qu'il*

*soit, en fait, je ne me pose jamais la question! De même, mes héroïnes ne se disent jamais " mon dieu, c'est extraordinaire, je fais un métier d'homme!" ou "Je vais prouver à tous ces mecs que je vauX autant qu'eux!".*

**Enfinement, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ? Et parmi les personnages féminins uniquement ?**

*L'importance des personnages détermine leur rôle dans l'histoire (héroïne, antagoniste, mentor etc...), comme dans n'importe quel roman de fantasy! Personnellement, j'ai une classification très conventionnelle de mes personnages: la sorcière, la princesse, la guerrière, la reine/cheffe, la prêtresse, l'artisanne... et leurs équivalents masculins. Ici, Constance serait une sorcière, Cassandra une princesse, Tanit de Sorcières associées, une guerrière et Padmé, du même roman, une autre sorcière.*

*Pour le potentiel de "character development", comme disent les anglophones, je pense que le personnage le plus intéressant est Constance, car elle a encore beaucoup de squelettes qu'elle n'a pas sortis de leur placard.*

*Enfin, je n'ai pas que des personnages humains: l'un de mes personnages préférés est Albert!*

**Souhaitez-vous rajouter quelque chose, un point que je n'aurais pas mentionné ou qui vous tient à cœur ?**

*Toujours le même : à bas les clichés !*

## **Interview de Marie-Lucie Bougon, auteure de *Le Club des érudits hallucinés***

Réalisée par mail, le 19 février 2020

**Comment avez-vous découvert le steampunk, et pourquoi avez-vous choisi d'écrire dans ce genre ?**

*Je découvre le steampunk par sa dimension visuelle, et notamment via les costumes. L'esthétique a tout de suite parlé à mon affection pour les arts et la littérature du XIX<sup>ème</sup> siècle. J'ai eu envie de dépasser la dimension esthétique et de poursuivre mes recherches !*

**Aviez-vous lu beaucoup de romans steampunk auparavant ? Si oui lesquels ? Etaient-ce plutôt des romans d'auteurs anglophones ou francophones ?**

*Je dois admettre que je n'avais jamais véritablement lu de steampunk avant d'écrire ma première nouvelle pour l'anthologie Montres enchantées. L'anthologie, une fois éditée, a été ma première véritable lecture steampunk. Ensuite, quand Mathieu Guibé, éditeur chez le Chat Noir, m'a proposé de faire évoluer la nouvelle vers un roman, j'ai lu quelques romans de steampunk français, Eros Automaton de Clémence Godefroy, Smog of Germania de Marianne Stern, et Cœurs de rouille de Justine Niogret. Mais je crois, en vérité, que j'ai lu plus d'œuvres du XIX<sup>ème</sup> siècle que de romans steampunk !*

**Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire *Le club des érudits hallucinés* ?**

*Oui, j'ai fait beaucoup de recherches, bien que ce ne soit pas toujours de manière très organisée. J'ai aussi eu la chance de pouvoir m'appuyer sur un almanach de 1895, chiné en brocante, qui m'a fourni beaucoup d'inspiration et m'a été d'un grand secours ! J'ai pu y trouver des exemples de costumes, des menus pour des dîners mondains, des pages consacrées aux sciences occultes, aux places de théâtre... C'était une mine d'informations passionnante, dans laquelle je me suis parfois laissée absorber ! J'ai également parcouru quelques ouvrages ésotériques, je suis allée feuilleter Eliphas Lévi et Allan Kardec, et j'ai pu mettre à profit les recherches que j'avais faites sur William Butler Yeats et la Golden Dawn dans le cadre de mon mémoire universitaire.*

**Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre travail d'écriture ou pendant le processus d'édition ?**

*Lors du premier jet, je me suis laissé emporter par les différents arcs narratifs du récit et par mon affection pour les personnages, sans avoir planifié suffisamment. Mon éditeur m'a aidée à démêler tous les fils et à me poser les bonnes questions pour trouver une structure cohérente. Le processus d'édition s'est, quant à lui, très bien passé.*

**Comment ce genre est-il perçu par le grand public selon vous ? Et dans le monde de l'édition ?**

*En dehors des festivals consacrés aux littératures de l'imaginaire, où le steampunk est connu de tous, je dois constamment expliquer ce dont il s'agit quand on m'interroge sur le roman, et me lancer dans de longs développements qui n'intéressent pas forcément mes interlocuteurs*

*et interlocutrices ! Quand je ne suis pas entourée d'un public d'initiés, je préfère donc présenter mon texte comme un « roman d'aventures ».*

**Pensez-vous que le genre steampunk attire un sexe ou une classe d'âge en particulier, et pourquoi ?**

*C'est ici la doctorante qui va répondre. Je vais synthétiser rapidement ce que rapporte Elodie Hommel dans sa thèse consacrée aux lecteurs de science-fiction et de fantasy en France (et que je recommande de lire, elle est accessible en ligne !) : on dispose d'assez peu de chiffres récents sur ce lectorat, mais une des tendances observées est la suivante : un lectorat au départ plutôt masculin et jeune (voir les études de Jean-Bruno Renard, d'Anita Torres et de Sandra Rocquet), mais qui tend à se féminiser (voir l'enquête réalisée par Babelio en 2015, qui décrit que 80% des lecteurs d'imaginaire sont des lectrices, mais qui ne se penche que sur les utilisateurs et utilisatrices du site.) On tend également à penser que le lectorat de science-fiction serait plus masculin quand celui de fantasy serait plutôt féminin, notamment depuis l'apparition sur le marché des romances paranormales (voir à ce propos l'article de Marie Kock dans Livres Hebdo n°763). Co-existent certainement, dans ces affirmations, une part de vérité et une part de stéréotype. Le steampunk, selon que l'on se positionne du côté du rétrofuturisme et de l'uchronie, ou de celui de la gaslamp fantasy d'inspiration victorienne, oscille entre ces deux pôles (science-fiction et fantasy). C'est donc assez difficile à dire, il faudrait effectuer d'autres enquêtes !*

**Avez-vous l'impression qu'il y existe un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*A première vue, je distingue surtout celui de la jeune fille de bonne famille au caractère rebelle, qui va, au cours du récit, s'opposer à la rigidité de son milieu social pour devenir une véritable aventurière. C'est une figure qui rejoint celle de l'adolescent rétif en littérature jeunesse, mais dans les œuvres steampunk d'inspiration victorienne, cet archétype permet aisément de mettre en jeu la question de l'éducation féminine dans une société patriarcale.*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Parmi les auteurs, il me semble qu'il existe une certaine mixité, et je connais, pour ma part, plus d'autrices que d'auteurs dans ce genre. Au sein du lectorat, comme écrit précédemment, il est difficile de donner des chiffres fiables, cependant, si je m'appuie exclusivement sur mon expérience d'autrice en dédicace dans les salons, je dois dire que je discute le plus souvent avec des lectrices qu'avec des lecteurs. Ce qui n'est, en somme, pas si surprenant, puisque d'après la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français, ce sont les femmes qui lisent le plus de fiction.*

**En tant que femme auteure de roman steampunk, et plus généralement de romans appartenant aux genres de l'imaginaire, avez-vous été confrontée à des stéréotypes ?**

*Oui, malheureusement, certains stéréotypes perdurent. En tant qu'autrice d'imaginaire, et donc de « mauvais genres » pour certains et certaines, j'ai notamment été traitée avec mépris par une libraire, qui n'a même pas attendu que je sois sortie de la boutique pour tenir à sa collègue des propos assez désobligeants sur mon roman (qu'elle n'avait pas lu.) Mais je m'étais préparée depuis longtemps à ce genre d'interactions. Ce qui m'a surtout déçue, c'est de constater, lors des salons et des dédicaces, que lorsque je présente mon roman comme «*

*du steampunk féministe », les lectrices semblent souvent intéressées, quand les lecteurs arborent un sourire gêné avant de passer leur chemin. J'ai constaté avec une certaine amertume que, pour beaucoup, le terme de « féministe » est encore un gros mot, ou, du moins, quelque chose qui ne les concerne pas...*

**Pourquoi avoir choisi de reprendre les événements et personnages du roman *L'Eve future*, et pourquoi pas ceux de *L'Homme de sable* (dont vous citez l'un des personnages, Coppelius, dans la nouvelle en prologue) ?**

*Si *L'Homme de sable* est en effet un texte intéressant, il me semble que *L'Eve future* offre une plus grande complexité. C'est un roman difficile d'accès, d'une grande densité, qui invite à l'analyse et au décryptage. Ce qui m'a semblé particulièrement intéressant, c'est de constater que Villiers de l'Isle-Adam décrit, à l'instar de certains travaux féministes ultérieurs, le féminin comme une performance sociale. Il adopte pourtant cette posture avec une misogynie féroce : le féminin est un ensemble d'attitudes et d'artifices pour dissimuler une vacuité profonde. Une femme artificielle ne serait donc pas plus fausse que n'importe quelle femme – le féminin étant principalement une construction. L'andréide est un être impossible justement car elle est une femme dotée d'esprit : dès sa création, sa mort est programmée – un tel être ne peut tout simplement pas vivre dans le monde matériel, elle appartient à l'Idéal (et ce qui caractérise l'Idéal, c'est justement le fait qu'il n'existe pas.) C'était une matière passionnante à retravailler dans le cadre d'une fiction : comment faire de cette femme impossible un possible ? Comment donner une voix à celle que l'on crée tout en lui refusant le droit à l'existence ?*

**Que représente le personnage d'Eugénia à vos yeux ?**

*Eugénia est certes de fer et non de chair, mais elle est, il me semble, une incarnation de toute femme élevée dans une forme d'aliénation. Elle naît pour servir les désirs d'un autre et gagne difficilement sa liberté : il me semble que chaque femme, même encore aujourd'hui, peut se reconnaître dans l'objectification qui est la sienne – et dans la difficulté de s'en affranchir, de conquérir son identité et son libre-arbitre. Sa nature d'automate ne fait que mettre en lumière ce qu'est la condition de très nombreuses femmes encore élevées dans l'idée du service d'autrui, du « care », au détriment de leurs propres désirs et aspirations. C'est en refusant sa « programmation » qu'elle obtient son humanité, et je crois (ou du moins, j'espère !) que le message d'empouvoirement (« empowerment ») est limpide.*

**« Je réfléchis, actionne les pièces qui se meuvent dans mon crâne. J'ai lu des romans. J'ai dévoré les péripéties d'héroïnes pleines de ressources, capables de jouer les demoiselles en détresse ou les aventurières intrépides, selon les circonstances. Je peux compter sur le mimétisme. » : Eugénia parvient à s'émanciper notamment grâce à la lecture de romans qui lui présentent des exemples d'héroïnes à imiter. Son comportement est très intéressant car il se rapproche en cela d'une forme d'éducation, plus ou moins personnelle, de nombreuses jeunes filles de son époque : pourriez-vous en dire quelques mots ?**

*Il me semble en effet que nous sommes en partie éduqués par les œuvres qui façonnent notre imaginaire. Je me souviens très nettement de l'importance qu'ont eu pour moi des héroïnes comme Hermione, Lyra d'A la croisée des mondes de Philip Pullman ou Aléa de La Moïra d'Henri Loevenbruck, et je crois sincèrement que la question de la représentation dans la fiction est primordiale. C'est pourquoi les créateurs et créatrices, notamment quand ils et*

*elles s'adressent à un jeune public, portent une vraie responsabilité. Eugénia expérimente cette identification positive en lisant des romans d'aventures : c'était un clin d'œil aux cycles de fantasy qui m'ont moi-même permis de me construire (car je suis bel et bien issue de la génération Harry Potter !)*

**Bien que le sexisme soit présent dans la société du XIX<sup>ème</sup> siècle que vous décrivez, la RSO semble l'extrême opposé en prônant la parité et l'éducation pour tous : était-ce un point important pour vous ?**

*Oui, tout à fait ! Il est assez difficile, quand on écrit une œuvre de fantasy dont le cadre s'inspire d'une époque réelle, de trouver un équilibre entre imaginaire et effet d'authenticité. Je lis régulièrement des débats sur internet à ce propos : certains accusent une œuvre d'être sexiste, ou raciste, d'autres la défendent en présentant l'argument de l'effet de réel, le « oui mais c'était ainsi à l'époque » (alors qu'il ne s'agit pas d'un roman historique, mais d'un récit qui intègre de la magie, ou une science fictive, voire même des dragons...) Si l'argument « historique » est bien entendu inadapté quand on parle d'une œuvre appartenant aux genres de l'imaginaire, il me semble pourtant qu'il faut bien distinguer une œuvre sexiste d'une œuvre qui présente un univers sexiste sans pour autant l'approuver. Avec l'invention de la RSO, j'ai essayé d'intégrer, à un roman pourtant très inspiré du XIX<sup>e</sup> siècle, une forme d'utopie, de monde possible. Il était important pour moi de montrer que tout ceci ne procède que de choix, qu'il n'est pas interdit de proposer des alternatives, d'inventer des mondes fondés sur d'autres valeurs – et ce même dans un roman steampunk, où le cadre choisi ressemble à une époque authentique. La RSO n'est cependant pas une utopie complète, puisqu'elle est aussi, malgré ses idéaux, menacée par l'essor d'une grande entreprise puissante, qui investit dans la recherche – et donc l'influence.*

**Il y a également des personnages féminins forts et très différents qui s'émancipent, comme Sidonie qui est pilote et très indépendante, ou Florence Cross qui n'hésite pas à repartir de zéro pour commencer une nouvelle vie : pourriez-vous parler un peu de ces personnages ?**

*Sidonie est un des personnages qui me tient le plus à cœur, et que j'espère pouvoir développer dans un autre roman. Elle est la preuve que le « féminin stéréotypique » est le produit d'une culture et d'une éducation : en grandissant en RSO, république naissante qui ne porte pas le poids d'une quelconque tradition (c'est bien sûr très utopique !), elle a une liberté, un franc-parler et une assurance que d'autres femmes doivent conquérir au prix d'immenses efforts. J'aime particulièrement sa manière de s'exprimer et son humour, qui sonnent complètement anachroniques au XIX<sup>e</sup> siècle – et pour cause, car elle incarne un futur possible.*

*Florence Cross est inspirée de Florence Farr, que j'ai découverte en travaillant sur mon premier mémoire de master consacré à William Butler Yeats (elle était une de ses amies et a joué dans plusieurs de ses pièces.) J'ai trouvé son personnage fascinant : comédienne, musicienne, ésotériste, autrice, enseignante... Ses œuvres sont malheureusement presque introuvables aujourd'hui (comme celles de beaucoup de femmes créatrices, qui ne bénéficient pas de la même reconnaissance que leurs pairs masculins.) J'avais très envie de lui rendre hommage en l'intégrant à une fiction. Florence Cross partage de nombreux traits communs avec elle : le métier de comédienne, l'implication dans une société ésotérique, l'élan de liberté, et le nouveau départ pris à Ceylan.*

**Dans presque tous les romans steampunk que j'ai pu lire, la figure de la prostituée est récurrente, qu'elle soit personnage principal ou secondaire : ainsi dans votre roman, Eugénia a été créée pour servir d'objet sexuel, et manque de retourner à cette fonction vers la fin. Pourquoi une telle importance pour ce type de personnage selon vous ?**

*La prostituée est une figure incontournable de la littérature du XIXe siècle, et le robot sexuel un topos de la science-fiction : les deux ne pouvaient que se rencontrer dans le steampunk ! La prostituée est, il me semble, une figure ambiguë dans la littérature naturaliste : elle est plus indépendante que la femme mariée, mais vit néanmoins de ses interactions avec les hommes. Elle est l'antithèse de la femme respectable, avalée par son mariage ; et peut sembler, dans une certaine mesure, plus puissante et libre, mais son histoire est souvent celle d'une déchéance (je pense ici à des figures de cocottes comme Nana plutôt qu'à la prostitution d'une Gervaise dans L'Assommoir, qui est l'achèvement d'une descente aux enfers...) En science-fiction, le robot sexuel peut être utilisé pour décrire un assèchement des rapports humains, mais il est aussi une manière de contourner les questions éthiques autour de la prostitution en évinçant l'idée d'une souffrance physique ou morale, d'une déshumanisation possible par le travail du sexe : on ne peut déshumaniser ce qui n'est pas humain. Bien entendu, quantité d'œuvres questionnent ce point, en humanisant suffisamment les robots pour que l'identification soit possible – ce qui génère du pathos et de l'empathie. Avec Eugénia, je voulais écrire l'histoire d'une reconquête, inverser la trajectoire de déchéance, mais sans pour autant atténuer les difficultés d'un tel parcours. L'homme qui demande sa création croit le faire par amour, mais c'est un « amour » à sens unique, sans consentement aucun : il s'agit donc de possession et de pouvoir – posséder un être, c'est bien entendu faire de lui un simple bien, un objet de consommation. Eugénia refuse d'être cet objet, mais les épreuves qu'elle traverse, notamment dans la société ésotérique qui la considère comme une curiosité aisément sacrificable, la ramènent à cette première condition d'objet : elle se retrouve alors dans une nouvelle situation d'esclavage sexuel. C'est aussi une amplification, par la littérature, de ce qui se joue dans le travail de l'émancipation féminine, de l'affranchissement du regard masculin que l'on nous a tant appris à rechercher – il est toujours extrêmement difficile de reconquérir nos corps constamment objectifiés par les tiers, la fiction, les médias. Eugénia gagne son humanité en refusant d'être ce corps réifié – mais conquérir cette humanité ne se fait pas sans tourments ni rechutes.*

**Finalement, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ? Et parmi les personnages féminins uniquement ?**

*J'ai une affection toute particulière pour le personnage d'Alcibiade. Il n'était, dans mes premiers brouillons, qu'un personnage secondaire, mais il s'est peu à peu imposé comme une figure majeure au fil de l'écriture – et tout ce que j'ai écrit sur lui est venu avec une grande facilité. Il m'est très cher pour son désintéressement : il est le personnage qui est le moins engagé personnellement dans l'histoire d'Eugénia, mais un de ceux qui donne le plus de son temps et de son énergie pour l'aider dans sa quête, par empathie, passion et curiosité. Parmi les personnages féminins, je considère bien entendu Eugénia comme une figure centrale, et Sidonie, dont j'ai déjà parlé, comme un personnage particulièrement important, que j'aimerais retrouver dans une éventuelle suite. Barberine, dont je n'ai pas encore parlé, est aussi une protagoniste qui compte beaucoup pour moi : c'est un personnage caméléon, une comédienne qui se glisse dans des vies multiples et se réinvente en permanence. J'ai beaucoup aimé créer ce personnage plein de fantaisie, mais qui dissimule une grande richesse.*

## **Interview d'Emmanuel Chastellière, auteur de Célestopol**

Réalisée par mail, le 6 mars 2020

### **Comment avez-vous découvert la culture steampunk, et pourquoi l'appréciez-vous ?**

*Un peu par hasard. Au fil de mes lectures plutôt portées sur la fantasy, je suis tombé sur certains titres du genre. Je les ai appréciés avant tout parce que j'ai trouvé qu'il s'agissait de bonnes histoires, pas forcément pour leur dimension steampunk, à vrai dire. Mais je pense que j'ai plus facilement été touché par un support comme l'animation, avec des œuvres comme Nadia ou le secret de l'eau bleue – ça ne nous rajeunit pas, ou Steamboy. Et Metropolis, le film originel, pour ce qui concerne vraiment Célestopol et non spécifiquement ma découverte.*

*J'apprécie le steampunk quand il permet de s'offrir un espace de liberté !*

### **Pourquoi avez-vous choisi d'écrire des romans steampunk ?**

*J'ai en effet vu souvent Célestopol catégorisé ainsi, mais je ne saurais moi-même trancher en ce sens. Du coup, je ne sais pas si on peut dire que j'ai « choisi » d'en écrire, consciemment du moins. C'était le bon cadre pour les histoires que je voulais raconter à ce moment-là ! Un peu à l'image cosmopolite de la cité, Célestopol, le recueil, c'est un mélange d'hommage à la littérature russe classique, aux feuilletons de la fin du 19<sup>e</sup>, au merveilleux à la Jules Verne, à l'uchronie, etc, etc...*

### **Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire Célestopol ?**

*Je me suis en effet beaucoup documenté, notamment au niveau du mode de vie des différentes classes sociales, des avancées scientifiques de l'époque, de l'histoire de la Russie tsariste... même si je triche ! Grâce justement à la double carte uchronie/steampunk !*

### **Avez-vous lu beaucoup de romans steampunk ? Lesquels ? Etaient-ils surtout francophones ou anglophones ?**

*Pas tant que ça. On cite souvent Les Voies d'Anubis par exemple comme l'un des romans fondateurs du steampunk, mais je me demande s'il entre finalement dans la définition que l'on fait souvent de ce genre désormais. Mais à part des romans de Pierre Pevel et Hervé Jubert côté français, j'en ai somme toute peu lus.*

### **Comment ce genre est-il perçu par le grand public et dans le monde de l'édition selon vous ?**

*Ah ! Très bonne question. Je dirai que « le » steampunk, c'est en fin de compte quelque chose d'assez transversal. On peut l'aborder de différentes façons pour s'y épanouir et je pense que pour beaucoup de monde, dans le grand public notamment, c'est avant tout une « démarche » liée au monde du cosplay. D'ailleurs, on m'a souvent dit que parmi les gens qui aiment le steampunk parce qu'ils aiment se costumer, peu en lisent. J'ai d'ailleurs eu moi aussi ce sentiment en festival. Les gens passent sans s'arrêter... Et c'est bien dommage. Mais ce n'est pas le même genre d'investissement.*

*Conséquence, auprès du monde de l'édition, ce n'est pas toujours facile de « vendre » un projet steampunk, contrairement à ce que l'on pourrait croire avec son côté « à la mode ». Il y a une espèce de prisme déformant.*

**Avez-vous rencontré des difficultés pour l'écriture ou la publication ?**

*Non, pas vraiment !*

*Même si Célestopol devait contourner un second écueil, soit le fait d'être un recueil de nouvelles, ce qui là aussi ne constitue pas la meilleure manière en général de rassurer les éditeurs. Mais j'ai eu la chance de passer entre les gouttes, on va dire, puis de susciter l'intérêt d'un éditeur poche.*

**Votre roman mis à part, avez-vous l'impression qu'il y a un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*Voyons voir... J'en vois deux. L'enquêtrice, pourquoi pas espionne, ou bien l'inventrice. J'ai l'impression, pour comparer par exemple avec la fantasy pure et dure, que le steampunk propose des personnages féminins plus facilement mis en avant, même si parfois, leurs histoires d'amour occupent beaucoup de place – je pense aux romans de Gail Carriger, pour ne pas les citer.*

**Pensez-vous que ce genre attire un sexe ou une classe d'âge plutôt que l'autre, et pourquoi ?**

*Non, pas forcément.*

*Ou alors, je n'ai pas les informations nécessaires pour le déterminer. En me fiant aux retours que j'ai pu avoir sur Célestopol, à mon avis, on n'est pas loin des 50/50 entre lectrices et lecteurs.*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*J'avoue ne pas connaître l'ensemble de l'éventail, mais là aussi, je penche pour du 50/50, à peu de choses près. C'est aussi l'un de ses points forts, à mon sens.*

**Vos nouvelles mettent en scène des personnages féminins très différents, mais qui sont des femmes plutôt fortes comme Arnrùn, Anastasia ou Youlia : était-ce un point important pour vous ?**

*Ah, oui, très important ! Je ne voyais pas comment faire autrement, tout bonnement. D'une part parce que c'est ce que j'aime en tant que lecteur. Et d'autre part car l'histoire – avec un H, si je puis dire – ne manque pas de figures féminines de premier plan. Il est donc tout à fait logique de retrouver la même chose dans un contexte pseudo-historique. Mais je ne parle bien entendu que de mon point de vue.*

**La société de Célestopol semble peu sexiste au regard de l'époque (début XXème siècle) : certaines femmes ont même des métiers plutôt masculins (Alexey conduit une locomotive, Anastasia est colonelle) ; pourtant, Youlia est obligée de se travestir pour arriver à ses fins : pourriez-vous en parler davantage ?**

*Concernant ce point précis, la maréchaussée locale répond à des codes plus traditionnels – archaïques, si vous voulez – que l'armée ou des disciplines comme celles relatives à la*

*recherche scientifique. C'est en quelque sorte un vestige de la société d'antan, l'un des derniers maillons reliant la cité à ses origines.*

*Et puis, sur un plan romanesque, je trouvais ça intéressant à développer, cf ma réponse deux questions plus bas.*

**Dans pratiquement tous les romans steampunk que j'ai lu pour mon mémoire, la prostituée est un personnage récurrent, qu'il soit principal ou secondaire ; ainsi dans votre livre, on retrouve les automates prostituées, ou encore les femmes du casino chinois de Li Chen : selon vous, à quoi est-ce dû ?**

*Je pense que c'est avant tout dû au contexte historique. Beaucoup de ces romans se déroulent justement à une époque où les maisons closes étaient encore légales, et ouvertes. Par conséquent, la présence de prostituées paraît logique. Et puis, l'œil de l'auteur vous dirait que les maisons closes représentaient aussi des lieux de passage/brassage permettant de faire se croiser des personnages très différents, qui ne se seraient peut-être pas croisés autrement dans la vie de tous les jours. Ce qui est bien pratique pour écrire des histoires !*

**Pourriez-vous développer le personnage d'Amelia, l'automate prostituée ? On la retrouve dans plusieurs nouvelles (une avec Youlia, qui disparaît pour laisser place à un autre protecteur dans la nouvelle suivante, Aliocha, et enfin la toute dernière avec le roi des mendiants), est-ce un personnage important pour vous ?**

*Youlia et Aliocha sont la même personne !*

*C'est l'un des premiers personnages que j'ai créés pour ce recueil, pour ne pas dire justement le premier. Pour cette raison seule, c'est effectivement l'une des protagonistes les plus importantes de la cité.*

*Je pense qu'elle incarne sans doute Célestopol, son « avenir », ses forces et ses limites. Elle rêve, mais ne peut que toucher ses rêves du doigt, au risque de les briser. Je ne sais pas si je suis très clair...*

**Vos personnages féminins sont très exotiques en terme de nationalités et de « profession », comparés aux personnages masculins : Arnrùn est islandaise et adopte un style très américain, Baba Yaga est une célèbre sorcière russe, Yulang est une pirate orientale, Bo-yeong et les Siamois sont chinoises, Clémence est française et Tuppence anglaise, etc. Pourquoi une telle diversité ?**

*Pour ce qui est de la diversité, comme je le disais plus haut, Célestopol est une cité cosmopolite, sans doute plus encore que New York ou Paris à la même époque. On m'a même dit une fois ou deux a contrario que la cité n'était pas assez russe, mais c'était aussi le but. J'avais envie qu'au même endroit, on puisse croiser toutes sortes de gens et de cultures. Au passage, c'est un détail, mais Be-yeong est coréenne.*

**Enfin, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ?**

*Ah, les personnages les plus importants... Je les aime tous, je ne peux pas répondre ça ? Plus sérieusement, outre Amelia donc, je retiens bien sûr le duc Nikolai, Tuppence, peu présente mais possédant à mon sens un rôle crucial tout en creux, ou Arnrùn et Wojtek, les deux mercenaires, assez classiques en apparence, et un point d'ancrage aisé pour le lecteur, mais pas si classique que ça, notamment la jeune islandaise.*

**Souhaitez-vous rajouter quelque chose, un point que je n'aurais pas mentionné ou qui vous tient à cœur ?**

*Dans un recueil de nouvelles, souvent plus encore que dans le cadre d'un roman, on peut s'avérer surpris par ce que les gens ont préféré. Je pense à la nouvelle Convoi, souvent parmi les favorites des lecteurs alors que même si je l'aime beaucoup, je ne la voyais pas plaire autant.*

*Et plus globalement, il était important à mes yeux de rester dans un steampunk subtil, léger, afin de ne pas tomber dans les clichés des boulons et des lunettes de sécurité de tous côtés.*

## **Interview de Marianne Stern, auteure de *Smog of Germania***

Réalisée par Messenger, le 9 mars 2020

**Comment avez-vous découvert le steampunk, et pourquoi avez-vous choisi d'écrire dans ce genre ?**

**Aviez-vous lu beaucoup de romans steampunk auparavant ? Si oui lesquels ? Etaient-ce plutôt des romans d'auteurs anglophones ou francophones ?**

*J'ai lu peu de romans steampunk avant d'écrire le mien, je ne connaissais pas vraiment le genre. À l'époque, j'étais fascinée par les uchronies, j'en lisais beaucoup et j'adorais le fait de jouer avec l'histoire (Fatherland, de Robert Harris). J'ai écrit du fantastique à l'origine, j'aime également beaucoup tout ce qui vole, les avions, les zeppelins, et je crois que j'en suis naturellement venue au steampunk qui mélangeait tout ce que j'aime. C'est lorsque j'ai décidé d'écrire un roman de ce genre que j'ai commencé à me documenter sur le steampunk en question, les codes, les cadres, les thèmes.*

**Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire *Smog of Germania* ?**

*Quand Smog of Germania a vu le jour, j'habitais à Berlin. Je connais très bien cette ville et je l'ai naturellement choisie pour décor du roman. Les recherches ont surtout tourné autour des personnages historiques présents dans l'histoire (le Kaiser Wilhelm II, son fils Joachim, sa fille Viktoria). Pour la mise en scène des zeppelins, peu de recherches également sur les aspects techniques du vol, puisque je pilote moi-même de temps en temps.*

**Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre travail d'écriture ou pendant le processus d'édition ?**

*J'appartiens à la catégorie d'auteurs qui n'établissent pas de plan précis de l'histoire avant de se lancer dans l'écriture du roman, je ne prépare jamais de synopsis au préalable. Je travaille seulement avec des points clés, je sais où je veux arriver, simplement, je ne connais pas à l'avance quel chemin je vais emprunter, ce qui cause parfois des soucis ! Des rebondissements inattendus s'invitent dans l'histoire, me forçant à revoir mes plans. Il y a toujours un moment dans l'écriture d'un roman où j'hésite sur la suite à donner, qui occasionne beaucoup de réflexions.*

*Et il y a toujours cet ami, une fois la lecture du premier jet achevée, qui vous fait remonter une incohérence que vous n'aviez pas vue et qui chamboule tout !*

*Le travail éditorial n'a posé aucun problème, au contraire. J'ai la chance d'avoir un éditeur passionné. Chaque modification demandée est argumentée, les discussions sont constructives, tout s'est bien passé ! La couverture est juste magnifique, que du bonheur.*

**Comment ce genre est-il perçu par le grand public selon vous ? Et dans le monde de l'édition ?**

*Ce genre est revenu à la mode il y a quelques temps, on a vu plein de titres sortir chez différents éditeurs (Le diptyque Pax Germanica, de Nicolas Le Breton chez les Moutons électriques, ou la collection steampunk chez Bragelonne avec entre autres Confessions d'un*

automate mangeur d'opium, de Mathieu Gaborit). En salon, des lecteurs curieux venaient se renseigner sur le genre et séduits, repartaient avec des bouquins.

**Pensez-vous que le genre steampunk attire un sexe ou une classe d'âge en particulier, et pourquoi ?**

*C'est un genre qui peut toucher un large public, hommes comme femmes, passionnés d'histoire, de fantastique, d'aventures. Je ne pense pas qu'il y ait un âge attiré plus qu'un autre par le steampunk.*

**Votre roman mis à part, avez-vous l'impression qu'il y a un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*Une héroïne badass avec des flingues et des lunettes aux verres fumés ? Ou l'espionne aux charmes inégalables, qui cache des armes dans son éventail ?*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Les lecteurs des titres du Chat Noir sont en majorité des lectrices. Par conséquent, quand Smog of Germania est sorti chez cet éditeur en 2015, ce sont surtout des femmes qui l'ont acheté, mais pas que ! Sa réédition chez Mnémos dans la collection Hélios en 2017 l'a ouvert à un public beaucoup plus vaste.*

**Dans Smog of Germania, tous les personnages féminins tendent à être soumis aux hommes, y compris Viktoria qui, bien qu'elle s'émancipe peu à peu intellectuellement, n'a pas beaucoup de prise sur les événements ; il est aussi très souvent question de viol : pourquoi avez-vous fait ce choix dans la création de cette société steampunk ?**

**Dans presque tous les romans steampunk que j'ai pu lire pour mon mémoire, il y avait au moins un personnage (principal ou secondaire) de prostituée ; c'est le cas également dans Smog of Germania avec Julia, que Joachim interroge avant de livrer aux deux fossoyeurs. Selon vous pourquoi cette récurrence ?**

*Il faut savoir que j'ai beaucoup de mal à construire des personnages féminins et bien souvent, elles obtiennent des rôles secondaires ou bien elles tendent à m'énerver en cours d'écriture et deviennent des personnages absolument insupportables. Viktoria m'a posé pleins de problèmes, elle m'agaçait, je n'arrivais pas à la rendre intéressante, elle était toujours dans l'ombre d'un personnage masculin, comme Jeremiah ou Maxwell. Je pense que de là résulte le côté soumis, qui fait qu'elle subit les événements.*

*Je pense avoir fait de gros progrès avec le tome 3 de la saga (Realm of broken faces), dans lequel, une fois n'est pas coutume, il y a des personnages féminins, forts, à la personnalité affirmée qui arrivent à s'imposer dans un environnement très masculin.*

*La présence de prostituées dans ces histoires relève du contexte, de l'époque, où il existait nombres de maisons closes.*

**Viktoria est un personnage de femme forte, bien que protégée au début par sa position sociale, et son évolution est perceptible pendant tout le roman : par exemple lors de la nuit qu'elle passe avec Jeremiah, lorsqu'elle fait valoir son point de vue face à son frère, ou lors de l'épilogue. Pourriez-vous parler un peu de ce personnage ?**

*Viktoria a au départ un statut de jeune femme de la noblesse germanique surprotégée, ignorante de ce qu'il se trame dans le monde extérieur, habituée à obtenir tout ce qu'elle désire. C'est clairement quelqu'un de hautain, insupportable, qui va très vite déchanter en quittant le palais impérial. Elle évolue au fil des pages, elle est obligée d'évoluer si elle espère survivre dans l'environnement hostile de Germania. Elle mûrit à travers les événements qu'elle vit, elle devient femme.*

*On la retrouvera dans le tome 3, très loin de ce qu'elle est à ses débuts. Elle a été marquée par tous les déboires qui lui sont arrivés, son histoire d'amour.*

**Pourriez-vous parler davantage également du personnage de Ludivine : elle est très secrète et ne s'exprime pas beaucoup dans le roman, excepté lorsqu'elle joue le rôle de la dame de compagnie prude et effacée. Même dans la mort elle n'a pas droit à la parole, pourtant elle côtoie les grands par son travail, et semble très pragmatique au vu de ses automates.**

*Avec le recul, c'est un personnage qui aurait gagné à être davantage développé. Je tenais vraiment à ce qu'elle ne sorte pas de son rôle de suivante, qu'elle paraisse effacée, timide, coincée. Ainsi, on ne découvre pas sa véritable nature et je pense que finalement, sa mort n'affecte que peu les lecteurs. Je lui donnerais un rôle plus important si je devais réécrire ce roman, je veillerais à ce qu'on apprenne davantage à la découvrir.*

**On retrouve dans votre roman des couples hétérosexuels aussi bien que lesbien (Beate et Sabine) ou gay (Maxwell et Sieger) : était-ce un point important pour vous ? Finalement, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ? Et parmi les personnages féminins uniquement ? Souhaitez-vous rajouter quelque chose, un point que je n'aurais pas mentionné ou qui vous tient à cœur ?**

*Je tenais à ce que l'homosexualité ne soit pas un sujet tabou, qu'elle ne soit pas jugée, d'où le fait d'avoir des couples gays ou lesbiens. J'ai imaginé la société noble de Germania absolument libertine, dépravée, sans limite, il était naturel d'y retrouver de l'homosexualité. Concernant les personnages, je n'ai jamais imaginé Maxwell pouvoir tomber amoureux d'une femme, cela ne lui correspondait pas. Dans le tome 2 (Scents of Orient), il y a plusieurs couples homosexuels. Comme dirait mon éditeur, qu'importe le sexe, il y a de la romance dans ces romans et c'est ce qui compte.*

**Finalement, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ? Et parmi les personnages féminins uniquement ?**

*Mon personnage préféré depuis le tout début de la saga, c'est Maxwell. Je suis adepte des personnages mystérieux, ambigus, j'adore les mettre en scène. J'aime qu'un personnage ne soit pas tout blanc ou tout noir, j'aime qu'il ait des démons. Un personnage « gentil » n'est pas assez intéressant à mes yeux, car on sait qu'il va œuvrer pour faire le bien. Je préfère davantage les personnages nageant en eaux troubles, qui vont faire une bonne action à un moment donné mais qui n'hésiteront pas à trahir un peu plus tard si cela sert leurs intérêts. Maxwell réunit tous ces points, il est très noir par certains aspects, un peu fou, génial et terrifiant en même temps. Maxwell, c'est également le fil conducteur des trois tomes de la série.*

*Parmi les personnages féminins, j'ignore si j'en ai vraiment un qui me plaît dans Smog of Germania. Celle qui évolue le plus entre les trois tomes est Viktoria ; à la fin, on ne reconnaît*

*plus la princesse des débuts. Dans la saga au complet en revanche, s'il faut citer un personnage féminin, je dirais Meike (tome 3). Elle est à mes yeux plutôt réussie, forte, charismatique, j'aime ce que j'ai créé.*

## **Interview de Floriane Soulas, auteure de *Rouille***

Réalisée par mail, le 19 mars 2020

**Comment avez-vous découvert le steampunk, et pourquoi avez-vous choisi d'écrire dans ce genre ?**

*J'ai découvert le steampunk dans les salons et festivals littéraires, en croisant des cosplay somptueux. Je me suis alors intéressée à cet univers qui faisait écho à mes études d'ingénieur et ma passion pour la Belle Epoque et voilà*

**Aviez-vous lu beaucoup de romans steampunk auparavant ? Si oui lesquels ? Etaient-ce plutôt des romans d'auteurs anglophones ou francophones ?**

*Non je n'en avais quasiment pas lu du tout, j'ai tout découvert après avoir rédigé mes premières nouvelles dans le genre. Mes premières lectures furent La Lune seule le sait de Johan Heliot et Les Voies d'Anubis de Tim Powers, ainsi que des nouvelles de Fabien Clavel dans diverses anthologies.*

**Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire Rouille ?**

*Pour Rouille j'ai eu la chance de ne pas avoir eu à faire trop de recherche car je connaissais déjà bien la période de la Belle Epoque. J'ai quand même relu Les Maisons Closes de Laure Adler, ma référence en matière de prostitution parisienne et j'étais allée voir l'exposition sur la prostitution française à Orsay quelques temps auparavant. J'ai du faire quelques recherches sur des points précis (les ascenseurs à vapeur ont-ils existé ? les ascenseurs existaient-ils tout court en 1897 ? où se trouvait la morgue parisienne à cette époque ?).*

**Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre travail d'écriture ou pendant le processus d'édition ?**

*Rouille était mon premier roman alors il a été difficile mais exaltant. Mais ni plus ni moins que le second, tous les romans sont durs à écrire je crois, c'est un travail de longue haleine. Pour les corrections j'ai eu la chance d'avoir une bêta lectrice exigeante qui ne m'a rien laissé passer et je l'en remercie. Concernant le travail avec l'éditrice, nous nous connaissions déjà et j'avais confiance en elle, du coup tout s'est bien passé.*

**Comment ce genre est-il perçu par le grand public selon vous ? Et dans le monde de l'édition ?**

*Honnêtement je n'en ai aucune idée haha. De mon point de vue de lectrice et d'autrice j'ai l'impression que le steampunk fait partie du décor, il va et il vient mais il y en a toujours un peu, notamment parce que, selon moi, les français ont une certaine nostalgie pour ce genre d'époque. Il y a des périodes où tout d'un coup 3 ou 4 livres steampunk sortent d'un coup, puis ça se tasse il y en a moins, et ça recommence.*

**Pensez-vous que le genre steampunk attire un sexe ou une classe d'âge en particulier, et pourquoi ?**

*Je pense que les amateurs de SF sont les premiers à se tourner vers ce genre. La plupart des romans steampunk qui me viennent à l'esprit ont des héros masculins alors je ne sais pas si les femmes se sentent particulièrement attirées par ce genre. Hormis pour les romances peut-être comme New Victoria ou Victorian Fantasy de Caldera. Ayant été mise à la SF très jeune par mon père je ne suis pas un bon exemple mais dans mes lectorices, pour Rouille, je vois presque autant d'hommes que de femmes, ce qui m'a surpris en bien !*

**Avez-vous l'impression qu'il y existe un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*OUI ! Du peu de personnages féminins que j'ai vu, on a très souvent ce stéréotype de la jeune femme de bonne famille, voire noble qui évolue dans la belle société, ce qui permet de mettre en avant tous les éléments du décor steampunk (robes, corset, bal etc....). C'est exactement ce que j'ai essayé de prendre à contrepied dans Rouille d'ailleurs, en faisant de mon héroïne une prostituée et en singeant une scène de bal « classique » pour rappeler la misère derrière les jolies breloques.*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Je pense que côté auteurices, la parité est à peu près respectée. Je connais en tout cas autant d'hommes que de femmes qui en écrivent (mais je ne connais pas tout le monde), je pense que le traitement surtout est différent (les hommes vont insister sur les technologies, les femmes sur l'ambiance mais c'est juste mon sentiment). Pour les lectorices, je ne peux parler que des miens : presque autant d'hommes que de femmes, mais un peu plus de femmes quand même (peut être à cause de la couverture, je ne sais pas).*

**En tant que femme auteure de roman steampunk, et plus généralement de romans appartenant aux genres de l'imaginaire, avez-vous été confrontée à des stéréotypes ?**

*Je ne sais pas si le steampunk fait plus de différence que les deux autres catégories mais oui. Une des choses qui m'a le plus marqué est un article qui a été fait sur moi à l'occasion du prix Imaginales des Lycéens où deux fois le temps d'un seul article donc, il a été fait mention de mon âge. J'évolue depuis assez longtemps dans ce milieu et dans des milieux masculins en général (sciences) pour savoir que si le lauréat avait été un homme, on ne se serait jamais permis de parler de son âge. Mais je suis une femme, jeune donc on le fait, c'est regrettable et agaçant.*

**Votre roman met en scène des personnages féminins forts comme Violante, la maquerelle Madeleine qui se fait respecter même dans les bas-fonds, ou encore la couturière Marisa qui a su devenir indépendante dans le monde de la haute couture : était-ce un point important pour vous ?**

*Oui c'était très important pour moi. Rouille est une histoire d'émancipation à tous les niveaux. Je voulais montrer que même dans les situations les plus sombres et désespérées, il est possible de s'en sortir et que les femmes peuvent le faire aussi bien que les hommes. Je voulais écrire un livre où mon héroïne ne subissait pas, où elle reprenait le dessus, mais que les femmes qui l'entourent soient elles aussi des exemples, qu'elle ne soit pas une « élue » en quelque sorte. Au final Rouille est un roman de femmes, car même les personnages masculins se mettent en branle à cause et pour elles.*

**La figure de la prostituée est un personnage récurrent dans les romans steampunk, qu'elle soit personnage principal comme dans Rouille, ou secondaire : pourquoi avoir choisi un bordel pour planter le décor de votre roman et le milieu de votre héroïne ?**

*Avec Rouille j'avais aussi une ambition de restauration de la vérité historique. Comme je connaissais bien cette période j'ai souvent grincé des dents en voyant passer des prostituées dans les romans. Nous avons un VRAI problème avec cette figure, surtout à la belle époque, que nous romantisons à outrance. C'est franchement le malaise. On imagine que les bordels étaient des endroits corrects parce que les filles n'étaient pas dans la rue, que tout n'était que fête, champagne et luxe. Avec Rouille j'ai voulu rétablir la vérité. C'était sordide. C'était sale, dur, glauque et violent. Les filles se faisaient agresser régulièrement, elles tombaient malades (la scène du médecin est une réalité historique), si elles étaient malades elles finissaient dans la rue ou dans les hôpitaux publics pour y mourir, elles se faisaient violer et la majorité d'entre elles s'enrôlaient dans des bordels pour ne pas mourir de faim ou finir sur le trottoir. Il faut arrêter de fantasmer ces endroits.*

**Violante est la seule femme éduquée des prostituées du Jardin Mécanique, et apprécie beaucoup la lecture : est-ce que ce point également vous tenait à cœur ?**

*Oui c'est un clin d'œil à ma passion pour la lecture, comme Jules est un clin d'œil à la scientifique en moi !*

**Enfin, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ? Et parmi les personnages féminins uniquement ?**

*Pour moi, un des personnages les plus importants est Léon. Je voulais créer un monde où personne ne serait ni blanc ni noir. Tous les personnages Violante compris, ont des failles, font des choix moraux douteux, comme les gens réels. Léon en est le plus représentatif. Ce n'est pas parce que la vie le force à se conduire comme un parfait salaud (c'est un mac, il tabasse et prostitue des femmes) qu'il est un salaud 100% du temps, pq personne n'est un salaud H24 en fait. Donc oui, il a une faiblesse pour Violante et ça le rend humain. Je l'aime beaucoup.*

*Parmi les femmes, j'aime beaucoup Violante forcément, même si ce n'est pas ma préférée, elle me ressemble peut être un peu trop pour ça haha. J'aime toutes les femmes de cette histoire, mais surtout Livia je pense, parce que je comprends sa faiblesse, sa colère et sa volonté de s'en sortir par tous les moyens, même les pires ou les plus dangereux....*

**Souhaitez-vous rajouter quelque chose, un point que je n'aurais pas mentionné ou qui vous tient à cœur ?**

*Merci à vous de me donner la parole.*

## **Interview de Clémence Godefroy, auteure de *Eros Automaton***

Réalisée par mail le 9 avril 2020

**Comment avez-vous découvert le steampunk, et pourquoi avez-vous choisi d'écrire dans ce genre ?**

*Je pense que j'ai été attirée par le concept de steampunk après avoir lu la trilogie A La Croisée des Mondes de Philip Pullman, même si ce n'est pas du steampunk au sens strict du terme. Mais cette idée de monde reconnaissable mais différent, avec une technologie autre, m'a tout de suite galvanisée. Ensuite, en grande fan de l'esthétique du XIXe siècle, j'ai convergé vers le steampunk à proprement parler.*

**Aviez-vous lu beaucoup de romans steampunk auparavant ? Si oui lesquels ? Etaient-ce plutôt des romans d'auteurs anglophones ou francophones ?**

*Pendant très longtemps je n'ai lu que du steampunk « classique », comme Jules Verne ou Villiers de l'Isle Adam (donc des auteurs francophones). J'étais plutôt intéressée par l'esthétique (surtout les costumes) que je retrouvais en convention dans les cosplay.*

**Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire *Eros Automaton* ?**

*Niveau science, je ne suis pas entrée dans les détails de comment fonctionne les automates donc j'ai pas cherché très loin ! Par contre, j'ai fait pas mal de recherches concernant la musique, la mode, le Paris du XIXe siècle. Ce sont des sujets qui m'intéressent de base donc j'avais quelques notions sous le coude avant d'écrire le livre.*

**Avez-vous rencontré des difficultés lors de votre travail d'écriture ou pendant le processus d'édition ?**

*J'ai la chance de faire partie d'une petite maison d'édition où nous avons un excellent rapport avec nos éditeurs. Ils m'ont entièrement fait confiance et m'ont fait d'excellentes suggestions (surtout quant à la fin de l'histoire, qui devait être différente) que j'ai suivi et qui ont rendu le roman meilleur. Le travail d'écriture n'a pas été particulièrement difficile. Arrivé aux deux-tiers, on a toujours un coup de mou, comme l'impression qu'on planche sur le livre depuis une éternité et que ça ne finira jamais, mais ensuite c'est comme être sur une pente descendante à vélo, on va très vite pour finir.*

**Comment ce genre est-il perçu par le grand public selon vous ? Et dans le monde de l'édition ?**

*Contrairement à d'autres genre de SFFF, le steampunk est respecté, tout d'abord parce qu'il est plus apparenté à la SF qu'à la fantasy, et la SF est prise plus au sérieux (même une variante du steampunk, le gaslight, est plus proche de la fantasy). Ensuite parce qu'il est une uchronie, concept très à la mode en ce moment et que les gens perçoivent comme plus à même de traiter des sujets politiques ou sociaux.*

**Pensez-vous que le genre steampunk attire un sexe ou une classe d'âge en particulier, et pourquoi ?**

*Je constate en salon que ceux qui aiment le steampunk sont plus ou moins dans ma tranche d'âge, entre 25 et 40 ans (j'en ai 36). Les plus jeunes sont plus attirés par l'esthétique des anime. Et il y a surtout beaucoup de jeunes femmes qui s'habillent façon steampunk, avec des robes à corset, des bijoux en rouages de montre.*

**Avez-vous l'impression qu'il y existe un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*L'archétype qu'on a tous en tête, c'est l'aventurière steampunk avec ses lunettes de protection au front, ou alors la courtisane en corset. Mais beaucoup d'auteurs s'affranchissent de ces stéréotypes.*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Je connais beaucoup d'auteurs et d'autrices (le terme que je préfère utiliser au féminin) de ce genre, donc je pense que oui ! Parmi les lecteurs, je ne suis pas certaine, car le gens qui viennent visiter le stand du Chat Noir en salon, qui tiennent des blogs de lecture ou qui ont des chaînes « booktube » sur YouTube sont en très majoritairement des femmes. Cela me donne l'impression qu'il y a plus de lectrices que de lecteurs.*

**En tant que femme auteure de roman steampunk, et plus généralement de roman appartenant aux genres de l'imaginaire ou à la romance, avez-vous été confrontée à des stéréotypes ?**

*Pas personnellement, car dans le petit monde des petites maisons d'éditions, on se connaît tous et il y a une bonne ambiance. Par contre, il est clair à mes yeux que la SFFF n'est pas considérée comme de la « vraie littérature » en France, elle est exclue de tous les prix littéraires, des programmes scolaires. Quant à la romance, elle est encore plus déconsidérée. C'est du sexisme pur et simple : c'est un genre écrit avant tout par les femmes, pour les femmes, et ainsi il ne peut qu'être sans conséquence, voire ridicule.*

**Connaissiez-vous les romans *L'Eve future* de Auguste de Villiers de L'Isle-Adam ou *L'Homme au sable* de E. T. A. Hoffmann ? (tous deux ont été écrit au XIXème siècle et mettent en scène une automate féminine)**

*J'ai lu *L'Eve future* (que j'ai beaucoup aimé) et je connais *L'Homme au sable* par l'intermédiaire des Contes d'Hoffman de Offenbach (l'un de mes opéras préférés). Les Contes d'Hoffman en particulier a été l'une de mes sources d'inspiration principale pour Eros Automaton.*

**Vous avez dédié votre livre « A toutes les femmes qui ont ouvert la voie en prenant la plume, et à toutes les filles qui la prendront dans le futur. » : pourquoi ?**

*Parce que jusque très récemment, écrire a été une activité subversive pour les femmes. C'est grâce à ces pionnières courageuses que nous pouvons écrire et publier aujourd'hui. Or, les programmes scolaires sont encore massivement centrés autour des auteurs masculins. Il est d'autant plus important d'encourager les filles à imaginer, créer des histoires, les partager.*

**La société que vous avez représentée est très sexiste, par exemple en la personne de Guy, le père d'Agathe, ou celui d'Ava qui l'empêche d'être programmatrice ; cependant il**

**existe aussi des femmes comme Adélaïde qui peuvent concevoir des automates, et sa tante Jocelyne : pourriez-vous dire quelques mots sur ce contraste ?**

*Adélaïde et Jocelyne sont plus libres qu'Agathe, puisque les parents d'Adélaïde sont morts et que le seul homme de la maison (qui d'ailleurs n'y passe pas beaucoup de temps) est Balthazar ; lui a grandi entouré de femmes et n'est pas machiste pour un sou. Dans cette famille bohème et artiste, on a aucun mal à imaginer des opinions féministes se développer.*

**Etait-il important pour vous de présenter des personnages féminins forts, voire féministe comme la tante Jocelyne ?**

*Oui, les personnages féminins forts sont essentiels pour moi, et j'essaie de montrer que cette force et cette féminité peuvent se décliner de multiples façons. Dans beaucoup de romans de SFFF, les « personnages féminins forts » sont ceux qui rejettent ce qui est associé à la féminité et adoptent les codes masculins. Ce n'est pas du tout ma vision des choses.*

**Agathe semble plus proche de l'idée stéréotypée qu'on se fait d'une jeune fille du XIXème siècle, en venant d'une famille traditionaliste, et avec son goût pour les romans à l'eau de rose : pourriez-vous parler d'elle également ?**

*Agathe est douce et timide et peut paraître naïve car elle a été surprotégée par ses parents. Mais elle cache un vrai désir d'indépendance et un caractère passionné. D'ailleurs, ses romans à l'eau de rose qu'elle lit en cachette sont une façon de se rebeller, de s'initier à la sexualité. Ce n'est pas parce qu'elle adopte des codes très féminins qu'elle n'est pas forte à sa façon.*

**Edgar et Léonie sont tous les deux des automates ayant développé une conscience propre et des sentiments, mais Léonie n'a que peu de présence dans le récit : pourquoi ce choix alors que vos autres personnages féminins et/ou féministes sont plus mis en avant ?**

*L'histoire de Léonie et de Lucien est le sujet de ma nouvelle « Le Toquant », publiée dans l'anthologie Montre Enchantées aux Éditions du Chat Noir qui se passe un peu avant les événements d'Eros Automaton. Je n'ai pas réussi à caser cela dans le récit d'Eros car j'étais limitée par les points de vue de Balthazar et d'Agathe, et je trouvais plus intéressant d'en faire une toile de fond un peu angoissante sur la question de la conscience et du consentement. Par ailleurs, je n'ai pas encore tenté d'écrire du point de vue d'un automate, ce qui présente un vrai défi narratif car il est difficile d'imaginer comment se construit leur pensée.*

**Finalement, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ? Et parmi les personnages féminins uniquement ?**

*Les personnages les plus importants pour moi sont ceux dont on suit le point de vue, Agathe et Balthazar. Ce sont ceux que je connais le mieux pour les avoir suivis pendant tant de chapitres ! Mais je suis très fan d'Ava Fitzroy : on pourrait croire qu'elle n'est que la rivale d'Agathe, mais elle est bien plus que ça, et c'est un personnage très féministe à sa façon. On en saura davantage sur elle dans la suite d'Eros Automaton, Thanatos Automaton.*

**Souhaitez-vous rajouter quelque chose, un point que je n'aurais pas mentionné ou qui vous tient à cœur ?**

*Une autre façon pour moi d'écrire un récit féministe est d'insister sur l'importance de l'amitié féminine. Il est très rare, en SFFF comme ailleurs, que l'amitié entre femmes soit l'un des moteurs du récit, et souvent elle est quasi inexistante. Beaucoup d'héroïnes sont seules, ou entourées de personnages secondaires masculins. L'un de mes buts, dans Eros Automaton comme dans mes autres histoires, est de redonner leur importance aux liens entre femmes.*

## **Interview de Colin Heine, auteur de *La Forêt des araignées tristes***

Réalisée par téléphone le 10 avril 2020

### **Comment avez-vous découvert la culture steampunk, et pourquoi l'appréciez-vous ?**

*La découverte s'est faite non pas par la littérature mais par le jeu de rôle, longtemps pratiqué dans ma jeunesse, et en particulier le magazine Casus belli (années 80-90) qui de temps en temps proposait des hors-séries sur un thème particulier, dont un sur le steampunk. Jules Verne a tout de même été une influence par l'imagerie. Il y a eu notamment un jeu de rôle français intitulé Maléfices, situé au fin XIXème siècle, avec une approche centrée sur la sorcellerie et une approche clairement steampunk ; également le jeu de rôle Castle Frankenstein, qui mélangeait beaucoup d'influences. Les images m'ont beaucoup influencé. Je l'apprécie car le mélange est intéressant, avec une dimension sociale ; pas simplement en terme de classe sociale, mais aussi dans les rapports humains qui sont codifiés de façon intéressante ; en ce qui concerne les rapports hommes-femmes, en soi c'est une question importante, mais cet aspect ne me paraît pas plus ou moins important dans le steampunk. On peut décliner le steampunk de plein de façons différentes : monstres, technologie outrancièrément efficace. La dimension politique également est attirante, le XIXème siècle étant très important dans le monde des idées.*

### **Pourquoi avez-vous choisi d'écrire des romans steampunk ?**

*J'avais envie d'écrire depuis longtemps, et la pratique des jeux de rôle m'a amené à faire du steampunk, en pensant écrire un jdr steampunk. Finalement, le plus simple a semblé d'écrire une histoire, qui serait plus lue qu'un jeu de rôle. Je savais que ce serait un gros travail, et je voulais que cela soit perçu. J'avais déjà écrit un autre livre auparavant, non publié, donc je ne partait pas de rien.*

### **Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire ce livre ?**

*Non, pas de recherches du tout ! Tout d'abord, j'ai choisi de ne pas ancrer l'univers dans la « vraie réalité », le roman me permettait de jouer avec des codes en donnant des noms transparents. C'est en quelque sorte un contrat passé entre le lecteur pour partir de la « vraie » réalité mais ensuite proposer une réalité différente. Ceci dit, j'ai des opinions politiques tranchées, je suis communiste : pour moi, on a tout à gagner en connaissant l'histoire du mouvement ouvrier. De par cet engagement, j'ai été amené à lire Marx, Engels, les auteurs de l'époque. Le roman n'est pas politique en lui-même, mais je tenais à en parler, les problématiques du XIXème siècle et particulièrement la révolution industrielle s'y prêtent bien. J'aime beaucoup l'image de l'invention du chemin de fer : il réduit les distances, change la perception du monde de façon radicale. Il y a aussi l'avènement de la production de masse. Donc pas de recherches directes, mais un bagage déjà présent.*

### **Avez-vous lu beaucoup de romans steampunk ? Lesquels ? Etaient-ils surtout francophones ou anglophones ?**

*Je n'ai jamais vraiment lu Jules Verne, et j'ai essayé un roman steampunk qui ne m'a pas convaincu (abandonné en cours de route) de William Gibson. J'ai lu Bohème de Mathieu*

*Gaborit, que j'ai bien aimé, avec l'histoire qui abordait des thèmes intéressants comme l'émergence des caricatures.*

**Comment ce genre est-il perçu par le grand public et dans le monde de l'édition selon vous ?**

*Ressenti personnel : dans le monde de l'édition, on le voit comme une niche plutôt qu'un genre grand public (par exemple par rapport au roman policier) ; j'avais été en contact avec un éditeur qui m'avait dit que le genre n'était pas très porteur. Cela a peut-être changé (notamment avec la série Amazon Carnival Row). Le genre est peu représenté en littérature. En ce qui concerne le grand public, ce n'est pas quelque chose de très connu, dans le sens où autour de moi (collègues, amis), on parle plutôt de science-fiction. Beaucoup ne connaissaient pas le steampunk, je leur ai parlé de « rétro-futurisme » pour les aider à comprendre. A titre personnel, je le considère comme un genre à part entière.*

**Avez-vous rencontré des difficultés pour l'écriture ou la publication de *La forêt des araignées tristes* ?**

*Oui, mais pas si extraordinaires que ça : une tentative d'écriture d'un autre roman, à titre personnel le doute habituel qu'on rencontre en écrivant sans être connu ; en terme d'écriture elle-même, non pas vraiment de difficultés car j'ai fait exprès de choisir un univers « à moi » pour dire des bêtises sans qu'on me le reproche. Pour la publication, il a fallu envoyer à de nombreux éditeurs jusqu'à une réponse positive. Un éditeur numérique a dit oui mais ne s'est ensuite jamais manifesté ; un autre a trouvé des similitudes avec Bohême, ce qui m'a amené à le lire, et m'a inquiété ! ActuSF enfin a répondu, ne trouvant rien de choquant dans la ressemblance.*

**Votre roman mis à part, avez-vous l'impression qu'il y a un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*Je dirais sans réfléchir l'espionne, mais cela ne saute pas aux yeux non plus. Une femme un peu séductrice, secrète, énigmatique.*

**Pensez-vous que ce genre attire un sexe ou une classe d'âge plutôt que l'autre, et pourquoi ?**

*Je ne saurais pas dire. J'ai l'impression qu'il attire peut-être plus les femmes que l'héroïc fantasy (j'ai une amie qui fait du jeu de rôle grandeur nature, avec des thèmes steampunk).*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Aucune idée. Pour les auteurs, je dirais qu'il y a plus d'hommes, et parmi les lecteurs, je ne saurais pas dire.*

**Votre roman tranche par rapport aux autres ouvrages steampunk car on n'y retrouve pas le type de la jeune femme forte, rebelle et séductrice : était-ce voulu ?**

*Oui, mais en partie seulement : pour moi, Angela est forte et rebelle, car elle vit des événements qui lui tombent dessus mais qui la façonnent dans son tempérament, ses*

*convictions. Quand elle arrive à Galle, elle n'entend pas s'y reposer. Donc elle s'engage politiquement et risque sa vie. Il n'y a pas cette idée de séduction, c'est voulu mais pas pensé en aval ; lors de la réflexion sur le personnage, je me demandais si j'en ferais un intérêt amoureux pour Bastien, mais ça ne m'intéressait pas de raconter une histoire d'amour. Pas par rejet, mais je ne voyais pas l'apport que cela donnerait au roman : pourquoi une femme forte et rebelle devrait être belle également ? Je n'avais pas non plus envie d'un personnage surhumain et séducteur avec Bastien, qui est plutôt un anti-héros.*

**En revanche, on retrouve la figure de la prostituée, récurrente dans les romans steampunk : que représente-t-elle pour vous ?**

*Plutôt la dimension sociale : Agathe se rend dans le bas-monde et insiste sur le fait que la hiérarchisation des classes sociales s'exprime dans l'organisation des villes. A la base, elle est confrontée à la misère, la prostitution est l'expression de cette misère sociale. Dans l'imaginaire, il y a aussi l'héritage de Jack l'Eventreur : un Londres sale, miséreux, lépreux. La prostituée trouvait sa place comme cela. Cela a pu influencer le personnage d'Anatole Gerfon : j'avais lu un livre sur Jack au même moment ; mais Anatole choisit surtout ses victimes en prenant le moins de risques possibles, or une prostituée attirera moins l'attention à cause justement de sa place dans la société.*

**Agathe est un personnage qui semble correspondre à l'archétype de la gouvernante bourrue mais affectueuse envers son protégé ; pourtant, la suite des événements montre qu'elle ne se limite pas à cela et qu'elle prend parti pour les révolutionnaires, allant jusqu'à tuer : pouvez-vous nous parler d'elle ?**

*Ce qui définit Agathe, ce sont ses émotions. Elle sait ce qu'est l'amour, mais elle est également bourrue, et même violente. Elle dénonce beaucoup d'injustices sociales, de manière directe et parfois cynique. Je me suis demandé si dans son esprit elle n'était pas le pendant d'Angela et inversement : elle ne fait pas le choix de s'engager, mais elle a cette flamme à l'intérieur d'elle, cette révolte qui l'indigne et la met en colère, ce qui est pour moi le moteur de l'activité politique. A cet égard, Agathe est un peu la partie émotionnelle d'Angela, qui passe par des expériences qui la font s'engager ; Agathe se focalise plus sur les émotions qui sont à la base du tout.*

**Pouvez-vous également parler d'Angela, qui semble plus en retrait au sein de l'intrigue malgré le fait qu'elle soit au cœur d'un conflit social d'importance ?**

*J'avais envie d'insister, de prendre parti sur une dimension politique (avec l'espionnage, la guerre à venir), de montrer que les travailleurs n'ont pas de pays. C'était important pour moi d'avoir un personnage étranger (Germanienne), d'où son retrait dans l'intrigue. Sa présence insiste sur le fait que les considérations nationales ou patriotes n'ont pas d'importance. Elle fait écho à la situation des masses laborieuses et miséreuses de Galle, puisque quel que soit le pays les prolétaires vivent dans des conditions similaires. J'ai donc fait prendre à l'intrigue ce tour étranger pour asseoir le fait qu'il ne s'agit pas de nationalité mais de classe sociale et d'engagement politique.*

**Finalement, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ?**

*Ils sont tous importants à leur manière, ils jouent tous leur rôle dans la construction de l'histoire, dans ses considérations politiques et sociales. Même le fait que Bastien soit si effacé est important, car il permet aux autres d'exprimer leur pensée, ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent faire. Si il faut en faire sortir un du lot, à titre personnel, c'est Hargne, car il est très énigmatique : même pendant l'écriture, je me demandais s'il était gentil ou méchant. En terme de narration, c'est un peu le joker, c'est-à-dire l'élément perturbateur, celui qui change le cours des choses.*

**Souhaitez-vous rajouter quelque chose, un point que je n'aurais pas mentionné ou qui vous tient à cœur ?**

*Non.*

## **Interview de Johan Heliot, auteur de *Le Fer au Cœur***

Réalisée par mail le 11 avril 2020

### **Comment avez-vous découvert la culture steampunk, et pourquoi l'appréciez-vous ?**

*Je n'ai pas à proprement parler découvert cette culture, puisque j'en ignorais l'existence quand j'ai écrit mon premier roman, pourtant étiqueté steampunk par les spécialistes de la SF (il s'agit de La Lune seule le sait). Mais j'avais lu et apprécié quelques romans fondateurs du genre (sans en connaître le nom, donc), vers le milieu des années 1990, comme Les voies d'Anubis de Tim Powers, Homunculus de James Blaylock. Et si j'aime écrire des uchronies, parfois steampunk, c'est surtout en raison de mon intérêt pour l'histoire (j'ai été étudiant et enseignant dans cette discipline). La culture steampunk, de façon plus générale, je ne la connais pas vraiment. Je ne m'y intéresse que d'un point de vue littéraire, et encore, je suis loin aujourd'hui de suivre tout ce qui paraît sous cette étiquette !*

### **Pourquoi avez-vous choisi d'écrire des romans steampunk ?**

*A nouveau, je ne l'ai pas choisi. Quand j'ai envie d'écrire une uchronie, je m'amuse à mélanger une période de l'histoire (et ses figures les plus connues) avec des éléments de science-fiction classique (extra-terrestres, etc.). Parfois, le résultat relève après coup du steampunk. Mais c'est alors un hasard, pas une volonté particulière de ma part. C'est le cas pour Le fer au coeur : l'ambiance Renaissance et les machines lui donnent son côté steampunk, mais après coup, si je puis dire.*

### **Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire ce livre ?**

*Quelques-unes, pas énormément. Quelques articles de revues historiques, ce genre de chose. J'ai surtout beaucoup inventé ! Une de mes sources d'inspiration était en fait cinématographique : l'adaptation du Cid avec Charlton Heston dans le rôle titre (dont j'ai détourné la scène finale pour la mort de mon héroïne). J'ai aussi puisé dans certaines mythologies pour les créatures des bas-fonds de la ville.*

### **Avez-vous lu beaucoup de romans steampunk ? Lesquels ? Etaient-ils surtout francophones ou anglophones ?**

*Pas énormément, non. J'ai déjà cité Tim Powers et James Blaylock, je peux ajouter William Gibson et Bruce Sterling pour La machine à différences – donc plutôt des exemples anglophones. Pour les Français, je peux citer l'anthologie fondatrice Futurs antérieurs parue au Fleuve Noir en 1999, quelques nouvelles ici et là (dans la revue Bifrost, entre autres), mais je ne connais pas la "nouvelle vague" d'auteurs qui se consacrent au genre.*

### **Comment ce genre est-il perçu par le grand public et dans le monde de l'édition selon vous ?**

*Le grand public l'ignore, disons-le clairement. Le monde de l'édition ne s'y intéresse pas beaucoup – seulement les éditeurs spécialisés en SF, évidemment. Je ne sais pas actuellement quelle proportion le steampunk représente sur l'ensemble de la production d'imaginaire, qui reste surtout centrée sur la fantasy. A vue de nez, la SF représente un tiers des publications d'imaginaire, et à l'intérieur de celle-ci le steampunk peut-être 10 ou 20 % ? Quoi qu'il en*

*soit, pas grand-chose. Ce qui ne veut pas dire que les lecteurs d'imaginaire ne s'y intéressent pas, certains titres sont de jolis petits succès quand même, mais c'est rare.*

**Avez-vous rencontré des difficultés pour l'écriture ou la publication de *Le Fer au cœur* ?**

*Non, pas vraiment. L'éditeur (Gulf Stream) a vite validé le projet sur présentation d'un résumé, et l'écriture s'est enchaînée de façon assez fluide (ce n'est pas toujours le cas !).*

**Avez-vous l'impression qu'il y a un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*Je ne saurais pas répondre, dans la mesure où je lis assez peu ce genre. Mais il me semble que, souvent, des femmes fortes sont mises en avant, dans une sorte de relecture féministe des périodes historiques revisitées. C'est d'ailleurs ce que j'avais fait avec mon premier roman steampunk (*La Lune seule le sait*), dans lequel je mettais en avant Louise Michel.*

**Pensez-vous que ce genre attire un sexe ou une classe d'âge plutôt que l'autre, et pourquoi ?**

*Difficile à dire. Si je me base uniquement sur ce que je peux constater sur les salons du livre, il me semble qu'on trouve plus de lectrices que de lecteurs (mais c'est le cas en général sur l'imaginaire, à l'exception notable de la SF de type space-opera ou hard science). Quant à l'âge, il me paraît pas très élevé (enfin de mon point de vue de jeune quinquagénaire !), plutôt aux alentours de la vingtaine – mais il ne s'agit là que de constats personnels, la vérité générale est peut-être différente.*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Pour les lecteurs, donc, plutôt des lectrices ! Pour les auteurs, je constate depuis quelques années l'émergence d'autrices.*

**Dans votre roman, la lutte pour l'émancipation féminine et le rôle de femmes fortes comme Erina, Maïan ou Lanaë, occupent une grande place : était-ce un sujet important pour vous ?**

*Oui, tout à fait. La motivation première pour l'écriture de ce roman était de dénoncer la victimisation des femmes dans les sociétés soumises à de forts impératifs religieux. C'est pourquoi Maïan subit un sort atroce – je n'ai rien voulu épargner au lecteur – hélas fidèle à la réalité dans encore beaucoup trop de pays aujourd'hui ! Pour être honnête, je ne sais pas si je suis un féministe, mais la question du féminisme, elle, m'intéresse au plus haut point, et je reste révolté par la façon dont, même dans nos sociétés plus "avancées", on continue de considérer les femmes comme des citoyennes de seconde zone, y compris dans certains corps de l'Etat qui devraient pourtant se montrer exemplaires en matière d'égalité. Le patriarcat a hélas encore de beaux jours devant lui...*

**Peu à peu, en même temps qu'elle évolue psychologiquement, Maïan devient une figure de proue du mouvement révolutionnaire, pouvez-vous parler de ce personnage ?**

*D'abord victime – des fondamentalistes religieux, des hommes de son entourage... – et brisée littéralement, elle trouve matière à se reconstruire (et à être reconstruite, là aussi*

*littéralement) une fois parvenue au terme de sa chute dans les bas-fonds et après avoir rencontré d'autres réprouvés. Elle brûle d'un désir légitime de vengeance et ne veut rien pardonner. Ce qui finit par la détruire – pas de fin heureuse ici – mais peut-être parce qu'elle le voulait...*

**Lanaë ressemble à l'archétype de la sorcière vieille et crainte, à la fois folle et redoutablement perspicace : pouvez-vous parler d'elle également ?**

*Vous l'avez très bien définie ! Elle joue effectivement tous ces rôles. Pour elle, je me suis inspiré de diverses figures mythologiques, pythie ou autres. Au contraire de Maïan, elle a fait le choix de la réclusion pour échapper à ses tourmenteurs, de la résignation plutôt que de l'affrontement jusqu'à la mort. C'est à mon sens tout aussi respectable !*

**Plusieurs fois dans le roman il y a une opposition entre la violence masculine à laquelle les hommes seraient naturellement portés (même si Léonardo semble peu enclin à se battre) et le pacifisme féminin, pouvez-vous expliquer ce contraste ?**

*J'ai conscience que cela confine au cliché – il n'y a par nature aucun comportement type selon qu'on soit homme ou femme. Mais mon but étant de dénoncer certaines situations, j'ai choisi de forcer certains traits. Et puis, je remarque tout de même que dans la réalité, 99 % des fondamentalistes religieux sont des hommes, et que toute religion constituée entrave l'émancipation féminine, donc...*

**Enfin, quels sont les personnages les plus importants du livre pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ?**

*Maïan et Léonardo, pas d'ambiguïté à ce sujet. Ils sont des archétypes, voulus comme tels, des formes possibles d'émancipation et du refus de la soumission : par la bataille et la mort, pour elle, par la connaissance et l'invention, pour lui.*

**Souhaitez-vous rajouter quelque chose, un point que je n'aurais pas mentionné ou qui vous tient à cœur ?**

*Et bien, non, merci !*

## **Interview de Anthony Yno Combrexelle, auteur de *Presque Minuit***

Réalisée sur Messenger le 15 avril 2020

### **Comment avez-vous découvert la culture steampunk, et pourquoi l'appréciez-vous ?**

*Je crois l'avoir découverte (sans le savoir) via Nadia, le secret de l'Eau Bleue, un dessin animé diffusé dans les années 90 qui reprenait, en les détournant, les récits de Jules Verne : 20 000 lieues sous les mers et L'île Mystérieuse. Ensuite, j'ai essentiellement connu le genre à travers les univers de jeux de rôle qui mélangeaient période victorienne et inventions folles.*

*Je ne suis pas spécifiquement un fan du genre qui me séduit autant qu'il m'écœure (parce que très codifié et donc très redondant dans les œuvres qui le dépeignent) mais j'apprécie son imagerie, l'élégance de la plupart de ses personnages, l'inventivité des inventions et son vernis faussement historique.*

### **Pourquoi avez-vous choisi d'écrire des romans steampunk ?**

*J'avais envie d'écrire des romans d'aventure. Le fait qu'ils soient orientés "steampunk" s'est révélé durant l'écriture. Ce n'était pas un choix conscient et ça reste un ingrédient à mon sens. Je voulais de la magie et des machines, et l'après révolution industrielle et la fin du dix-neuvième siècle me semblaient une période adéquate pour le faire. De même, à l'époque, il existe encore des théories (fumeuses) sur la notion d'éther et des territoires à découvrir. C'est "presque moderne" tout en ayant un charme désuet. Le steampunk convoque une époque passée qui n'a jamais existé et ça permet de donner du relief à l'aspect plus "fantasy" de mon roman. Il y a ce mélange d'historique fictionnel, d'inventions folles et de magie urbaine. C'est autant un genre qu'une composante qui est soluble dans d'autres types de récits et de genres.*

### **Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire ce livre ?**

*J'ai fait beaucoup de recherches sur Paris et l'époque (1889 et 1893) afin que les bases de l'histoire soient les plus réalistes, du moins terre à terre, possibles. J'ai des plans de l'exposition universelle de l'époque, les lieux sont décrits comme il l'était, ce que mangent les personnages sont aussi tirés de ma documentation d'époque.*

*Plus le décor paraissait crédible et véridique plus la partie fantastique/fantasy/magique gagnait en contraste et en crédibilité. C'était un moyen de mettre en valeur les deux versants.*

### **Avez-vous lu beaucoup de romans steampunk ? Lesquels ? Etaient-ils surtout francophones ou anglophones ?**

*Je n'en ai pas tant lu que ça. Le steampunk est selon moi un genre assez visuel, via les BD, les animés, le cosplay (de nos jours). On a d'ailleurs souvent à tendance à rapprocher après coup des œuvres à ce genre, alors que je doute que Jules Verne se soit dit que son 20 000 lieues sous les mers est un roman steampunk. De la même manière, il est assez facile d'utiliser quelques ingrédients du genre pour les mélanger avec un autre. Pour citer un roman : Confessions d'un automate mangeur d'opium de Fabrice Colin et Mathieu Gaborit, Nadia et le Secret de l'Eau Bleue en animé, Le Secret de la pyramide en film.*

### **Comment ce genre est-il perçu par le grand public et dans le monde de l'édition selon vous ?**

*Par le grand public, je n'en ai aucune idée. Dans le monde de l'édition, comme un genre en soi. Au-delà de ça, je ne saurais dire. Je n'ai pas une vision du genre et un recul assez important.*

**Avez-vous rencontré des difficultés pour l'écriture ou la publication de *Presque Minuit* ?**

*Oui, mais pas spécifiquement du fait que ce soit un roman Steampunk. Je ne l'avais même pas présenté ainsi même si je pense que le fait qu'il le soit permet de mieux le ranger dans une case. Le fait qu'il soit doté d'une composante "steampunk" m'a plutôt aidé dans ma volonté d'en faire un grand roman d'aventure : je pouvais me permettre des inventions folles, de la magie, des personnages hauts en couleur.*

*Comme tout premier roman, en tant qu'auteur, j'ai tâtonné sans savoir comme le vendre ou le faire éditer. Ce n'est qu'au détour d'un concours en ligne que le roman est sorti du lot et a été publié.*

**Votre roman mis à part, avez-vous l'impression qu'il y a un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*Je ne crois pas. On a bien la figure de la mécano avec ses lunettes d'aviateur, le visage et les mains pleines de cambouis, et la dame élégante apprêtée et débrouillarda, mais ce sont des clichés parmi d'autres et j'imagine qu'il existe une palette d'archétypes plus variés. J'espère en tout cas. Et si ce n'est pas le cas, il faut en inventer davantage.*

**Pensez-vous que ce genre attire un sexe ou une classe d'âge plutôt que l'autre, et pourquoi ?**

*Je ne crois pas que le steampunk attire une catégorie de lectrices et lecteurs spécifiques. Du moins, pas plus qu'un autre genre. Je ne crois pas que parce qu'on est ouvrier, on va se reconnaître dans la mécano ou parce qu'on aime les gens bien habillés, on va être attiré par les dandys. Ceci dit, pour me contredire, le genre étant visuel, relativement abordable par rapport à notre mode actuelle, j'imagine qu'il se prête parfaitement au cosplay, aux soirées costumées thématiques pour qui accepterait de s'apprêter ou de se munir du bon accessoire.*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Je ne saurais dire. Je n'ai pas le recul et je ne saurai comparer avec des romans d'autres genres.*

**Dans votre roman, on trouve quelques femmes fortes comme Sybilline, Alice de Roc Lartigue qui n'hésite pas à prendre les choses en main lors de la débandade de l'Exposition Universelle, ou Allumette, une jeune fille forte qui ne se laisse pas faire, et qui le fait qu'il n'y ait pas de femmes dans la garde de la sorcière : était-ce un point important pour vous ?**

*Ça me paraît assez normal. Pour faire mon auto-critique, c'est même assez peu. Trois personnages féminins forts, c'est finalement assez léger. Il y en a d'autres mais ils sont moins puissants (Pleurs par exemple). J'ai écrit le roman en 2010 donc je ne saurais pas exactement me souvenir de ce que je pensais à l'époque mais il me semble que la moindre des choses, s'il y a moins de personnages féminins, c'est qu'ils soient importants. Tout sauf des pots de fleurs*

*(ce qui est au fond valable quel que soit le genre du personnage). Concernant le fait qu'il n'y ait pas de femmes dans la garde de la sorcière, c'était une volonté pour contraster avec le fait que l'ordre ancien des sorcières soit exclusivement composé de femmes, chacun ayant une forme de pouvoir (des armes et une compétence martiale pour les hommes, la magie et des connaissances ésotériques pour les sorcières). C'est un peu binaire, probablement classique, mais en tant que toile de fond, ça me semblait bien fonctionner, s'équilibrer et se répondre.*

### **Pouvez-vous parler de ce que ces personnages féminins représentent pour vous ?**

*En soi un personnage est un personnage, quel que soit son genre. Mais... avec les trois personnages cités, il y a un lien : ce sont des personnages relativement indépendants qui vont contre l'ordre établi, qui tente de s'extraire du cadre, qui, par leurs actions, tentent de s'amender du "vieux monde" (comprendre celui décidé et dirigé par le genre masculin) que ce soit consciemment ou non. Je crois que ce sont des personnages plus modernes que l'époque ne le permettait mais je crois aussi que c'est le propre de la fiction, d'autant plus dans un récit de fantasy dite "young adult", de tenter de tirer "vers le haut", de s'amender un peu de la réalité de l'époque, pour offrir de l'air, des représentations autres. Ce n'était probablement pas si réfléchi durant l'écriture mais plus un reflet de mes aspirations, de mes envies de l'époque.*

**La position des sorcières semble ambivalente : elles sont craintes car puissantes (Allumette aussi accuse les soldats d'avoir peur des femmes), pourtant la mère de Sibylline semble répliquer à Azeriah que, parce qu'elles sont nées femmes, elles n'ont pas à établir un règne dominant sur le monde, mais plutôt à avoir un rôle pacificateur (page 176 du livre). Pouvez-vous développer sur ce point ?**

*Sur ce point précis, plutôt qu'une confrontation femme / homme, l'argumentation se fait plutôt sur une confrontation femme / sorcière, comprendre une "simple mortelle" contre une "mortelle pourvue de pouvoirs magiques". D'un côté, Azeriah estime que, étant dépositaire d'un pouvoir la rendant supérieur au commun des mortels, il serait naturel de gouverner ces derniers, tandis que la mère de Sibylline estime ce désir de domination vain et qu'il est possible de vivre en harmonie avec le reste de l'Humanité. Les chasses aux sorcières les obligeant toutefois à rester discrètes sous peine d'être traquées du fait de leur particularité et du contexte de l'époque.*

**Les sorcières refusent de vivre avec des hommes puisqu'elles se servent d'eux uniquement pour enfanter, mais paradoxalement elles vivent entourées par une garde masculine : peut-on dire dans ce cas qu'elles aussi ont peur des hommes ?**

*Le récit ne revient pas sur les raisons de ce dispositif. J'imagine que due aux chasses aux sorcières, à l'inquisition, au fait qu'elles soient uniquement des femmes (la capacité à utiliser l'éther naturellement passant par leur sang), il y a forcément eu une notion de repli dans le passif de leur ordre et donc une certaine méfiance eut à l'égard de n'importe qui n'en faisant pas partie. Je débute d'ailleurs le roman par l'idée qu'en se cachant dans leur tour, un lieu presque extérieur au monde des humains, elles se sont elles-mêmes emprisonnées. Pour autant, le fait qu'elles soient entourées de gardiens hommes me laissent à penser qu'elles n'en ont pas peurs, qu'elles ont trouvé un certain équilibre avec ces derniers, un respect partagé.*

**Vous avez précisé lors de notre conversation Messenger que dans *Au Crépuscule*, qui peut être considéré comme une suite à *Presque Minuit*, il y a beaucoup plus de**

**personnages féminins d'importance : pouvez-vous en dire rapidement quelques mots ?  
Était-ce un choix voulu ou la conséquence de votre récit ?**

*C'est un choix voulu et une conséquence de mon récit. Au Crépuscule a été écrit dans le courant de l'année 2018, huit ans après le premier. J'avais besoin de personnages supplémentaires pour mon intrigue et il me semblait important de les diversifier. Même si je ne suis probablement pas au encore au point là-dessus, il me semble logique que 50% des personnages d'une histoire soit des femmes afin de refléter la réalité de notre monde et combattre les vieilles habitudes d'écriture et de représentations. On est tellement habitué à ce que 75% d'un casting, quelle que soit l'œuvre, soit au mieux composé d'hommes qu'on répercute cette image dans nos inventions mais je tente, au mieux, de m'en défaire. C'était donc important de développer les personnages féminins préexistants (en "renforçant" le rôle de Pleurs par exemple), en affirmant celui de Alice aussi, en asseyant celui d'Allumette) et d'en rajouter de nouveaux. Il y a par exemple, deux nouvelles orphelines, donc une de couleur, et deux autres personnages importants que je souhaitais plus âgées sans qu'elles soient un archétype de grand-mère douce... ou de sorcière. Par exemple, j'avais besoin d'un personnage "sachant" et je ne me voyais pas inventer un énième chercheur savant-fou qui aurait fait doublon avec d'autres préexistants. Alors que si c'était une femme, ça changeait un peu la donne et ça permettait d'avoir un personnage d'âge mur qui ait de la culture, une force, sans pour autant non plus, transformer les personnages féminins en clichés "bad ass". De la même manière, j'ai veillé à ne pas en faire non plus des clichés idéalistes. Tous les personnages portent une part de faiblesse et d'ombres.*

**Enfin, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ?**

*Question compliquée. Ma réponse sera différente pour les deux romans. À mon sens, cet ensemble de personnages, féminins comme masculins, forment une tapisserie. Ils sont entremêlés, ont chacun leur force et leur faiblesse, forment un tout cohérent. Ils ont tous leurs moments, leur mise en avant. Concernant Presque Minuit, mon intérêt portait vers le protagoniste qui se détache un peu du groupe, Boiteux, parce que c'est une figure naïve d'héroïsme et que je voulais parler de ce que c'était être un héros, au-delà de l'idée glamour. Que c'était aussi risquer beaucoup et même se sacrifier. Il y a donc un versant noir à cette idée : un héros "réaliste", c'est souvent un héros qui meurt pour ses idées.*

## **Interview de Fabien Clavel, auteur de *Feuillets de Cuivre***

Réalisée par mail le 22 avril 2020

### **Comment avez-vous découvert la culture steampunk, et pourquoi l'appréciez-vous ?**

*J'ai découvert le steampunk avec deux romans français : La lune seule le sait de Johan Heliot et Les Confessions d'un automate mangeur d'opium de Fabrice Colin et Mathieu Gaborit. J'ai lu également les romans de Jules Verne, ainsi que ses adaptations cinématographiques, en particulier Voyage au centre de la Terre (qui n'est pas très steampunk à part pour les lampes électriques) et Vingt mille lieues sous les mers (qui m'a laissé une très forte impression, notamment avec le dessin du Nautilus).*

*J'apprécie ce genre pour son côté bricolage, proche de l'enfance, où l'on fabrique des objets, où l'on construit des engins, où l'on invente des machines. Pour moi, ce sont des fantasmes profondément ancrés, aussi fort que les fantasmes d'île déserte ou de maison merveilleuse.*

### **Pourquoi avez-vous choisi d'écrire des romans steampunk ?**

*Je n'avais pas de goût précis pour le steampunk à l'origine mais plusieurs éléments m'y conduisaient naturellement. D'une part, l'époque du XIX<sup>e</sup> siècle est une époque qui m'est familière en raison de l'explosion du roman. Quand on aime Hugo, Zola, Maupassant, le XIX<sup>e</sup> siècle devient une seconde patrie, si je puis dire. J'étais donc prédisposé à y placer au moins certaines de mes histoires.*

*D'autre part, je me suis rendu compte que l'esthétique steampunk correspondait parfaitement à mon projet littéraire. Depuis quelques années, j'essaie de développer dans mes livres un travail que je pourrais qualifier de baroque, fondé sur le mélange des genres (j'essaie de pratiquer le plus possible de genres littéraires dans ma bibliographie), le jeu sur le temps (j'ai introduit dans mon univers imaginaire une pyramide noire qui voyage dans le temps), sur la métatextualité (je mêle de nombreux éléments d'autres romans à mes propres histoires, pratiquant notamment la réécriture) et plus largement sur un jeu avec la narration (en jouant sur l'identité du narrateur, par exemple).*

*Tous ces éléments me semblent propres à introduire une sorte de « vertige contrôlé » chez le lecteur. Or, on les retrouve quasiment tous dans le steampunk qui pratique à la fois le mélange des genres, l'uchronie et l'intertextualité.*

*Bref, nous étions faits pour nous rencontrer.*

### **Avez-vous fait beaucoup de recherches (science, Histoire,...) pour écrire ce livre ?**

*Aussi étonnant que cela puisse paraître pour un roman qui met en avant l'imaginaire, j'ai effectué de nombreuses recherches historiques pour mettre en scène cette Belle Époque. J'ai essayé de montrer plutôt des marginaux : prostituées, apaches, bouchers, déments, hermaphrodites, obèses, artistes... J'ai donc dû me documenter sur ces différents milieux, en général en trouvant un ouvrage assez complet sur chaque question. J'ai essayé de rendre aussi la police assez crédible. Cependant, une grande partie de ma documentation a porté sur les romans auxquels Ragon fait constamment référence. J'ai dû chercher les passages qui m'intéressaient pour les réutiliser dans mes histoires.*

### **Avez-vous lu beaucoup de romans steampunk ? Lesquels ? Étaient-ils surtout francophones ou anglophones ?**

*Finally à part, les deux romans cités plus haut et ceux de Jules Verne (dont les œuvres forment un motif récurrent dans le roman), je n'ai pas lu grand-chose. J'ai essayé quelques romans anglo-saxons qui me sont tombés des mains, comme Machines infernales de K.W. Jeter. Plus récemment, en littérature française, j'ai lu avec beaucoup de plaisir Les sœurs Carmine d'Ariel Holzl.*

**Comment ce genre est-il perçu par le grand public et dans le monde de l'édition selon vous ?**

*Le grand public connaît peu ce sous-genre d'après mon expérience. J'ai souvent dû expliquer ce que recouvrait le terme. Dans le monde de l'édition, je crois me souvenir qu'il était considéré comme un genre de niche, qui se vend mal. Cependant, il fait malgré tout son chemin.*

**Avez-vous rencontré des difficultés pour l'écriture ou la publication de *Feuillets de Cuivre* ?**

*Cette rédaction a été particulière pour moi parce qu'elle a coïncidé avec la naissance de ma fille. Avec la fatigue et les bouleversements qu'un tel événement implique, il m'était impossible de garder la concentration nécessaire pour un roman. Alors, j'ai surtout travaillé par chapitres, en rédigeant des nouvelles successives, pour répondre à des appels à textes. Puis, une fois que j'ai eu la première partie, je me suis attelé à la suite avec la volonté de faire deux volets se répondant.*

*Quant à la publication, j'ai parlé de mon manuscrit à Jérôme Vincent qui dirige ActuSF et il s'est montré aussitôt intéressé.*

**Avez-vous l'impression qu'il y a un archétype de personnage féminin steampunk ?**

*Je ne suis pas assez bon connaisseur du genre. Sur le steampunk, je suis plus artisan qu'érudit. Mais quand vous me posez la question, je pense assez rapidement à la figure de la femme fatale qu'on retrouve dans plusieurs œuvres comme Dark City. Mais il ne s'agit là que d'une impression personnelle.*

**Pensez-vous que ce genre attire un sexe ou une classe d'âge plutôt que l'autre, et pourquoi ?**

*Comme pour la science-fiction, j'ai l'impression que le genre attire plus les hommes, sauf quand il intègre ouvertement une composante de romance comme dans les ouvrages de Gail Carriger. Cependant, Les sœurs Carmine d'Ariel Holzl vient me contredire. IL faudrait creuser pour voir si cette impression est réellement fondée.*

**Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

*Mon sentiment est que, grâce à la romance, beaucoup d'autrices et de lectrices ont pu s'approprier le genre, de la même manière qu'avec la fantasy urbaine. Donc, j'ai l'impression que le genre se démocratise et s'ouvre du côté des auteurs comme des lecteurs. Et c'est une bonne chose. Je me trompe peut-être mais le genre de la romance me semble avoir formé un très beau cheval de Troie pour que le féminin entre dans d'autres genres de*

*l'imaginaire, réputés plus masculins, voire sexistes. Il y aurait sans doute une étude à mener sur le sujet. Du coup, j'ai l'impression que des lecteurs masculins acceptent mieux la romance et que les lectrices acceptent mieux le steampunk. Finalement, tout le monde y gagne. J'espère qu'à l'avenir on n'aura plus besoin de définir un genre comme plutôt féminin ou plutôt masculin. L'imaginaire pour tous est en train d'advenir.*

**Dans votre ouvrage figurent des réflexions sur le steampunk en préface (par Etienne Barillier) et en postface (par Isabelle Perier) : pourquoi avez-vous choisi d'intégrer ces réflexions directement dans le corps de votre ouvrage ?**

*Mon roman était conçu pour être une métaphore de livre ouvert avec ses deux parties symétriques et une césure au milieu. J'avais besoin de deux textes pour servir de première et quatrième de couverture. Je voulais aussi jouer sur les différents types de relations transtextuelles. Il me manquait la paratextualité. Isabelle Périer était une amie qui avait travaillé sur le steampunk et dont un article m'avait marqué. Sa présence s'imposait. Quant à Etienne Barillier, il a été suggéré par mon editrice, Charlotte Volper. Cela tombait bien : ses livres sur le steampunk avaient été au cœur de ma documentation sur le genre. On avait ainsi les deux approches : érudite et universitaire.*

*La seconde fonction était d'asseoir le sérieux de la démarche littéraire, tout en proposant une sorte de bonus au roman dont je suis personnellement assez friand en tant que lecteur.*

**« Il se consolait en songeant que seuls les hommes tombaient sur le champ de bataille. Mais cette nuit, la victime était une femme. Ce constat sapait toutes ses défenses, sa vision réduite du monde. Plus que sur l'enfance, qu'il savait âpre et terrible, il avait rejeté sur la gent féminine toute la douceur et l'innocence. » (page 20) : ce passage décrit le point de vue de Ragon au sujet des femmes, il semble presque les placer sur un piédestal. Pourquoi ce sentiment ?**

*Ragon est un ange qui prend place parmi les hommes au moment de la défaite de Sedan. Il naît en tant qu'homme au milieu des combats, dans un environnement entièrement masculin. Et violent. Il s'est donc construit une vision binaire du monde, manichéenne, où tout le mal est du côté des hommes, et tout le bien du côté des femmes. Ce n'est pas pour autant qu'il les idéalise : les valeurs dites féminines (qu'elles soient portées par des hommes ou des femmes) sont pour lui l'avenir de l'humanité. Dans mon esprit, Ragon est un féministe, notamment parce qu'il s'identifie aux opprimés, aux victimes. D'une certaine manière, il est en attente d'un concept comme le « care ».*

**La prostituée est une figure type du roman steampunk, or on la retrouve beaucoup dans Feuillet de Cuivre : que représente-t-elle pour vous ?**

*Ici, la prostituée était pour moi le pendant féminin du soldat : de la chair sacrifiée. Le soldat est haché par la mitraille, la prostituée par la syphilis. D'ailleurs, en le disant, je me dis que j'aurais dû accentuer le vocabulaire militaire pour désigner la maison close. Mais, outre sa signification politique, la prostituée rejoint une image utilisée par les écrivains de l'époque pour désigner leur propre travail. Celui qui se « livre » dans ses livres, qui fait commerce de son intimité, s'apparente à la prostituée. La prostituée est donc ici une métaphore de l'écriture.*

**La sexualité de manière générale est un sujet qui revient souvent dans le livre, avec les prostituées, l'estampe d'Hokusai, ou encore l'hermaphrodite Tiphaine Romilly : pourquoi cette récurrence ?**

*Je suis parti de ce personnage d'ange. Mais aussi châtré, histoire d'être certain que l'on ne pouvait lui imaginer une sexualité génitale. Dans le même temps, je ne voulais pas qu'il perde ses caractéristiques masculines, notamment sa force. Cela permet de découpler les deux notions pour questionner la virilité. En même temps, la sexualité est partout à l'époque qui est celle des bordels et de la psychanalyse. La sexualité pour Ragon n'est possible qu'en estampe (Hokusai) ou en statue (Tiphaine), c'est-à-dire à travers l'art et la lecture. Si Lise, à travers son statut d'ex-prostituée, incarne l'écriture, Ragon incarne le lecteur boulimique qui vit par procuration la vie des personnages. Une sorte de sexualité indirecte.*

**Pouvez-vous développer en particulier le personnage de Tiphaine ?**

*Le personnage hermaphrodite était central pour moi. Il réunit les deux versants masculins et féminins, les métaphores de la lecture et de l'écriture, Lise et Ragon. D'ailleurs, j'ai semé de nombreuses allusions faisant de Ragon un Hermès et de Lise une Aphrodite, comme par exemple le rêve qu'en fait Ragon. C'est l'idée impossible de réconcilier le livre (lu ou écrit) avec la vie. D'ailleurs Ragon considère Tiphaine comme l'enfant qu'il aurait pu avoir avec Lise. Cela évoque aussi la transmission, la fécondation que peuvent apporter les livres hors de toute biologie, d'une façon toute psychique. C'est pour cette raison que le journal de Tiphaine peut se lire dans les deux sens.*

**Bien que Lise soit en retrait dans l'ensemble du roman, elle a une importance significative dans la vie de Ragon ; elle partage son goût pour la lecture (surtout les romans populaires), et elle lui offre ses carnets : pouvez-vous parler également de ce personnage ?**

*Comme je le disais plus haut, Lise est rattachée à l'écriture (en tant que prostituée, en offrant les carnets à Ragon) mais aussi à la lecture (son prénom est le subjonctif du verbe lire, son goût des romans populaires). Dès le départ, je voulais la montrer en filigrane pour renvoyer à la femme de Colombo ou à celle de Maigret, enquêteurs célèbres.*

*Je souhaitais également éviter le cliché de la putain au grand cœur, de la rédemption. Lise ne change pas au cours du temps. Elle ne se rachète pas par son mariage. Elle continue d'être la même personne. Elle ne meurt pas punie, elle meurt sacrifiée, en décalage certes, au désir masculin.*

*Si elle demeure en retrait, c'est aussi parce qu'elle incarne l'imaginaire pour Ragon. Omniprésent, mais inaccessible, impalpable. À côté de lui, dont la présence corporelle est écrasante, son propre corps est absent, tout comme sa pensée qui devient évanescence sous l'effet de la maladie.*

**Finalement, quels sont les personnages les plus importants du livre pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ?**

*Le personnage central est clairement Ragon. Et son père Lise. Pour le reste, je dirais l'Anagnoste car il faut toujours un bon méchant.*

**Souhaitez-vous rajouter quelque chose, un point que je n'aurais pas mentionné ou qui vous tient à cœur ?**

*Peu à peu Ragon est devenu une figure centrale de mon propre univers imaginaire. J'ai encore l'intention d'écrire la suite de ses aventures et de le confronter à une bibliothèque géante et universelle : la Cryptobibliothèque.*

## **Interview de Victor Fleury, auteur de *L'Homme Electrique***

Réalisée par mail le 23 avril 2020

**Concernant les premières questions de votre interview, je vous propose de vous reporter à d'autres interviews que j'ai faites par le passé, dans lesquelles je réponds de façon assez détaillée :**

Sur le site de Yozone : <http://www.yozone.fr/spip.php?article22700>

Sur le site de Xapur : <https://bibliosff.wordpress.com/2019/03/20/interview-victor-fleury/>

**Avez-vous lu beaucoup de romans steampunk ? Lesquels ? Étaient-ils surtout francophones ou anglophones ?**

*J'ai lu quelques romans steampunk ; je ne sais pas si je peux prétendre en avoir lu beaucoup. Ce qui me frappait lorsque j'étais plus jeune, c'était principalement la majesté du décor. J'adorais aussi les jeux littéraires consistant à retrouver des éléments et/ou personnages connus dans ces écrits modernes. Cependant, je dois avouer que dans la majorité des cas, je n'étais pas satisfait par l'aspect scénaristique, car l'ambiance et la présence de figures appréciées ne peuvent suffire à elles seules. C'est pourquoi, pour mes propres romans, je suis d'abord parti de l'intrigue et des personnages, quitte à rogner sur l'univers que j'avais à proposer au lecteur. Pour qu'il/elle ne s'ennuie pas, tout simplement.*

*Mais je m'égare. S'il fallait que je cite d'autres ouvrages catalogués « steampunk » et qui ont pu m'inspirer, je parlerais du cycle de Kraven, de Xavier Mauméjean (un francophone, donc) ainsi que de la Trilogie de la Lune de Johan Heliot (un autre francophone), et aussi des Voies d'Anubis, de Tim Powers (un anglophone, considéré comme l'un des trois pères du steampunk). Je dois également mentionner La Ligue des Gentlemen Extraordinaires : même si le scénario de cette série de bandes dessinées m'a déçu, celle-ci m'a néanmoins marqué.*

*Les œuvres littéraires ne sont pas les seules qui me viennent en tête. Au cinéma, le médiocre Wild Wild West avec Will Smith passait pour un chef-d'œuvre auprès de l'adolescent que j'étais (le pauvre garçon...) ainsi que le plus recommandable Steamboy de Katsuhiro Ôtomo.*

**Comment ce genre est-il perçu par le grand public et dans le monde de l'édition selon vous ?**

*Le steampunk littéraire est vu par les éditeurs comme une niche peu rentable en France, mais le genre dispose toutefois d'une certaine respectabilité.*

*En fait, les œuvres steampunk pourraient plaire bien au-delà du public steampunk à proprement parler, car les personnages, les situations et les lieux auxquels font appel les romans classés dans ce genre sont très évocateurs pour un lecteur aux goûts « classiques ». Cependant, une couverture trop clinquante peut faire peur à ce lectorat « mainstream », et à l'inverse, une couverture sobre fera fuir le lectorat amateur de l'esthétique steampunk.*

*Enfin, pour paraphraser un cosplayer rencontré en salon, le problème des romans steampunk est qu'ils entrent en concurrence avec d'autres objets steampunk, comme les costumes, qui coûtent chers, grèvent le budget des vaporistes et ne laissent pas forcément à ces derniers le loisir d'autres achats.*

**Avez-vous rencontré des difficultés pour l'écriture ou la publication de *L'Homme Electrique* ?**

L'Homme Électrique était un projet qui me tenait à cœur depuis longtemps. Je me souviens que j'en parlais à des amis pendant que j'étais encore en train de travailler sur L'Empire Électrique. J'ai écrit ce roman presque d'une traite, sur un an environ, et j'ai le souvenir de m'être beaucoup amusé durant sa rédaction.

Lorsque j'en ai parlé à Stéphane Marsan, mon éditeur, il a tout de suite été partant pour le publier : il avait beaucoup aimé L'Empire Électrique et me faisait confiance pour écrire un roman de la même qualité. En revanche, il m'a expliqué qu'il valait mieux le sortir directement en poche, car cela assurerait à l'ouvrage un lectorat plus large. En effet, les beaux livres coûtent chers et une fois achetés, on n'ose presque pas les manipuler de peur de les abîmer. Mon souci étant surtout de faire connaître mon univers, j'ai bien sûr accepté que L'Homme Électrique sorte sous ce format poche (tout de même très luxueux !), en sachant qu'il connaîtrait un jour un destin en grand format s'il parvenait à conquérir le cœur des lecteurs.

### **Votre roman mis à part, avez-vous l'impression qu'il y a un archétype de personnage féminin steampunk ?**

L'archétype féminin classique du steampunk est celui de l'héroïne intelligente enfermée dans le carcan social rigide du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais qui saura s'en libérer par l'exercice de ses facultés (de scientifique, d'enquêtrice ou autres). Cette figure féminine se révèle souvent assez libérée pour son époque (elle est sensible au charme de certains hommes, se permet de leur parler sans se soucier du qu'en-dira-t-on et peut revêtir toute une gamme de vêtements charmants). Cependant, cet archétype respecte les codes d'une romance hétérosexuelle « sage » et ne vivra en définitive une idylle qu'avec un unique homme, et le plus souvent hors du cadre du récit, après la fin de l'aventure proprement dite.

### **Pensez-vous que ce genre attire un sexe ou une classe d'âge plutôt que l'autre, et pourquoi ?**

Je crois que cette littérature est accessible à tous. Bien sûr, elle vous parlera d'une façon différente si vous êtes un amateur de littérature populaire expérimenté ou un lecteur plus néophyte. Tout dépend en réalité de la qualité de l'intrigue.

Je m'explique : dans les cas de L'Empire Électrique et de L'Homme Électrique, j'ai mis un point d'honneur à construire des histoires qui pouvaient tout à fait être appréciées par des lecteurs n'ayant aucune connaissance sur Arsène Lupin, Sherlock Holmes, Zorro ou Frankenstein. Si quelqu'un n'a nulle référence concernant les ouvrages qui font le sous-texte de mon œuvre, alors la puissance seule de l'intrigue doit maintenir en éveil son intérêt et le guider jusqu'à la fin de l'histoire.

En cela, le steampunk bien scénarisé s'adresse à toutes les tranches d'âge, comme n'importe quelle histoire au demeurant. Quant au genre du lecteur, je crois qu'il n'a pas d'incidence sur le fait que celui-ci/celle-ci aime ou non le steampunk.

### **Avez-vous l'impression que parmi les auteurs de romans steampunk il y a autant d'hommes que de femmes ? Et parmi les lecteurs ?**

Honnêtement, je ne saurais pas le dire. Je crois que des études montrent qu'en général, les femmes lisent beaucoup plus que les hommes, et que cette disproportion existe également dans la consommation des littératures de l'imaginaire dont fait partie le steampunk. Cependant, si mon expérience des rencontres en salon tend à confirmer cette tendance, je ne suis pas en mesure de la confirmer de façon certaine. Et je persiste en affirmant que si vous

*mettez un livre de steampunk entre les mains d'un lecteur, son sexe n'aura pas d'influence sur le fait qu'il/elle aime ou non ce genre.*

*Pour ce qui est des auteurs de steampunk, je crois avoir vu/lu autant d'hommes que de femmes. Là encore, j'ignore ce que vaut cette constatation empirique.*

**Le personnage de la comtesse de Cagliostro est très intéressant, c'est une femme forte, complexe, avec plusieurs cordes à son arc, et qui est notamment décrite comme « l'hybride parfait de la courtisane et de l'ingénieur. » Pouvez-vous parler d'elle ?**

**La présence d'un personnage féminin fort était-elle importante pour vous ?**

*La présence d'un personnage féminin fort ne m'importait pas tant que la présence d'un personnage fort tout court. Il se trouve que ce personnage fort est une femme, parce que, dans le cadre d'une société apparentée à celle du XIX<sup>ème</sup> siècle, adopter des comportements comme ceux de la comtesse de Cagliostro révèle un caractère encore plus affirmé et marginal.*

*Une femme au XIX<sup>ème</sup> siècle est sommée d'obéir au mari et au père. La Cagliostro est indépendante et ne travaille en réalité que pour elle-même (même si son objectif est censé servir au plus grand nombre). Une femme au XIX<sup>ème</sup> siècle appartient à la lignée paternelle, puis perpétue la lignée de son époux. Dans mon roman, la Cagliostro hérite son titre, son nom et son prénom de sa mère, et les transmettra à sa fille. Une femme au XIX<sup>ème</sup> siècle ne s'occupe ni de science, ni de politique et encore moins de faits de guerre ou d'espionnage. Au contraire, la comtesse est tout à la fois une voltaïcienne, une chimiste (« empoisonneuse » pour la gente masculine, bien sûr, conformément au stéréotype sexiste), mais aussi une activiste, motivée par des idéaux révolutionnaires, au nom desquels elle n'hésite pas à faire usage de la violence.*

*En réalité, toutes ces caractéristiques, si elles étaient attribués à un personnage masculin, nous pousserait à lui décerner le qualificatif de « héros ». Transformé en femme, ce personnage est plus proche de la « sorcière », qui n'est pas à sa place dans une société normée. D'autant que, ayant visiblement plusieurs amants (Larsan, Lupin...), elle ne bénéficie pas du prestige masculin d'un « Don Juan », mais pâtit au contraire de la marque de la « femme fatale », fort utilisée dans les romans populaires.*

*Et la voici donc ravalée au rang qui est le sien dans les aventures d'Arsène Lupin, celui d'une séductrice, d'une traîtresse, d'une figure dangereuse, amoral, du mauvais côté de la barrière, et c'est bien ainsi que l'on commence par la percevoir dans L'Homme Électrique.*

*Cependant, cette surface archétypale ne dure qu'un temps, car ce qui m'intéresse chez la comtesse de Cagliostro telle que je l'ai imaginée, c'est son identité de révolutionnaire. Et révolutionnaire, elle l'est davantage à la façon d'un Fidel Castro ou d'un Marat, déterminés à triompher, qu'à la manière d'une figure romantique de feuilleton.*

*Au-delà de ce personnage, la question de l'engagement politique, voir de la révolte politique et armée, escortée de ses ornières, de ses reniements et des sacrifices à la fois matériels et moraux qu'elle requiert m'intéresse beaucoup. Parmi d'autres figures, le personnage de Gavroche, dans L'Empire Électrique, creuse cette question, puisqu'un enfant révolutionnaire achève sa carrière dans la peau d'un « vieux traître », illustration de la vanité d'une quelconque pureté qui serait à rechercher dans l'action partisane.*

*La pureté n'existe pas dans la lutte pour le pouvoir, et la Cagliostro en est une illustration. Victime de la cabale qui l'a formatée dès son plus jeune âge, elle a fait siens des idéaux scientifiques et vaguement démocratiques (plutôt paternalistes, disons, mais en tout cas beaucoup plus libéraux que ceux de l'empereur Napoléon IV qui domine l'Europe). Et pour faire advenir un nouvel âge et mettre à bas le tyran, elle est prête à tout sacrifier, y compris sa propre fille qu'elle abandonne aux griffes du terrible Larsan. En cela, endossant le rôle de la fanatique, la Cagliostro n'est guère sympathique. Cependant, elle ne peut se défaire de son*

*amour maternel (comme l'indiquent ses réactions tout au long de l'ouvrage). Son sacrifice en est donc réellement un, ce qui en fait, pour reprendre les mots du Valet, une femme à la fois « magnifique » et « monstrueuse ». Bref, un vrai personnage aux inclinaisons contradictoires.*

**Pourriez-vous également parler de la mère de la comtesse, ainsi que de la petite Joséphine ? Comment s'inscrivent-elles dans la lignée des « comtesses de Cagliostro » ?**

*Dans l'œuvre de Maurice Leblanc, la comtesse de Cagliostro se fait déjà passer pour un être immortel, en suggérant que des pouvoirs surnaturels sont à l'origine de son extrême longévité. Ce n'est là que pure tromperie destinée à troubler Arsène Lupin.*

*Par un jeu d'imagination dont je ne suis pas l'inventeur (d'autres avant moi ont échafaudé cette hypothèse, dont André-François Ruaud dans ses ouvrages de la Bibliothèque Rouge aux Moutons Électriques), on peut imaginer que cette supercherie est rendue possible par un passage de témoin de mères en filles, qui se transmettraient le nom, le rôle et le titre de la comtesse tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle.*

*Dès lors, il semblait logique de donner à la comtesse une mère et une fille. Dans L'Homme Électrique, l'évolution des comtesses de Cagliostro est presque karmique, puisque les filles réussissent là où échouent leurs mères. La « vieille » Cagliostro de mon livre parvient à prendre le contrôle de la secte des Voleurs de Feu, alors que sa propre mère ne faisait que suivre les ordres de Mesmer. La Cagliostro « actuelle » surpasse sa génitrice en provoquant la mort de l'empereur et en intégrant le gouvernement de l'Empire à la fin du roman. Quant à la très jeune Joséphine, elle se libère dès l'enfance de l'influence de ses parents en échappant de sa propre initiative aux griffes de son père pour se réfugier chez sa nourrice. Pour résumer, on pourrait dire qu'au fur et à mesure des générations, les Cagliostro sont de mieux en mieux capables de conquérir leur liberté et de vivre selon leurs propres règles.*

*Je terminerais en faisant remarquer que les rapports entre la comtesse de Cagliostro et sa mère adoptent un format « classique » de relation dysfonctionnelle parent-enfant : la plus âgée essaie de contrôler l'autre tout en ayant conscience qu'elle-même est sur le déclin et en passe d'être dépassée dans tous les domaines par sa fille. De son côté, cette dernière est dans une posture accusatrice vis-à-vis de sa mère, qu'elle voit comme une opposante et dont elle tente de se libérer.*

**Si le Valet est un automate qui peut recevoir les souvenirs et prendre l'apparence de n'importe qui, homme ou femme, pourquoi avoir choisi d'en faire un personnage masculin plutôt qu'asexué ?**

*La sexualité fait partie de l'humanité, il fallait donc que le Valet en ait une, ou du moins l'ébauche d'une, si je voulais le faire se rapprocher de cette espèce qu'il essaie de comprendre et dont il tente de faire partie.*

*Comme le Valet a absorbé les esprits de plusieurs personnes, surtout des opposants à l'Empire français, et que dans cet univers apparenté au XIX<sup>ème</sup> siècle, la guerre est plutôt une affaire d'hommes, il paraissait logique que cette créature artificielle se sente masculine. Ajoutons à cela que son créateur, Rapperschwyll, l'appelle « mon fils », et non « ma fille », mû par le désir de créer un être proche de lui, ayant le plus de points communs possibles avec lui.*

*Enfin, faire du Valet un personnage masculin me permettait de faire naître en lui un sentiment d'amour hétérosexuel pour la comtesse de Cagliostro (sentiment dont le Valet lui-même est à peine conscient et que le lecteur, quel que soit son sexe et son inclination, comprendra beaucoup mieux que le personnage).*

**Finalement, quels sont les personnages les plus importants pour vous (masculins et féminins confondus) et pourquoi ?**

*Les trois personnages les plus importants de L'Homme Électrique sont ceux qui composent le trio d'espions au centre de l'Histoire : le Valet, la comtesse de Cagliostro et le frère Vacher. Chacun à leur façon, ils sont une facette de l'âme humaine.*

*Je me suis déjà étendu sur le personnage de la Cagliostro, que ses contradictions (et en particulier la lutte qui s'opère entre ses sentiments et ses objectifs rationnels) constitue en sujet d'intérêt évident.*

*Le Valet, quant à lui, est un être innocent en plein questionnement, en perpétuelle construction. Paradoxalement, il est certainement le plus humain, le plus proche de l'être de compassion idéal que nous avons tous au fond de nous. Mais il n'est pas parfait pour autant, et ses fragilités, touchantes, le rapprochent du lecteur.*

*Le frère Vacher est presque son envers. On aurait envie d'imaginer qu'il représente le mal ultime, sauf que dans la réalité, le manichéisme n'existe pas. Vacher est bel et bien humain, que cela nous plaise ou non. Il est peut-être même le meilleur représentant de notre espèce parmi tous les personnages. Ses actions, abominables, ont été perpétrées alors que lui-même éprouve des sentiments forts. Il souffre, il aime, il nous rebute parce qu'il ne peut pas être réduit à l'expression d'un mal qui nous serait extérieur, et dont nous serions protégé.*

## **EDITEURS**

### **Interview de la maison Le Chat Noir**

Réalisée par mail, le 6 février 2020

#### **Depuis quand votre maison d'édition produit-elle des romans steampunk ?**

*Nous avons ouvert la collection Back Steam dédiée au steampunk lors du passage en société, le premier titre est sorti en 2013.*

#### **Etait-ce un choix purement commercial, ou répondant par exemple à une logique esthétique ?**

*Le choix était motivé par nos goûts de lecture en la matière et le manque de représentativité des écrivains français dans le genre.*

#### **Quel pourcentage (environ) représentent les romans steampunk sur votre production totale de romans ?**

*Peu, mais les bons manuscrits sont plus durs à trouver dans ce genre. Moins de 10% en tout cas pour notre catalogue.*

#### **La collection "Black Steam" est-elle la seule à contenir des romans steampunk ?**

*A quelques exceptions près, je pense notamment à Abyssia qui est un artbook de la collection Graphicat avec une forte identité steampunk, ou alors des nouvelles glissées dans des anthologies.*

#### **Publiez-vous du steampunk en format numérique ?**

*Tous nos romans sortent aussi en numérique, nous avons même prépublié en numérique les nouvelles du Pink Tea Time Club qui est l'un de nos titres steam.*

#### **Y a-t-il une démarche particulière lors du choix des manuscrits de romans steampunk ?**

*Essayer de trouver une identité et originalité propre à l'auteur pour éviter les copier/coller des romans anglosaxons et surtout fuir les titres où l'on rajoute rouages et googles pour donner l'identité steam.*

#### **Quels sont vos critères de choix ?**

*Voir questions précédentes.*

#### **Publiez-vous tous les manuscrits steampunk que vous recevez ?**

*Non loin de là et d'ailleurs on en reçoit de moins en moins.*

#### **Sur votre site, on peut voir que dans votre collection « Black Steam », tous les auteurs sont des femmes : comment l'expliquez-vous ?**

*Au-delà de la collection Black Steam, nous avons un fort taux d'autrices dans notre catalogue. Je pense que c'est propre aux thématiques, aux personnages et à la façon de raconter que nous aimons défendre. L'anthologie Montres Enchantées dispose toutefois de plusieurs nouvelles rédigées par des auteurs.*

**Pourriez-vous parler de la manière dont vos autrices abordent ou utilisent le steampunk ?**

*C'est très aléatoire, Cécile Guillot a rédigé un roman rose bonbon, précieux, élégant et drôle, s'appuyant sur un métaunivers bourrés de clin d'œil à la littérature du 18ème, tandis que Marianne Stern a développé un univers steampunk noir et crade, selon ses propres mots, il faut que ça soit gras et sale. Clémence Godefroy réinvente un Paris alternatif où la condition automate permet d'évoquer la condition humaine, notamment celle des femmes de l'époque. Donc du raffinement, de l'ambiance ou encore un angle d'attaque différent pour aborder des sujets de fonds, une variété d'utilisation du steampunk en quelques exemples.*

**Sont-elles exclusivement françaises ou du moins francophones ?**

*Pour notre collection oui, elles sont toutes françaises.*

**Ecrivent-elles exclusivement des romans steampunk ?**

*Non.*

**Quel genre de public est attiré par vos romans steampunk ? (genre, âge)**

*Difficile d'établir une tendance mais il est moins féminin que nos autres collections. Le ratio lecteur/lectrice est plus équilibré.*

**Le genre a-t-il beaucoup de succès ? Est-ce qu'une évolution (montante ou descendante) est perceptible ?**

*Je pense qu'il en a eu, mais le genre n'a jamais eu de gros best-sellers anglosaxons pour le porter et l'affirmer.*

**Comment mettez-vous ce genre en valeur ? Avez-vous beaucoup de concurrence ?**

*Pour nous, tout repose sur la qualité du texte. Plusieurs maisons d'édition portent le steampunk dans leur catalogue, peu avec une collection dédiée toutefois. Seul Bragelonne avec le mois du cuivre a vraiment mis en avant son univers steampunk en terme de communication.*

**Avez-vous des remarques à faire sur les romans steampunk en général, ou sur ceux de votre maison d'édition (quelque chose que j'aurais oublié de mentionner, ou dont vous souhaiteriez me parler) ?**

*C'est un genre populaire, divertissant, rafraichissant mais qui peut aussi amener parfois à la réflexion. Beaucoup de titres anglosaxons se sont limités au décorum, à l'esthétique steampunk, même parfois des romans très bien écrits qui se lisent bien, mais qui s'oublent*

*vite. C'est un phénomène de production, et il manque sans doute le titre steampunk qui marquera les esprits et pourra installer le genre.*

## **Interview de Jérôme Vincent, directeur des éditions ActuSF**

Réalisée par téléphone le 12 mars 2020

**ActuSF semble être une maison d'édition assez largement ouverte au steampunk, non seulement par ses dernières parutions ("La Machine de Léandre" et "Cuits à point", qui sont tous deux écrits par des femmes), mais aussi avec la publication de guides écrits par Etienne Barillier : ce genre est donc une composante essentielle de votre maison d'édition ?**

*En fait, la maison d'édition fait un peu comme pour l'imaginaire en général : pas de collection en particulier, le steampunk fait partie des genres appréciés, de temps en temps on en recherche ou on publie des manuscrits appréciés, mais s'il n'y a pas de manuscrits, tant pis ; en revanche, on a aussi des séries comme Les Brigades du Steam, La Dernière Geste.*

**Depuis quand votre maison d'édition produit-elle des romans steampunk ?**

*Le premier roman date vraiment d'environ 2015 (Feuillets de Cuivre), et la première incursion s'est faite avec le guide de Barillier et Morgan.*

**Etait-ce un choix purement commercial, ou répondant par exemple à une logique esthétique ?**

*Par essence on apprécie le steampunk, « ce serait cool si on avait du steampunk au catalogue » ; c'est commercialement intéressant, mais cela n'assure cependant pas de gros succès. Suite à une discussion avec Barillier, il apparaît que le corpus des fans de steampunk est très visuel, mais pas forcément littéraire, ce n'est pas sûr que ceux qui vont en convention lisent derrière des romans steampunk.*

**Quel pourcentage (environ) diriez-vous que représentent les romans steampunk sur votre production actuelle de romans ?**

*10 à 15%.*

**Publiez-vous du steampunk en format numérique ?**

*Oui ! Tous les livres ont leur équivalent numérique, en tout cas on essaie ; mais le numérique ne marche pas forcément mieux, c'est égal à la production papier.*

**Y a-t-il une démarche ou des critères particuliers lors du choix des manuscrits de romans steampunk ?**

*On reçoit beaucoup de manuscrits steampunk, ils représentent environ 10% des réceptions (environ 1000 manuscrits reçus par an, pour 1 à 2 places) ; le choix se fait vraiment au feeling.*

**Sont-ils exclusivement français ou du moins francophones ? Si non, quelle est la proportion de ces derniers parmi vos auteurs ?**

*Chez nous ils sont exclusivement français, pour l'instant. La question s'est posée pour des romans d'autres langues, mais pour l'instant le choix français n'est pas délibéré. Mais peu d'auteurs français ne font que du steampunk !*

**Quelle est la proportion d'hommes et de femmes (pour les manuscrits et pour les romans publiés si possible) ?**

*Difficile à dire, mais pour la parité en imaginaire, le ratio est de 60-40 en faveur des hommes (pour les romans publiés, mais attention, si 3 romans sont publiés dans l'année, la personne compte pour trois).*

**Hommes et femmes ont-ils tendance à traiter le sujet différemment selon vous ?**

*Nous avons eu beaucoup de débats pour savoir s'il y avait des « plumes plus féminines que masculines » en SF, mais la réponse est souvent non, par exemple Justine Niogret. Chacun a son univers et se développe. Mais en terme de steampunk, et surtout francophone, on a beaucoup de voix différentes, de gens qui développent leur propre idée.*

**Quel genre de public est attiré par vos romans steampunk ? (genre, âge)**

*Il n'existe pas d'étude sur le lectorat de l'imaginaire de manière globale. Mon sentiment personnel est que le steampunk attirerait plutôt des lecteurs jeunes, et plutôt des femmes. Mais cela ne signifie pas grand chose, dans les salons le steam présenté comme tel attire plutôt des jeunes femmes, et la SF plutôt des hommes autour de 40 ans. On ne fait pas de différenciation dans tous les cas, le public visé est large. Mais dans le carnet d'adresses, nous avons essentiellement des blogueuses ! (mais ce n'est pas forcément représentatif du lectorat) Enfin, les romans ne sont pas forcément typés pour des femmes.*

**Le genre a-t-il beaucoup de succès ? Est-ce qu'une évolution (montante ou descendante) est perceptible ?**

*Pas de succès, en tout cas on ne peut pas le dire (pas de maison d'édition ni de collection dédiée, en tout cas en France, donc pas de matière pour creuser une voie), ce n'est pas un argument commercial, pas plus que l'uchronie. On promet une aventure, des personnages et un univers, comme pour un roman de fantasy ou autre. Donc ça se vend bien, mais pas plus que le reste.*

**Comment mettez-vous ce genre en valeur ? Avez-vous beaucoup de concurrence ?**

*Par des couvertures ou un emballage qui donne une idée de l'intérieur : engrenages, ... Il faut faire attention à ne pas tomber dans les clichés non plus !*

**Avez-vous des remarques à faire sur les romans steampunk en général, ou sur ceux de votre maison d'édition (quelque chose que j'aurais oublié de mentionner, ou dont vous souhaiteriez me parler) ?**

*Non, j'insiste juste sur le fait que le genre a des racines littéraires, mais qu'il est d'abord visuel.*

## **Interview de Camille Ragot, directrice des éditions Oneiroi**

Réalisée par mail le 23 mars 2020

### **Pourquoi votre maison d'édition met-elle l'accent sur les romans steampunk ?**

*Au départ, je voulais créer une maison d'édition spécialisée en fantasy car c'est mon genre de prédilection. Mais au fur et à mesure que je construisais mon projet, je me suis rendue à l'évidence qu'il existait déjà beaucoup trop de maisons dédiées à ce genre. En parallèle, je découvrais le genre du steampunk et réalisais qu'il n'existait pas d'éditeur spécialisé dans ce domaine. Il y avait donc là un marché à saisir. De plus, c'est un genre qui gagne à être connu et qui pourtant n'a pas encore fait sa place dans les rayons littéraires français.*

### **Les romans steampunk vont-ils être le principal type de publication ?**

*Sur le long terme, oui. L'idée est vraiment de développer la maison autour de la collection Vapeur&Mécanique. Pour le moment, je peine à trouver un manuscrit de roman steampunk qui retienne mon attention pour la simple et bonne raison que peu d'auteurs français se sont au genre. Mais c'est en train de changer et j'ai reçu des choses prometteuses donc affaire à suivre... ;)*

### **Allez-vous aussi faire des publications numériques steampunk ?**

*Je n'ai pas l'intention de faire des livres numériques pour le moment (steampunk ou non). Je n'ai pas été formée pour cela et ne suis donc pas compétente pour proposer autre chose qu'un PDF.*

*Pour le numérique, j'aimerais proposer des livres enrichis, qui vont au-delà du simple texte. Pour moi, un livre numérique n'a d'intérêt que s'il apporte quelque chose de plus que le livre papier.*

### **Y a-t-il une démarche particulière lors du choix des manuscrits, ou des commandes de romans steampunk ?**

*Je n'applique pas de démarche particulière pour les manuscrits steampunk, je procède de la même façon pour les trois collections.*

*Je travaille avec un comité de lecture composé de volontaires d'horizons variés. La plupart sont des amis ou de la famille. Certains m'ont contactée pour entrer dans le comité. J'ai pris le temps de les rencontrer, ou de leur téléphoner quand ça n'était pas possible, avant de les accepter dans l'équipe. Le comité n'est pas particulièrement familier du steampunk, certains membres ont découvert le genre par mon biais.*

*A la réception des textes, je me fais une première idée soit sur synopsis, soit sur quelques chapitres. Si j'estime qu'il y a du potentiel, j'assigne le manuscrit à un membre du comité. Si celui-ci pense que le texte est à publier, alors je le lis plus attentivement et l'assigne à d'autres membres pour avoir des avis variés.*

*J'aime beaucoup échanger avec mes lecteurs, ils étayent bien leurs avis et cela donne déjà une première idée de l'intérêt du texte. Le plus simple, c'est quand un manuscrit fait l'unanimité comme cela fut le cas pour Le Septième continent.*

### **Quels sont vos critères de choix ?**

*Il y a d'un côté les critères « objectifs » :*

- *texte à destination d'un public adulte ;*
- *qualité de la rédaction (surtout sur un roman, les nouvelles sont plus simples à retravailler au niveau du style) ;*
- *richesse du vocabulaire ;*
- *respect des consignes de soumissions du manuscrit ;*
- *j'exclus les histoires de vampires (j'ai essayé mais je n'arrive pas à accrocher) et les romances paranormales.*

*De l'autre côté, on juge de la qualité du fond par les critères « subjectifs » :*

- *Bonne accroche ? Personnages intéressants, attachants, construits ? Intrigue suffisamment étoffée ?*
- *Est-ce que le texte provoque de l'émotion à la lecture ?*
- *Quand le livre est fermé, a-t-on envie d'y retourner ?*
- *Quand le livre est fermé, est-ce qu'on y pense pendant la journée ? Si oui, à quoi pense-t-on ?*
  - *Aux personnages ?*
  - *À l'univers ?*
  - *À l'intrigue ?*
  - *Réflexion sur ma vie/la société ?*
  - *Autre ?*

*Ces critères subjectifs sont, selon moi, la base d'un bon texte : émotion et réflexion.*

**Publiez-vous tous les manuscrits steampunk que vous recevez ? Si non, quelle est la proportion de romans publiés par rapport à la proportion de manuscrits ?**

*Je n'ai pas encore publié de roman steampunk car aucun des manuscrits reçus n'a su retenir mon attention (sauf un mais l'auteur a choisi un autre éditeur, dommage...).*

*Et concernant les nouvelles, pour la première anthologie, j'ai sollicité moi-même les auteurs au sommaire. Pour celle à paraître, j'ai démarché beaucoup d'auteurs, en parallèle d'un appel à textes public mais restreint. J'ai reçu une dizaine de nouvelles pour n'en sélectionner que quatre. Je limite volontairement la publicité de l'AT sur les anthologies afin de garder le contrôle des auteurs démarchés.*

**Pourriez-vous me parler un peu de votre première publication steampunk, *Ecologie et folie technologique* ?**

*Pour cette série, je souhaite proposer des thèmes à la fois emblématiques du steampunk et d'actualité. C'est donc naturellement que mon choix s'est porté sur l'écologie alors que le steampunk s'inspire de la révolution industrielle qui a mené à la société ultra consumériste d'aujourd'hui.*

*Il s'agit d'une anthologie de quatre nouvelles :*

- *Beautés, Audrey Pleyne → cette nouvelle propose une réflexion sur la beauté d'abord de l'individu (apparence, superficialité esthétique) et le pouvoir qu'elle lui confère, puis de la nature par extension. La nature a-t-elle besoin d'être embellie ? L'auteure met en regard la beauté naturel et le beau artificiel.*
- *D'amour et d'acier, Francis Jr Brenet → Dans un monde où l'automate est l'esclave de l'homme – qui se prend humblement pour un dieu... –, la société se réorganise autour du travail, ou plutôt de son absence. L'auteur nous parle de l'aveuglement de la population par rapport à une industrialisation extrême.*

- L'Homme sans rivage, Emmanuel Chastellière → L'auteur revient à l'univers steampunk qu'il a créé dans son recueil Célestopol. Le monde est dominé par l'empire russe dont le joyau n'est autre qu'une cité lunaire produisant le sélénium. La ville, Célestopol, est dirigée par le duc Nikolai, personnage excentrique aux objectifs mystérieux. Dans cette nouvelle, on aborde l'écologie par le biais du (non) respect de l'animal sauvage et de la cruauté de l'homme à son égard.
- Fengshui et vapeur de jade, Romain d'Huissier → grand amateur de culture chinoise, l'auteur nous propose du steampunk exotique où industrie et esprits chinois doivent trouver un terrain d'entente dans le respect de la tradition du fengshui. Cette nouvelle cherche le point d'équilibre entre la nature et l'activité humaine.

**Sont-ils exclusivement français ou du moins francophones ? Si non, quelle est la proportion de ces derniers parmi vos auteurs ?**

*Oneiroi a pour vocation de promouvoir le steampunk français donc tous mes auteurs sont exclusivement français, oui.*

**Ecrivent-ils exclusivement des romans steampunk ?**

*En imaginaire, les auteurs s'essayent souvent à plusieurs genres de la SFFF. A ma connaissance, il n'y a pas d'auteurs qui écrivent exclusivement du steampunk en France.*

**Quelle est la proportion d'hommes et de femmes (pour les manuscrits et pour les romans publiés) ?**

*Je reçois essentiellement des textes de fantasy et c'est plutôt équilibré je pense (je n'ai jamais prêté attention à ce point). Pour le steampunk, j'ai l'impression que le genre attire plus les autrices que les auteurs mais c'est peut-être un ressenti erroné. Pour les anthologies, la première était essentiellement masculine (1 femme pour 3 hommes) mais la prochaine sera plutôt féminine (au moins 3 femmes) donc finalement ça s'équilibre.*

**Hommes et femmes ont-ils tendance à traiter le sujet différemment selon vous ?**

*Oui, je trouve. Les hommes vont plus axer l'intrigue autour de l'industrie, de la politique ou de la guerre alors que les femmes s'orientent plus vers l'enquête, l'injustice sociale ou la condition féminine.*

*À voir si cela se confirme sur le long terme.*

**Quel genre de public est attiré par les romans steampunk selon vous ? (genre, âge)**

*De ce que j'ai pu observer, le steampunk attire indifféremment les hommes et les femmes. Cela dit, ma page facebook est suivie essentiellement par des femmes. Un public nettement adulte (plus de 30 ans) et qui se sent concerné par les questions de société.*

**Le genre a-t-il beaucoup de succès ?**

*Aujourd'hui en France, c'est difficile à estimer. Le genre connaît un grand succès dans les pays anglophones et commence à percer chez nous. Je pense qu'il y a un véritable potentiel*

*de succès (autrement je n'aurais pas choisi cette spécialité ^^), c'est un genre qui est apprécié des gens qui le découvre et il y a de la demande en librairie.*

**Est-ce qu'une évolution (montante ou descendante) est perceptible et si oui comment l'expliqueriez-vous ?**

*Je pense que le genre est en pleine expansion en France. Le cosplay en festival joue pour beaucoup dans la découverte du steampunk. C'est un genre très visuel, aguicheur, avec des références à une période historique fascinante. Cela facilite la propagation du genre. Mais il reste encore beaucoup de chemin à faire avant qu'il devienne un genre majeur des littératures de l'imaginaire.*

**Quels sont vos moyens de diffusion ?**

*J'utilise énormément les réseaux sociaux (Facebook et Instagram). Les personnes aimant les litté de l'imaginaire sont souvent des personnes très connectées. Je construis ma communauté en allant à la rencontre des groupes de vaporistes déjà existants, en leur faisant connaître ma maison d'édition.*

*Par ailleurs, je travaille ma communication en festival avec un flyer qui se veut pédagogique. Au-delà de mon catalogue, je cherche à intéresser le public généraliste au steampunk, à casser les préjugés sur les litté de l'imaginaire.*

*Enfin, je démarche moi-même les libraires en auto-diffusion. Je me concentre pour le moment sur les librairies locales et sur les librairies spécialisées en France.*

**Avez-vous de la concurrence dans ce domaine ?**

*Comme je l'ai dit au départ, j'ai très peu de concurrents sur le steampunk. En effet, je suis, pour l'instant, la seule maison d'édition spécialisée dans ce genre en France, avec une collection entièrement dédiée au steampunk. Les éditeurs d'imaginaire déjà bien implantés publient occasionnellement des romans ou des essais sur ce thème mais ce n'est pas le gros de leurs publications.*

*De plus, ils se contentent souvent d'importer des textes étrangers à succès pour les traduire. Pour ma part, je cherche uniquement à promouvoir le steampunk français avec des auteurs qui réinventent le genre car ils sont très peu influencés par ce qui s'écrit à l'étranger.*

**Avez-vous des remarques à faire sur les romans steampunk en général, ou sur ceux de votre maison d'édition ?**

*On manque de romans steampunk en librairie pour avoir une vraie visibilité en rayon. Cela dit, de plus en plus de libraires mettent en avant des sélections pour découvrir le genre. C'est bon signe.*

*Concernant ma ligne éditoriale, je cherche à proposer à mon public des ouvrages avec une réflexion de fond qui transcende l'esthétique du genre. Je mets la priorité sur le niveau de style et sur le message ou les questions soulevées par le récit. Le steampunk est un mouvement engagé, pas une simple esthétique, il est important que cela se ressente dans la littérature plus que n'importe où ailleurs.*

## **Interview de Vivan Amalric, de la maison d'édition Les Moutons Electriques**

Réalisée par mail le 24 mars 2020

**Depuis quand votre maison d'édition produit-elle des romans steampunk ?**

*Nous n'en avons publié que cinq :-)* le premier date de 2014

**Quel pourcentage (environ) représentent les romans steampunk sur votre production totale de romans ?**

*Infime... ce n'est qu'un genre parmi tous les autres. mais nous lui avons également consacré un essai et un beau livre.*

**Comment abordez-vous le steampunk au sein du collectif les Indés de l'Imaginaire ?**

*Nous en sommes tous assez amateurs, donc nous essayons de trouver des titres steampunks assez régulièrement.*

**Y a-t-il une démarche particulière lors du choix ou de la commande des manuscrits de romans steampunk ? Quels sont vos critères de choix ?**

*Nous voulions du steampunk qui ne se déroule pas comme d'habitude en Grande Bretagne : nous en avons donc trois en France et dans le monde, un en Russie, et un... dans un monde parallèle, anglo-russe.*

**Publiez-vous tous les manuscrits steampunk que vous recevez ? Si non, quelle est la proportion de romans publiés par rapport à la proportion de manuscrits ?**

*Nous n'acceptons pas de recevoir de manuscrits donc cette question ne nous concerne pas.*

**Sont-ils exclusivement français ou du moins francophones ?**

*Oui, vu que nous publions extrêmement peu de traductions.*

**Ecrivent-ils exclusivement des romans steampunk ?**

*Non.*

**Quelle est la proportion d'hommes et de femmes parmi les auteurs de romans steampunk (pour les manuscrits et pour les romans publiés si possible) ?**

*Publiés : que des hommes.*

**Hommes et femmes ont-ils tendance à traiter le sujet différemment selon vous ?**

*Aucune idée :-)*

**Quel genre de public est attiré par vos romans steampunk ? (genre, âge)**

*Le même public que le reste de nos romans.*

**Le genre a-t-il beaucoup de succès ? Est-ce qu'une évolution (montante ou descendante) est perceptible ? Comment l'expliquez-vous ?**

*Il y a clairement eu un effet de mode, dont a bénéficié l'essai que nous avons publié, puis ça c'est effondré et le beau livre n'a pas très bien marché.*

**Quels sont vos moyens de diffusion ?**

*Media Diffusion / MDS. donc toute la francophonie, en librairie.*

**Avez-vous de la concurrence dans ce domaine ?**

*Oui, bien entendu. Plein.*

**Avez-vous beaucoup d'inventés sur votre production de romans steampunk ?**

*Les cinq romans ont été de petites ventes seulement.*

**Avez-vous des remarques à faire sur les romans steampunk en général, ou sur ceux de votre maison d'édition ?**

*Nous aimerions que le steampunk, dont nous sommes fan, soit un peu plus varié dans ses décors, et plus ambitieux aussi, qu'il ne demeure pas juste dans le domaine du divertissement.*

## **Interview de Stéphane Marsan, directeur des éditions Bragelonne**

Réalisée par mail le 22 avril 2020

### **Depuis quand votre maison d'édition produit-elle des romans steampunk ?**

*En 2013, quand j'ai créé la collection Le Mois du cuivre, qui consiste à publier plusieurs romans steampunk en même temps, le même mois, avec cette fabrication particulière, très enrichie en dorure et avec des coins arrondis.*

### **Était-ce un choix purement commercial ?**

*Pas vraiment. En fait le steampunk stricto sensu se vend très mal. On pourrait penser qu'il y a une tendance favorable mais elle se traduit très peu par des ventes de romans. Le steampunk plaît surtout par son esthétique, les illustrations, les costumes, le cosplay, les accessoires, toute une ambiance référencée 19e siècle, rétrofutur etc. Mon idée a donc été de favoriser l'esthétique de l'objet livre, pour persuader de s'intéresser aux romans qui sont dedans :)*

*De fait on se rend compte que ça n'a très bien marché qu'un temps, parce que tout ce qui est nouveau est beau, mais les ventes moyennes ont vite baissé, d'une part à cause des romans eux-mêmes, j'y reviendrai plus bas, et d'autre part parce que la découverte et l'engouement pour ces beaux bouquins ne tient pas la distance : quand vous en avez trois ou quatre, ça vous suffit, pas besoin de les avoir tous. Les objets étant plus séduisants que leur contenu, les séries marchent très mal, à peu près tous les tomes 2 se sont plantés même quand les tomes 1 avaient cartonné.*

### **Pouvez-vous développer le concept du Mois du Cuivre, et de la collection de poche Steampunk ? Ces collections regroupent-elles tous vos romans steampunk ?**

*J'ai décrit plus haut l'aspect "objet". De plus, l'idée de dédier un mois de publication à ce genre (puisque ce mois-là, en février, on ne sort aucun autre genre, Fantasy, SF etc.) permet de le mettre en lumière, de concentrer l'attention des libraires et du lectorat, d'accompagner les sorties avec de la PLV, un poster, des gadgets promotionnels...*

*J'ai longtemps hésité à reproduire l'idée en poche, d'abord parce que cette fabrication est chère et il serait difficile de la reproduire sans faire exploser le prix de vente, ensuite parce que je craignais que si le lectorat pouvait craquer pour un grand format qui en met plein la gueule, le même effet serait peu probable avec le poche. Mais notre service fabrication a réussi à faire des poches aussi clinquants sans que ça coûte trop cher, et on a fait un effort sur le prix de vente pour ne pas dissuader les acheteurs, et ça marche bien.*

*Maintenant, il faut s'entendre sur ce qu'on entend par steampunk. J'ai dit que ça se vend généralement très mal pour deux raisons à mon avis : 1) les très bons romans dans ce genre sont rares et d'ailleurs ne sont en général pas vraiment du steampunk, car : 2) plus que le steampunk stricto sensu, c'est les victoriana qui séduisent le public. Les romans de Lovegrove mêlant Sherlock Holmes et le mythe de Cthulhu sont nos meilleures ventes, ainsi que Les voies d'Anubis de Powers, le roman censé avoir inventé le steampunk... sauf qu'ils ne sont pas du steampunk : pas de rêverie scientifique, pas de machines extraordinaires. Le Mois du cuivre (qui ne s'appelle pas le Mois du Steampunk, vous avez remarqué) accueille donc des ouvrages, et non des moindres, qui flirtent avec pas mal de choses qui font que le steampunk suscite de l'intérêt. Par ailleurs j'ai réédité Anno Dracula de Kim Newman et Le golem et le djinn de Helene Wecker en dehors du Mois du cuivre car ils échappaient vraiment trop à ce*

*qu'on attend a priori du steampunk (même si Anno Dracula en est sûrement l'un des grands romans !) et même La guerre des mondes et sa suite !*

**Quels sont vos critères de choix pour la publication d'un roman steampunk ? Recevez-vous des manuscrits ?**

*Comme pour tout autre roman, qu'il soit bon. Or c'est déjà un problème. La plupart des romans de ce genre se complaisent dans la référence et la citation et sont des romans pour happy few, excluant les lecteurs.trices qui ne sont pas spécialistes de l'époque et de sa culture. Et surtout ils oublient d'être des romans efficaces, avec une intrigue prenante et des personnages attachants. Le steampunk dans son principe d'origine découle de la SF, et de son "Et si ?" et du coup nombre de romans steampunk sont quasiment des essais sur le possible du 19e et pas des bons romans. Donc j'ai du mal à trouver des titres pour cette collection. J'avoue que pour certains d'entre eux j'ai dû sacrifier à d'autres raisons que l'efficacité du roman... et devinez quoi ? ils se sont bien plantés !*

*On reçoit plein de manuscrits, bien sûr, surtout que l'esthétique et les références steampunkoïdes dirais-je sont très présentes dans le YA et le manga, donc les jeunes auteurs en jouent sans complexe.*

**Aujourd'hui il semble y avoir moins de romans publiés pour le mois du Cuivre, les collections ont-elles moins de succès ?**

*Oui, comme je l'ai dit, pour les raisons évoquées plus haut.*

**Quel pourcentage (environ) représentent les romans steampunk sur votre production totale de romans ?**

*Faible. Sur les 30 à 35 titres en grand format que nous sortons chaque année en imaginaire, il y a 3 titres dans le Mois du cuivre. 10% quoi.*

**Quelle est la place du steampunk dans vos publications numériques ?**

*Elle est homothétique au papier, c'est-à-dire qu'on publie en numérique ce qu'on publie aussi en papier. Et ça marche pas fort. La meilleure steampunk en numérique est 744e sur 3872 titres disponibles, la suivante 1044e... Comme quoi, l'objet, hein :)*

**Concernant vos auteurs de romans steampunk, sont-ils exclusivement français ou du moins francophones ? Si non, quelle est la proportion de ces derniers parmi vos auteurs ?**

*Exclusivement bien sûr que non, pas plus que dans l'imaginaire en général ou même le reste de la littérature. J'ai Colin, Gaborit, (que j'avais publiés tous deux 20 ans avant chez Mnémos que j'ai fondé et dirigé jusqu'en 2000), Fleury et Jubert. Un seul inédit : Fleury. Ah et Duquenne en numérique. 4 auteurs français contre plus d'une dizaine d'auteurs étrangers. Ceci dit quand j'ai conçu le Mois du cuivre j'ai voulu chaque année avoir un classique (Les voies d'Anubis, Homonculus...), un inédit francophone ou étranger et un francophone. J'ai de plus en plus de mal à cocher toutes ces cases...*

**Ecrivent-ils exclusivement des romans steampunk ?**

*Pas du tout.*

### **Quelle est la proportion d'hommes et de femmes ?**

*Chez les francophones, une seule femme. Chez les étrangers, deux.*

### **Hommes et femmes ont-ils tendance à traiter le sujet différemment selon vous ?**

*Forcément, comme tous les autres genres. Les auteures anglo-saxonnes sont beaucoup plus influencées par la romance, comme la majorité des auteures de littérature de genre anglophones. Elles sont aussi plus soucieuses de la psychologie des personnages et donnent plus le sentiment de s'amuser et de vouloir donner des émotions aux lecteurs.trices.*

### **Quel genre de public est attiré par vos romans steampunk ? (genre, âge)**

*Impossible à dire. Je pense qu'une bonne proportion provient du YA et a donc entre 17 et 30 ans à vue de nez. Et il y a des vieux de la vieille. Je suppose que le lectorat le plus jeune est plutôt féminin et le plus âgé plus masculin.*

### **Le steampunk en général a-t-il beaucoup de succès selon vous ? Est-ce qu'une évolution (montante ou descendante) est perceptible ?**

*J'ai évoqué cette question plus haut. L'évolution est celle de tous les genres : d'abord underground, hardcore, puis suffisamment fort pour que des producteurs plus grand public s'y intéressent, mais via des arts et médias plus fédérateurs que l'édition (jeu vidéo, cinéma...), et ça reste stagnant longtemps, jusqu'au jour où, alors que les fans de la première heure pensent en avoir fait le tour ou disent que c'est plus ce que c'était, ça devient mainstream. Regardez les vampires : 3 best-sellers en 150 ans (Dracula, Entretien avec un vampire et dans une moindre mesure la série Anita Blake), puis le mouvement gothique (très similaire au steampunk, esthétique avant tout) et alors que ceux qui furent fans du JDR Vampire : la mascarade dans les années 90 pensent que c'est mort, bim ! Twilight.*

### **Quels sont vos moyens de diffusion ?**

*Je suis diffusé et distribué par Hachette, donc censément partout mais en réalité, comme je fais de l'imaginaire, dans une petite proportion de la librairie, qui généralement n'en veut pas.*

### **Avez-vous de la concurrence dans le domaine du steampunk ?**

*De temps en temps, un petit éditeur sort un roman de ce genre et trouve un petit public. Mais ça reste un petit marché. Je doute qu'un autre roman ait vendu autant que Les voies d'Anubis qui doit être aux alentours de 10 000 exemplaires vendus en grand format. Mais en littérature on n'est pas tant en concurrence que dans la démarche de la diversité.*

### **Avez-vous des remarques à faire sur les romans steampunk en général, ou sur ceux de votre maison d'édition ?**

*J'ai oublié de rappeler l'origine du terme lui-même. Vous savez dans doute que c'est trois jeunes auteurs californiens, Powers, Blaylock et Jeter qui, réagissant contre le cyberpunk se développant au début des années 80, écrivent à une revue de SF (qui publiera leur lettre), en gros : le cyberpunk on s'en fout, nous on aime le Londres victorien, vive le steampunk.*

*Donc aucun d'entre eux n'avaient la moindre définition et encore moins la démarche de créer un mouvement.*

*Partant de là, le steampunk, un peu comme la bit-lit, on met ce qu'on veut dedans...*

*Et pas étonnant que plus que la dimension SF du steampunk, ce soit le goût pour la culture et le contexte de l'Angleterre victorienne qui séduise, surtout quand elle se mélange à l'héritage gothique du "romance" de cette époque, à la Penny Dreadful.*

## ENQUETE DANS LES LIBRAIRIES

Pour des raisons de proximité, cette enquête s'est limitée aux librairies de la ville de Lyon, nous avons fait en sorte de choisir des enseignes connues mais aussi des librairies indépendantes ou spécialisées. Nous n'avons pas préparé de questions, l'essentiel étant de déterminer si ces librairies proposaient des romans steampunk, et si le genre était connu par le ou la libraire. Nous nous sommes d'abord présenté en tant que simple cliente pour observer les rayonnages et demander un ouvrage steampunk, et après une première réponse nous avons expliqué notre démarche dans le cadre du mémoire. Cette enquête a été réalisée les 8 et 15 octobre 2019.

**L'Esprit Livres** : La librairie a plusieurs romans steampunk, répartis dans les secteurs adulte et jeunesse, mais il y en a davantage chez les adultes. Si nous cherchons par exemple les livres de la maison Bragelonne, la librairie propose des poches de la collection Steampunk, et *Anno Dracula*. La personne responsable du secteur jeunesse tend à diriger les lecteurs de steampunk directement vers le secteur adulte, car selon elle les romans y sont de meilleure qualité ; ils sont donc peu conseillés à la jeunesse. Cependant, selon le responsable du secteur adulte, le genre est en déclin.

**Trollune** : Librairie spécialisée dans les genres de l'imaginaire, elle dispose donc d'une étagère consacrée au steampunk. Il y en a moins que pour la science-fiction ou la fantasy, mais certains romans de steampunk sont rangés dans ces dernières étagères s'ils partagent plusieurs catégories. D'après la personne qui nous a aidée, le genre est toujours autant demandé, et il y aurait même une recrudescence récente avec de nouvelles publications. Selon elle, à l'époque de la grande mode du steampunk, les éditeurs ont eu tendance à noyer le marché avec des publications de différents types, ce qui a pu rendre le public confus. Les gérants ne font pas de distinction entre les acheteurs masculins ou féminins, mais ils notent que pour tous les genres de l'imaginaire, la majorité de leurs acheteurs sont des femmes. Pour eux, le genre s'adresse autant aux adultes qu'aux enfants, et que cela dépend du lecteur.

**La Virevolte** : Peu de livres steampunk, malgré un libraire qui confie en lire beaucoup. Il a même cru le genre éteint car on ne lui en achetait pas, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que des publications continuaient à paraître régulièrement. Selon lui, le genre a surtout ralenti depuis les grandes publications du début des années 2000.

**Gibert (place Bellecour)** : Le steampunk est un genre qui est toujours autant demandé, mais nous constatons qu'il faut fouiller dans les rayons, parfois derrière des livres en présentation, pour trouver les romans qui nous intéressent.

**La Fnac (Part-Dieu)** : Le steampunk est très présent dans les étagères. La personne qui s'occupe du rayon est absente, mais nous pouvons voir que parmi les lectures « coup de cœur » qu'elle a mis en valeur, il y a des romans steampunk.

**La Fnac (place Bellecour)** : Les libraires des rayons adulte et adolescent savent de quoi nous parlons, et les deux nous préviennent que le steampunk est mélangé avec la science-fiction. Le libraire du rayon adulte confirme que le genre a le vent en poupe puisqu'on le lui demande toujours de temps en temps.

**Decitre (Part-Dieu)** : Le steampunk n'est presque pas présent. La personne qui s'occupe du rayon nous dit que cette librairie n'a pas un public assez jeune pour s'y intéresser.

**Decitre (place Bellecour) :** Les deux libraires interrogés en jeunesse et en adulte ne savent pas de quoi je parle ; mais si nous leur expliquons sommairement, on nous conseille des titres adéquats, généralement les plus récents ou les plus connus. Nous avons voulu exceptionnellement nous intéresser au rayon des bandes-dessinées, puisque le steampunk est très visuel : cette fois, la responsable du rayon a immédiatement su de quoi nous parlions, et nous a dit qu'il y avait même eu un espace dédié au steampunk ; mais à présent, ils n'ont plus grand chose en stock.

**En conclusion, presque tous les libraires savent ce qu'est le steampunk et ont pu nous conseiller des titres.**

**Nous retrouvons dans toutes les librairies des livres poches de la collection « Steampunk » de Babelio, mais peu de grands formats du Mois du Cuivre ; on retrouve aussi souvent *Les Mystères de Larispem*, ou *La Passe-Miroir*. Naturellement, c'est Trollune qui a le meilleur stock, avec y compris des livres de petites maisons d'édition. Les impressions des responsables concernant les demandes de romans steampunk sont très variées : nous pensons que les lecteurs de steampunk préfèrent s'adresser à des grandes enseignes (La Fnac) ou à des librairies spécialisées (Trollune), pour être sûrs de trouver le genre qui les intéresse.**

## DOCUMENTS DIVERS

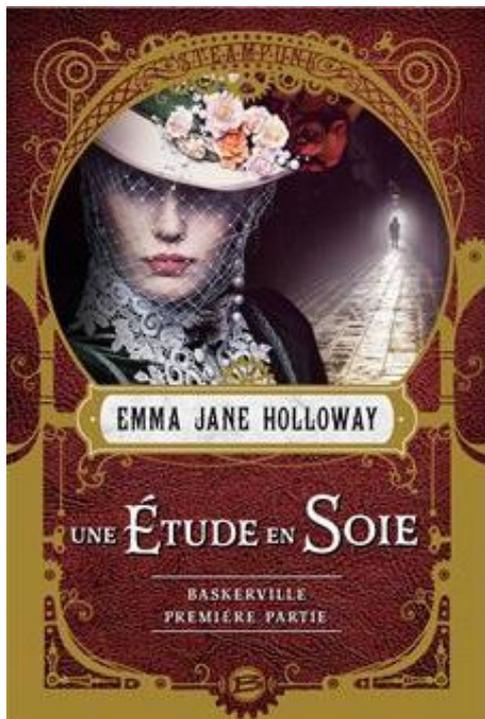
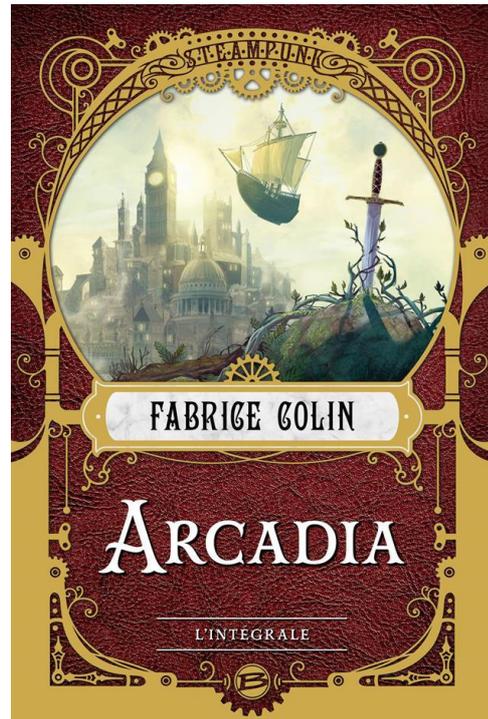
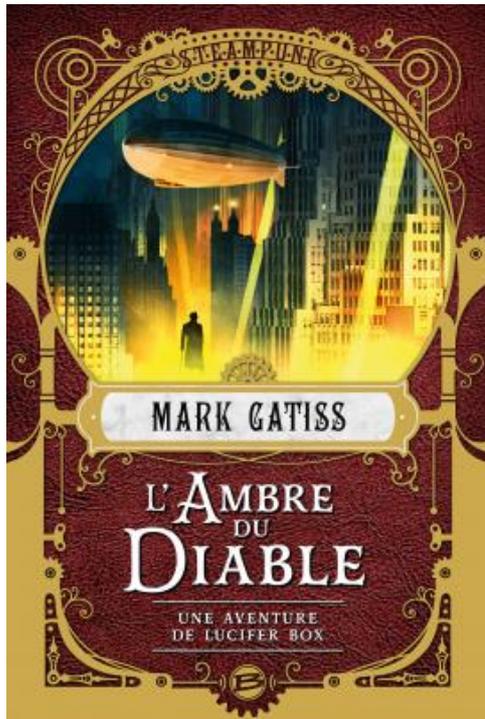
### Exemples de romans de la collection du Mois du Cuivre de Bragelonne



Premières photos d'un article du blog « La Bibliothèque de Glow », consacré à la collection du Mois du Cuivre (source : <http://labibliothequedeglow.fr/oh-les-beaux-livres-2-la-sublime-collection-steampunk-chez-bragelonne/>)

Tous ces livres sont issus de la collection du Mois du Cuivre. On remarque que toutes les couvertures ont une esthétique très travaillée, de même que les dos, et les tranches ont toutes un effet brillant.

## Exemples de romans de la collection de poche Steampunk de Bragelonne



Photos de couvertures de la collection de poche « Steampunk » (source : Google Images)

Nous constatons que cette fois-ci, toutes les couvertures ont un encadrement identique pour identifier la collection, avec un effet de dorures. Les romans se distinguent par une illustration, qui reprend celle de la parution en grand format lorsqu'elle a existé. Les tranches suivent la même esthétique que la couverture, avec le mot « STEAMPUNK » écrit en gros dans un ruban doré, ce qui le rend très visible même de loin.



Tableau d'Auguste Toulmouche, *Le Fruit Défendu*, huile sur toile, 1865

# TABLE DES MATIERES

---

<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
<b>LE STEAMPUNK EN FRANCE AUJOURD'HUI</b>	<b>19</b>
<b>LA VITALITE DU STEAMPUNK FRANCOPHONE</b>	<b>19</b>
DIVERSITE ET DIFFUSION	19
BANDE-DESSINEE, MANGA, ALBUM : L'IMPORTANCE DU VISUEL	24
LES MAISONS D'EDITION	28
<b>ENTRE DISCRETION ET PROCHAINE MODE</b>	<b>33</b>
L'ETUDE D'IBM	33
LES DIFFICULTES DE LA VENTE DU STEAMPUNK	38
LES MAUVAIS GENRES DE L'IMAGINAIRE	42
<b>LES VALEURS DU STEAMPUNK</b>	<b>48</b>
LE « COUSIN BEAUF DE LA SF » ?	48
QUAND LE PRESENT S'INSPIRE DU PASSE POUR CONFRONTER LE FUTUR	52
<b>ECRIRE ET LIRE DU STEAMPUNK FEMININ</b>	<b>57</b>
<b>LE PARCOURS DES AUTEURES STEAMPUNK</b>	<b>57</b>
DES FEMMES DISCRETES ET/OU EN MINORITE	57
2019 : L'EMERGENCE DU STEAMPUNK FEMININ FRANÇAIS ?	62
ECRITURE FEMININE ET MASCULINE : SIMILITUDES ET DIFFERENCES	65
<b>PLUS DE ROMANS ET PLUS DE FEMINISME</b>	<b>70</b>
POSTCOLONIALISME ET FEMINISME	70
DENONCER LES INJUSTICES ET REVALORISER LA PLACE DE LA FEMME	74
<b>Y A-T-IL UN PARCOURS DE LECTEUR OU DE LECTRICE STEAMPUNK ?</b>	<b>80</b>
QUI LIT DU STEAMPUNK ?	80
UN PUBLIC LECTEUR PLUS FEMININ ?	84
LIRE, ECRIRE, VIVRE LE STEAMPUNK : STEAMSONNALITE ET AUTRES RECITS	88
<b>LA FEMME STEAMPUNK, UN NOUVEL ARCHETYPE ?</b>	<b>93</b>
<b>PARADOXE DU STEAMPUNK FEMININ</b>	<b>93</b>
LA CONDITION DES FEMMES AU XIXEME SIECLE	93
LES DEBUTS DU FEMINISME... ABSENTS DANS LES ROMANS ?	97
<b>DES FIGURES-TYPES DE L'EMANCIPATION</b>	<b>103</b>
LA JEUNE FILLE DE BONNE FAMILLE	103
ESPIONNE, SAVANTE ET MECANICIENNE	108
LA FEMME AUTOMATE	114
<b>L'INCONTOURNABLE QUESTION DE LA CONTESTABLE SEXUALITE</b>	<b>121</b>
LE THEME RECURRENT DE LA PROSTITUEE	121
DES COSTUMES JUGES TROP SEXY	127
FEMME FATALE ET EMANCIPATION SEXUELLE	131
<b>CONCLUSION</b>	<b>137</b>
<b>SOURCES</b>	<b>141</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>144</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>149</b>
<b>SONDAGE</b>	<b>149</b>

<b>RESULTATS DU SONDAGE</b>	<b>152</b>
<b>AUTEURS ET AUTEURES</b>	<b>162</b>
INTERVIEW DE NICOLAS LE BRETON, AUTEUR DE <i>PAX GERMANICA</i>	162
INTERVIEW DE LUCIE-PIERRAT PAJOT, AUTEURE DE <i>LES MYSTERES DE LARISPEM</i>	166
INTERVIEW DE FELDRIK RIVAT, AUTEUR DE <i>LA 25<sup>EME</sup> HEURE</i>	171
INTERVIEW DE SIANA, AUTEURE DE <i>FRERES D'ENCHANTEMENT</i>	177
INTERVIEW DE ALEX EVANS, AUTEURE DE <i>LA MACHINE DE LEANDRE</i>	181
INTERVIEW DE MARIE-LUCIE BOUGON, AUTEURE DE <i>LE CLUB DES ERUDITS HALLUCINES</i>	185
INTERVIEW D'EMMANUEL CHASTELLIERE, AUTEUR DE <i>CELESTOPOL</i>	190
INTERVIEW DE MARIANNE STERN, AUTEURE DE <i>SMOG OF GERMANIA</i>	194
INTERVIEW DE FLORIANE SOULAS, AUTEURE DE <i>ROUILLE</i>	198
INTERVIEW DE CLEMENCE GODEFROY, AUTEURE DE <i>EROS AUTOMATON</i>	201
INTERVIEW DE COLIN HEINE, AUTEUR DE <i>LA FORET DES ARAIGNEES TRISTES</i>	205
INTERVIEW DE JOHAN HELIOT, AUTEUR DE <i>LE FER AU CŒUR</i>	209
INTERVIEW DE ANTHONY YNO COMBREXELLE, AUTEUR DE <i>PRESQUE MINUIT</i>	212
INTERVIEW DE FABIEN CLAVEL, AUTEUR DE <i>FEUILLETS DE CUIVRE</i>	216
INTERVIEW DE VICTOR FLEURY, AUTEUR DE <i>L'HOMME ELECTRIQUE</i>	221
<b>EDITEURS</b>	<b>226</b>
INTERVIEW DE LA MAISON LE CHAT NOIR	226
INTERVIEW DE JEROME VINCENT, DIRECTEUR DES EDITIONS ACTUSF	229
INTERVIEW DE CAMILLE RAGOT, DIRECTRICE DES EDITIONS ONEIROI	231
INTERVIEW DE VIVAN AMALRIC, DE LA MAISON D'EDITION LES MOUTONS ELECTRIQUES	235
INTERVIEW DE STEPHANE MARSAN, DIRECTEUR DES EDITIONS BRAGELONNE	237
<b>ENQUETE DANS LES LIBRAIRIES</b>	<b>241</b>
<b>DOCUMENTS DIVERS</b>	<b>243</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>246</b>